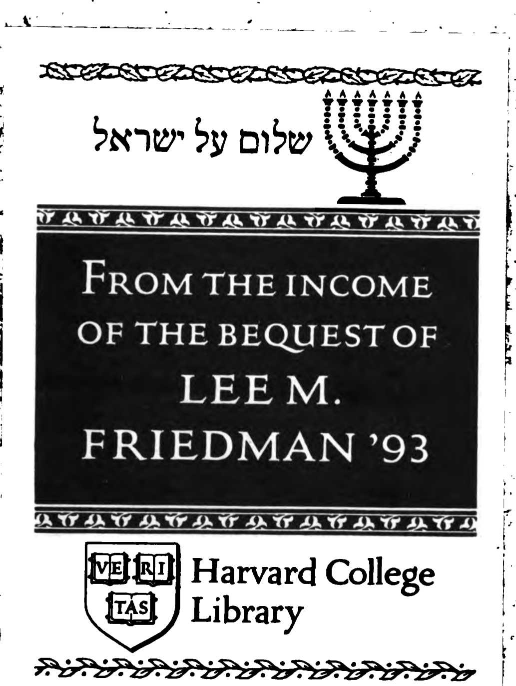

HDI
HW 5GWP +


שלום על ישראל
FROM THE INCOME
OF THE BEQUEST OF
LEE M.
FRIEDMAN '93
VE RI
TAS
Harvard College
Library

HÉRODOTE
HISTORIEN
DU PEUPLE HÉBREU,
SANS LE SAVOIR.

Antiquitas præstructa divinæ litteraturæ, quò facilè credatur thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiæ. Quis poëtarum, quis sophistarum qui non omninò de prophetarum fonte potaverit? Indè igitur philosophi sitim ingenii sui rigavêrunt. *Tertull. Apologet.* C. 47.

SECONDE ÉDITION.

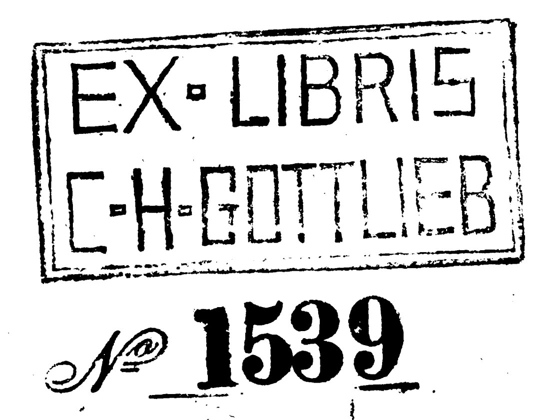


A LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur de SON ALTESSE, au *Moriane*, vis-à-vis l'Eglise Ste. Catherine.

M. DCC. XC.


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
Friedman
11673


EX·LIBRIS
C·H·GOTTLIEB
№ 1539



AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

L'OUVRAGE de Monſieur l'abbé Guérin du Rocher dont nous prenons ici la défenſe, pourroit, par la ſingularité de la découverte qu'il contient, faire naître des préjugés défavorables dans l'eſprit de ceux qui ne l'auroient pas encore lu, ou qui ne ſe tiennent pas aſſez en garde contre les premieres impreſſions qu'ils prennent du mérite d'un livre, ſouvent ſur le ſeul énoncé du titre. Nous croyons donc que, pour prémunir ceux qui ſeroient tentés de rejetter, au premier apperçu, la grande découverte que nous juſtifions ici, nous ne pouvons rien faire de mieux que de citer le jugement qu'en a porté un homme

aussi estimé par ses vertus que par son érudition, & bien en état de prononcer sur de pareilles matieres. Voici les termes dans lesquels M. l'abbé Asseline, Vicaire-Général du Diocese de Paris, Docteur de Sorbonne, Professeur en langue hébraïque, & chargé en qualité de Censeur, d'examiner l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, s'est exprimé, en lui donnant son Approbation. „ J'ai lu „ par ordre de &c. un Manuscrit „ intitulé : HISTOIRE VÉRITABLE „ DES TEMS FABULEUX ; PREMIERE PARTIE : LES TEMS FABULEUX DE L'HISTOIRE D'ÉGYPTE, DÉVOILÉS PAR L'HISTOIRE SAINTE. Le savant Auteur „ de cet ouvrage leve enfin „ le voile qui couvroit depuis si „ long-tems les antiquités égyptiennes. „ Dans cet amas de fables „ dont on a composé l'Histoire „ des premiers âges d'une

„ nation célebre, il fait apperce-
„ voir les traces précieuses de la
„ vérité, & découvre le fonde-
„ ment respectable sur lequel porte
„ ce bizarre édifice. En prouvant
„ que ces fables sont une ALTÉ-
„ RATION CONTINUELLE DES
„ ÉVÉNEMENS RACONTÉS DANS
„ L'ANCIEN TESTAMENT, il force
„ les Historiens de l'Egypte,
„ Hérodote, Manethon, Dio-
„ dore &c. à rendre hommage
„ à Moïse & aux autres Ecrivains
„ sacrés; à déposer en leur faveur;
„ à devenir, en quelque sorte,
„ leurs garans; & montre la
„ fausseté de tant d'imputations
„ qu'ont faites à nos Saints Li-
„ vres, ceux qui se sont aveuglés
„ jusqu'à croire que la main des
„ hommes pourroit détruire l'œu-
„ vre de Dieu. En Sorbonne ce
„ 9 Mars 1779. „

Signé ASSELINE.

D'après ce précis on peut ſe faire une idée de la découverte de M. l'abbé Guérin du Rocher, & des réſultats importans qu'elle fournit. Nous avons cru qu'en la préſentant dégagée de l'érudition hébraïque dont l'Auteur a jugé devoir appuyer ſon ouvrage, & qu'en nous en tenant ſeulement aux diſcuſſions des traits principaux de reſſemblance des deux hiſtoires, cette découverte n'en ſeroit pas moins ſolidement juſtifiée, ni moins favorablement accueillie du public.





AVERTISSEMENT

SUR CETTE SECONDE ÉDITION.

IL y a deux ans que je voulois faire réimprimer cet ouvrage dans nos provinces : l'eſpoir de pouvoir tirer de France le nombre d'exemplaires ſuffiſans pour le petit nombre d'amateurs de l'érudition & de l'antiquité, m'a fait différer l'exécution de ce deſſein. Mon attente ayant été vaine, je n'ai pas voulu différer davantage.

L'immortel ouvrage de l'abbé Guérin du Rocher devient rare, il eſt aſſez volumineux (*a*) & cher; la belle Défenſe qu'en a faite l'abbé Chapelle, qui pouvoit en quelque ſorte tenir lieu de l'ouvrage mê-

(*a*) Trois gros volumes in-8vo. Il avoit deſſein de le porter beaucoup plus loin, lorſque des événemens imprévus l'ont arrêté dans cette intéreſſante carriere.

me, eſt plus rare encore; ſon adverſaire qui ne pouvoit répliquer, ayant eu aſſez de crédit pour la faire ſupprimer. Je n'ai pas cru qu'on pût mieux réparer ces pertes du monde littéraire, qu'en publiant l'*Hérodote* que voici; réſumé, abrégé, apologie, confirmation de ce qu'il y a de plus remarquable dans l'ouvrage de M. Guérin du Rocher.

Le mauvais ſuccès de toutes les attaques livrées à l'*Hiſtoire des tems fabuleux*, eſt une preuve certaine de la ſolidité, j'oſe dire, de la certitude des obſervations de l'auteur. M. de la Harpe, M. de Guignes, l'abbé Voiſin, & d'autres écrivains ont ſucceſſivement éprouvé qu'elles étoient à l'abri des argumens le plus laborieuſement recherchés & le plus ſpécieuſement préſentés : caractere naturel de la vérité qui, comme dit un ſaint Pere, s'accroît en force

& en splendeur par les combats même qu'on lui livre : *Magna vis est veritatis quæ cùm per se intelligi possit, per ea tamen ipsa quæ ei adversantur, elucet ; ut immobilis manens, firmitatem naturæ suæ, dùm attentatur, acquirat.* Hilar. Pictav. de Trin. l. 7. tom. 2. édit. Veron.

Presque tous les saints Peres ont observé que la théologie du paganisme, n'étoit qu'une mauvaise imitation de l'Histoire sainte. S. Clément d'Alexandrie, S. Justin, Tertullien, Eusebe, S. Cyrille, S. Ambroise, S. Augustin &c. sont d'accord sur ce point. Les plus illustres des savans modernes ont démontré la même chose (*a*). Mais leurs ob-

(*a*) Les rédacteurs de la Bible de Vence, t. 3, p. 98, prétendent que c'est plutôt par les discours & la conversation des Hébreux que par la lecture de leurs livres, que les païens ont connu les dogmes, les rites & l'histoire des Hébreux. Quand cela seroit, l'objet d'imitation n'en étoit pas moins réel & moins connu. Mais il est aisé de voir par les

servations qui portoient directement sur la mythologie, ne se sont pas formellement étendues sur l'Histoire. Cependant il étoit bien naturel de penser que la théologie des anciens & leur histoire sacrée (si on peut parler de la sorte), ayant été puisées dans l'Ecriture-Sainte, la premiere époque de leur histoire profane avoit été prise dans la même source; & c'est ce qu'ont démontré M. l'abbé Guérin du Rocher, M. Chapelle, & l'auteur de l'*Hérodote* que nous donnons ici.

Tout le monde sent combien cette découverte ajoute à la con-

détails de diverses comparaisons, que c'est plutôt par les livres que par des rapports, que les païens ont appris ce qu'ils ont adopté des Hébreux. Il est évident, par exemple, que l'histoire de la création & des premiers tems, telle qu'elle est au premier livre des *Métamorphoses*, est puisée dans le livre même de la Genese. L'ouvrage que nous donnons ici, en fournit de nouvelles preuves.

ſidération & à l'importance des Livres Saints, même au jugement des ſavans profanes; & c'eſt la raiſon qui l'a rendue ſi odieuſe aux philoſophes du jour, mais c'eſt la raiſon auſſi pour laquelle elle eſt précieuſe & chere à des lecteurs chrétiens.



Extrait du Journal historique & littéraire du 15 Mars 1777, p. 422.

Histoire véritable des tems fabuleux; ouvrage qui en dévoilant le vrai que les Histoires fabuleuses ont travesti ou altéré, sert à éclaircir les antiquités des peuples, & sur-tout à venger l'Histoire sainte.

L'OUVRAGE que nous annonçons ici, contient, en trois volumes in-8vo., d'environ 600 pages chacun, le dévoilement complet de l'histoire des Egyptiens. Il embrasse aussi dans son plan les antiquités fabuleuses, ou très-suspectes des autres anciens peuples Chaldéens, Assyriens, Lydiens, &c. les mythologies égyptienne, phénicienne & grecque; les tems connus sous le nom de tems héroïques; les récits altérés des Juifs & des Païens, qui ont rapport au Christianisme naissant, &c. enfin les origines de plusieurs nations de l'Europe moderne.

Pour ne parler ici que de l'histoire d'Egypte, dévoilée par le texte de la Bible, on verra que ce qui nous reste

de l'ancienne hiſtoire de cette nation ſi vantée, n'eſt réellement autre choſe qu'une copie le plus ſouvent très-défigurée & très-informe, mais toujours ſenſible & reconnoiſſable de tous les traits de l'Hiſtoire-Sainte relatifs à l'Egypte; & cela dans l'ordre le plus ſuivi, & le plus exactement parallele; juſques-là que l'hiſtoire de ce peuple, très-abondante en faits depuis l'entrée de Joſeph & de Jacob en Egypte, juſqu'à la ſortie des Iſraélites ſous la conduite de Moïſe, offre tout-à-coup un vuide de quatre à cinq ſiecles, durant le gouvernement des Juges & des deux premiers rois d'Iſraël, parce que dans ce long période, le texte ſacré ne dit rien de nouveau des Egyptiens; que de-là cette même hiſtoire reprend une ſuite marquée, & ſemble renaître ſous le regne de Salomon & de ſes premiers ſucceſſeurs, par les liaiſons que ces princes entretinrent avec les Pharaons; & qu'enfin, après une autre lacune d'environ deux ſiecles, encore occaſionnée par le ſilence de l'Ecriture-Sainte ſur l'Egypte, elle va ſe confondre avec l'hiſtoire même des Juifs, ſous

Nabuchodonofor-le-grand, vainqueur des deux peuples.

Outre le jour que ce dévoilement répandra fur des points obfcurs, il en réfultera un autre avantage incomparablement plus précieux ; c'eft qu'il demeurera pour conftant aux yeux de toutes les perfonnes non paffionnées, que l'Hiftoire fainte eft le plus ancien de tous les livres ; celui qui a fourni le fond de la plupart des faits prétendus hiftoriques, antérieurs à l'ere des Olympiades, & même le germe des plus fameux ouvrages poétiques de la haute antiquité, & furtout, que les événemens prodigieux racontés dans les Livres Saints, ont été connus des nations les plus célebres, quoique fouvent altérés par l'ignorance des traducteurs, & par l'imagination des poëtes.



Extrait du Journal hiſt. & litt. du 15 Octobre 1777.

Lettre à M. de la Harpe, folliculaire des philoſophiſtes, en réponſe à la critique contre l'ouvrage de M. l'abbé Guérin du Rocher, inſérée ſous le nom de M. de Voltaire, dans le 15me. no. du Journal de politique & de littérature du 25 Mai 1777.

CETTE petite brochure qui n'eſt que de 53 pages, ſuffit pour apprécier la diatribe que Voltaire a oppoſée à l'*Hiſtoire des tems fabuleux*. Cet excellent ouvrage, fruit d'une érudition immenſe dirigée par les principes les plus ſages & les plus ſûrs, a répandu une alarme générale parmi la troupe philoſophique; on a compris que les plus fameuſes productions de l'incrédulité étoient renverſées de fond en comble, quant à la partie hiſtorique, par les obſervations de l'abbé Guérin. On ſe préparoit à ne plus croire ni à la *philoſophie de l'hiſtoire*, ni aux *queſtions ſur l'encyclopédie*, ni enfin à tout ce qui tendoit à

combattre l'Hiſtoire ſainte par l'hiſtoire profane. Dans ces critiques circonſtances, on jugea qu'il falloit avoir récours au commandant-général de l'armée anti-chrétienne, & le vieux ſeigneur de Ferney fut obligé de reparoître à la tête des légions; il aſſembla auſſi-tôt quelques ſarcaſmes, quelques calembours & épigrammes, par leſquels il ne faut pas douter qu'il n'ait mis en pieces tous les raiſonnemens & les ſavantes obſervations de l'abbé Guérin, puiſque M. de la Harpe s'eſt hâté de célébrer cette ſolemnelle victoire dans ſon Journal, jadis celui de M. Linguet. Nous n'approuvons pas tout-à-fait les dénominations de folliculaire & de philoſophiſte, par leſquelles débute l'apologiſte de M. Guérin. Nous aimons à voir la modeſtie, la ſimplicité dans le titre, la véhémence & la plaiſanterie dans le corps de l'ouvrage, pour y ſervir d'aſſaiſonnement à la force des raiſons. Mais il eſt vrai que la morgue de ces ſortes de gens eſt telle, qu'on ne peut preſque s'empêcher de ſe tourner contre leurs perſonnes & de leur demander les titres de leur inſolence :

Æn. I. *Sed vos qui tandem? quibus aut veniſtis ab oris?*

Le caduc Démocrite commence par inviter l'abbé Guérin à *réformer* le titre de ſon ouvrage : *Hiſtoire véritable des tems fabuleux.* La raiſon ſur laquelle il fonde cette critique, n'a pas paru des plus judicieuſes aux connoiſſeurs. *Toute fable*, dit-il, *eſt menſonge. L'Hiſtoire véritable des fables n'eſt préciſément que l'Hiſtoire véritable des menſonges :* or il répugne qu'il y ait *vérité* là où il y a *menſonge ;* donc *l'Hiſtoire véritable des tems fabuleux* préſente une ineptie par le ſeul énoncé.

Il eſt clair que le cacochyme ſeigneur de Ferney qui n'y voit plus goutte, à ce qu'on dit, n'a pas lu par lui-même l'ouvrage du ſavant abbé, & qu'il s'en eſt rapporté trop légérement aux yeux de la *bonne madame Denys*, & aux lunettes infidelles *du pere Adam....* Si V. avoit voulu ſe faire rendre un compte exact du livre de l'érudit auteur, & parler, une fois dans ſa vie, ſans plaiſanterie ſur un ſujet ſérieux, il auroit avoué que M. l'abbé Guérin ne ſe propoſe dans ſon ouvrage, que de montrer que les fables de l'antiquité

ſont, pour la plupart, des altérations de la vérité empruntée originairement de nos Livres ſaints; & en aſſignant la ſource pure où d'abord la bonne foi des premiers hiſtoriens avoit puiſé, & que l'ignorance a corrompue par la ſuite, de diſſiper les nuages répandus ſur les tems qu'on appelle *fabuleux*; & là où on ne voyoit que les fictions d'une mythologie bizarre, de faire appercevoir les traces d'une vérité au moins défigurée. Qu'y a-t-il donc de plus conforme à ſon plan que ce titre : *Hiſtoire véritable des tems fabuleux?*

Nous avons lu l'ouvrage de M. Guérin avec une attention, & ſi nous oſons le dire, avec une défiance toute particuliere; du premier abord nous avons craint de trouver un ſavant qui donnât ſes imaginations & ſes hébraïſmes pour des découvertes lumineuſes, & qui par-là n'eût mérité que l'épithete donnée autrefois à un littérateur fameux *doctè delirans.* Mais la lecture de l'ouvrage a corrigé ce préjugé, nous n'avons trouvé que des obſervations fondées ſur des rapports ſi frappans, qu'il n'eſt pas poſſible de n'en pas reconnoître ſinon

toujours le réſultat certain & évident, au moins la vraiſemblance & l'étonnante analogie. Il ne faut pas s'arrêter à ce que d'autres ſavans, tels que Voſſius, Thomaſſin, Huet, ont écrit ſur cette matiere, ils ne ſemblent qu'avoir preſſenti la poſſibilité de démontrer des rapports dont ils avoient ſaiſi l'enſemble d'une maniere confuſe. M. l'abbé Guérin a exécuté ce qu'ils n'ont que deſſiné & indiqué. Son ouvrage plein d'érudition & de recherches & par-là peu goûté dans le ſiecle des romans & des drames, n'étoit pas connu dans nos provinces ; l'annonce que nous en avons faite, l'avoit fait deſirer par pluſieurs perſonnes, mais on ne le trouvoit chez aucun libraire d'Allemagne ni des Pays-Bas ; par les ſoins que nous y avons donnés, on peut l'avoir aujourd'hui.

V. ayant dit qu'*il ne pouvoit comprendre comment l'Hiſtoire véritable des tems fabuleux peut venger l'Ecriture-Sainte*, on lui répond par le paſſage ſuivant, qui fait connoître parfaitement le but & l'importance de l'ouvrage de M. Guérin. „ Avez-

„ vous oublié, chrétienne compa-
„ gnie, que vous ne cessez de dire,
„ d'écrire & d'imprimer que Moïse
„ & les autres Auteurs sacrés sont
„ postérieurs aux plus célebres écri-
„ vains de l'antiquité profane; que
„ les Livres saints ont été fabriqués
„ après coup, & depuis la captivité
„ de Babylone; que les Hébreux dont
„ Moïse a écrit l'histoire, & qui ont
„ fait un long séjour en Egypte, ont
„ emprunté beaucoup d'usage des
„ Egyptiens, par exemple, la circon-
„ cision? Le vénérable Nestor, votre
„ capitaine-général, se feroit plutôt
„ fait hacher que de ne pas soutenir ce
„ fait comme une vérité incontestable.
„ Ne vous souvient-il plus que, depuis
„ vingt ans sur-tout, vous ne cessez,
„ vous, Messieurs de la philosophie,
„ de supplier d'un ton goguenard,
„ les apologistes de la Religion, de
„ vous dire pourquoi les miracles
„ qu'on prétend avoir été opérés par
„ Moïse en Egypte, & qui boulever-
„ serent toute la face de ce royaume,
„ pourquoi ces prodiges éclatans, qui
„ durent faire sur les esprits une sen-
„ sation épouvantable, & laisser après

„ eux des traces effrayantes pendant „ plufieurs fiecles, ne font pas rap- „ portés par un feul hiftorien profa- „ ne, pas même par Hérodote qui „ a écrit l'hiftoire d'Egypte d'après „ les monumens du pays, encore „ moins par Manethon, *prêtre de cet* „ *empire & fcribe des archives facrées* „ qui n'en difent pas un mot, & qui „ cependant devoient contenir des „ veftiges des fléaux terribles qu'at- „ tira fur Pharaon & fes fujets fon „ invincible obftination à empêcher „ les Hébreux de facrifier à leur „ Dieu? Vous vous rappellez bien, „ dignes fucceffeurs, héritiers & „ ayant-caufe de Porphire, de Celfe „ & de Julien le philofophe (*a*), vous „ vous rappellez bien que voilà vos „ grandes objections contre l'Ancien „ Teftament. Eh bien! le docte Gué- „ rin ayant découvert que l'hiftoire „ d'Egypte, telle que nous l'avons „ dans Hérodote, dans Manethon & „ dans Diodore de Sicile, n'étoit

(*a*) Voltaire veut qu'on ne nomme pas autrement Julien l'apoftat, à moins qu'on ne veuille le nommer le *fecond des hommes*, en laiffant la premiere place à Marc-Aurele.

„ qu'une copie informe, mais recon-
„ noissable de nos Livres saints, jus-
„ ques-là qu'on lit dans Hérodote
„ des phrases entieres du texte sa-
„ cré, & que l'ordre des faits rap-
„ portés par lui est parallele à celui
„ de la narration de l'Ecriture-Sainte,
„ a fait part au public du fruit de son
„ travail, dont le résultat lui a paru
„ à lui-même si étonnant, que s'il
„ n'avoit pas été entraîné comme mal-
„ gré lui à sa découverte, il auroit
„ craint de ne donner qu'une opinion
„ systématique. „

M. de V. *M. Guérin du Rocher suppose toujours qu'il y a une conspiration contre l'Eglise.*

L'A. En effet, M. Guérin du Rocher a grand tort de le *supposer*. Il est persuadé qu'il y a bien plus *qu'une conspiration contre l'Eglise.* Une *conjuration* est toujours une trame ourdie dans le secret : ici, au contraire, c'est une guerre ouverte, & dont on ne se cache plus. C'est une chimere que cette idée-là, n'est-ce pas? Les auteurs du *Christianisme dévoilé* & de la *Philosophie de l'histoire*, sont des êtres fantastiques, ou des individus isolés qui ne

tiennent à personne : V. prend donc ses lecteurs pour des *Hottentots*, qui n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe en Europe depuis plusieurs années.

M. de V. *M. Guérin, simple prêtre, suppose que c'est à lui à venger l'Eglise.*

L'A. Quoi ! vous savez, *papa grand-homme*, que M. Guérin est *prêtre*, & vous ne concevez pas de quoi il se mêle en voulant *venger l'Eglise !* A qui est-ce donc de la venger ? Aux philosophes ? à vous ? Vos ennemis disent que vous êtes dévoré depuis long-tems d'une fievre maligne appellée *zélotypie* ; est-ce que vous seriez aussi jaloux des fonctions *ecclésiastiques* de M. Guérin ? Parce que vous êtes monté dans la chaire de l'église de Ferney, *affublé d'un* ample *vitchoura*, pour y prêcher les paroissiens vos vassaux (*a*), voulez-vous donc qu'on tire l'échelle après vous ?

(*a*) Le bruit de cette anecdote a retenti dans toute la France. L'évêque de Geneve, dans le diocese duquel est Ferney, écrivit à ce sujet une bonne lettre au prédicateur intrus.

M. de V. *Qui attaque de nos jours l'Egliſe, & qui ſe plaint d'elle?*

L'A. Perſonne aſſurément, pas même l'auteur & les éditeurs de *la Bible enfin commentée par les aumoniers du roi de Pruſſe.* *

Un reſte de pudeur trahit ici le critique; il a rougi de dire, *qui attaque la Religion?* Il a mieux aimé dire, *qui attaque l'Egliſe?* Le nom de *Religion* eût paru ſi fort, qu'on eût ri au nez de ces Meſſieurs. Celui d'*Egliſe* dont on ne ſe *plaint* point, & qui fait une alluſion maligne à certains abus, a paru plus propre à donner le change. Pitoyable artifice!

* Satyre groſſiere de V. contre es Livres Saints, publiée en 1776.

M. de V. *C'eſt ainſi que ſaint Sorlin-des-Marais ſe diſoit envoyé de Dieu, à la tête d'une armée de trente mille hommes.... Sommes-nous dans le tems que le jéſuite le Tellier rempliſſoit les priſons du royaume des partiſans de la grace efficace?*

L'A. Bravo! *ſaint Sorlin-des-Marais*, le *jéſuite le Tellier*, à propos de *Ménès* & de *Séſoſtris*! *Les lettres de cachet* & les *cent une propoſitions*, au ſujet des *pyramides de Memphis* & des caracteres *hiéroglyphiques!* En vérité Vol-

Voltaire eſt unique dans ſon genre pour les rapprochemens.

Nous ne *ſommes plus*, il eſt vrai, *dans le tems* où l'on envoyoit à la Baſtille *les partiſans de la grace efficace*; mais nous ſommes dans le tems où les philoſophes, quand ils ont le pouvoir en main, font coffrer les ennemis de *l'œuvre encyclopédique.*

M. de V. *Sommes-nous dans ce ſiecle déplorable où des hommes indignes de leur ſaint miniſtere, vendoient dans des cabarets la rémiſſion des péchés, & faiſoient de l'autel un bureau de banque; où l'on s'égorgeoit d'un bout du monde à l'autre pour des argumens?*

L'A. Peſte! quel pathos! quelle vigoureuſe ſortie contre le clergé! Ici l'imagination de l'auteur (qui eſt poëte) s'exalte & s'échauffe.

Il eſt vrai que nous ne ſommes plus *dans ce ſiecle déplorable où l'on vendoit dans des cabarets la rémiſſion des péchés*; mais nous ſommes dans le ſiecle où une côterie accréditée vend au prix de la plus vile adulation le titre d'*académicien.*

Nous ne ſommes plus dans le ſiecle où l'on voit des *bureaux d'indul-*

gences, mais où se tiennent des *bureaux d'esprits*. *

* V. le Journ. du 1. Janv. 1777, p. 70.

Heureusement nous ne sommes plus dans le tems où l'on *s'égorgeoit d'un bout du monde à l'autre pour des argumens*; mais nous sommes dans le siecle fortuné où les *apôtres de l'humanité* prèchent d'un bout de la France à l'autre une *croisade* contre tous les prêtres. *Sommes-nous dans le siecle où l'on assassinoit en Amérique jusqu'à douze millions d'hommes innocens pour leur enseigner la voie du salut?* Réflexion admirable & neuve, qui fait une allusion fine au sublime ouvrage intitulé : *Conquête du Pérou*, ou *les Incas* *; dont l'auteur néanmoins a assuré que *Las-Casas*, même lorsqu'il étoit *simple prêtre*, a fait tous ses efforts pour empêcher *ces assassinats*; preuve sans réplique qu'on y égorgeoit *pour apprendre la voie du salut*.

* Voyez le Journ. du 1. Mai 1777, p. 3.

Il y a de l'adresse à nous rappeller ici l'ouvrage des *Incas*; c'est nous faire penser à son auteur, M. Marmontel, le même que celui qui, en vous haranguant, mon cher la Harpe, lors de votre inauguration *à l'académie*, occasionna des battemens de

mains à tout rompre, & ſi bruyans, qu'ils vous faiſoient bondir ſur votre fauteuil doctoral.

M. de V. *Nos évêques François donnent tous les jours des exemples de tolérance.*

L'A. Ceci eſt impayable. Quoi! parce que nos prélats laiſſent en paix, à cauſe de ſa caducité, le *vieux malade*, ils ſont *tolérans*, c'eſt-à-dire, *philoſophes* (car l'un eſt ſynonyme de l'autre dans le *Lexicon* appellé *Raiſon par alphabet* *). Je vous garantis que les fumigations de l'encens de votre bon-homme de thuriféraire n'entêteront pas nos *évêques* François, par la raiſon qu'ils entendent le *françois.*

* Ouvrage de Voltaire.

M. de V. *Le ſavant Guérin.... ſe bat contre des moulins à vent.*

L'A. Je ſuis enchanté d'apprendre que Voltaire *n'eſt qu'un moulin à vent;* car il eſt bien certain que l'abbé Guérin, dans ſon livre lui a pouſſé vingt bottes des mieux aſſenées. Auſſi *le moulin à vent* en tient dans l'aîle.... L'idée du *moulin à vent* eſt heureuſe; mais on pourroit également dire que l'abbé Guérin *ſe bat* contre une gi-

rouette (*a*), car l'oriflamme des penseurs *circumfertur omni vento doctrinæ.*

Extrait du Journ. hist. & litt. du 1 Janvier 1778, page 56.

Les soi-disant philosophes sont extrêmement humiliés & embarrassés de la vogue qu'a l'*Histoire des tems fabuleux* &c. par l'abbé Guérin du Rocher. Le système de ce savant auteur a déjà été soutenu plusieurs fois dans les Licences de Sorbonne; il l'a été derniérement avec beaucoup d'éclat par M. l'abbé de Cambis (& non pas Cumbis, comme il a été dit par erreur) qui l'a inséré tout entier dans sa these, & défendu avec le plus grand succès.

Extrait du Journ. hist. & litt. du 15 Mai 1778, page 107.

Si nous avons eu le déplaisir de voir les éloges donnés à l'*Histoire des tems fabuleux*. contredits par les

(*a*) Un célebre ministre, lors de son exil, fit mettre à la girouette de son château le portrait de Voltaire qui venoit d'insulter à sa disgrace, après l'avoir encensé pendant sa faveur.

critiques ameres & injuſtes des périodiſtes dévoués au philoſophiſme, c'eſt avec une vraie ſatisfaction que nous venons de voir dans les *Annales* du célebre Linguet, un jugement parfaitement conforme à celui que nous en avons porté. Nous en extrairons quelques paſſages pour achever de faire connoître cet ouvrage précieux qui étonnera la poſtérité, & qui, nous oſons le prédire, opérera infailliblement une révolution dans les idées les plus accréditées ſur l'hiſtoire des anciens Empires.

„ Les tyrans de notre littérature „ ont eu un intérêt marqué à s'efforcer d'étouffer un ouvrage dont le „ réſultat eſt un terrible argument „ contre leurs ſyſtêmes : nos *Sages* „ ont entrepris de ſapper le fondement du culte ancien ; le ſeul titre „ du Livre de M. l'abbé Guérin avoit „ de quoi exciter leur animadverſion. *Hiſtoire des tems fabuleux ; ouvrage qui en dévoilant le vrai que les hiſtoires fabuleuſes ont travesti ou altéré, ſert à éclaircir les antiquités des peuples, & ſur-tout à venger l'Hiſtoire-Sainte.* N'y a-t-il pas là

Annal polit. 1777, n. 12. pag. 271.

„ de quoi mettre en mouvement la
„ bile des pontifes de la nouvelle phi-
„ loſophie ? „

„ Après des obſervations importan-
„ tes qui peuvent ſervir à débrouiller
„ toutes les obſcurités de ce genre,
„ l'auteur donne les tems fabuleux
„ de l'hiſtoire d'Egypte, dévoilés par
„ l'Hiſtoire ſainte. Ces *tems fabuleux*
„ contiennent les faſtes des Egyp-
„ tiens, depuis Menès leur premier
„ Roi, ſuivant tous les hiſtoriens,
„ juſqu'au tems, où l'Egypte ſoumiſe
„ aux Perſes, devint province de cet
„ Empire. „

„ M. l'abbé Guérin prouve par un
„ rapprochement ſuivi de tous les
„ regnes & de tous les faits de cha-
„ que regne, que tout ce que les
„ hiſtoriens, Hérodote, Manethon,
„ Erathoſtene, Diodore de Sicile,
„ nous en racontent juſqu'à cette épo-
„ que, n'eſt qu'un extrait conſtant,
„ quoique ſouvent altéré de ce que
„ l'Ecriture-Sainte elle-même nous
„ apprend de l'Egypte juſqu'à la mê-
„ me époque.... „

„ Voilà, Monſieur, ce qui eſt dé-
„ montré dans cet ouvrage, par un

„ rapprochement ſoutenu & détaillé ; „ il vous ſuffira, pour vous en con- „ vaincre, de lire le rapprochement „ général de l'hiſtoire d'Egypte & „ des faits relatifs à l'hiſtoire d'E- „ gypte dans l'Hiſtoire-Sainte, qu'on „ trouve depuis la page 125, juſqu'à „ la page 223 du premier volume, „ & de jetter un coup-d'œil ſur la „ table des articles qu'on trouve à la „ fin de chaque volume. Tout hom- „ me inſtruit & impartial jugera ſi „ une reſſemblance ſi marquée & ſi „ conſtamment ſoutenue malgré les „ altérations cauſées par des bévues, „ peut être l'effet du haſard, & n'eſt „ pas une démonſtration telle qu'on „ peut l'exiger en pareille matiere.... „

„ Si tout le détail n'eſt pas tou- „ jours convaincant ; s'il y a quelque- „ fois de pures conjectures, comme „ on doit bien s'y attendre pour des „ tems ſi éloignés, je crois pouvoir „ dire que le fonds de l'ouvrage n'en „ eſt pas moins conſtant & capable „ de faire impreſſion ſur tout eſprit „ impartial. „

„ Je vous prie, Monſieur, de faire „ part de cette découverte aux ſa-

„ vans Anglois, moins frivoles que „ bien de nos littérateurs, & que la „ seule singularité de la découverte, „ d'ailleurs très-intéressante pour la „ Religion & pour les lettres, peut „ porter à lire cet ouvrage „.

Extrait du Journal hist. & litt. 15 Oct. 1779, p. 248, où l'on rend compte de l'*Essai historique & critique sur les Atlantiques* &c. *Par M. Baer, Chapelain de l'ambassade Suédoise à Paris.*

..... QUAND on se donne la peine d'apprécier toutes ces convenances, on ne regardera pas le sentiment de M. Baer comme une simple probabilité; mais on sera porté à le regarder comme une vérité historique & géographique bien constatée. Ce qui peut servir particuliérement à lui assurer le suffrage des savans, c'est le rapport des observations de M. B. avec celle de M. l'abbé Guérin du Rocher. Ce dernier ayant démontré que toute ancienne histoire n'étoit qu'une altération de l'histoire des

Patriarches, il résulte de cette découverte un groupe de lumiere qui rejaillit d'une maniere directe sur l'assertion de M. Baer. Je dis *démontré* : on me permettra l'usage de ce mot à l'égard du systême établi dans l'excellente *Histoire des tems fabuleux*. Je ne crois pas que des faits aussi reculés dans l'antiquité des tems, puissent être discutés avec plus de sagacité & de lumiere. Il faut bien que le gouvernement en ait jugé de même, puisqu'il vient de reconnoître les services essenciels que l'auteur a rendus à l'histoire, par une pension de 1200 livres.

Extrait du Journ. hist. & litt. 1 Décembre 1779, où l'on rend compte d'une nouvelle édition des Trois siecles de la littérature françoise, depuis François I jusqu'en 1779. Par M. l'abbé Sabatier de Castres.

..... OUTRE un grand nombre d'articles nouveaux, plusieurs anciens ont été retouchés & augmentés par l'auteur. Parmi les

premiers j'ai été charmé de trouver M. Guérin du Rocher, que je regarde, en fait de recherches & de combinaisons historiques, en fait de langues & de discussions érudites, comme l'homme le plus savant de ce siecle, & auquel il ne me paroît pas qu'on ait rendu assez généralement justice. J'ai même vu de petits périodistes appliquer à son ouvrage immortel *des tems fabuleux*, le *Paradoxotatos* de l'épitaphe du P. Hardouin. „ Il nous apprend, dit M. Sa-
„ batier, que tout ce qu'Hérodote,
„ Manethon, Erathostene & Diodore
„ de Sicile, racontent de l'Egypte &
„ des Egyptiens, n'est qu'une imi-
„ tation défigurée & pleine d'erreurs,
„ des endroits de l'Ecriture-Sainte,
„ qui concernent cette nation & la
„ contrée qu'elle habitoit. Cette dé-
„ couverte, qui suppose une étude
„ réfléchie & combinée des langues
„ anciennes & une connoissance ap-
„ profondie de l'histoire, n'est pas
„ appuyée sur des rapports vagues
„ & isolés, mais sur toute la suite de
„ l'histoire des Egyptiens, rappro-
„ chée de celle des Hébreux, mais

„ ſur une reſſemblance ſi ſenſible, ſi „ ſoutenue, qu'on ne peut la regarder comme fortuite, ſans renoncer „ à tout ce que l'érudition préſente „ de plus convaincant. „



Extrait du Journal hiſt. & litt. du 15 Août 1780, p. 601.

L'Hiſtoire véritable des tems fabuleux, confirmée par les critiques qu'on en a faites. Par M. l'abbé Chapelle, ancien profeſſeur de philoſophie.

C'EST une choſe ſinguliere que la premiere impreſſion de la vérité; quoique ce ne ſoit qu'un point dans l'eſpace immenſe des erreurs qui l'imitent & s'efforcent d'en effacer l'éclat, ce point brille d'une lumiere ſi naturelle, ſi douce & en même tems ſi pénétrante, qu'il n'eſt guere poſſible de ne pas le diſtinguer, à moins que quelque préjugé, quelque intérêt ſecret ne le couvre de nuages pour avoir droit de le méconnoître & d'en conteſter l'éclat.

Jamais peut-être cette observation ne s'est vérifiée d'une maniere plus sensible qu'à l'égard de l'*Histoire véritable des tems fabuleux.* Tous ceux qui ne s'étoient pas illustrés par de savantes dissertations sur des objets imaginaires, qui n'avoient point épuisé les ressources des langues inconnues pour établir des histoires factices, ont reconnu à la premiere vue, l'importance & les vastes conséquences de l'ouvrage de M. G. du R. En un mot, tous ceux qui n'étoient pas *savans*, mais seulement raisonnables, tous ceux qui étoient réellement savans, mais sans prétention & sans esprit de parti, ont dit : „ Voilà l'ouvrage qui „ décidera définitivement du sort des „ anciennes histoires ; voilà le livre „ qui honorera notre siecle, qui le „ justifiera contre ce tas de compila- „ tions de tout genre qui l'accuseront „ de pédanterie & d'ignorance. „

Le fameux Jansenius a dit très-indécemment *que l'ancien testament n'avoit été qu'une espece de comédie qu'on avoit fait jouer en l'honneur du nouveau.* On dira avec plus de vérité & de sagesse, que l'histoire ancienne

n'est qu'une espece de comédie que le savant abbé G. a fait servir à la gloire de l'Histoire Sainte.

En effet, quel service, pour me servir des termes de l'auteur de la *Bibliotheque du Nord*, „M. G. du R.
„ ne rend-il pas à la Religion, à la
„ littérature, en démontrant que
„ cette histoire d'Egypte si remplie
„ de prodiges, si incroyable, si ab-
„ surde en tant d'endroits, & sur la-
„ quelle les savans de tous les pays
„ ont hasardé tant de conjectures;
„ que cette mythologie si monstrueuse
„ des Grecs, prennent également leur
„ source dans l'Ecriture-Sainte, mal
„ entendue, travestie en mille ma-
„ nieres & adaptée aux idées grossie-
„ res des peuples, qui y ont puisé
„ les faits héroïques dont ils ont em-
„ belli leurs annales? C'est assurer
„ aux Livres Saints une antiquité &
„ une authenticité qu'on cherche à
„ leur contester par l'existence même
„ des histoires dont ils sont le fonde-
„ ment. C'est répandre le jour le plus
„ lumineux sur les ténebres de l'an-
„ tiquité.... Il résulte de la décou-
„ verte de M. G. du R. que c'est

„ dans les Livres Sacrés qu'il faut
„ chercher les véritables annales du
„ monde; qu'eux seuls doivent être
„ nos guides dans l'histoire des pre-
„ miers tems, de même qu'ils sont
„ nos garans pour les grands événe-
„ mens qu'ils annoncent. „

Non, je ne suis pas surpris qu'un homme qui joint l'esprit le plus brillant à une prodigieuse variété de connoissances, se soit exprimé de la maniere suivante dans un parallele entre le plus célebre des physiciens de ce siecle & l'historien le plus profond:

Fiere & docte Albion, qui dans un coin des mers,
Prétends au premier rang de la littérature,
Pour avoir à nos yeux dévoilé l'univers
Et le vrai plan de la nature;
De tes discours hautains rabaisse enfin le ton;
La France ta rivale ose égaler ta gloire;
Ce que pour la physique a fait le grand Newton;
Du Rocher l'a fait pour l'histoire.

Cependant on auroit tort de se persuader qu'un ouvrage si lumineux a dû jouir de l'approbation générale. Trois hommes connus dans la république des lettres, M. de Guignes, M. l'Abbé du Voisin, M. Anquetil se sont élevés contre l'*Histoire véritable*. Cela ne pouvoit manquer d'arriver,

à moins que le ſavant du Rocher n'eût trouvé moyen de redreſſer l'eſprit humain comme les anciennes hiſtoires. C'eſt le ſort des grandes découvertes de faire d'abord des incrédules, & d'avoir des contradicteurs; l'amour-propre rougit de s'être égaré; il lutte pendant quelque tems en faveur de ſa chimere, & finit par embraſſer, avec enthouſiaſme, l'opinion qu'il feignoit de combattre; & comme a dit ſagement un critique, „ lorſ-„ qu'on préſente de nouvelles vues „ à ſuivre, de nouvelles tentatives „ à faire, & ſur-tout des abus à cor-„ riger, on ne peut manquer d'a-„ larmer l'amour-propre de ceux qui „ ne voient dans les découvertes „ d'autrui, qu'une eſpece d'empire, „ auquel ils tâchent autant qu'ils „ peuvent de ſe ſouſtraire..... Les „ ſavans, conſidérant une opinion „ nouvelle comme une entrepriſe „ faite contre leurs domaines, ne ſe „ rendent que le plus tard qu'ils peu-„ vent; ils ne ſe ſoumettent au joug „ d'une nouvelle vérité, qu'après „ avoir bien vérifié les titres de ce-„ lui qui l'annonce. „

Ce qui affligeoit singuliérement les véritables gens de lettres, c'étoit la violence, l'air de triomphe avec lequel s'annonçoient les adversaires de M. G. du R., & le peu d'espérance qu'il y avoit que le savant abbé se défendroit contre des agresseurs de cette espece. Sa singuliere modestie, l'esprit de paix qui l'anime, la douceur de ses mœurs & de son caractere qui le porte à fuir toute espece de contestation, même littéraire, tout cela faisoit craindre que les critiques injustes qu'il avoit essuyées, ne parussent solides à ceux qui attendoient une réplique de sa part.

Heureusement un de ses amis à suppléé à son silence. M. l'abbé Chapelle a trouvé dans son attachement à la vérité, dans l'étendue de ses connoissances, dans une bonne & solide logique toutes les ressources nécessaires pour anéantir les torts faits à son respectable ami.

Le défenseur de M. G. du R. débute par une Introduction qui met le lecteur au fait des attaques livrées à ce savant & rare historien. Il trace ensuite le plan général de l'*Histoire*

véritable, & fait un précis des obſervations préliminaires, qui ſeul ſuffit pour démontrer combien ſont ſolides les fondemens ſur leſquels M. du R. a bâti ſon grand & précieux ouvrage, combien ſont ſimples, ſûres & conſéquentes les vues qui l'ont dirigé dans cette importante découverte. Le précis des rapprochemens des traits paralleles & correſpondans de l'hiſtoire d'Egypte & de l'Ecriture-Sainte, qui préſente 250 points de comparaiſon, forme un tableau frappant qui ſemble parler aux yeux autant qu'à l'intelligence. Je défie l'imagination la plus créatrice de ſe figurer une eſpece de haſard qui puiſſe produire des combinaiſons ſi multipliées & ſi juſtes.

Je ne ſuivrai pas M. C. dans la réfutation des critiques de M. de Guignes & de M. du Voiſin; la marche de ces ſortes d'ouvrages ſe réglant ſur celle des adverſaires qu'on combat, ne peut avoir plus de ſuite & d'ordre qu'ils n'en ont mis eux-mêmes dans les leurs. Les deux critiques ſe ſont attachés tantôt à un point, tantôt à un autre, ſelon qu'ils ont cru y trouver plus d'avantage pour affoiblir l'eſtime dont jouit

ſi juſtement l'*Hiſtoire véritable.* En liſant les diverſes réponſes de M. C., on eſt fâché de voir que deux ſavans eſtimables (car on ne peut refuſer ces qualités à MM. de G. & du V.) ont mis dans leur critique tant d'animoſité & tant d'injuſtice.

Cependant pour M. de G., il étoit aſſez naturel qu'ayant conſacré ſes vaſtes connoiſſances à débrouiller l'hiſtoire d'Egypte & à en faire la baſe des annales Chinoiſes, il n'ait pu voir avec indifférence, qu'on lui enlevoit l'objet dont il s'étoit ſi long-tems & ſi péniblement occupé. Mais pour M. du V., dont les études ſemblent ſe diriger excluſivement vers la défenſe de la Religion, quel motif a pu l'animer ſi étrangement contre un ouvrage qui, comme nous l'avons vu, ne peut que faire jaillir ſur les Livres ſaints un groupe de lumiere, propre à diſſiper tous les nuages aſſemblés par l'incrédulité dans la nuit des anciennes hiſtoires? Ce ne peut certainement avoir été dans l'illuſtre docteur de Sorbonne, que l'effet d'une diſtraction, qui lui aura fait perdre de vue l'objet pour lequel il s'eſt tou-

jours vivement intéressé. Car on a remarqué qu'il y avoit quelquefois de ces sortes de distractions. En voici quelques-unes qui peuvent même paroître un peu fortes dans un homme constamment occupé à combattre les philosophes. „ Il ne paroît pas que „ le culte du vrai Dieu puisse avoir „ quelque influence politique sur le „ bonheur d'une nation „. —— „ Avant la corruption introduite par „ la philosophie d'Epicure, le poly- „ théisme conservoit tous les princi- „ pes religieux nécessaires au main- „ tien de la société civile; & l'on ne „ voit pas, par exemple, en quoi les „ institutions de Lycurgue, en ne „ les envisageant que dans l'ordre „ politique, eussent été meilleures, si „ au lieu de sacrifier à tous les dieux „ de la Grece, Sparte n'eût adoré „ que le vrai Dieu „. Un homme qui trouve *le culte du vrai Dieu* indifférent à l'égard de la société, *qui juge le polythéisme aussi propre à conserver les principes religieux nécessaires à la société, que le culte du vrai Dieu*, qui assure qu'en politique c'est une même chose *de sacrifier à tous les dieux*

de la Grece & de n'adorer que le vrai Dieu &c. (*a*); un homme, dis-je, qui porte de telles décisions, peut bien *comparer le système de M. du R. à celui de l'audacieux & impie Boulanger.*

Je ne dirai rien de M. Anquetil qui s'est aussi déclaré contre l'*Histoire des tems fabuleux*; comme il ne l'a pas lue, ainsi que j'ai eu l'occasion de le remarquer *, il est inutile de discuter son suffrage. Mais quelque importance qu'on puisse y attacher, la conclusion que M. C. place à la fin de sa savante & puissante apologie, n'en est ni moins vraie ni moins évidente. „ Puisque depuis deux ans „ que l'*Histoire véritable des tems fabuleux* paroît, tous ceux qui ont „ critiqué ou condamné cet ouvrage, „ n'ont pu ni osé attaquer ce qui en „ fait le principal & le fonds, & que „ tout ce qu'ils ont pu y opposer &

* 1. Juill. 1780, p. 376.

(*a*) L'idée d'un Dieu, selon Voltaire & tous les philosophes, excepté les athées & Bayle, est le fondement de toute société. Selon M. du Voisin, la plus absurde des fables, celle de *tous les dieux de la Grece*, est un fondement tout aussi solide.... Ne diroit-on pas que les philosophes raisonnent ici en *docteurs de Sorbonne*, & que le docteur de Sorbonne raisonne en philosophe?

„ même tout ce qu'ils ont avancé
„ contre quelques articles accidentels
„ ou acceffoires, n'offre exactement
„ qu'un tiffu d'infidélités, de falfifi-
„ cations, de fauffetés, de fophif-
„ mes, de bévues, de contradictions
„ & même d'injures (comme nous
„ venons très-certainement de le dé-
„ montrer); n'eft-il pas évident que
„ la découverte de M. G. du R. eft
„ à l'épreuve de la critique, & qu'il
„ faut par conféquent qu'elle foit ap-
„ puyée fur des preuves bien foli-
„ des? „

Ce qui confirme admirablement cette conclufion, c'eft la conduite des cenfeurs de l'*Hiftoire véritable*. N'ayant rien à oppofer à la réfutation de leurs critiques, ils ont pris le parti de réclamer l'autorité pour faire fufpendre un ouvrage qui les humilioit; ils ont pris pour prétexte, la véhémence & la vivacité de l'auteur. Il faut convenir qu'il en a mis un peu trop dans des raifonnemens affez forts par eux-mêmes pour n'avoir pas befoin de ce genre de fecours; mais y a-t-il dans fon ouvrage quelque chofe d'auffi *odieux*, pour me fervir du terme de

M. Linguet, que le parallele de l'abbé du R. avec Boulanger? & peut-on se plaindre, si, lorsqu'on débute par des injures atroces, on reçoit des répliques tant soit peu violentes?

Extrait du Journ. hist. & litt. du 15 Janv. 1781, *p.* 108.

MR. l'abbé Mann, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 20 Septembre 1780, assure que *plusieurs étymologies* dont M. Guérin fait usage, *sont forcées.* Le savant académicien n'a peut-être pas fait attention que dans cet ouvrage, déjà si célebre, les étymologies ne sont qu'une espece d'accessoire & un supplément de preuves surnuméraires. Le fondement de ce grand système, c'est le parallele des faits, ce sont les rapports aussi merveilleux qu'incontestables de l'Histoire des tems fabuleux avec l'Histoire sainte. Si M. Mann se donne seulement la peine de lire les 250 rapprochemens dont l'abbé Chapelle vient de donner le catalogue *, il verra que les étymologies, isolées

* Défense de l'Histoire des tems fabuleux, pag. 44 & suiv.

& ſéparées des événemens, ſont pour très-peu de choſe dans les preuves de cette intéreſſante découverte; il verra en même tems qu'elle eſt réellement nouvelle & qu'on ne peut la confondre avec ce que les Voſſius, les Thomaſſin, les Huet &c. ont écrit ſur le même ſujet; il verra enfin que ſi quelques étymologies ſont *forcées*, la plupart ne le ſont pas; que pluſieurs ſont extrêmement naturelles, & que celles qui n'ont pas le même avantage, prennent dans la combinaiſon des événemens, le degré d'évidence qu'elles n'ont pas par elles-mêmes.

Extrait du Journ. hiſt. & litt. du 15 Sept. 1785, où l'on rend compte d'un ouvrage intitulé : Tableau hiſtorique & philoſophique de la Religion, depuis l'origine des tems & des choſes juſqu'à nos jours. Par M. l'abbé Para du Phanjas.

1.... Le célebre auteur ne montre point un jugement auſſi ſain lorſqu'il parle avec enthouſiaſme de l'*Hiſtoire Univerſelle publiée par des*

Anglois. Au moins n'avons-nous pas à beaucoup près l'avantage de nous rencontrer avec lui dans la même maniere de voir. D'un autre côté, nous sommes fort éloignés de juger aussi défavorablement que lui de l'*Histoire des tems fabuleux*. C'est être peu juste que de vouloir prononcer sur ce grand & profond ouvrage, d'après quelques exemples qu'on détache à volonté pour en montrer le peu de vraisemblance. C'est au contraire par les grands rapports, par les applications lumineuses & évidentes qu'on doit apprécier ces sortes d'ouvrages *d'un travail triste & pénible*, sans doute, pour me servir de l'expression de M. Para, mais qui par-là même méritent des encouragemens plus distingués. Il est bien vrai qu'un tel *travail* paroît peu important lorsqu'on écrit pour des filles intéressantes, pour une *charmante & sublime Emilie*, *âgée de* 25 *ans*, & qu'on lui adresse les plus beaux complimens du monde; mais tous les savans n'écrivent pas pour de si aimables personnes.... Qui reconnoîtra à cette galanterie, ou, si l'on veut, à cette gauche pédanterie, le grave & profond

profond auteur de la *Théorie des êtres insensibles?*... Qu'il est difficile d'être constamment ce que l'on doit être, ce qu'on a été, & ce que, selon l'opinion de gens sensés, l'on promettoit d'être toujours!... Du reste, cette mobilité de sagesse sert à expliquer non-seulement certaines assertions peu exactes par lesquelles l'auteur a cru devoir s'accommoder à quelques idées du siecle, mais encore un égoïsme d'une force tout-à-fait rare. Nous avons déjà observé combien cette foiblesse dérogeoit à la dignité, & à l'estime d'ailleurs très-méritée du savant auteur; il est aisé de s'appercevoir que depuis cette époque elle n'est point allée en diminuant.

Extrait du Journal hist. & litt. du 15 Avril 1786, où l'on rend compte d'un ouvrage intitulé : *Le Lévitique expliqué d'après les textes primitifs &c. Par M. l'abbé du Contant de la Molette.*

..... MR. l'abbé Guérin-du Rocher reçoit ici des leçons également ameres, quoique toujours assai-

ſonnées de politeſſe. M. l'abbé Contant prétend que faire ſervir l'étude des étymologies à débrouiller les contes & les impoſtures de l'hiſtoire profane, à rendre raiſon des fables & des extravagances qu'elle renferme, c'eſt introduire le *pyrrhoniſme dans l'hiſtoire*. Oui dans cette partie de l'hiſtoire qui eſt ſans preuve & ſans garant, que les gens ſenſés ont regardée comme un groupe de fables longtems avant que M. G. du R. ait ſongé à écrire ſon ſavant & lumineux ouvrage. Et par-là, il eſt devenu un objet de comparaiſon avec l'impie & extravagant Boulanger! petit plagiat trop fidélement copié d'après M. l'abbé du Voiſin. *C'eſt par la même voie que Boulanger a voulu introduire le pyrrhoniſme dans l'Hiſtoire ſacrée.* Mais y a-t-il donc quelque rapport entre l'*Hiſtoire ſacrée* & les puérilités de Manethon & d'Hérodote? Parce qu'il eſt permis de rejetter ou d'expliquer des fables, eſt-il également raiſonnable de flétrir les plus certaines & les plus importantes annales du monde, que le Ciel même a miſes entre les mains des hommes?

Extrait du Journal hiſt. & litt. du 15 Août 1789, où l'on rend compte d'un ouvrage intitulé : *Lettres Américaines &c.*, *pour ſervir de ſuite aux Mémoires de D. Ulloa.*

.... Le traducteur eſt un Spinoſiſte tout uni, un athée de la trempe la moins fine, qui tantôt commente, tantôt contredit l'ouvrage de l'eſtimable auteur, ſe battant les flancs pour faire entrer plus ou moins gauchement l'épais ſyſtême de la toute-puiſſante matiere. Avec cela il tranche du docteur Hébreu ; il faut voir comme il fait ſonner les arides racines de ce vieux idiome. Vous diriez un petit Court-de-Gebelin. Outre cela une logique admirable. Par exemple, l'abbé Guérin du Rocher a démontré que l'*Hiſtoire des tems fabuleux* n'eſt qu'une corruption de l'Hiſtoire ſainte. Cette démonſtration complette par des paralleles & des rapprochemens ſans nombre, eſt renforcée encore par des recherches étymologiques. Eh bien, de-là il s'enſuit que *la Religion a pour*

base des étymologies. Qui n'admirera une telle logique, & sur-tout une telle grammaire, où la *Religion* & l'*Histoire des tems fabuleux* sont synonymes, & où une preuve accessoire devient la base? C'est une chose remarquable que la haine que portent les philosophes du jour (parmi lesquels nous sommes très-éloignés de compter l'abbé du Voisin, emporté un moment par la prévention, & séduit par un faux point de vue) à l'immortel ouvrage *des tems fabuleux.* On peut dire que c'est un grand préjugé en sa faveur.





HÉRODOTE,

HISTORIEN

DU PEUPLE HÉBREU,

SANS LE SAVOIR,

OU

LETTRE *en Réponse à la Critique Manuscrite d'un jeune philosophe, sur l'Ouvrage intitulé :* Histoire véritable des Tems fabuleux, par M. l'Abbé Guerin du Rocher. (*a*)

EN vous envoyant, Monsieur, l'*Histoire véritable des Tems fabuleux*, qui contient la plus heureuse découverte sur l'ancienne histoire d'Egypte par Hérodote, *voilà bien la preuve*, vous disois-je, *que cet écrivain Grec ne nous a donné que l'histoire du peuple Hébreu, croyant tout bonnement ne com-*

(*a*) Cet Ouvrage intéressant & curieux se vend à Paris chez Berton, Libraire, rue S. Victor.

poser que celle des Egyptiens. Vous me mandez que cette idée vous a paru plaisante; mais elle n'en est pas moins vraie. En effet, le savant auteur ne démontre-t-il pas que cette histoire entiere des rois d'Egypte n'est qu'une altération suivie, quoique grossiere, de tout ce que renferment nos Livres saints concernant les Egyptiens : travestissement si constant, qu'indépendamment de quelques personnages de l'Ecriture, dont Hérodote a fait des rois d'Egypte, en rendant en Grec le sens de leurs noms Hébreux, les traits des deux histoires pris parallelement, & suivis de regne en regne depuis Noë le *Menès* des Egyptiens, jusqu'à Nabuchodonosor dont ils ont fait leur roi *Amasis*, sont d'une ressemblance si frappante, que quand l'Ecrivain sacré interrompt son récit sur les Egyptiens, il se trouve la même lacune dans les endroits correspondans de l'histoire profane. Cette attention scrupuleuse à ne prendre de nos Livres saints, que les traits relatifs & particuliers à leur nation, prouve invinciblement le plagiat des Egyptiens. Aussi je n'ai pas craint de vous avancer, Monsieur, qu'Hérodote atteint & convaincu d'avoir été le copiste, quoi qu'infidele, de nos auteurs sacrés, peut être appellé dans ce sens l'*Historien du Peuple Hébreu, sans le savoir.* Il est donc très-vraisemblable, vous observois-je, que ce pere de l'histoire profane, aura écrit sur des extraits tronqués de l'Ecriture-sainte, qui avec le tems auront été altérés, & que les prêtres de Memphis lui

auront fournis dans le voyage qu'il fit en Egypte.

Graces à la prodigieuse érudition de M. l'Abbé G. du Rocher, je triomphois, Monsieur, en vous adressant un ouvrage aussi favorable à la religion, & aussi propre à augmenter la haute idée que nous avons des Livres saints.

En effet, s'il est démontré qu'Hérodote, le premier qui, dans le sein du paganisme, a écrit les histoires anciennes, n'a travaillé que sur les antiquités sacrées qu'il a étrangement travesties, sans s'en appercevoir, cette découverte nous fournit un grand résultat. Le *vrai historique* qu'on avoit érigé en *certitude morale* fondée sur le *témoignage des hommes*, sé sera donc réduit, quant aux anciennes annales profanes, à n'être pendant plus de deux mille ans, que l'ombre de la vérité de nos divines Ecritures! Ainsi le premier chef-d'œuvre de l'esprit humain dans le genre historique, devient un monument insigne de l'illusion du témoignage des hommes, & tout à la fois de la vanité de la littérature profane. Hérodote, jusqu'ici si intéressant par lui-même pour tous les savans, acquiert donc aujourd'hui un nouveau degré d'intérêt, même en ce qu'il aura séduit l'univers par une grande & vieille erreur.

Vous savez qu'Hérodote lut (*a*) publique-

(*a*) Hérodote, âgé de 42 ans, lut à Athenes publiquement son histoire, 442 ans avant J. C. Thu-

ment à Athenes son histoire, & qu'elle reçut de si grands applaudissemens, qu'à chacun des neuf Livres dont elle étoit composée, les Athéniens donnerent unanimement le nom d'une *Muse*; tant ils furent épris de la douce éloquence de l'historien. Rappellez-vous aussi que St. Paul, plusieurs siecles après, parlant à ces mêmes Athéniens au milieu de l'Aréopage, leur annonça que la Divinité à laquelle ils offroient leur encens, & dont l'autel dressé dans l'enceinte de leur ville, portoit cette inscription, *Ignoto Deo*, étoit le vrai Dieu auquel ils ne pensoient pas (*a*). Supposez que, pour donner un plus grand développement au discours du St. Apôtre, quelque chrétien savant dans les antiquités profanes, fût survenu après St. Paul, & entrant dans la salle de l'Aréopage, leur eût ajouté que, quand ils crurent 500 ans avant n'avoir applaudi qu'à l'ouvrage de leur Hérodote, ils avoient dans le fonds donné leurs éloges à un Auteur divin qu'ils ne soupçonnoient pas, & dont les extraits avoient servi de matériaux à la belle histoire qui faisoit l'objet de leur admiration, & qu'ainsi ils avoient encore sous cet autre rapport rendu anciennement hom-

---

cydide qui assistoit à cette lecture, en fut si enchanté qu'il résolut d'écrire aussi une histoire. Nos lectures académiques produisent-elles le même enthousiasme? Les éloges historiques qu'on débite *au Louvre* avec tant d'appareil & tant de fracas, ont-ils jamais électrisé l'esprit de nos *Thucydide?*

(*a*) Act. xvij.

mage à ce Dieu *inconnu*, dont l'esprit a dicté nos Livres saints ; jugez Monsieur, quel eût été l'étonnement des Athéniens à cette remarque neuve sur le plus éloquent de leurs historiens !

Cette idée qui se présente ici sous ma plume, pourra vous paroître encore singuliere ; mais rien de plus fondé. Elle est une conséquence immédiate tirée de ce point de fait, *que l'histoire d'Egypte par Hérodote, n'est qu'une compilation travestie de l'Ecriture.* Or, cette histoire compose précisément la seconde partie de l'ouvrage de l'écrivain Grec, tant applaudi par la délicate & ingénieuse Athenes.

Ces considérations, ce me semble, suffisoient pour justifier à vos yeux mon enthousiasme sur la production du génie de M. l'Abbé G. du Rocher. Je m'étois flatté de faire passer dans votre ame, les sentimens dont j'étois pénétré pour une aussi belle découverte. Malheureusement mes espérances ont été trompées, & mes efforts sans succès. Par votre réponse, je vois que votre opinion sur l'*Histoire véritable des Tems fabuleux*, combat directement la mienne. Vous formez contre cet ouvrage des difficultés qui vous paroissent insolubles. „ Votre grand „ argument sur-tout, est une chronologie „ Egyptienne à laquelle travaille depuis lon„ gues années un savant mathématicien de „ vos amis, qui établit sur les observations „ astronomiques les plus certaines, le *Syn„ chronisme*, & par suite l'existence des an-

„ ciens rois d'Egypte dont parlent Héro-
„ dote, Diodore, & Manéthon; vous ne
„ pouvez imaginer que l'*Histoire véritable*
„ *des Tems fabuleux*, puisse anéantir la
„ certitude de ces calculs astronomiques „.
Le systême de M. l'Abbé du Rocher, concluez-vous, ne doit donc être regardé que comme un tissu de chimeres, & le rêve d'un érudit.

J'avois lieu de croire qu'à l'aide de mes premieres observations, vous eussiez été inaccessible aux préjugés qu'on auroit pu vous suggérer contre la découverte de cet auteur. Votre incrédulité sur l'article me force de reprendre la plume. Voyons si cette fois-ci je serai plus heureux que la premiere. Vous m'ayez exposé avec franchise ce que vous pensiez de l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher; trouvez donc bon qu'usant de la même liberté, je vous fasse part aussi de mes réflexions, & qu'à vos critiques j'oppose une réfutation raisonnée. Je commencerai par les objections qui touchent directement le fonds de l'ouvrage, c'est-à-dire, le rapprochement des traits des deux histoires, & les procédés de M. l'abbé du Rocher pour parvenir à sa découverte. J'examinerai ensuite votre principe sur les calculs astronomiques, d'où vous tirez la preuve du *Synchronisme* & de l'existence des personnages Egyptiens, démontrés *fabuleux* par l'auteur de *l'Histoire véritable*.

Discutons chacune de vos objections.

PREMIERE OBJECTION.

1. *M. l'Abbé du Rocher donne aux auteurs anciens une interprétation non-seulement forcée, mais fausse.*

A l'aide de ces interprétations que vous regardez comme *forcées* & *fausses*, vous avez eu l'art de passer précisément à côté du point principal de la découverte de notre auteur. J'avois insisté sur la conformité des traits paralleles des deux histoires, & non sur des interprétations de noms. Je vous ai rapporté des exemples décisifs. Au lieu de vous attacher à détruire ces rapprochemens, vous vous étendez sur l'*analogie* des noms. Ainsi, votre lettre laisse intacts ces rapports de traits. C'est un aveu bien formel de l'impuissance où vous êtes de les attaquer non-seulement en détail, mais même en général. Vous n'avez donc pas même effleuré la substance de ma preuve fondamentale.

Il est inutile & ridicule de disputer contre des faits sensibles. D'après ceux que je vais exposer, le public jugera si les interprétations que M. l'abbé du Rocher donne aux auteurs anciens, méritent les qualifications dont vous le gratifiez.

Débutons par l'Arche de Noé, laquelle s'appelle en Hébreu *Thbe*, que les Egyptiens ont pris pour la ville de *Thebes*; nous verrons ensuite l'histoire de Jacob travestie

par eux en celle de *Sesostris*, roi conquérant. Tenons-nous-en pour le moment à ces deux morceaux que l'auteur de l'*Histoire véritable* a dévoilés.

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
1. Menès est celui qui regna le premier des hommes.	1. Noë dont le nom en Hébreu est *Né* ou *Mnée*, son dérivé, qui signifie *repos* (*a*), est le pere commun de tous les peuples ; c'est dans l'Ecriture le premier homme qui *regne* dans un sens après le déluge ; puisqu'il se trouve le chef & le souverain naturel de tout le genre humain réduit alors à sa famille.
2. Du tems de *Menès* toute l'Egypte n'étoit qu'un marais	2. Du tems de *Noë*, non-seulement l'Egypte, mais la terre

(*a*) M. en Hébreu est une lettre servile au commencement du mot.

J'ai cru que, pour me mettre plus à portée des Lecteurs qui ignorent les langues anciennes, il convenoit d'écrire en lettres ordinaires les mots Hébreux dont il m'a fallu faire un fréquent usage, vu la nature de l'objet que je me propose de discuter. Ceux qui seroient curieux de vérifier ces mots de la langue hébraïque, peuvent recourir à l'*Histoire véritable des Tems fabuleux*.

à l'exception du seul *nome* ou canton de *Thebes*, c'est-à-dire, qu'elle étoit toute inondée.	entiere fut inondée par le déluge, & le nome de *Thebes* qui seul ne l'étoit pas, c'est l'*arche* qui se sauva du déluge. THBE ou comme on prononce THEBAH, est le mot constamment employé dans le texte Hébreu pour signifier *arche*.
3. Les habitans de *Thebes* se disoient les plus anciens des hommes.	3. *Thbe* ou *Thebah* (l'arche de Noë) renferma en effet dans son sein les peres de tous les hommes, & par conséquent les plus anciens de tous, à dater du déluge qui fut comme un renouvellement du genre humain.
4. *A Thebes* fut construit un grand navire de près de *trois cens coudées de long*.	4. La *Thbe* ou la *Thebah*, l'arche de Noë, avoit *trois cens coudées de longueur*.
5. Hérodote dit que deux colombes s'é-	5. Noë fit envoler un colombe (*a*) par

(*a*) La mythologie, suivant Plutarque (tom. 2, p. 698 de *Solert. Animal*) faisoit aussi mention *d'une colombe que Deucalion avoit fait sortir de son arche, & qui lui avoit annoncé le mauvais tems en rentrant & le beau temps en s'envolant.* M. l'Abbé

toient envolées de *Thebes* en différentes contrées.

deux fois de sa *thbe* ou de son *arche*, pour s'assurer, avant que d'en sortir, que la terre a été desséchée.

6. Les animaux, suivant les Egyptiens, furent formés d'abord dans le pays de *Thebes.*

6. L'Ecriture dit que *tous les animaux* furent renfermés dans l'arche, & en sortirent. *Thbe* en Hébreu signifiant l'*arche*, voilà comme tous les animaux sont sortis de *Thebes*.

7. *Menès* apprit aux peuples à honorer les dieux & à leur faire des sacrifices.

7. *Mnée* autrement Noë au sortir de l'arche *éleva un autel au Seigneur*, dit l'Ecriture... & *offrit des holocaustes sur cet autel* par conséquent *des sacrifices.*

8. *Menès* fut le premier à introduire le luxe de la table.

8. Noë après le déluge eut la permission expresse de se nourrir de la chair des animaux.

9. Les habitans de *Thebes* se vantoient

9. Noë en sortant de l'arche (*Thbe*) fut

du Rocher a fait voir dans son Ouvrage que le nom de *Deucalion* est le nom même de Noé traduit en Grec. Le seul trait de la *colombe* suffiroit pour le faire deviner.

d'avoir été les premiers à connoître la vigne.	le premier qui planta la vigne.

Le ſecond dévoilement que j'ai à vous citer eſt non moins curieux. Il concerne *Sesostris.* L'auteur de l'*Hiſtoire véritable*, prouve que c'eſt un traveſtiſſement du nom donné à Jacob & à ſes enfans établis en Egypte. On ſait que quand ils parurent devant Pharaon, pour lui annoncer leur profeſſion, ils dirent qu'ils étoient *paſteurs de brebis*, *paſtores ovium ſumus* (Geneſ. xlviij. 3.) Or le mot *ſos*, comme l'apprend Manéthon cité par Joſeph l'hiſtorien, ſignifioit dans l'ancien Egyptien vulgaire *paſteur* au ſingulier & *paſteurs* au pluriel. *Se* ſuivant les ſavans, étoit l'article *le* en Egyptien. Ainſi *ſe ſos* vouloit dire également *le paſteur* & les *paſteurs*. On voit par-là, dit M. l'Abbé du Rocher, d'où vient le nom de *ſeſoſtris*, ou comme Diodore l'appelle *ſeſooſis*, altération ſenſible du nom de *ſeſos*, auquel on a donné une terminaiſon Grecque.

Il eſt ſi vrai que toute l'hiſtoire de Sesostris ou de Sesoosis a été fabriquée ſur celle de Jacob & de ſes enfans *paſteurs*, *ſeſos* en ancien Egyptien, que le roi d'Egypte leur ayant donné Ramessès dans la terre de Gosen ou Gessen, le canton d'Egypte le plus propre à nourrir les troupeaux, la dynaſtie de Manéthon où ſe trouve *ſeſoſtris*, commence préciſément par un prétendu roi appellé Geson-Gosès ou Seson-

CHORIS, nom évidemment altéré & formé des mots *sesos Gosen* les *pasteurs de Gosen ou de Gessen.* Ce qui met le comble à la certitude de ce rapprochement, c'est que dans la xix dynastie des rois Egyptiens, qui commence par Sethos, ou comme portent les meilleures éditions, *Sesothis*, nom altéré de *Sesostris*, on trouve les rois *Rapsacès* & RAMESÈS. L'on voit que ce dernier mot n'est qu'une altération du nom de *Ramessès* où Jacob & ses enfans habiterent en Egypte. Il n'est donc plus possible de douter que des traits de l'Ecriture concernant Jacob & sa famille, les Egyptiens auront fait leur *Sesostris*. Le mot *sesos pasteurs* nous a donné la clef de la métamorphose. Les voilà donc enfin devinés ces *rois pasteurs* qu'on prétendoit avoir séjourné long-tems en Egypte, & dont Manéthon parle beaucoup. La découverte de M. l'Abbé du Rocher, d'après des preuves aussi claires, doit être d'autant mieux accueillie, qu'avant lui plusieurs savans ont soupçonné que ces *rois pasteurs* n'étoient dans le vrai que les Israélites.

Mais comme c'est à l'histoire d'Egypte par Hérodote, que nous nous attachons particuliérement, prenons le *Sesostris* de cet historien, & rapprochons-le des traits de Jacob.

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
1. L'Empire de l'univers fut prédit à Sesostris dès sa naissance.	1. Isaac bénit Jacob, en lui disant, *que le Dieu tout-puissant*

	te bénisse, & te fasse croître & multiplier, afin que tu sois le pere des peuples.... & que tu possédes la terre de ton pélérinage.
2. Sesostris fut élevé avec les enfans nés le même jour que lui.... Diodore dit que Sesostris & ses compagnons étoient comme *freres*.	2. Jacob naquit en même tems qu'Esaü son frere, & fut élevé avec lui.
3. Ces enfans étoient obligés de faire des courses pénibles & d'autres exercices, avant que de prendre aucune nourriture.	3, Esaü frere de Jacob revenoit de ses courses tout épuisé, & un jour il mouroit de faim.
4. Sesostris fut d'abord envoyé par son pere dans une contrée où il eut à combattre contre les bêtes.	4. Esaü frere de Jacob fut envoyé par son pere à la chasse.

Sur ces deux derniers traits M. l'Abbé du Rocher remarque que l'éducation étant supposée parfaitement la même entre Sesostris & *les enfans nés le même jour que lui*, & Esaü étant frere jumeau de Jacob, Hérodote a appliqué les traits d'Esaü à Jacob sous le nom de Sesostris.

5. Sesostris fut animé par une femme	5. Jacob fut encouragé par Rebecca

à ſes grandes entrepriſes.

ſa mere à enlever les droits d'aîneſſe de ſon frere.

6. Seſoſtris laiſſa le commandement à ſon frere durant ſon abſence.

6. Jacob partant de la maiſon paternelle, en laiſſa Eſaü comme le maître.

7. Seſoſtris alla d'abord en Ethiopie.

7. Jacob alla d'abord à Haram. Les noms d'*Ethiopie* & *de Haram* ſignifient tous deux *brûlant*, l'un en Grec, l'autre en Hébreu.

8. Seſoſtris exigea des Ethiopiens des tribus d'ébene.

8. Jacob en chemin prit des pierres pour lui ſervir de chevet. Le mot *Abn* en Hébreu *pierre*, reſſemble au mot *Ebn* qui ſignifie *Ebene*.

9. Seſoſtris équipa une flotte de *longs* vaiſſeaux.

9. Jacob vit en ſonge une longue échelle par laquelle montoient & deſcendoient les Anges. *Malach*, comme on prononce ſignifie en Hébreu *Ange*; *mallach* ſignifie auſſi *matelot*. Les Egyptiens qui n'auront pu comprendre cette échelle myſtérieuſe, auront pris

à cause de la ressemblance dès mots *malach & mallach*, les Anges qui montoient & descendoient par l'échelle, pour des *matelots* qui montent & descendent le long des cordages.

10. Sesostris leva une armée de gens de pieds.

10. Jacob, dit l'Ecriture, *leva aussi ses pieds*. Le mot Hébreu signifie *pieds & gens de pieds*.

11. Sesostris conquit toute l'Asie vers l'orient.

11. Jacob marcha aussi *vers les enfans de l'Orient. Levavit itaque Jacob pedes suos & perrexit ad terram filiorum orientis*. (Genes. xxix. 1. Trad. Sanctès-pagnin.)

12. Sesostris poussa ses conquêtes jusqu'en Scythie & le long du PHASE en Colchide.

12. Jacob alla en *Phadan aram*, c'est-à-dire, en Mésopotamie. Les Egyptiens auront pris *phadan* pour le *phase*, & *aram* pour les Scythes qui anciennement étoient appellés *Araméens*, comme *Pline* nous l'assure (L. 6. c. 17.)

13. Sesostris reçut un échec en Colchide, pays vanté pour son belier & sa toison d'or.

13. Jacob éprouva des contrariétés chez Laban son beau-pere. Ce fut dans ce pays que Jacob trouva l'art de donner différentes couleurs aux toisons. Le nom même de Rachel son épouse, signifie *mouton*. De-là, dit M. l'Abbé du Rocher, l'origine des fables sur la *toison d'or* si vantées dans la mythologie, & que l'auteur promet de dévoiler un jour.

14. Sesostris laissa en Colchide une colonie de circoncis.

14. Les enfans de Jacob engagerent les Sychimites à se faire circoncire. Voilà un argument de moins en faveur des philosophes qui se servoient *de la colonie de circoncis conduite par Sesostris en Cholchide*, pour disputer aux Hébreux l'origine de la circoncision. L'exemple de ce travestissement apprend le peu de fonds qu'il y a à faire sur les anti-

-quités profanes qu'on ose opposer quelquefois au témoignage de nos divines Ecritures.

15. Sesostris fut poursuivi par les Scythes, & son bagage fut pillé.

15. Jacob fut poursuivi par Laban l'Araméen, qui visita son bagage, ou même le renversa, comme traduit Dom Calmet. Nous avons déjà dit que le nom d'*Araméen* étoit celui que les Scythes portoient autrefois.

16. Sesostris manquant de vivres, fut obligé de revenir en Egypte.

16. Jacob manquant de bled, fut forcé d'avoir recours à l'Egypte.

17. Sesostris fut aussi averti par le grand Prêtre de retourner en Egypte.

17. Jacob fut invité à se rendre en Egypte par son fils Joseph qui avoit épousé la fille du grand Prêtre de cet empire, & qui étoit lui-même à la tête de l'Egypte.

18. Sesostris à son retour se voyant prés de périr par l'artifice de son frere, exposa un tiers de ses enfans pour sauver les autres.

18. Jacob à son retour de la Mésopotamie, redoutant la colere de son frere Esaü, avoit aussi partagé sa famille en trois ban-

des, afin d'en sauver du moins une partie.

Ce trait de ressemblance entre les deux histoires est singuliérement frappant.

19. Sesostris fut délivré par Vulcain, dieu que la fable représente boiteux.

19. Jacob fut délivré par le Seigneur dans sa lutte contre un Ange qui lui toucha le nerf de la cuisse. Jacob en demeura boiteux.

20. Sesostris devenu aveugle, mourut d'une mort volontaire.

20. Jacob qui n'y voyoit plus à cause de son grand âge (*a*); mourut pleinement résigné à la volonté du Seigneur.

21. Sous le regne de Sesostris parut pour la premiere fois, le fameux oiseau *phénix*, qu'on n'a jamais bien revu depuis.

21. Joseph surnommé en Egyptien SAPHENATH - PHAHANEAH, ou PSONTOMPHANECH, d'où vient le nom de *phénix*, parut certainement avec éclat du vivant de son pere Jacob.

(*a*) *Oculi enim Israël* (Jacob) *caligabant præ nimiâ senectute, & clarè videre non poterat.... collegit pedes suos super lectulum, & obiit, appositusque est ad populum suum.* Genes. xlviij, 10. & xlix. 32.

22. Le phénix, suivant la fable, embaume son pere & le porte à sa sépulture.	22. Joseph surnommé *Psontomphanech*, fit aussi embaumer le corps de son pere, & le conduisit à sa sépulture.
23. La sépulture du pere du phénix étoit l'autel du soleil.	23. Celle où Joseph conduisit le corps de son pere Jacob, fut l'aire d'*Atad*, nom qui a été pris pour *Adad*, un de ceux qu'on donnoit au soleil, comme on le trouve dans Macrobe.

Hérodote assure *n'avoir vu qu'en* PALESTINE *des monumens bien certains de Sesostris.* Cet historien, en nous glissant le mot *Palestine*, nous a dit à l'oreille le secret de son roi *Sesostris*, lequel n'étant réellement que Jacob, a dû évidemment laisser en *Palestine* des traces de son existence.

Ainsi ce *Sesostris* (*a*), si célebre dans

(*a*) M. *des Vignoles*, auteur d'un systême de Chronologie sur l'Histoire ancienne d'Egypte, imprimé à Berlin en 1738, remarque que *quant à Sesostris, il paroît que les prêtres Egyptiens ont mis sous un seul nom les actions vraies ou supposées de plusieurs princes.* Tant il est vrai que les faits attribués à *Sesostris* sont incroyables. Il est bien plus simple de reconnoître que c'est un personnage de l'Ecriture travesti.

l'hiftoire, cet illuftre conquérant à qui on avoit fait parcourir l'univers, ce Séfoftris qu'un favant de nos jours a prétendu même avoir conduit à la Chine une colonie, ce Sefoftris n'eft dans le vrai que Jacob travefti par l'ignorance des copiftes Egyptiens. Il n'eft pas même jufqu'au *phénix*, cet oifeau merveilleux fi vanté dans la fable, & dont l'idée avoit caufé à l'imagination tant de preftiges agréables, qui, graces à la fagacité de M. l'Abbé du Rocher, ne foit auffi dévoilé, & ne redevienne un perfonnage réel. (*a*).

D'après ce rapprochement où les traits s'éclairciffant les uns par les autres & fe fortifiant mutuellement, forment un enfemble qui doit fatisfaire pleinement quiconque fait tout ce qu'on peut exiger d'un favant qui entreprend de déchiffrer d'anciennes hiftoires altérées, nous demandons s'il n'eft pas prouvé que toute l'hiftoire de Sefoftris eft un plagiat mafqué de celle de Jacob. Leur vie rapprochée depuis leur naiffance jufqu'à leur mort, & même jufqu'à leur fépulture, dans le même ordre & la même fuite, préfente une reffemblance de traits fi caractérifée, qu'on eft forcé d'avouer que les Egyptiens, en copiant nos Livres faints, ont commis les plus étranges méprifes. Il eft donc im-

(*a*) Ceux qui conferveroient quelque doute fur le dévoilement du *phénix* par les traits de Jofeph, peuvent confulter l'ouvrage même où l'auteur donne les preuves détaillées.

possible, Monsieur, de ne pas rendre hommage à la découverte de l'auteur de *l'Histoire véritable.*

SECONDE OBJECTION.

2. *Le rapprochement le plus séduisant est celui que l'auteur emprunte de la* THBE, *ou comme on prononce* THEBAH, *qui en Hébreu veut dire* ARCHE, *mot qui a conduit les Egyptiens, selon M. l'Abbé du Rocher, à appliquer à leur ville de Thebes les traits concernant l'arche de Noë. Mais de cette explication ne s'ensuivroit-il pas que l'auteur de l'Histoire véritable porte atteinte à l'existence réelle de cette ville fameuse, vérité cependant dont il est impossible de douter? Car la fondation de Thebes remonte à la plus haute antiquité.*

L'auteur de l'*Histoire véritable* est bien éloigné de révoquer en doute l'existence de la ville de *Thebes* en Egypte; de son opinion il faut seulement conclure que ceux qui ont rédigé les extraits de l'Ecriture, auront transporté après coup à la ville de THEBES qui existoit avant l'époque des extraits, ce que l'Ecriture disoit de l'Arche qui s'appelle THBE en Hébreu. Il y a mille exemples de ces attributions historiques. Nous pouvons citer celui-ci.

Le célebre géographe *Samson* fait observer que les poëtes & la plupart des historiens amateurs des fables, ont voulu faire venir les *Veneti* d'Italie, (aujourd'hui les

Vénitiens) des HENETI *de la Paphlagonie*, lesquels selon les uns, amenés en Thrace après la guerre de Troie par *Pylémenes* leur chef, ou selon d'autres, par *Antenor* Troyen; furent conduits, disent-ils; dans le golphe Adriatique où ils fonderent les VENETI d'à présent, origine démentie par Polybe. Un passage de Strabon rapporté par *Samson*, démontre que les VENETI de la mer Adriatique (maintenant Venise) ont réellement pour auteurs les *Veneti* peuple de la Gaule, aujourd'hui VANNES en Bretagne, partie de l'ancienne Armorique (*a*). Tout ainsi donc que les poëtes & des écrivains fabuleux ont attribué aux VENETI d'Italie des traits de l'histoire des *Heneti* de la Paphlagonie, sans qu'il en résulte rien contre la réalité de l'existence de *Venise*, de même les attributions fausses, faites par les Egyptiens à leur ancienne Thebes, & qu'ils emprunterent de l'Ecriture, ne peuvent porter aucune atteinte à l'existence de cette ville.

TROISIEME OBJECTION.

3. *M. l'Abbé du Rocher fait des personnages Egyptiens avec quelques noms du texte Hébreu, & leur attribue pour actions les mots qui suivent en leur donnant des significations à sa maniere.* C'est

(*a*) Voyez les remarques sur la carte de l'ancienne Gaule par Samson, tirées des Commentaires de César.

le singe de la Fontaine qui *prit le nom d'un port pour un nom d'homme.*

Voyons si tels sont les procédés de M. l'abbé du Rocher, & recourons encore aux rapprochemens des traits dont vous n'avez pas osé attaquer un seul, ni dans sa substance, ni dans ses accessoires. Je prends ces traits à l'ouverture du Livre.

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
1. Le roi pasteur SALATIS ou SALITÉS avoit grande attention de se rendre au tems de la moisson pour mesurer le bled.	1. *Joseph* appellé SCHALIT dans l'Ecriture-sainte, mot qui signifie *Princeps*, présidoit à la distribution du bled qu'on vendoit aux Egyptiens; *& Joseph erat Princeps* (Hebraïcè SCHALIT) *in terrâ Ægypti, atque ad ejus nutum frumenta populis vendebantur.* (Genes. 42. 6.)
2. *Protée* passoit pour le plus chaste des hommes.	2. *Joseph*, autrement SCHALIT, qui signifie aussi *primus*, en grec *Protos*,) fut distingué par sa chasteté.
3. *Protée* étoit doué d'une connoissance particuliere des astres.	3. *Joseph* vit en songe le soleil, la lune & les étoiles qui

	s'abaiſſoient devant lui.
4. *Protée* étoit inſtruit de tous les ſecrets.	4. *Joſeph* eſt l'homme à qui *les ſecrets ſont révélés*, dit l'Ecriture.
5. *Protée* avoit deux fils, TELEGONUS & POLYGONUS; le premier ſignifie *né loin de ſon pays*, & le ſecond *fécond*, ou *qui multiplie*.	5. *Joſeph* eut deux fils, MANASSÈS & ÉPHRAIM, qui en Hébreu ſignifient exactement la même choſe que TELEGONUS & POLYGONUS.
6. *Protée* paſteur de phoques ou de veaux marins.	6. *Joſeph* interprete un ſonge ſur des vaches ſorties du ſein des eaux, & qui paiſſoient ſur les bords.
7. Un étranger fut accuſé ſous le regne de *Protée* d'avoir ſéduit la femme de ſon hôte.	7. *Joſeph* accuſé d'avoir voulu ſéduire la femme de ſon maître Putiphar.
8. Sous *Protée* un étranger fut arrêté.	8. *Joſeph* étranger fut mis en priſon.
9. *Protée* ne donnoit point de réponſe ſans être lié.	9. *Joſeph* répond aux queſtions ſur les ſonges, *étant dans les liens*, ou dans la priſon.
10. *Protée* changeoit de formes, avant que de donner des réponſes.	10. *Joſeph* change de vêtement, avant que de paroître devant le Roi, pour lui expliquer ſes ſonges.

11. *Protée* ayant un passage ouvert miraculeusement au fond de la mer.	11. Les os de *Joseph* transportés par un passage miraculeusement ouvert dans la mer-rouge.

Comment, Monsieur, pouvoir contester la prodigieuse ressemblance qui se trouve entre *Protée* & *Joseph?* Pour ne m'en tenir qu'au premier parallele de ce tableau que j'ai affecté de mettre en deux colonnes, afin que vos yeux s'élevassent en témoignage contre vous, le trait du *bled* des deux côtés, porte-t-il sur un jeu de mots? L'identité de noms dans les deux personnages est-elle une *interprétation forcée?* *Protos* en grec, *Princeps* en latin ou *Primus*, n'est-il pas la traduction littérale des SCHALIT en Hébreu qui signifie également *Prince?* Pourquoi se roidir contre des vérités aussi sensibles? Quand on se bouche les yeux avec la main, & qu'on se moque de ceux qui voient, on est bien à plaindre.

Pour vous démontrer combien, sous des noms différens, les auteurs Païens ont défiguré l'histoire de Joseph, qui vu l'éclat qu'eut son ministere en Egypte, dut laisser après lui une grande réputation, je vais vous rapporter ici un passage curieux de *Suidas*. Il est fâcheux que l'auteur de l'*Histoire véritable* ne l'ait cité qu'en grec. La traduction latine, plus à la portée du commun des lecteurs, eût rendu ce rapprochement plus saillant. Tel est le passage

de *Suidas* traduit en latin. *Cum autem* FAUNUS *insidiis appeteretur* A PROPRIIS FRATRIBUS IN ÆGYPTUM FUGIT.... *& ab iis susceptus ; cum ipsis habitavit ; &* AUREA VESTE INDUTUS, *& vaticinans, & tanquàm Deus ab ipsis honorabatur & colebatur, quòd ipsis divitias impertiret* (Dict. de *Suidas verbo* Φαυνος).

Dans ce prétendu Dieu *Faune*, qui peut méconnoître *Joseph ?* L'Ecriture ne nous dit-elle pas que celui-ci fut *persécuté par ses freres, qu'il fut transporté en Egypte* où il demeura, où ils vinrent le trouver, où *il prophétisa* en expliquant les songes de Pharaon ; où le Roi *le revêtit de superbes habits ;* (*vestivit eum* (Pharao) *stolâ Byssinâ, & collo torquem* AUREAM *circumposuit.* (Genes. 41. 42.) ; où il fut extrêmement *honoré* pour avoir été *le libérateur de l'Egypte*, & pour avoir prodigieusement enrichi le trésor public pendant son ministere ?

Mais comment des traits de *Joseph* a-t-on pu fabriquer un personnage que dans la suite on a fait passer pour le dieu *Faune*, *Phaunos* en grec ? Pour dévoiler cette métamorphose, qu'on se rappelle un trait de l'Ecriture. Il y est dit que le roi d'Egypte, en proclamant *Joseph* son premier ministre, lui donna un nom tiré de *la langue Egyptienne. Vertitque nomen ejus* (Pharao) *& vocavit eum* LINGUA ÆGYTIACA, *salvatorem mundi* (Genes. 41. 45.). Tâchons donc de trouver ce nom que Joseph reçut

directement de Pharaon : ce nom que la Vulgate se contente de traduire, sans le désigner, nous a été conservé par le paraphraste Chaldéen ; il nous apprend que c'est *Saphenath Pahaneah*. Les septante l'ont écrit *Psonthom Phanech*, & la Vulgate l'a rendu par *Salvatorem mundi* (a). Quoi de plus naturel & de plus vraisemblable que l'explication de M. l'abbé du Rocher qui prétend que PAHANEAH ou PHANECH, nom de Joseph, a un très-grand air de famille avec *Faune, Faunus, Phaunos*. Dans le rapprochement des traits de SESOSTRIS, nous avons vu comment de *Psontom-Phanech* les Egyptiens ont fait l'oiseau *Phénix*. Ici l'on voit, comment les Grecs à leur tour, d'après le même mot *Phanech*, ont fabriqué leur dieu *Phaunos, Faunus, Faune*. Oseriez-vous sérieusement soutenir que c'est-là une intrerprétation *fausse & forcée ?* & quand vous réussiriez à nous prouver que cette analogie de nom est chimérique, comment vous tireriez-vous de l'embarras que vous donneroit celle des faits ? Persisteriez-vous à denier la justesse des rapprochemens que je viens d'exposer ? De bonne foi, je vous le demande, les faits ne sont-ils pas les mêmes dans les deux histoires ? Tant que vous m'opposerez les *noms* & les *mots* comme fondement des explications de M. l'abbé du Rocher, je vous sommerai de me démontrer qu'une suite d'actions énoncées tout au

(a) Voyez les notes de la Bible de Vatable.

long dans deux hiſtoires avec des rapports conſtans, n'eſt que l'effet d'un jeu de mots dont le haſard fournit l'identité.

QUATRIEME OBJECTION.

4. *N'a-t-on pas vu le pere Lafiteau dans ſon hiſtoire des Sauvages Américains, faire venir les Américains des Grecs? Les preuves qu'il en donne ſont tout auſſi ſolides que celles de M. l'abbé du Rocher; 1. que les uns & les autres avoient des fables; 2. que les uns & les autres alloient à la chaſſe; 3. que les uns & les autres danſoient dans leurs fêtes; 4. que les Grecs avoient des oracles & les Américains des ſorciers. Il ne s'en tient pas là; car il va juſqu'à ſoutenir que les Caraïbes étoient une colonie de la Carie, ce qu'il prouve comme l'abbé du Rocher par l'étymologie.*

Je conviens que le P. *Lafiteau* a été certainement très-mal adroit, en voulant prouver que les Américains viennent des Grecs. Mais l'idée en elle-même de démontrer que tel peuple vient d'un autre, n'eſt ni ridicule, ni paradoxale. *Monteſquieu*, ſi je ne me trompe, ne prétend-il pas qu'il eſt vraiſemblable que les ſauvages du Canada, à raiſon de l'analogie de leurs uſages & de leurs mœurs avec les peuples de la partie ſeptentrionale de l'Aſie, ſont ſortis de cette contrée? Que voulez-vous donc prouver?

que c'est une ineptie d'entreprendre de montrer qu'un peuple est une colonie émigrée d'un autre peuple? Non sans doute; que le P. *Lafiteau* par des similitudes bisarres a échoué dans son travail sur l'origine des Américains? Je suis totalement de votre avis. Mais quel rapport y a-t-il entre le procédé du P. *Lafiteau* & celui de M. l'abbé du Rocher?

Le systême du P. *Lafiteau* & la découverte de M. l'abbé du Rocher, different totalement dans leur objet & dans leur maniere. 1. L'auteur de l'*Histoire véritable* n'a nullement pour objet d'établir que les Egyptiens *descendent* des Juifs; mais que l'histoire d'Egypte donnée par *Hérodote*, *Diodore* & *Manethon*, est une altération suivie, quoique grossiere, de l'Histoire sainte dans tout ce qu'elle raconte de l'*Egypte* pris dans *son ensemble* & dans *le détail de chaque regne.* 2. La maniere de M. l'abbé du Rocher ne consiste pas dans les traits relatifs aux usages des deux peuples, comme celle du P. *Lafiteau*; mais en preuve de son assertion, il prend les *traits paralleles des deux histoires*, & met sous les yeux de ses lecteurs des rapprochemens si frappans, qu'on imagineroit les livres d'où ils sont tirés, fabriqués après coup. Lisez les rapports suivans.

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
1. MYCERINUS errant dans des lieux solitaires.	1. *Moyse* erra dans le désert avec son peuple. (le mot hébreu MCRA qu'on prononce MICRA ou même le mot QRA, signifie les *Livres saints*, & en particulier ceux de *Moyse*, parce que c'est la *lecture* des Hébreux. De ce mot MICRA vient MYCERINUS (*a*).
2. MYCERINUS se faisoit éclairer la nuit comme le jour.	2. *Moyse* conduisit les Israélites dans le désert, éclairé par la colonne de feu. *Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam VIAM PER DIEM in columnâ nubis & per noctem in columnâ ignis; ut dux esset itineris utroque tempore* (Exod xiij, 21.).
3. Des hommes	3. Les Israélites dans

(*a*) Du même mot *Micra*, les Egyptiens ont fait MERCERES, ou MERCURE (V. l'Histoire véritable.)

dans un désert s'y nourrissant DE CAILLES.	le désert s'y nourrissant DE CAILLES.
4. GNEPHACTUS (a) fut réduit à une nourriture fort modique dans un désert d'ARABIE.	4. *Moyse* avec son peuple éprouvant la disette dans le désert, lequel, comme l'on sait, fait partie de l'ARABIE.
5. GNEPHACTUS faisoit des imprécations contre MÉNAS.	5. Le peuple Hébreu murmura contre LA MANNE.
6. Un agneau mémorable parut sous le regne de BOCCORIS.	6. L'agneau de la Pâque fut immolé le jour de la mort des *premiers nés* : BECHOR ou BOCHOR en hébreu signifie *premier né* (Ce n'est ici ni une étymologie, ni même une traduction que ce nom de Boc-

(a) L'Auteur de l'*Histoire véritable*, prouve que le nom de GNEPHACTUS se forme naturellement de CNEPH, nom du Dieu créateur chez les Egyptiens, & du mot EQT, qui signifie, *statut*, *commandement*. Le C. & le G. étant des lettres du même organe, se confondent aisément, ou se substituent l'un à l'autre, comme on dit en latin CYCNUS ou CYGNUS, CAIUS ou GAIUS; ainsi les Egyptiens ont mis GNEPH, pour CNEPH; de ce mot & d'EQT, ils ont composé GNEPHACTUS, qui veut dire COMMANDEMENT DE DIEU. Voilà précisément l'indication de *Moyse*, qui publia la loi de Dieu sur le mont SINAÏ.

CORIS roi d'Egypte, c'eſt le mot hébreu dans toute ſa ſubſtance, auquel l'hiſtorien a donné ſeulement une terminaiſon grecque).

7. Une grande mortalité arrivée ſous le regne de ce même Bocchoris.

7. Des plaies terribles affligeant les Egyptiens, dont la derniere fut la mort de tous les BECHORIM, c'eſt-à-dire, des *premiers nés.*

8. Ce roi fit ſubmerger des lépreux *environnés de lames de plomb.*

8. Les Egyptiens après les plaies, furent ſubmergés dans la mer rouge, *quaſi plumbum in aquis vehementibus.* C'eſt l'expreſſion de Moyſe décrivant au même endroit cette ſubmerſion.

9. Des paſteurs s'enfuyant d'Egypte, ſe réfugierent dans la ville d'ABARIS, entourée de *grandes murailles.*

9. Les Iſraélites, *paſteurs de profeſſion* (qualité ſous laquelle ils s'annoncerent à Pharaon lui-même), s'enfuirent d'Egypte, & furent ſauvés des mains de Pharaon au milieu des eaux de la mer-rouge qui formerent, dit l'E-

criture, *comme un mur à droite & à gauche; erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorûm & lævâ* (Exod. 14. 22.). Comme ABRIM en hébreu signifie les *Hébreux*, les Egyptiens ont imaginé la ville d'ABARIS entourée de *grandes murailles*, parce qu'ils ont vu les ABRIM sauvés par les eaux en forme de *murs*.

10. Les pasteurs sortant de l'Egypte sous AMOSIS & TUTHMOSIS.

10. Les Israélites (pasteurs de profession) sortirent de l'Egypte, sous la conduite de Moyse, après des *signes* ou prodiges extraordinaires opérés par son ministere.

Le nom de *Moyse* en hébreu MOSEH a été évidemment travesti en celui d'AMOSIS. ATHUTH ou OTHOTH qui veut dire *signes* chez les Hébreux, a servi également avec le nom

de MOSEH à former TUTHMOSIS, mot composé qui ſignifie *ſignes de Moyſe.*

II. TYPHON après ſa fuite devenu pere de JUDÆUS & D'HIEROSOLYMUS. La reine NITOCRIS *de couleur rouge*, faiſant conſtruire *un très-long* édifice *ſouterrein inondant* tout-à-coup les Egyptiens raſſemblés & ſe ſauvant dans un appartement plein de cendres.

II. Les Hébreux, pourſuivis par les Egyptiens, traverſerent *la mer-rouge* qui, miſe à ſec, leur préſenta un paſſage profond. L'armée entiere des *Egyptiens* fut ſubitement *inondée* par les eaux de la mer qui refluerent ſur eux & les enſevelirent. Après ce déſaſtre dont *Typhon* eſt le ſymbole chez les Egyptiens, les Hébreux qu'on a depuis appellés *Juifs* du nom de Juda leur principale tribu, ſe ſauverent *dans la Paleſtine* qui veut dire *cendre* en hébreu, & dont *Jéruſalem* (HIEROSOLYMA) eſt devenue la capitale.

Les traits que je viens de rapporter ſont ſi frappans, qu'ils ſautent aux yeux de quiconque a quelque teinture de la Bible. En

effet, ne faudroit-il pas être aveugle pour ne pas voir que tout ce morceau de la prétendue hiſtoire d'Egypte, n'eſt qu'un traveſtiſſement palpable des *plaies* dont ce royaume fut frappé, des *ſignes* ou prodiges qui les accompagnerent, du *paſſage de la mer-rouge*, de la *fuite* dans *le déſert*, & de la *ſubmerſion* de Pharaon avec toute ſon armée? Admirez comme les Egyptiens, en copiant les faits de l'Ecriture, ont été attentifs à ne rien oublier de ceux qui n'étoient qu'acceſſoires au récit de l'Hiſtorien ſacré. Vous voyez qu'ils ont pillé juſqu'*au mur & au plomb*, expreſſions trouvées dans les deux verſets de Moyſe, cités plus haut. Rappellez-vous ces paroles du ſuperbe cantique chanté ſur les bords de la mer-rouge, *ſubmerſi ſunt quaſi* P*LUMBUM* *in aquis vehementibus* (Exod. XV. 10.); & vous reconnoîtrez les *lépreux ſubmergés, environnés de lames de plomb*. En parlant du déſert où ſe réfugierent les Iſraélites; les Egyptiens, afin qu'on ne s'y trompât pas, ont grand ſoin de nous avertir eux-mêmes que c'étoit un *déſert d'Arabie*.

Qu'oppoſerez-vous au TYPHON pere de *Judæus* & *d'Hieroſolymus*? Le mot de *ſubmerſion* eſt exprimé par *Tufan* dans les langues orientales, en particulier chez les Arabes. Les Iſraélites après la *ſubmerſion* des Egyptiens s'enfuirent dans la Judée dont JÉRUSALEM eſt la capitale. Voilà comme de *Tufan* qui ſignifie *ſubmerſion*, ils ont fait *Typhon* après ſa fuite devenu pere de *Ju-*

dæus & *d'Hieroſolymus*. Vous ne trouverez pas là de magie d'*étymologie*; & vous avouerez que ces deux mots *Judæus & Hieroſolymus* ſont ſi parlans, qu'il ne faut pas être forcier pour deviner le traveſtiſſement. Que dites-vous encore de la REINE NITOCRIS précifément de *couleur rouge*, *inondant ſubitement les Egyptiens & ſe ſauvant dans un appartement plein de cendres?* L'altération eſt groſſiere; mais qui n'y reconnoîtra pas l'événement du paſſage de la mer-*rouge?* Le ſavant auteur nous montre que le nom de *Nitocris* ſe forme naturellement du mot hébreu *Nthq* qui ſignifie, *diviſer*, *ſéparer*. En effet, la mer-rouge s'entrouvrit, ſes eaux ſe diviſerent ou ſe ſéparerent pour laiſſer un paſſage aux Hébreux. Qu'on prenne d'ailleurs la premiere Bible latine (*a*), l'on verra au commencement ou à la fin une interprétation des mots hébraïques employés dans la Vulgate; cherchez *Paleſtina;* vous trouverez que ce mot en hébreu veut dire *conſperſa cinere*. Les Iſraélites, après la ſubmerſion des Egyptiens, ſe ſauverent dans le déſert qui conduiſoit à la *Paleſtine;* & voilà le fondement de *l'évaſion dans l'appartement plein de cendres*.

Obſervez que dans tous ces rapprochemens, les traits évidens par eux-mêmes, conduiſent forcément à l'explication de ceux

(*a*) La Bible de *Vitré*, par exemple; elle eſt aſſez commune.

qui sont plus voilés. Les circonstances, qui les caractérisent, sont si singulieres, que si elles ne se fussent pas trouvées dans le récit original, elles ne se seroient certainement pas présentées à l'esprit des copistes Egyptiens. Quand un écrivain fabrique une histoire qu'il veut rendre croyable, il n'imagine pas de faire *sauver quelqu'un dans un appartement plein de cendres*, trait qui n'est relatif à rien & ne signifie rien, parce qu'il est d'une bizarrerie sans exemple; au contraire qu'on se représente un plagiaire ignorant, qui traduit une histoire dont il entend la langue à demi; alors la bévue se conçoit très-aisément. C'est le cas des Egyptiens qui firent les extraits des Livres saints.

Jugez maintenant si tous ces rapprochemens sont *aussi solides* que ceux du P. *Lafiteau* avec ses *Caraïbes* originaires de la Carie.

N'est-ce pas une providence bien marquée, que les historiens Egyptiens parlant de *Typhon*, l'aient désigné comme pere de *Judæus & de Hyerosolymus?* d'après ces deux renseignemens qui se rapportent évidemment à *la Judée* & à Jérusalem sa capitale, comment étoit-il possible que M. l'abbé du Rocher, ne saisît pas le fil de tous ces travestissemens, & ne fût pas convaincu que ce n'étoit qu'une altération de l'histoire des Juifs, où les Egyptiens avoient pillé leur histoire? Tout autre infiniment moins pénétrant que lui, ne s'y seroit pas mépris: vous-même, en lisant pour la premiere fois

ces rapprochemens, je suis persuadé que tout bas vous en préveniez l'explication naturelle ; & que malgré les objections que vous vous efforcez de faire, une voix intérieure que dans ce moment le préjugé étouffe, vous crie que toutes mes réponses à vos difficultés, sont d'une vérité sensible, & me sont dictées par la droite raison.

Si l'auteur de l'*Histoire véritable* n'eût bâti qu'un systême pour dévoiler les antiquités Egyptiennes, dès le premier pas il eût été arrêté dans sa carriere. Car non-seulement il falloit qu'il comparât les deux histoires, mais encore qu'il fît appercevoir dans Hérodote, Diodore ou Manéthon, les mêmes traits (quoique défigurés) qui servoient au parallele avec ceux des Livres saints. Prenons pour exemple l'histoire de Menès, rapportée plus haut, & qui n'est que l'altération de celle de *Noé* ; je le demande, eût-il été possible à M. l'abbé du Rocher de faire trouver dans l'histoire d'Egypte le *navire de trois cens coudées, les colombes envolées, l'usage du vin inventé, l'inondation générale* qui couvre tout, excepté *Thebes* (c'est-à-dire l'arche, en hébreu *Thbe*) ; eût-il été possible à l'auteur de faire lire tous ces traits de *Noë* sous le nom de *Menès* dans Hérodote & dans Diodore, s'ils n'y avoient pas été réellement ? Un auteur qui écrit une histoire quelconque, peut bien en imposer, parce qu'il peut donner des mensonges pour la vérité ; mais un homme qui dit au public, *voilà deux livres qui contiennent le*

même fait, est en démence, s'il se flatte de pouvoir faire illusion à ses lecteurs ; car, pour avoir raison de celui qui tient un tel langage, il suffit de l'assigner au tribunal des yeux, & de lui dire, *voyons ces deux livres que vous nous citez*, & *s'ils contiennent effectivement les mêmes faits*. Or, observez, Monsieur que pas un seul des adversaires de M. l'abbé du Rocher, n'a osé lui faire cette réponse. *Vous nous induisez en erreur. Hérodote & Diodore ne disent pas que des colombes s'envolerent de Thebes, que le navire de Menès étoit de trois cens coudées, que Menès fut l'inventeur de l'usage du vin, &c. &c. &c. &c.* Comment en effet eût-on pu avec une ombre de justice, adresser une pareille interpellation à l'auteur de l'*Histoite véritable*, puisqu'il cite tout au long le texte original d'Hérodote & des autres historiens qu'il emploie ? Ici vous n'aurez pas recours apparemment à votre argument bannal, que *M. l'abbé du Rocher ne s'appuie que sur des noms* qu'il a le talent d'anatomiser. Je vous dirois, si *THBE* (arche en hébreu) est un *mot*, un *nom*, du moins le récit d'Hérodote & de Diodore sur *Menès*, sur son *navire* & *ses colombes envolées*, n'est pas un *mot*.

L'auteur de l'*Histoire véritable*, entreprenant de dévoiler celle d'Egypte, a été forcé malgré lui de faire ces dévoilemens par l'évidence irrésistible de la conformité des faits contenus dans les Livres saints, de sorte que s'il eût pris une autre route,

c'eſt alors & dans ce cas ſeul, qu'il eût forgé vraiment un ſyſtême.

Cette aſſertion, Monſieur, que je vais développer eſt intéreſſante, & mérite toute votre attention.

En effet, prenez *Tacite*, & vous verrez qu'à l'endroit où il parle du roi BOCCHORIS cité plus haut dans l'état des rapprochemens, il dit que ce fut ſous le regne de ce prince que *les juifs ſortirent d'Egypte*, ayant pour chef un d'eux appellé *Moyſe* qu'il déſigne expreſſément comme leur conducteur, & que cet événement eut lieu à l'occaſion *d'une maladie contagieuſe.* (*a*)

Il eſt donc inconteſtable, d'aprés Tacite, que l'hiſtoire de BOCCHORIS eſt eſſenciellemenl liée à celle des Juifs ſortant de l'Egypte *ſous la conduite de Moyſe, & après un grand fléau qui accabla ce Royaume.* Examinons maintenant ce que diſent les hiſtoriens d'Egypte, au ſujet de ce roi *Bocchoris :* même mention dans les écrits de ceux-ci d'une grande *mortalité arrivée ſous ce* BOCCHORIS; d'un peuple *ſortant ſous ſon regne*, de ce peuple *errant dans*

(*a*) *Plurimi auctores conſentiunt, ortâ per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret, regem* BOCCHORIM, *adito Hammonis oraculo, remedium petentem, purgare regnum, & id genus hominum, ut inviſum diis, alias in terras avehere juſſum.... ſic conquiſitum collectumque vulgus, poſtquam vaſtis locis relictum ſit....* MOSEN, *unum exſulum, ne quam deorum, hominumve opem expectarent, ſed ſibimet ut duci cœleſti crederent*, &c. &c. Tacit. hiſt. l. v. n. 1-1.

des lieux ſolitaires après cette évaſion ſous la conduite d'un chef. Toute la différence entre la narration des hiſtoriens d'Egypte, & celle de Tacite, conſiſte en ce que les premiers ne déſignent pas le nom de ce peuple de *lépreux* ſortant de ce royaume après la mortalité; Tacite au contraire nommant ces émigrans, dit en propres termes que ce ſont les *Juifs*, & que leur *chef* s'appelloit *Moyſe.* Ainſi les Egyptiens & *Tacite* ſont unanimement d'accord ſur ce fait précis, *que cet événement arriva ſous le regne de* BOCCHORIS. De-là réſulte une vérité frappante, c'eſt que Tacite leve entiérement le voile dont les Egyptiens n'avoient fait que ſoulever un coin. Si ceux-ci, racontant cette hiſtoire, avoient nommé les *Juifs* & *Moyſe*, alors plus de difficulté ſans contredit, puiſque le récit eût porté avec lui ſon dévoilement. Or ce qu'ils n'ont pas dit, Tacite l'a révélé. Par conſéquent Tacite montroit à M. l'abbé G. du Rocher le dévoilement de l'hiſtoire de BOCCHORIS, par celle des Juifs; Tacite lui faiſoit mettre le doigt deſſus. Donc, quand même l'auteur de l'*Hiſtoire véritable*, n'auroit pas ſaiſi par d'autres voies la clef des antiquités Egyptiennes; quand il n'auroit pas ſu par l'hébreu que *Bechor* vouloit dire *premier né*, & que le nom de *Bocchoris*, ſous le regne duquel il eſt préciſément fait mention d'un *agneau*, n'étoit que le nom de BECHOR avec une terminaiſon grecque; quand M. l'abbé du Rocher n'auroit pas

eu d'autres guides que Tacite, il étoit impossible que Tacite ne le forçât pas à faire le dévoilement du roi *Bocchoris*. Ainsi l'explication de M. l'abbé du Rocher n'est pas arbitraire. J'ai donc eu raison de dire que toute autre qu'il eût donnée, auroit autorisé à regarder cette partie de son ouvrage comme le produit des idées creuses d'un savant. Approfondissez, je vous en conjure, ce raisonnement ; il me paroît tranchant.

Joignons-y quelques autres réflexions que *Tacite* me fournit encore. Donnez-vous la peine de lire tout le commencement du cinquieme livre de ses *histoires*, où cet auteur fait un tableau des *Juifs*, de leur origine, de leurs usages, & de leurs mœurs, à l'occasion du siege & de la ruine de Jérusalem. Vous serez étonné des erreurs dont fourmille le récit de *Tatice*. Trompé par l'analogie du mont IDA avec JUDA, il avance que les Juifs qu'il prétend avoir habité cette montagne, sont appellés pour cette raison *Judæi*, préjugé populaire facile à concevoir dans les Romains, qui attachoient à l'origine des Juifs très-peu d'importance. *Argumentum e nomine petitur inclytum in Cretâ IDAM montem, accolas IDÆOS, aucto in barbarum cognomento JUDÆOS vocitari*. Vous voyez que Tacite joue sur le mot *Ida*, à cause de son rapport avec celui de *Juda*. Au sujet d'une autre opinion sur l'origine des Juifs, il rapporte que, *selon quelques auteurs, une population excessive surchargeant l'Egypte, sous le*

regne d'Isis, cette multitude inutile qui avoit à leur tête, HIEROSOLYMUS & JUDA, fut transplantée sur les terres voisines. Quidam, regnante Iside, exundantem per Ægyptum multitudinem, ducibus HIEROSOLYMO & JUDA, proximas in terras exoneratam (hist. l. v. n. 11.).

Il est évident que Tacite a encore pris ici le nom de la ville de *Jérusalem* pour celui d'un chef de cette nation qu'il dit avoir été bannie de l'Egypte. Vous devez vous rappeller que plus haut je vous ai montré les Egyptiens racontant que *Typhon*, après sa sortie de ce pays, étoit *devenu pere de JUDÆUS & d'HIEROSOLYMUS*. Remarquez en passant comme les méprises risibles de Tacite & des Egyptiens sur ces deux prétendus personnages, JUDÆUS & HIEROSOLYMUS, cadrent merveilleusement entre elles, & sautent aux yeux. N'est-il pas fort plaisant de voir un auteur aussi grave, aussi éclairé que Tacite, prendre une montagne (le mont *IDA*) pour une nation, & le nom d'un eville *HIEROSOLYMA*, pour celui d'un homme qu'il appelle *HIEROSOLYMUS*? Voilà donc Tacite atteint & convaincu d'être aussi le singe de la *Fontaine*, qui,

Prit pour ce coup
Le nom d'un port pour un nom d'homme.

En croyant faire le procès à M. l'abbé du Rocher, vous l'avez donc fait à Tacite lui-même.

Continuez de lire tout l'extrait que je viens de mettre sous vos yeux ; & vous jugerez de la maniere dont cet historien défigure les cérémonies, les usages les plus certains, les plus connus des Juifs ; l'abstinence de la chair *de cochon*, il lui donne pour fondement le souvenir de *la gale* dont il prétend qu'ils furent attaqués en Egypte (*orta per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret*, travestissement des plaies d'Egypte) : les beliers & les bœufs qu'ils immoloient dans leurs sacrifices, il dit que c'est en dérision de JUPITER HAMMON, & pour imiter le culte du Dieu *Apis*, il impute à ces mêmes Juifs d'adorer un *Ane* en mémoire de cet animal dont il fait le conducteur qui leur indiqua le chemin dans le désert. La célébration de leur septieme jour (*le Sabbat*), il en attribue l'institution à l'opinion de l'influence *des sept Planetes*. Il y a plusieurs autres inepties aussi ridicules dans ce récit évidemment altéré par les Païens qui haïssoient & méprisoient souverainement les Juifs. Tacite ne se fait pas même scrupule de laisser entrevoir, en parlant de ce peuple, que la prévention guidoit sa plume. Dans sa narration, le vrai est évidemment mêlé avec le faux, preuve incontestable que son rapport est très-infidele. Nous connoissons en effet aujourd'hui avec l'assurance de la révélation divine, l'histoire & l'origine des usages des Juifs. Le tableau cependant qu'en fait Tacite, les rend méconnoissables.

De tout ceci concluons que si cet écrivain, quoiqu'il ait composé son ouvrage dans un tems où les Juifs répandus dans l'empire romain, devoient être plus connus, & que cet auteur soit bien plus voisin de nous qu'Hérodote, si, dis-je, Tacite a grossiérement altéré une histoire qui n'est plus un mystere aujourd'hui, & l'a altérée au point de prendre le nom d'une ville pour un nom d'homme, est-il donc si incroyable qu'Hérodote, qui a écrit d'après des mémoires que quelquefois il suspecte lui-même, tant les événemens qu'ils contenoient, lui paroissoient bizarres, n'ait pu ne nous donner qu'une histoire travestie d'après des extraits, & des extraits des livres saints, qui faits, dans l'origine avec exactitude, auront été tronqués & mutilés dans la suite des siecles? Je vous prie de méditer encore attentivement sur ces observations faites à l'occasion des bévues de Tacite. Peut-être vous réconcilieront-elles avec M. l'abbé du Rocher.

CINQUIEME OBJECTION.

5. *Le charme de la découverte de votre auteur disparoîtra, si vous réfléchissez, que les hommes ont toujours été les mêmes. Toutes les histoires, tous les moralistes, les caracteres de Théophraste en fournissent des preuves. Aussi citez-moi un Roi auquel on n'en puisse pas comparer dix autres qui se trouveront avoir eu plusieurs traits de ressemblance,*

de maniere qu'il faudra entrer dans de grands détails pour y trouver des différences.

Je conçois que si c'est-là ce que vous entendez par des *rapprochemens de traits historiques*, & si vous voulez en conclure que les *hommes ont toujours été les mêmes*, il ne vous seroit pas difficile d'établir un parallele à l'aide duquel vous me prouveriez à votre tour, que l'ambition étant la passion dominante des Souverains, *Carles-Quint*, par exemple, & *François premier*, n'ont été que le même individu, & que l'histoire de l'un de ces monarques a servi à fabriquer celle de l'autre, parce que tous les deux, avides de gloire & d'agrandissement, ont brigué avec ardeur la couronne impériale, & ambitionné la possession du Milanès. Mais, par malheur pour votre opinion, cette maniere de raisonner ne vous donne pas le moindre avantage sur M. l'abbé du Rocher, parce qu'elle porte à faux. Car de ce que les *caracteres de Théophraste* apprennent que tous les hommes se ressemblent dans tous les siecles, vous en concluez que c'est de-là, c'est-à-dire, de l'analogie des traits de caractere qui leur est commune, que vient *le charme* de la découverte de l'auteur de l'*Histoire véritable*. Quoi ! les rapprochemens de cet ouvrage portent sur des *ressemblances morales !* Souffrez que je vous demande, Monsieur, non pas si vous avez lu l'*Histoire véritable*, mais

même ſi vous l'avez entr'ouverte ? M. l'abbé du Rocher prend-il des rapports vagues, généraux, qu'on trouve chez tous les hommes de tous les pays, & qu'ils tiennent de leur nature & de leur eſpece ? Au contraire les traits qu'il rapproche, ne portent-ils pas un caractere très-ſingulier, très-particulier ? Reſſemblent-ils à aucun des faits conſignés dans quelque hiſtoire qui exiſte ? Ouvrez l'*Hiſtoire véritable*, & vous le verrez :

Des colombes envolées d'une ville — un Roi ſouillé par un Hippopotame — SESOSTRIS *diſant qu'il a conquis un pays par ſes épaules — ce Roi délivré par un dieu boiteux, & donnant aux femmes les emplois des hommes — l'oiſeau* PHÉNIX *embaumant ſon pere — le Phénix portant le corps de ſon pere ſur l'autel du Soleil — des loups menant & ramenant un homme vêtu d'une robe qu'on fait & défait le même jour — le roi* ANYSIS *ſe faiſant une iſle de cendres apportée ſur des vaiſſeaux* — & ainſi de mille autres traits que j'omets pour abréger. De bonne foi, pouvez-vous dire que ce ſont là des traits fondés ſur la nature des hommes, en tant que ſujets aux paſſions de l'humanité ? Convenez donc qu'en me citant vos reſſemblances morales, vos *caracteres de Théophraſte*, vous m'avez fait un argument déplorable.

Ceux qui ont un peu réfléchi ſur l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, ont dû remarquer que les rapprochemens qu'il con-

tient, forment une ſuite de faits d'une nature ſi étrange, qu'ils ne reſſemblent à rien de ce qui conſtitue les hiſtoires ordinaires. Car dans celles des rois d'Egypte, écrites par *Hérodote* & par *Diodore*, l'on ne voit pas la marche des autres annales hiſtoriques, où entre néceſſairement la partie de l'adminiſtration civile & politique. Dans les récits faits par ces deux Ecrivains grecs, on ne lit point de deſcriptions de batailles, ni de ſieges; il n'y eſt pas queſtion de négociations, ni de traités de paix; il n'y eſt fait nulle mention d'un corps de légiſlation; en un mot, on n'y trouve rien de ce qui caractériſe les regnes de tous les autres ſouverains. Il exiſte au monde un ſeul Livre dans lequel ſe rencontre une conformité frappante avec cette hiſtoire d'Egypte, circonſtance unique & merveilleuſe, & vous ne voulez pas que cette derniere hiſtoire ſoit la copie de l'autre! (*a*)

SIXIEME

(*a*) Ce caractere de l'hiſtoire d'Egypte qui conſiſte dans le dénuement de tout ce qui conſtitue la ſubſtance des autres hiſtoires, n'a été remarqué juſqu'ici par perſonne, & n'en eſt pas moins très-frappant. L'hiſtoire Sainte contient des batailles, des ſieges &c. Celle d'Egypte ne renferme aucun de ces détails. C'eſt qu'en effet la partie de l'hiſtoire d'Egypte qui a été extraite de l'Ecriture-Sainte, n'a rien de tout cela. Voilà pourquoi il faut conclure que l'une a été priſe de l'autre; cependant quand je dis que l'hiſtoire d'Egypte eſt conforme à celle des Livres Saints, j'entends cette conformité ſeulement quant à la partie détachée & copiée par les Egyptiens.

SIXIEME OBJECTION.

6. *Le Talisman principal que M. l'abbé du Rocher a su habilement employer pour fasciner nos yeux, est la langue Hébraïque, idiôme très-peu connu, & où les savans croient voir beaucoup de synonimes, quoique dans les langues plus à notre portée, il n'en existe peut-être pas.*

La langue hébraïque peu connue de ceux qui ne l'ont jamais étudiée. Vous avez grandement raison. *Donc*, le texte hébreu de la Bible n'a jamais été susceptible d'une traduction claire & intelligible quant aux faits historiques qu'elle contient, de maniere que nous puissions être assurés que nous possédons toute la contexture de ces faits; est-ce là votre conclusion? Combien cependant n'avons-nous pas d'éditions & d'exemplaires de la Bible, depuis qu'elle a été traduite de l'hébreu? Il vous reste maintenant à me prouver que la *langue hébraïque étant peu connue*, toutes ces Bibles ne sont que des grimoires indéchiffrables, quant aux *faits historiques* qu'elles racontent.

Telle doit être l'induction de votre raisonnement, ou bien votre assertion est sans objet. Car le fondement de la découverte de M. l'abbé du Rocher consiste dans les rapports paralleles des *faits* des deux histoires. Or, pour connoître ces faits, il suffit

de lire d'une part ceux rapportés par *Hérodote* & *Diodore*, & de l'autre ceux racontés par la Bible, qu'elle soit hébraïque, latine, ou françoise, peu importe.

Vous me citez l'opinion des savans qui croient voir beaucoup de synonimes dans l'hébreu, bien différent des langues modernes dont l'analyse exacte auroit peine à fournir un mot parfaitement synonime d'un autre. Mais qu'est-ce que prouve le sentiment de ces savans contre l'*Histoire véritable*? L'auteur prend-il des synonimes pour base de ses dévoilemens? Vous allez en juger par le suivant.

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
1. *Amasis* détrônant *Apriès*.	1. *Nabuchodonosor* faisant périr Pharaon EPHRÉE.
2. *Amasis* faisant faire une statue *d'or* qu'adorent les Egyptiens.	2. *Nabuchodonosor* faisant ériger une statue *d'or* qu'il veut faire adorer.
3. *Trois* hommes vivans brûlés du tems d'Amasis.	3. *Nabuchodonosor* fait jetter *trois* Hébreux dans une fournaise.
4. *Amasis* craignant de devenir maniaque, & frappé.	4. *Nabuchodonosor* menacé de tomber dans un état d'abrutissement.
5. *Amasis* réduit pendant un tems à un état d'impuissance.	5. *Nabuchodonosor* retranché du nombre des hommes.

6. *Amasis* rétabli dans son premier état.	6. *Nabuchodonosor* recouvrant l'usage de sa raison.

Y a-t-il là ombre de synonimes ? Imputerez-vous aussi à leur séduction le rapprochement évident du *Necos* des Egyptiens & du *Nechao* de l'Ecriture ?

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
Hérodote dit que NECOS, roi d'Egypte vainquit les Syriens à MAGDOLUM, & qu'après sa victoire il prit *Cadytis*, grande ville de Syrie.	Du tems de Josias, dit l'Ecriture (*a*), *Pharaon* NÉCHAO (en hébreu NÉCOH), roi d'Egypte, marcha vers l'Euphrate, contre le roi d'Assyrie. Le roi Josias s'avança pour s'opposer à lui, & en étant venu aux mains, il fut tué à MAGEDDO.
	L'Ecriture dit expressément que Néchao vint à Jérusalem (*b*) : il y agit en

(*a*) *In diebus ejus* (Josiæ) *ascendit Pharao Nechao* (Hebr. Necoh), *rex Egypti contra regem assyriorum ad flumen Euphraten : & abiit Josias rex in occursum ejus, & occisus est in Mageddo, cùm vidisset eum* (iv. Reg. xxiv. 29.)

(*b*) *Amovit eum* (Joacham filium Josiæ) *rex Ægypti* (Nechao), *cùm venisset in Jerusalem* (Paralip. xxxiv. 3.)

maître, puisqu'il en détrôna le Roi, & qu'il en mit un autre à la place. C'est pourquoi les Egyptiens ont dit qu'il prit la ville.

On voit ici que le *tems*, le *lieu*, le *nom*, le *fait*, tout est d'accord dans Hérodote avec le récit de l'Ecriture-Sainte, autant qu'on peut l'exiger dans une histoire aussi altérée que celle des Egyptiens. 1. Il est constant qu'Hérodote donne souvent à la Palestine & par conséquent à la Judée le nom de *Syrie*. 2. Il est clair qu'il a pris *Mageddo* où Josias fut vaincu, en hébreu MGDU, MGDO, pour MAGDOLUM, la ville d'Egypte dont le nom a le plus d'analogie avec *Mageddo*. 3. Quant à la ville qu'Hérodote appelle *Cadytis*, il est incontestable que c'est *Jérusalem*. Les Juifs l'appelloient par excellence CADYTA *la sainte*, du mot QDX en chaldéen, qui veut dire *Sanctus*. C'est de-là qu'Hérodote a visiblement formé sa ville de *Cadytis* (*a*); il n'a pas voulu qu'on s'y trompât. Car dans un autre endroit (*b*), il avertit que c'est une *grande ville des Syriens* de PALESTINE.

(*a*) *Cadytis ipsa est Jerusalem, quam* deformato vocabulo *sic repræsentat* (*Herodotus*), dit le P. Hardouin dans sa chronologie de l'ancien Testament

(*b*) Hérod. l. III. 5.

D'ailleurs il est si constant que *Cadyta* est le nom de la ville de Jérusalem, qu'on le lit encore sur les *sicles*, monnoie des Juifs.

Dans ces rapprochemens lumineux il y a deux choses bien distinctes, les noms & les faits communs aux personnages respectifs des deux histoires. Or les faits ne sont pas les noms; ceux-là sont ressemblans, autant qu'ils peuvent l'être dans une copie altérée. Cette identité de faits, M. l'abbé du Rocher ne l'a point imaginée. Avec des yeux, vous l'appercevrez comme lui. Donc, quand même l'auteur de l'*Histoire véritable*, n'eût pu trouver la vraie origine du nom d'Amasis pour le faire cadrer avec celui de Nabuchodonosor, la ressemblance incontestable des faits entre *Amasis* & *Nabuchodonosor*, entre *Necos* & *le Pharaon Nechao* de l'Ecriture, forçoit M. l'abbé du Rocher à conclure que l'histoire d'Egypte avoit eu pour prototype celle de l'Ecriture. Si malgré ces raisons, Monsieur, vous vous roidissez encore contre la vérité des rapprochemens que je viens d'exposer, montrez-moi donc une bonne fois, je vous en conjure, par quelle magie inconcevable, il n'y a que l'histoire sainte qui ait ce rapport soutenu avec l'ancienne histoire d'Egypte dans tous les regnes dont est formée celle-ci.

Vous seriez peut-être moins récalcitrant contre la découverte de M. l'abbé du Rocher, si vous étiez instruit que ces deux rois d'Egypte *Necos* qui prit *Cadytis*, comme

le rapporte Hérodote, & *Apriès* qu'*Amasis* détrôna, ont été dévoilés par des savans qui, avant M. l'abbé du Rocher, ont assuré que NECOS est le *Pharaon* NECHAO de l'Ecriture, & *Apriès* le Pharaon EPHRÉE dont elle parle. Ainsi de deux choses l'une : ou osez donner le démenti aux auteurs qui ont précédé M. l'abbé du Rocher dans cette carriere érudite, ou faites un accueil favorable au moins à ces deux dévoilemens, puisqu'en vous les présentant, il ne fait que répéter deux vérités historiques constamment avouées, avant qu'il eût même pensé à prendre la plume sur cette matiere.

Mais je m'attends bien que vous ne jugerez pas devoir rendre hommage à ces deux dévoilemens reconnus & canonisés depuis long-tems avant M. l'abbé du Rocher. Vous avez trop de sagacité pour ne pas concevoir que cet aveu entraîneroit celui de tous les dévoilemens, fruits du travail de notre auteur. En voici la preuve dans le seul procédé qui a conduit son génie au terme heureux où il est parvenu. Frappé de voir que certains traits épars de l'histoire d'Egypte, comme le pensoient déjà quelques savans, avoient une ressemblance aussi marquée avec les personnages des Livres saints, il jugea qu'elle devoit subsister également dans les autres traits dont on n'avoit pas encore apperçu les rapports, & qu'on saisiroit immanquablement cette ressemblance, si on s'appliquoit à la chercher, & si on s'y prenoit comme il faut

pour la découvrir. Il n'étoit pas en effet croyable que l'hiſtoire d'Egypte, dans des traits épars, eût cette identité avec ceux de l'Ecriture, ſans que tout le reſte participât à cette conformité, puiſque les faits qui compoſent un corps d'hiſtoire, doivent avoir néceſſairement entre eux une ſuite & une liaiſon mutuelle. Sur ce principe dicté par le bon ſens, M. l'abbé du Rocher chercha & trouva tout ce qui avoit échappé juſqu'ici à l'érudition de ſes prédéceſſeurs. Pour réſultat de ſon travail, il préſenta l'enſemble du tableau dont ceux-ci n'avoient reconnu que quelques traits iſolés. Ce n'eſt pas là certainement la marche d'un faiſeur de ſyſtêmes.

Si, avant que le ſavant Abbé en ait eu ſeulement la premiere idée, on a trouvé, par exemple, que le NECOS d'Hérodote a été fabriqué ſur le Pharaon *Nechao* de l'Ecriture, découverte en effet conſtatée antérieurement à l'ouvrage de Monſieur du Rocher, il faut bien que dans la même hiſtoire d'Egypte, le prédéceſſeur de *Necos* ſoit un perſonnage également traveſti de l'Ecriture, puiſque dans une ſuite de regnes qui ſur la ſcene du monde paroiſſent & diſparoiſſent les uns après les autres, le prédéceſſeur & le ſucceſſeur ont eſſenciellement entr'eux, quant aux faits, une dépendance réciproque. Ce principe doit s'appliquer à l'hiſtoire d'Egypte, comme à toutes les autres, à moins qu'on ne ſe réduiſe à ſoutenir que dans le genre hiſtorique,

elle forme l'exception à la regle générale. Dans ce cas là, ceux qui rejettent la découverte de M. l'abbé du Rocher, seroient fort mal adroits. Car ils travailleroient eux-mêmes à décrier leur propre cause. En effet, s'il n'existe aucune harmonie dans les différentes parties de l'histoire d'Egypte, à la prendre telle qu'elle est littéralement dans Hérodote, toute cette histoire sera évidemment un tissu de contes ridicules. Car des Rois qui se succedent sans qu'on apperçoive la liaison d'un regne avec un autre, sont des *majestés* qu'il faut placer sur la même ligne que les rois de *Treffle & de Carreau*. Dès-lors l'histoire d'Egypte, que ses partisans regardent comme très-véritable, rentre dans la classe des romans, ou ce qui revient au même, elle n'est tout au plus qu'une *piece à tiroir*.

SEPTIEME OBJECTION.

7. *Une langue aussi pauvre que l'Hébraïque, où le même mot a sept ou huit significations toutes différentes, a dû nécessairement fournir à votre Auteur quelques attributions heureuses sur les traits des deux Histoires qu'il comparoit. Je ne vois donc rien de si merveilleux dans sa prétendue découverte.*

D'abord je vous réponds, que l'idée que vous avez de la *pauvreté* de la langue hé-

braïque est un préjugé, si on considere cette langue, non dans l'état de langue morte où elle est aujourd'hui, mais à la prendre en elle-même. Vous faites peu de cas des richesses que présente cet idiôme, parce que ne connoissant de livre écrit en cette langue, que la Bible, vous transportez à la nature de la langue sainte en elle-même l'opinion que vous donne de la pénurie de ses expressions, l'hébreu borné au langage des Livres sacrés qui ne sont pas d'une étendue très-volumineuse. Si Cicéron, Virgile, Tite-Live, Tacite, & tous les livres composés par les Romains, n'avoient pas échappé au naufrage du tems, & qu'il ne nous fût resté qu'un seul de ces ouvrages, la langue latine vous paroîtroit bien indigente. Observez quelle fut dans le douzieme & le treizieme siecle la pauvreté du latin. Lorsqu'au renouvellement des sciences, les auteurs de la belle latinité sortirent de la poussiere, & que l'admirable invention de l'Imprimerie les eut propagées, la langue des Romains parut très-riche.

Si de tous les livres écrits autrefois par les Juifs, la sagesse divine a voulu qu'il n'y en ait eu qu'un certain nombre qui ait survécu au ravage des siecles, c'est que ce recueil miraculeusement conservé devoit être le dépôt de la révélation divine. Mais outre ces livres qui forment notre code religieux, il y en a eu plusieurs autres écrits par les Juifs, sur-tout du tems des *Rois*, & qui se sont perdus, comme on peut s'en con-

vaincre par une quantité de textes de l'Ecriture. (*a*)

Quelle quantité de livres perdus, compoſés par des écrivains Hébreux ! Ces ouvrages, quoiqu'ils ne ſoient pas parvenus juſqu'à nous, & quoique regardés comme introuvables, n'en ont pas moins exiſté réellement, puiſque leur exiſtence ancienne eſt atteſtée par l'Ecriture-Sainte elle-même. Or, ſi on les eût retrouvés, le nombre des mots & des expreſſions qu'ils auroient ajouté à la langue hébraïque, l'eût conſidérablement enrichie.

La ſeule *Hiſtoire naturelle* de Salomon

(*a*) Tels que I. *Liber bellorum domini* (*numer.* 21. 14.). — II *Liber juſtorum* (*ſeu liber recti* Joſ. 10. 13. & 2. Reg. 1. 18.). — III *Liber verborum* (*ſeu rerum geſtarum Salomonis* 3. Reg. 1. 41.). — IV *Liber verborum regum Iſraël* (3. Reg. 14. 19.). — V *Liber verborum regum Juda* (Ibid. n. 29.). — VI *Samuelis liber* (1. paral. cap. ult.). — VII *Nathanis liber* (1. paral. 29. 29. & 2. paral. 9. 29.). — VIII *Gad prophetæ* (ibid.). — IX *Ahiæ prophetæ* (3. Reg. 14. 18.). X *Addo prophetæ* (2. paral. 9. 29.). — XI *Jehu prophetæ* (paral. 20. 34.). — XII *Hozai ſermones* (2. paral. 33. 19.). — XIII *Salomonis tria millia parabolarum* (3. Reg. 4. 32.). — XIV *Ejuſdem carmina quinque & mille* (ibid.). — XV *Ejuſdem phyſica de univerſis plantis, jumentis, volucribus, reptilibus & piſcibus* (3. Reg. 4. 33.). — XVI *Liber Enoch* (ex Judæ apoſt. epiſt.). — XVII *Litteræ Eliæ prophetæ ad Joram regem Iſraël* (2. paral. 21. 12.). — XVIII *Jeremiæ deſcriptiones* (2. Mach 2. 1.). Dans le même chapitre de ce Livre ℣. 13, il eſt fait mention d'une *bibliotheque* où on avoit raſſemblé les livres *de regionibus & prophetarum & David & epiſtolas regum & de donariis.*). — XIX *Joannis Hircani liber dierum ſacerdotii* (1. Mach. cap. XVI.)

qui embraſſoit le regne *végétal & animal*, ſes poëmes ou poéſies au nombre de plus de mille, de combien d'objets ne nous euſſent-ils pas fait la deſcription? & par conſéquent quelle quantité infinie de tours, de formes & d'expreſſions de la langue hébraïque dont nous ſommes privés, & dont cependant elle jouiſſoit autrefois!

C'eſt un principe inconteſtable, qu'avec les beſoins des hommes naiſſent dans leur eſprit les idées des objets nouveaux, & que la multiplicité des idées engendre celle des mots & des phraſes qui en ſont les ſignes. Voilà pourquoi la langue des premiers habitans de la terre, circonſcrits dans un cercle étroit de beſoins, a été très-ſimple. Par la même raiſon la Grammaire & la Syntaxe des nations ſauvages ſont dénuées des richeſſes de la langue des peuples civiliſés & polis.

Semblable aux autres nations, le peuple Hébreu a eu ſes différens périodes. S'il fut un époque où il n'eut que les mœurs ſimples de la ſociété naiſſante, il fut un tems où il connut les jouiſſances du luxe & des arts, & où il éprouva l'influence de la civiliſation. En preuve de cette vérité, je pourrois vous citer les reproches & les menaces des Prophetes ſur les déſordres auxquels le luxe avoit livré cette nation. Les tableaux qu'en tracent les Livres ſaints, ſont autant de monumens qui atteſtent à quel point étoient portés chez eux les arts d'agrément & de luxe.

J'infere de tout ceci que la langue hébraïque ne vous paroît si *pauvre*, que parce que tous les livres écrits dans cet idiôme, ne sont point venus jusqu'à nous. Cette pénurie ne doit donc pas être attribuée à la nature de la langue, puisque, sous la plume du plus grand philosophe qui ait jamais existé parmi les hommes, *Salomon*, *le plus sage* des mortels, elle a servi à peindre toutes les beautés de deux superbes parties de l'histoire de la nature.

Si j'ai insisté sur l'article de la *pauvreté* de la langue hébraïque, ç'a été moins pour donner une réponse directe à votre objection, que pour dissiper les préventions de ceux qui, d'après l'idée fausse qu'ils se forment de la langue sainte, adoptent les sentimens de dédain que leur inspirent les philosophes modernes contre tout ce qui tient à la nation Juive. On sait que la philosophie du jour ne pardonne pas à ce peuple d'avoir été le dépositaire des monumens de la révélation.

Je reviens maintenant à votre objection relativement à l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher. Elle consistoit en ce que l'*hébreu*, disiez-vous, *a des mots qui ont sept ou huit significations*.

Sans doute, dans l'hébreu, *le même mot a sept ou huit significations*. Mais qu'en concluez-vous? N'en est-il pas de même d'un grand nombre de termes latins & françois qui signifient également plusieurs choses? Les différentes significations d'un même

mot dans l'hébreu, empêchent-elles que la Bible n'ait été traduite d'une maniere intelligible, & qu'elle ne présente une suite *de faits* certains, du récit desquels le sens est invariablement fixé. L'intelligence de ces *faits* de la Bible & de ceux rapportés par Hérodote, voilà tout ce qu'il a fallu à l'auteur de l'*Histoire véritable* pour asseoir sa découverte. Je suppose pour un moment qu'il n'eût pu trouver ce que signifioit dans la langue des Egyptiens le nom d'*Amasis*, en seroit-il moins certain qu'en jettant les yeux sur l'Ecriture-Sainte d'une part, & sur Hérodote de l'autre, on y trouve qu'*Amasis* & *Nabuchodonosor* ont *tous les deux* fait *faire une statue d'or*; que tous les deux ont *forcé à l'adorer*; que sous *ces deux regnes*, il est question de *trois hommes brûlés*? La certitude des rapprochemens cités par M. l'abbé du Rocher émane donc de la clarté du récit des deux histoires comparées; & non de l'illusion que peut opérer sur l'esprit du lecteur une langue telle que l'hébraïque, où les mots ont plusieurs sens.

M. l'abbé du Rocher a montré dans un ordre soutenu une suite de rapprochemens de traits *historiques*, & non de rapprochemens de *mots*. Mais en supposant que la combinaison de ceux-ci fût l'échaffaudage sur lequel portât son ouvrage, on n'en seroit pas plus avancé, après avoir renversé cette architecture de mots. Il resteroit encore celle des rapprochemens des faits hif-

toriques. Or, ce sont ces rapports de traits qui embarrassent tous ceux qui font semblant de n'être pas affectés de sa découverte. Le parallele étonnant de ces *faits* sera toujours l'écueil où viendront se briser toutes les objections que font ses adversaires, jusqu'à ce qu'ils aient instruit le public de la cause merveilleuse pour laquelle ces deux histoires composées de traits singuliers, se ressemblent aussi parfaitement de *regne en regne*, & pourquoi cette ressemblance ne se trouve qu'entre ces deux histoires, quoiqu'il en existe un millier d'autres dans l'univers.

Observez que je dis *ressemblance entre les faits historiques*, & non entre *les usages & les mœurs des deux peuples*, encore moins entre les qualités *morales* des personnages, en tant qu'individus de l'espece humaine. Car je le répete; je conviens que tous les hommes se ressemblent plus ou moins par leurs vices & leurs défauts. Cette vérité est plus ancienne que *Théophraste*. Mais convenez aussi que *tous* les hommes ne font pas *faire une statue d'or pour l'adorer*, ne font pas *brûler trois hommes* tout juste, & ne sont pas *réduits à un état de manie & d'impuissance*, & cela dans le même tems (Voyez ce rapprochement tout entier dans l'ouvrage.)

HUITIEME OBJECTION.

8. *L'Auteur de l'*Histoire véritable *est un homme fort adroit, qui a l'art d'in-*

tercaler quelques lettres dans les mots qui paroiſſent récalcitrans à ſon ſyſtême. Il ne doit le ſuccès de quelques-uns de ſes rapprochemens qui paroiſſent heureux au premier coup-d'œil, qu'à la magie des étymologies. Or, que ne prouve-t-on pas avec des étymologies?

Il eſt aiſé de voir, Monſieur, que vous n'avez pas la plus légere teinture de la langue hébraïque. Conſultez ceux qui la poſſedent; ils vous diront que le méchaniſme de cette langue exige eſſenciellement l'addition de quelques lettres. L'Ouvrage de M. l'abbé du Rocher, ayant pour objet de montrer que l'hiſtoire d'Egypte écrite par Hérodote, eſt une copie altérée des Livres ſaints, & que ces altérations ont pour principe les anciens extraits de l'Ecriture faits par les Egyptiens, le ſavant Auteur n'a pu ſe diſpenſer de prendre pour baſe l'explication du texte hébreu, tel qu'il eſt lui-même. Or, pour cette opération il falloit bien être *hébraïſant*. Mais comment *hébraïſer*, ſans faire préciſément ce que vous lui reprochez? Quand vous conjuguez le verbe *Amo*; ne dites-vous pas *AMAMUS* à la première perſonne du pluriel de l'indicatif? Vous changez donc *o* en *mu*; ainſi vous ajoutez quatre lettres. Intentez donc auſſi un procès aux faiſeurs de Rudimens, de ce qu'ils apprennent à conjuguer les verbes. Si j'entreprenois de vous donner les premiers élémens de l'hébreu, je vous

dirois que dans cette langue, il y a des lettres *radicales*, & *ſerviles* &c., qu'on ajoute & qu'on ôte au beſoin les *ſerviles*. J'omets cette petite érudition rabbinique; elle feroit un grimoire pour vous; mais je vous avouerai franchement que je ne m'attendois pas à l'objection que vous venez de me faire. Ceux qui ſe ſont efforcés de combattre la découverte de M. l'abbé du Rocher d'une maniere ſérieuſe, ſe ſont bien gardés de cenſurer l'explication & la formation de ces mots : ils euſſent montré leur ignorance, en reprochant à l'auteur d'*intercaler des lettres dans l'hébreu*.

Vous confondez les objets, parce que vous êtes déterminé à vous cabrer contre la découverte de l'auteur de l'*Hiſtoire véritable*. Diſtinguez donc quelques-unes de ſes conjectures ſur certains *mots* qu'il penſe avoir été corrompus & défigurés avec le tems, de l'explication grammaticale des termes hébreux, préſentés d'après les principes élémentaires de cette langue. Or il a l'attention de prévenir ſes lecteurs, qu'il ne donne pas les conjectures qu'il haſarde en paſſant, pour *fondemens* de ſa découverte. Vous vous rappellez le rapprochement frappant de *Menès* & de *Noë*. Une des clefs du dévoilement eſt *THBE*, mot hébreu qui ſignifie *Arche*. Dans ce mot *THBE*, l'auteur a-t-il *intercalé* une ſeule lettre? Interrogez les Hébraïſans; ils vous atteſteront que *THBE* veut dire *Arca*.

Vos préventions contre les *étymologies*

me paroiſſent très-injuſtes. Je conviens que même de nos jours, on en a fait un étrange abus (*a*). Mais s'il y a des étymologies fauſſes & ridicules, il eſt certain qu'il y en a de très-vraies & de très-exactes. Au lieu de vous élever contre la *magie* des étymologies, que ne me prouviez-vous que celles employées quelquefois par M. l'abbé du Rocher, n'ont pas le moindre fondement. Dans ma premiere lettre, je vous avois fait cette invitation, & vous êtes encore à me ſatisfaire. Votre inaction ſur l'article eſt un garant de la ſolidité des étymologies employées par notre ſavant Auteur.

Pour vous guérir de vos préjugés contre elles, j'ai cru devoir vous apporter ici quelques exemples ſenſibles.

Combien de Pariſiens eux-mêmes ignorent que la place à Paris qu'on nomme aujourd'hui *Maubert*, tire ſon nom de *Maître Albert*, ſavant religieux, qui y donnoit ſes leçons de théologie? Or, pour avoir fait avec le tems *Maubert*, de ces deux mots *Maître Albert*, il a bien fallu

---

(*a*) On pourroit citer en ce genre l'Ouvrage de Monſieur *Court de Gebelin*, intitulé, *le Monde Primitif analyſé & comparé dans ſon génie allégorique & dans les allégories auxquelles conduit ce génie. L'Abbé de Feller*, Savant Auteur du *Journal hiſt. & litt.* obſerve que le *Monde Primitif analyſé & comparé dans ſon génie allégorique* de M. de Gebelin, peut faire le pendant *de la clef des choſes cachées depuis le commencement du monde*, Ouvrage de Guillaume Poſtel, fameux par ſes érudites extravagances.

retrancher cinq lettres & changer *L* en *u*; pour rétablir ces mots & avoir l'étymologie, il faut de toute néceſſité intercaler après l'*M*, cinq lettres *a i t r e* & changer l'*u* en *L*.

Pour peu qu'on ait lu nos vieux livres gaulois, on ſait que *Moûtier* (*a*) vouloit dire *Monaſtere*. Interrogez les Bénédictins de la célebre Abbaye ſituée près de *Tours*; ils vous atteſteront que le nom de *Marmoûtier* vient de *Martini monaſterium*. Ainſi pour retrouver l'étymologie de *Marmoûtier*, combien de lettres à *intercaler!* Si le monde exiſte dans dix mille ans, & s'il eſt auſſi intraitable que vous ſur *les étymologies*, il eſt très-probable que l'antiquaire de ces tems-là, qui s'aviſera de prouver que *Maubert* & *Marmoûtier* ne ſont que des noms ſyncopés & altérés, qui viennent, l'un de *Maître Albert* & l'autre de *Martin Moûtier* (*b*), ſera rudement perſifflé. D'après cela, jugez, Monſieur, de ce que peut l'empire des préjugés ſur les pauvres têtes humaines. Pourquoi vous effaroucher contre un ſavant qui, pour éclaircir une langue infiniment plus ancienne que celle qu'on parloit du tems

---

(*a*) On retrouve l'altération du même mot dans le nom de l'Abbaye de *Weſtminſter*, qui veut dire *Monaſtere à l'oueſt*.

(*b*) Ainſi appellé, parce qu'il étoit le premier monaſtere, le *grand Monaſtere* par excellence, fondé par *St. Martin* (Voyez le Dictionnaire Géogr. de la Martiniere, au mot *Marmoûtier*.)

de S. Louis, s'est permis de conjecturer qu'en intercalant d'après les principes de l'hébreu telle ou telle lettre dans un mot, on saisiroit le sens primitif de certains termes défigurés, & qui ont passé dans un autre idiôme?

J'ai entendu nombre de personnes peu familiarisées avec les langues savantes, qui, après avoir lu l'*Histoire véritable*, voulant m'exprimer l'impression que leur avoit faite cette lecture, se servoient de cette formule, *il y a bien des étymologies dans ce livre-là*, comme pour se consoler du dépit que leur causoit une découverte aussi étonnante, qui renversoit toutes leurs anciennes idées sur l'histoire d'Egypte. En réfléchissant, sur cette maniere de juger de l'*Histoire véritable*, rien ne m'a autant affecté que de voir combien les lecteurs de cette espece prenoient le change sur ce qu'ils appelloient *des étymologies*. Car, lorsque je les invitois à me faire part de celles dont ils s'effarouchoient, leur réponse me convainquoit de l'erreur grossiere où ils étoient. En effet, ces étymologies prétendues, qu'ils me citoient, se réduisoient précisément très-souvent à des traductions presque littérales. Or, des traductions ne furent jamais des étymologies. Et voilà la prévention dominante contre laquelle il faut se prémunir en lisant l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher; c'est de ne pas croire que lorsque, pour établir ses rapprochemens, il s'attache à dévoiler les personnages travestis, il ne

donne alors que des étymologies. Prenons pour exemple le roi *Asychis d'Hérodote.* L'auteur de l'*Histoire véritable* prouve que c'est le nom de *Salomon* mis en grec. Car Salomon en hébreu veut dire *Pacificus*, *Pacifique;* or *Hêsychos* en grec signifie également *Paisible*, *Tranquille.* Vous avez vu *Telegonus* & *Polygonus*, traductions de *Manassès & d'Ephraïm ;* les *premiers-nés* mis à mort en Egypte, traduits par *Bocchoris;* les *signes de Moyse* par *Tuthmosis ;* les *Hébreux*, *pasteurs* par *Sesos.* Combien de gens cependant ont pris ces explications tout simplement pour des étymologies, & ainsi de grand nombre d'autres !

On lit dans un ouvrage de Pluche, intitulé : *Concorde de la géographie des différens âges*, une note sur le mot *Istamboul*, nom que les Turcs donnent aujourd'hui à Constantinople. Cette note est ainsi conçue. *C'est un nom corrompu de trois mots grecs*, *eis*, *ten*, *polin :* A LA VILLE, *que les gens du voisinage disoient autrefois*, *au lieu de dire* aller A CONSTANTINOPLE (*a*), comme les Romains qui appelloient leur capitale *Urbs* par excellence, & s'exprimoient ainsi *ire in urbem*, pour dire *aller à Rome.* Cette formule y passa avec Constantin, qui, comme l'on

(*a*) V. Conc. de la *Géographie des différens âges*, Ouvrage posthume de Pluche, pag. 158. A Paris chez les freres *Etienne*.

fait, transporta dans cette premiere ville, le siege de l'Empire Romain.

On lit encore dans le même auteur cette observation sur le nom de la *mer Egée*, qu'on donnoit autrefois à la partie de la méditerrannée, qui s'appelle aujourd'hui *Archipel.*

Ce nom D'AIGAION ÆGÆON, *sur lequel on a tant bâti de fables, ramené à sa vraie origine, vient de deux mots de l'ancienne & mere langue* (l'hébreu), AI *insula* & GOI, OU GOIM, *gentes* (*gentium*), INSULÆ GENTIUM; *cette mer est pleine d'isles & de presqu'isles.* (V. Conc. de la Géogr. pp. 199. & 200.). Rien de plus juste que cette remarque. Ces deux mots *ai goim* rapprochés, rendent même aux yeux le nom d'*Ægæon* que portoit *la mer Egée.* Voilà donc l'*insulæ gentium*, *les isles des nations*, dont parlent si souvent nos Ecritures saintes, & sur-tout les Prophetes, retrouvées chez les Grecs, & altérées par eux. Je suis persuadé que M. l'abbé du Rocher, à l'érudition & à la sagacité duquel rien n'échappe, ne manquera pas de faire ce dévoilement, & de l'employer dans un des volumes qu'il promet pour expliquer la Mythologie grecque.

Ainsi Pluche, par deux traductions, l'une du grec & l'autre de l'hébreu, qui lui ont donné la véritable origine des deux mots *Istamboul* & *Egée*, a fait deux dévoilemens importans & que personne n'a osé contester. Ne direz-vous pas aussi, Mon-

ſieur, que ce Pluche eſt un magicien avec ſes *étymologies?* Traduire eſt-ce *étymologuer?* D'après ces exemples prononcez ſur les procédés de l'auteur de l'*Hiſtoire véritable*, & ſur la maniere dont le vulgaire des lecteurs juge de ſon ouvrage.

NEUVIEME OBJECTION.

9. *M. l'abbé du Rocher, nouveau Deucalion qui change les pierres en hommes d'un trait de plume, ſe ſert pour ſes rapprochemens, d'une langue qu'on ignore parfaitement, comme l'Egyptien, & dont il ne nous eſt reſté qu'un très-petit nombre de mots.*

C'eſt un titre glorieux pour M. l'abbé du Rocher que celui du *Deucalion* de l'hiſtoire d'Egypte, puiſqu'il a rétabli en effet les étranges métamorphoſes qu'elle renfermoit. Vos plaiſanteries tombent à plomb ſur Hérodote, & Diodore, & ſur-tout ſur Tacite qui *a changé d'un trait de plume* la ville de *Hieroſolyma* en un Général appellé *Hieroſolymus.*

M. l'abbé du Rocher s'eſt ſervi, dites-vous, de la *langue Egyptienne.* Eſt-ce que le *grec* Hérodote a écrit l'hiſtoire d'Egypte en *lnngue Egyptienne?* Eſt-ce que l'auteur de l'*Hiſtoire véritable* prétend avoir puiſé dans des livres écrits *en Egyptien*, la connoiſſance de l'hiſtoire de ce peuple? Où vous emporte le préjugé? Penſez donc que,

pour travailler à son ouvrage, l'auteur de l'*Histoire véritable* n'a pas eu besoin de savoir l'ancien Egyptien, mais seulement de lire & d'entendre Hérodote & l'Ecriture-Sainte où il est beaucoup parlé des Egyptiens. Or, les histoires rapportées dans la Bible, ainsi que dans *Hérodote* & *Diodore*, ne sont pas des *Hieroglyphes* Egyptiens.

Avouez, Monsieur, que vous auriez pu vous dispenser de me faire l'objection tirée de notre ignorance sur la langue Egyptienne.

DIXIEME OBJECTION.

10. *Les Egyptiens & les Hébreux ayant vécu plusieurs générations ensemble, avoient beaucoup d'usages communs, comme la circoncision, la distinction des viandes, les ablutions, les processions, le bouc hazazel; les rapports qu'il y avoit entre les mœurs & les coutumes de ces deux peuples, offroient donc naturellement à votre Auteur un expédient pour bâtir les rapprochemens des traits qu'il fait valoir, sans qu'on en puisse conclure que l'histoire d'Egypte est une copie de l'histoire sacrée.*

Voilà du *Dictionnaire philosophique* tout pur. Car vous copiez ici l'érudition de *Voltaire* sur les *processions* & sur *le bouc hazazel*, que les Juifs, à ce qu'il prétend, ont pris des Egyptiens. Le philosophe de

Ferney grand hébraïſant, comme vous le ſavez, vouloit que le *bouc émiſſaire* des Juifs eût été emprunté des Egyptiens, parce que, diſoit-il, le mot *hazazel n'eſt pas hébreu.* Indépendamment du vice de cette conſéquence, il eſt aiſé de prouver la fauſſeté du principe. Car le dictionnaire hébreu nous apprend que ce mot eſt compoſé d'*az* qui ſignifie *capra*, & d'*azl*, *abitionis*, *emiſſionis* (*a*). La racine *azl* qui veut dire *abiit*, eſt conſtamment un mot hébreu. C'eſt ce qui ſappe le fondement de l'objection de feu Voltaire. Vous n'ignorez pas combien il étoit de mauvaiſe foi, ſur tout ce qui tenoit à l'Ecriture-Sainte.

Quant à ces *uſages* que vous ſuppoſez avoir été communs entre les deux peuples, parce qu'ils avoient habité très-long-tems le même pays enſemble, c'eſt me ſuggérer un argument contre vous que de me citer la reſſemblance de ces uſages contre l'*Hiſtoire véritable;* puiſqu'au contraire elle peut jetter le jour le plus lumineux ſur les difficultés qui naiſſoient en apparence de cette identité de coutumes entre les deux nations. En effet, la découverte de l'Auteur, une fois établie & bien prouvée dans l'eſprit des connoiſſeurs en matiere d'antiquités,

(*a*) *Hazazel, hircus emiſſarius* (Levit. 16. 8.), *hæc vox videtur compoſita ex* Az & Azl, *quaſi capra abitionis*, *vel capræ emiſſio* (V. le *Dict. Hébr.* de Giraudeau.)

tés, une des conséquences qui pourroient en résulter, c'est que les anciens Egyptiens qui auront extrait de l'Histoire sainte les faits que vous avez vus, auront pu sans invraisemblance copier aussi quelques usages du peuple Juif, lesquels se seront conservés dans les annales Egyptiennes; & comme ces livres faisoient mention de ces usages, avec le temps on aura donné à ces coutumes une origine Egyptienne. N'avez-vous pas vu des auteurs modernes prendre pour des institutions des Germains apportées par les Francs, lorsqu'ils passerent le Rhin, des usages que ceux-ci avoient empruntés tout simplement des Romains? Ce point est aujourd'hui démontré par *Grégoire de Tours*, le premier historien que la France ait eu. Cet auteur est d'un grand poids, quand il rapporte les coutumes adoptées par les Francs, & dont il étoit témoin oculaire.

Je dis plus. Certains usages qu'on croyoit avoir été communs aux Hébreux & aux Egyptiens, M. l'abbé du Rocher a montré qu'ils appartenoient exclusivement aux premiers, & que c'est par l'effet d'une bévue qu'on s'est imaginé les retrouver chez les Egyptiens. Vous vous rappellez les efforts de Voltaire pour accréditer l'usage de la *circoncision porté en Colchide par la colonie que Sesostris y établit*; d'où le coryphée des Philosophes inféroit que *l'adroit* Moyse avoit fait honneur à sa nation d'une institution qui existoit avant Abraham chez les Egyptiens. D'après la découverte de l'au-

teur de l'*Histoire véritable* sur Sesostris, personnage travesti de l'Ecriture-Sainte, il est évident que son voyage en Colchide, pays fameux par son *belier & sa riche toison* tant vantée chez les Poëtes, n'est plus qu'une altération des traits de *Jacob chez Laban*, où le Patriarche eut l'art de s'enrichir *en colorant les toisons des brebis.* (Voy. l'art. de *Sesostris* dans l'*Hist. vérit.*) Est-il étonnant que les incrédules ne pouvant plus citer bien haut tout ce fatras d'antiquités, aujourd'hui dévoilées & dont ils faisoient autant de difficultés insolubles contre la véracité de Moyse, aient un peu d'humeur contre l'auteur qui a converti leurs objections en preuves pour l'Ecriture-Sainte ?

ONZIEME OBJECTION.

11. *Votre savant a eu l'art de se servir d'une histoire de la plus haute antiquité, où l'on ne connoît les hommes que par quelques traits principaux; c'est de cette obscurité que naît en partie le prestige de l'*Histoire véritable.

Pourquoi reprocher aux historiens de l'antiquité de n'avoir donné que *des traits principaux?* Les commencemens des peuples modernes contiennent-ils autre chose que des histoires très-concises, & *des faits principaux?* Prenez la premiere race de nos *rois Francs*, & vous jugerez si sur l'article des annales anciennes de notre monarchie,

nous sommes mieux partagés que les autres peuples. Si les commencemens des fastes de toutes les nations ne présentent nécessairement que des traits principaux à raison de l'obscurité des tems, ces nuages ne tombent que sur les faits inconnus. Mais les grands événemens dont on a des monumens, pour être en petit nombre, n'en sont pas plus obscurs en eux-mêmes. Donc rien de plus frivole que votre réflexion sur l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, parce qu'il traite de l'*ancienne* histoire d'Egypte.

DOUZIEME OBJECTION.

12. *Tout l'Ouvrage de M. l'abbé du Rocher porte sur ces deux hypotheses. 1. Que la Bible est le plus ancien des Livres. 1. Que les Egyptiens n'avoient pas une histoire nationale qui leur appartînt en propre. Deux suppositions aussi fausses l'une que l'autre. Car s'il n'existe plus de livre plus ancien que la Bible, il n'est pas moins certain qu'on a écrit long-tems avant Moyse. Le livre d'Enoch, cité par l'Apôtre S. Jude, en est une preuve. Vouloir d'ailleurs que les Egyptiens aient emprunté leur histoire de la Bible, c'est établir gratuitement qu'ils n'avoient pas une histoire de leur pays antérieure à celle de Moyse : ce qui est incroyable, d'une grande & antique nation, comme les Egyptiens, qui*

avoient des savans avant Moyse, puisque l'Ecriture dit, que ce même Moyse eut pour instituteurs à la cour de Pharaon, ces sages d'Egypte.

Je réponds d'abord en vous faisant cette question. Quand vous auriez la *certitude* qu'il a existé des livres plus anciens que celui de Moyse, me prouveriez-vous qu'il est également certain que ces livres contenoient, comme le sien, la vraie origine de tous les peuples de la terre, & les commencemens des premiers empires de l'univers; car tel est le seul objet qui ne soit pas étranger à la matiere que nous traitons ici, & dont je ne veux pas m'écarter ?

Je réponds en second lieu que vous attribuez à M. l'abbé du Rocher un raisonnement qu'il n'a jamais fait. Il n'a dit nulle part que l'histoire d'Egypte fût copiée des Livres saints, par la raison qu'ils sont les plus anciens livres qui existent. L'antériorité des annales de Moyse n'est pas le principe dont l'auteur de l'*Histoire véritable* a tiré sa découverte. Il prétend seulement qu'après que *Nabuchodonosor* eut conquis l'Egypte, les Egyptiens furent transportés captifs dans les états du conquérant, & que cette captivité dura quarante ans. Cet événement est constaté par l'Ecriture-Sainte (*a*). Ce fait une fois bien avéré, les Egyptiens,

(*a*) Voyez le chap. 29. d'Ezéchiel.

dit M. l'abbé du Rocher, ayant conservé le souvenir de leurs anciennes traditions, & ayant perdu leurs archives qui leur avoient été enlevées, que dut-il arriver? Ayant communication avec les Juifs, qui précisément se trouvoient captifs en Chaldée dans le même tems qu'eux (circonstance à laquelle bien des gens ne font pas attention), & voyant que les Hébreux avoient conservé un livre pour lequel ils avoient la plus grande vénération, & où ceux-ci disoient qu'on lisoit beaucoup de faits relatifs à l'Egypte, les Egyptiens enchantés de retrouver une partie de leur histoire dans les livres des Juifs leurs voisins, durent revendiquer ces faits comme faisant une portion de leurs annales, dont ils n'avoient conservé que des traditions vagues & confuses. Rien n'est plus naturel que tout cela. Si l'histoire de France venoit à se perdre, dans celle d'Angleterre où on lit des faits communs à ces deux nations voisines l'une de l'autre & depuis long-tems rivales, nous recouvrerions tout l'historique de nos guerres & de nos négociations, & par conséquent des morceaux importans de notre histoire nationale.

Les Egyptiens jugerent donc avec raison qu'ils pouvoient suppléer à leurs archives enlevées dans la conquête, & perdues dans la transplantation qui la suivit, en faisant extraire des livres hébreux ce qui les concernoit. Dans l'origine, ces extraits purent avoir été dirigés fidélement & sans mépri-

ses : mais ce qu'il y a de très-remarquable, & ce qui a affecté même les critiques de M. l'abbé du Rocher, c'est que les Egyptiens n'ont copié précisément de l'Ecriture-Sainte que les endroits où il est parlé d'eux & de leurs pays, en laissant scrupuleusement de côté tout ce qui leur étoit étranger. De-là toutes les fois que l'écrivain sacré interrompt sa narration sur les Egyptiens, on retrouve dans leur compilation une lacune parallele. Par exemple, depuis la sortie d'Egypte l'Ecriture ne parle plus des Egyptiens jusqu'au mariage de Salomon avec la fille d'un souverain de ce royaume; aussi le compilateur laissant tout l'intermédiaire, n'a pas manqué de joindre & de coudre ces deux espaces de tems.

Ces extraits une fois rédigés, s'altérerent bientôt en passant de main en main, & d'une langue dans une autre : altérations démontrées de la plus grande vraisemblance, par ce qui est arrivé à d'autres histoires bien moins anciennes. Après quelques siecles, cette compilation si souvent altérée & défigurée, ne fut plus qu'un tissu de méprises. Dans tout cela encore, y a-t-il quelque chose d'inconcevable & d'invraisemblable ? Or, c'est sur de pareils extraits mis en forme de mémoires, que M. l'abbé du Rocher prétend qu'Hérodote a écrit son histoire d'Egypte. Observez que cet historien vivoit sous le regne d'*Artaxerxès Mnémon*, plus de *cent ans* après *Cambyse*, & que Cambyse est postérieur d'un demi-siecle à

Nabuchodonosor qui dévasta l'Egypte, époque à laquelle les annales se perdirent. Hérodote se trouvant à un éloignement aussi grand du tems où ces annales existoient, & où elles étoient encore entre les mains des Egyptiens, quelle autre ressource put-il avoir pour écrire *cent cinquante ans* après la dévastation par Nabuchodonosor, que ces mémoires altérés? Ce qui justifie cette réflexion, c'est que cet historien avoue lui-même qu'il n'a pas la plus grande confiance dans ceux que lui avoient communiqués les Prêtres d'Egypte.

M. l'abbé du Rocner établissant sa découverte sur le parallélisme des faits des deux histoires (preuve sans réplique, puisqu'elle est oculaire), il n'étoit pas obligé de dire comment & dans quel tems s'étoient fabriqués ces extraits. Cependant il a cru devoir sur ces deux objets faire part de son opinion, pour satisfaire la curiosité de ses lecteurs.

Ce que l'histoire atteste de l'enlévement des archives Egyptiennes, appuie fortement ce que pense M. l'abbé du Rocher sur la cause & l'époque de ces mémoires. Il reconnoît si bien que les Egyptiens ont eu d'anciennes annales antérieures aux extraits de l'Ecriture-Sainte, qu'il cite Pluche, entr'autres auteurs qui parlent de l'enlévement de ces archives. Il auroit pu citer encore Newton qui atteste le même fait dans sa *Chronologie.*

Jugez donc, Monsieur, combien vous

êtes loin de l'état de la question, lorsque vous faites ce raisonnement : *Il est certain qu'on a écrit long-tems avant Moyse : vouloir cependant que les Egyptiens aient emprunté de lui leur histoire &c. !* Je crois vous avoir prouvé que le fondement de la découverte de M. l'abbé du Rocher, n'est point l'antériorité des livres de Moyse. De ce que l'auteur de l'*Histoire véritable* avance que les Egyptiens ont copié des Livres saints ce qu'ils ont donné pour leur histoire, il n'en faut pas conclure, qu'il nie que les Egyptiens aient eu des archives plus anciennes que les mémoires sur lesquels a été rédigée leur histoire, telle que nous l'avons. Il soutient seulement que celle donnée par les grecs *Hérodote* & *Diodore*, surtout par le premier, historien profane le plus ancien que nous ayons, & qui n'a écrit que plus de *cent ans* après l'horrible dévastation de l'Egypte sous Nabuchodonosor (vous en avez le tableau dans Ezéchiel), est un tissu de fables absurdes, & un travestissement grossier des Livres saints dans les endroits où ils font mention des Egyptiens.

TREIZIEME OBJECTION.

13. *Pour admettre la découverte de l'*Histoire véritable, *il faut supposer d'après elle, que les extraits que l'auteur prétend avoir été faits par les Egyptiens, auront été altérés par eux, puisque c'est*

de leurs mains que dut les tenir Hérodote, qui lui-même en aura fait une histoire travestie d'un bout à l'autre. Or, est-il possible de croire à ces altérations, quand on pense que les Egyptiens très-voisins de la Palestine, devoient entendre la langue hébraïque? Ayant vécu long-tems avec les Hébreux, ils durent savoir parler leur langue. Sans cela comment pendant des siecles entiers où le peuple de Dieu resta en Egypte, eût-il pu se faire entendre de ses habitans? Les extraits dont parle M. l'abbé du Rocher ont été altérés postérieurement à ce séjour, & ces altérations se sont opérées sur les mots; & de ces mots écorchés & mal traduits, s'est ensuivi le travestissement des faits historiques. Je le demande, altere-t-on de la maniere la plus bisarre les mots & les phrases d'une histoire, quand on entend la langue dans laquelle est écrite cette histoire?

Pour résoudre votre objection, je la réduis à ces deux questions. 1. Les Egyptiens, quoique limitrophes de la Palestine, dont ils n'étoient séparés que par un ruisseau, savoient-ils parler hébreu? 2. De ce que les Hébreux ont fait un long séjour en Egypte, en peut-on conclure qu'ils y aient appris la langue Egyptienne?

Quant à la premiere question, il me suffit

de vous rappeller le paſſage de l'Ecriture qui porte que les freres de Joſeph, parlant en ſa préſence *ignoroient que Joſeph* qu'ils ne ſoupçonnoient pas être leur frere, *les entendît, parce qu'il leur parloit par un interprete* (*a*). Donc les Egyptiens n'entendoient pas l'hébreu. Sans cela, comment les freres de Joſeph, qui le prenoient pour un Egyptien, auroient-ils pu ſe perſuader qu'il ne comprenoit pas ce qu'ils diſoient entr'eux en ſa préſence? & comment Joſeph pour les mieux tromper, & pour ſe déguiſer plus adroitement à leurs yeux, auroit-il imaginé de ſe ſervir d'un truchement?

Sur la ſeconde queſtion, je ſoutiens également la négative. Il eſt aiſé de prouver que dans le ſéjour des Iſraélites en Egypte, ceux-ci ignoroient la langue égyptienne. Liſez, Monſieur, le verſet 6[e]. du *Pſeaume* 80. L'écrivain ſacré pour inviter le peuple à célébrer les fêtes & les ſolemnités religieuſes, s'exprime en ces termes. *Le Seigneur en a fait un précepte à Joſeph* (& par ce nom il entend tout Iſraël) *en mémoire de la ſortie d'Egypte.* IL Y ENTENDIT PARLER UNE LANGUE QU'IL NE CONNOISSOIT PAS. (*a*)

(*a*) *Neſciebant autem quòd intelligeret Joſeph, eò quòd per interpretem loqueretur ad eos.* (Gen. xlij 23.)

(*b*) *Teſtimonium in Joſeph poſuit illud, cum exiret de terrâ Ægypti;* LINGUAM QUAM NON NOVERAT, AUDIVIT. (Pſalm. 80. v. 6.)

Le Pseaume 113. *In exitu Israël de Egypto, domûs Jacob de populo barbaro*, que nous chantons si souvent dans nos temples, vient encore à l'appui de ce que j'avance. Le mot que l'auteur de la Vulgate a traduit par *barbaro*, est LAG en hébreu, qui *signifie celui qui parle une langue inconnue :* & en effet à prendre l'épithete *barbaro* dans le sens strict & précis, elle ne pouvoit convenir aux Egyptiens, à l'époque de la sortie des Israélites; loin d'être alors dans *la barbarie*, les Egyptiens étoient une nation fort savante & fort éclairée, puisque Moyse, le chef de ce peuple fugitif, avoit été instruit dans toutes leurs sciences.

Des deux textes cités, il résulte 1. que l'égyptien & l'hébreu étoient deux langues très-différentes. 2. Que l'égyptien étoit une langue *inconnue* & *barbare* (dans le sens que l'entend le Psalmiste) pour les Israélites, même après le long séjour qu'ils avoient fait en Egypte. A leur arrivée dans ce royaume, ils furent placés dans la terre de *Gessen* qui formoit un canton séparé. Ce voisinage fit naître sans doute des relations; mais pour les entretenir, il suffisoit que les Hébreux prissent des interpretes pour se faire entendre. L'ignorance du langage devoit donc être réciproque entre les deux nations.

Mais quand on supposeroit que le séjour des Hébreux en Egypte les eût forcés à apprendre la langue de ce pays, où d'a-

bord ils avoient goûté les douceurs de l'hospitalité, & ensuite subi les fers de l'esclavage, l'on n'en pourroit conclure que les Egyptiens eussent les mêmes raisons pour étudier la langue de ces esclaves. Il y a des Juifs à Avignon, relégués dans un quartier de la ville, où tous les soirs ils sont obligés de se retirer. Ils communiquent pendant le jour avec les autres citoyens pour traiter de leurs affaires. Ces rapports mercantiles ont rendu indispensable pour eux l'usage de la langue vulgaire. Mais, quoique les Juifs d'Avignon entendent & parlent l'idiôme des habitans de cette ville, ceux-ci n'en sont pas moins étrangers au langage de ces modernes Hébreux. Si donc un citoyen d'Avignon entreprenoit de traduire ou d'extraire en françois une histoire écrite en hébreu par quelque Rabbin du Comtat, s'étonneroit-on que ce traducteur travaillant sur un ouvrage fait dans une langue qu'il ignoreroit, ou qu'il ne sauroit qu'à demi, commît un nombre infini de bévues, toutes plus grossieres les unes que les autres? N'est-ce pas là ce qui a dû arriver aux Egyptiens qui, sans être plus versés dans l'hébreu, que ne le sont aujourd'hui les habitans de Metz ou d'Avignon qui vivent au milieu des Juifs, s'aviserent de faire des extraits de nos Livres saints?

J'ai lieu de croire qu'on ne me contestera pas la justesse de cette comparaison. Elle est d'une exactitude rigoureuse. Chacune de nos villes qui ont ouvert l'asile de

la tolérance aux Juifs, est pour eux autant de terres de *Gessen* où ils se regardent toujours comme étrangers.

QUATORZIEME OBJECTION.

14. *M. l'abbé du Rocher tire parti du témoignage de Rollin qu'il cite comme ayant reconnu la conformité qui se trouve entre l'histoire de Sennacherib d'Hérodote, dont l'armée périt, en voulant combattre le roi Sethon, & le trait du Sennacherib de l'Ecriture, contre lequel Dieu envoya l'Ange exterminateur. Rollin connoissoit, il est vrai, les auteurs anciens, mais il n'avoit ni cette sagacité, ni ce génie nécessaire pour découvrir le vrai, dans une matiere qu'on ne peut disconvenir être couverte des ténébres les plus épaisses. Cette ressemblance d'ailleurs que Rollin avoit observée entre cette partie de l'histoire d'Hérodote & celle de l'Ecriture, est expliquée tout naturellement par Voltaire, au génie duquel on peut s'en rapporter. Cependant pour balancer l'autorité de Rollin sur ce point de l'histoire d'Egypte, l'on pourroit vous opposer sur un autre, celle de Pluche bien plus versé dans la connoissance des monumens anciens. M. l'abbé du Rocher explique l'histoire des* ROIS PASTEURS *qui regnerent en Egypte, par les Hébreux* SESOS *ou* PASTEURS

qui y furent accueillis du tems de Joſeph. Or, préciſément Pluche contredit cette opinion en réfutant celle de Manéthon.

On croiroit à vous entendre, que l'auteur de *l'Hiſtoire véritable* a fait de l'autorité de Rollin le fondement de ſa découverte. En citant cet auteur, qu'a dit M. l'abbé du Rocher? Que l'hiſtoire de *Sethon* racontée par Hérodote étoit une altération ſi viſible du trait d'*Ezéchias & de Sennacherib* rapporté dans l'Ecriture, que Rollin qui ne poſſédoit, ni ne cherchoit la clef des antiquités, n'avoit pu s'empêcher de reconnoître que *Sethon* & *Ezéchias* étoient évidemment le même perſonnage; identité qu'il fait remarquer en ces termes : *Il eſt viſible que cette hiſtoire* (de la délivrance miraculeuſe d'un roi d'Egypte attaqué par Sennacherib) *telle qu'on la lit dans Hérodote, eſt une altération de celle qui eſt rapportée dans le quatrieme Livre des Rois.* (a)

D'après ce jugement de Rollin, tous ceux qui raiſonnent, en ont conclu que, s'il a deviné ſur ſa route cette reſſemblance entre les deux hiſtoires, il étoit de la derniere inconſéquence de s'élever contre un ſavant, tel que M. l'abbé du Rocher, qui ayant ſur le premier l'avantage d'une connoiſſance approfondie des langues anciennes, démon-

(a) Rollin, hiſt. anc. tom. 1.

tre, par des rapprochemens soutenus, grand nombre d'autres traits de la même histoire qu'il a dévoilés. Car comment seroit-il arrivé qu'Hérodote eût pu avoir cette ressemblance avec nos auteurs sacrés, sans qu'il eût écrit sur des mémoires de l'Ecriture-Sainte ? Et s'il a travaillé sur ces extraits, comment la découverte d'un trait de ressemblance, n'ameneroit-elle pas le dévoilement de tous les autres ? Si la réflexion de Rollin sur le plagiat d'Hérodote a passé sans réclamation depuis l'impression de son ouvrage, & sans que l'auteur ait été accusé d'être un *visionnaire*, pourquoi M. l'abbé du Rocher, qui a reconnu les mêmes personnages & bien d'autres cachés derriere la tapisserie de l'histoire d'Egypte, auroit-il le privilege exclusif de n'avoir donné qu'un *rêve érudit ?* Telles sont les inductions triomphantes qui naissent du passage de Rollin, à l'appui de la découverte de M. l'abbé du Rocher. Ainsi, sans faire de ce témoignage la base de l'*Histoire véritable*, l'auteur a pu & dû faire valoir cette autorité : voilà tout ce qu'il s'est proposé.

Envain, pour détruire l'argument tiré du rapport entre l'Ecriture-Sainte & l'histoire profane reconnu par le judicieux Rollin, vous avez recours au *génie de Voltaire*, qui explique tout naturellement cette conformité. Commençons par faire le rapprochement des morceaux respectifs des deux histoires.

Hiſtoire d'Egypte.	*Hiſtoire Sainte.*
1. *Sanacharib*, comme l'appelle Hérodote, roi des Aſſyriens, étant venu attaquer l'Egypte avec une nombreuſe armée, le roi *Sethon* ſe trouva dans le plus grand embarras. Tout éploré il ſe rendit au temple où il pria. Le Dieu lui apparut, & lui promit des vengeurs. *Pendant la nuit*, une multitude de rats ſe jetta dans le camp des ennemis, & rongea les *carquois*, les cordes des arcs & les attaches des *boucliers* des Aſſyriens. Ceux-ci furent obligés de s'enfuir avec une grande perte.	1. Sennacherib, roi des Aſſyriens, vint aſſiéger Jéruſalem, qui attendoit des ſecours d'Egypte. Le roi Ezéchias, frappé de ce danger, pria le Seigneur de l'en délivrer. Dieu par le prophete Iſaïe (*a*) le conſola, le raſſura, en lui faiſant dire que le roi des Aſſyriens n'entreroit pas dans Jéruſalem, qui n'éprouveroit ni *ſes fleches*, ni ne ſeroit forcée par ſes *boucliers*, & que ce roi impie s'en retourneroit par le même chemin qu'il étoit venu. En effet, *pendant la nuit*, l'Ange du Seigneur vint, & frappa de mort

(*a*) *Miſit autem Iſaïas ad Ezechiam, dicens.... hæc dicit Dominus de rege Aſſyriorum, non ingredietur urbem hanc, nec mittet in eam ſagittam, nec occupabit eam clypeus.... per viam quam venit, revertetur &c.* (IV. Reg. XIX.)

cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp : Sennacherib, voyant tous ces corps morts, se retira.

2. Sethon étoit UN ROI EXTRÊMEMENT PIEUX. En mémoire du prodige opéré pour récompenser sa piété, on lui avoit érigé une statue de pierre qui représentoit ce roi tenant en main un rat, avec cette inscription : EN ME VOYANT, APPRENEZ A ETRE PIEUX.

2. Ezéchias fut LE PLUS PIEUX DES ROIS DE JUDA. Le chapitre où commence son histoire, porte en titre dans les éditions ordinaires de la Vulgate, EZECHIAS PIETATE EXIMIUS, EZÉCHIAS DISTINGUÉ PAR SA PIÉTÉ. On trouve le même titre à-peu-près dans le texte hébreu, & c'est le résultat de ce que l'Ecriture rapporte d'Ezéchias.

M. l'abbé du Rocher fait remarquer que *Horus* auteur Egyptien, nous apprend dans ses *Hieroglyphes* (l. 1. n. 47.) que le *rat* étoit le symbole d'un *désastre entier*, d'un *désastre subit*. Avec la clef de ce symbole, il est aisé d'expliquer cette multitude de rats que les Egyptiens prétendoient avoir été envoyés pendant la nuit, pour ronger les armes des troupes de SENNACHERIB. Ce même symbole nous fait concevoir la

raison pour laquelle le *rat*, signe du *désastre*, avoit été mis dans la main de la statue de Sethon.

3. Immédiatement après le regne de Sethon, Hérodote parle d'un grand changement arrivé dans le cours du soleil, & fait à ce sujet mention de *maladies & de mort*.

3. Dans le chapitre qui suit l'histoire de la délivrance d'Ezéchias, l'Ecriture rapporte le miracle de la rétrogradation de l'ombre sur le cadran solaire, que Dieu opéra en faveur d'Ezéchias *malade*, & auquel *Isaïe* avoit annoncé qu'il mourroit. Ainsi dans l'Ecriture, même mention de *maladie*, de *mort*, & de *changement dans le cours du soleil*.

L'auteur de l'*Histoire véritable* pour démontrer que le nom de *Sethon* est l'indication même du grand événement du regne d'Ezéchias, délivré de Sennacherib par le massacre nocturne de son armée, observe que selon Plutarque (de *isid.* tom. II. pag. 367) le nom de *Seth* étoit un de ceux que les Egyptiens donnoient à *Typhon* leur mauvais principe, à qui ils attribuoient les grands désastres. L'Auteur ajoute que ce nom de *Seth* revient aux mots hébreux *Xèt* & *Xeth*, qui signifient *égorger*, *perdre*,

dissiper, *ravager*. Ainsi le fait de la déconfiture entiere de l'armée des Assyriens est devenu le nom du prétendu roi *Sethon*, & a été le germe de son existence. Voilà toute la généalogie de ce potentat.

Jugez maintenant, Monsieur, si Hérodote n'a pas emprunté l'histoire de ce monarque apocryphe, de celle d'Ezéchias. *Voltaire*, dites-vous, *explique tout naturellement* cette conformité. Ecoutons l'oracle du Porphyre moderne. *Hérodote parle d'un Sennacherib qui vint porter la guerre sur les frontieres de* l'Egypte, *& qui s'en retourna, parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée.* IL N'Y A RIEN LA QUE DANS L'ORDRE COMMUN. (*a*)

D'après le tableau où nous avons rapproché les traits d'Hérodote & de l'Ecriture, on peut se faire une idée de la mauvaise foi du philosophe de *Ferney*. Le récit d'Hérodote se réduit-il à celui sur lequel Voltaire, pour anéantir le miracle, appuie sa réflexion scandaleuse?

S'il eût été moins ulcéré contre nos Livres saints, il auroit avoué, qu'il sembloit qu'Hérodote, pour nous faire deviner plus facilement la source où il avoit puisé, avoit cru devoir désigner en propres termes *Sanacharib*, nom évidemment estropié de *Sennacherib*, & que les paroles du prophete Isaïe sur les *fleches* & les *boucliers* du roi

(*a*) Voyez l'ouvrage impie de feu Voltaire, intitulé *La Bible enfin expliquée* (p. 426. n. 168.)



des Assyriens, ont visiblement donné lieu au travestissement de ces *carquois*, & de ces *attaches de boucliers rongés pendant la nuit par les rats.* Le trait de la *rétrogradation de l'ombre du cadran*, qui correspond *au grand changement arrivé dans le cours du soleil*, n'étoit-il pas de nature à dessiller les yeux de l'incrédule le plus obstiné ?

Quant à l'autorité de Pluche, examinons maintenant jusqu'à quel point vous pouvez la faire valoir contre le dévoilement *des Rois pasteurs ;* il est vrai qu'il contredit sur cet article l'opinion de Manéthon. Citons d'abord le passage entier de Pluche : „ Manéthon, dit-il, prêtre Egyptien, qui après „ la perte des mémoires des rois d'Egypte, „ emportés par Cambyse à la cour de Perse, „ voulut compiler une suite des dynasties „ Egyptiennes, confond, & d'autres ont „ confondu, après lui, les pasteurs si haïs „ des Egyptiens, avec les Hébreux qui s'é„ chapperent de la basse Egypte ; mais ils „ l'ont fait par conjecture & sans l'appui „ d'anciens monumens justificatifs. Ils prou„ vent par-là l'incertitude & le désordre „ qui regnoient dans leurs histoires rapiécées „ & conjecturales. La haine pour les pas„ teurs a devancé les Hébreux en Egypte, „ & de plus les Hébreux n'y ont pas re„ gné „. (Concorde de la géographie des différens âges, p. 296 & 297.)

N'allez pas cependant vous flatter de trouver des armes contre M. l'abbé du Ro-

cher, dans cette décision du savant Pluche. Lisez ce qui suit du même extrait, & vous déciderez lequel de vous ou de l'auteur de l'*Histoire véritable*, peut réclamer le suffrage de Pluche.

„ On voit par ce seul trait, continue-„ t-il, ce qu'il faut penser des histoires „ Egyptienne, Grecque & Chinoise. Il s'y „ montre quelque souvenir des anciens évé-„ nemens ; mais faute d'écriture, & par „ l'obscurité des caracteres symboliques, „ dont le sens s'altéra, puis se perdit, il „ n'est demeuré que des oui-dire confus, „ & les commencemens de leur histoire se „ sont couverts de ténebres, & sur-tout „ chargés de fables imaginées pour rem-„ placer les histoires perdues. Au lieu que „ les récits de l'Ecriture-Sainte sont accom-„ pagnés de circonstances connues, & de „ monumens qui en attestent la vérité jus-„ qu'à nos jours „. (ibid. p. 297.)

Résumons ces extraits de Pluche, & vous n'oserez plus le compter parmi vos partisans. 1. Il atteste l'*enlévement des mémoires des rois d'Egypte emportés par Cambyse à la cour de Perse*. Ainsi l'opinion de l'auteur de l'*Histoire véritable* sur les extraits de l'Ecriture, composés pour suppléer à ces mémoires perdus, acquiert un fondement très-solide. 2. Selon Pluche, ***Manéthon*** lui-même, *prêtre d'Egypte*, a confondu les Rois pasteurs avec les Hébreux; d'autres après lui ont eu la même idée. L'auteur de l'*Histoire véritable* a démontré

que tous ces anciens ont eu grandement raiſon de prendre les *Rois paſteurs pour les Hébreux*. Rappellez-vous le dévoilement de SALATIS & de RAMESÈS. Or, Manéthon, avant M. l'abbé du Rocher, avoit *confondu*, & à juſte titre, *ces Rois paſteurs* avec les Hébreux ; celui-ci n'a donc pas rêvé les rapports qui exiſtoient entre l'hiſtoire Egyptienne & celle des Hébreux. Ainſi voilà un *prêtre Egyptien* qui indiquant à M. l'abbé du Rocher, les ruines de ce ſuperbe & antique édifice, l'invitoit à les déblayer & à y fouiller.

3. Pluche convient que *les commencemens des hiſtoires anciennes*, & nommément ceux de l'hiſtoire d'*Egypte*, *ſont couverts de ténebres & ſur-tout chargés de fables imaginées pour remplacer les hiſtoires perdues*. Ce fait n'eſt-il pas une des baſes ſur leſquelles porte l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher ?

4. Pluche, il eſt vrai, n'eſt pas de l'avis de Manéthon & des autres qui prennent les *Hébreux pour les Rois paſteurs*, parce que ces *auteurs*, dit-il, *ſe fondent ſur des conjectures*, *& ne s'appuient d'aucuns monumens juſtificatifs*. Mais ſi Pluche eût vécu juſqu'à ce moment, l'ouvrage de M. du Rocher dont il auroit eu connoiſſance, lui auroit montré ces *monumens juſtificatifs* dont il croyoit qu'étoit dénué le témoignage de Manéthon, & l'auroit convaincu, que ſi *les Hébreux* n'ont pas *regné en Egypte*, les Egyptiens, par une ſuite des mépriſes les

plus ſingulieres, ont métamorphoſé ces mêmes Hébreux en ſouverains qu'ils ont fait regner en Egypte. *L'Hiſtoire véritable* eût donc ramené le ſavant Pluche à une découverte dont il s'écartoit d'une part, & dont le rapprochoit de l'autre, malgré ſes préjugés ſur *les Rois paſteurs*, l'aveu qu'il faiſoit de l'altération de l'hiſtoire Egyptienne. Les grandes lumieres qu'il avoit ſur l'antiquité auroient puiſſamment contribué à cette heureuſe révolution, dans ſa maniere d'enviſager l'hiſtoire d'Egypte. On en peut juger par le ſuccès avec lequel il explique, à l'aide de la langue hébraïque, grand nombre de fables anciennes dans ſon *hiſtoire du Ciel*, quoique ſon opinion ſur la ſource de *l'idolâtrie & de la théogonie* païenne, qu'il attribue à l'abus de l'*Ecriture ſymbolique*, ne ſoit regardée que comme un pur ſyſtême. D'après le goût de cet écrivain pour les antiquités, & d'après l'inſtinct qui l'a fait preſque toucher à la découverte de M. l'abbé du Rocher, même en contrediſant *Manéthon*, je crois pouvoir comparer Pluche à un homme qui eſt aſſis immédiatement devant un rideau, derriere lequel ſont cachés des perſonnages très-curieux à voir, & qui, par le mouvement & l'inquiétude de ſon corps, agite ce voile, ſans penſer à le ſoulever.

Mais à quoi bon, Monſieur, toutes ces inductions, pour vous montrer que la trempe des idées de Pluche ſe concilioit avec la découverte de l'auteur de *l'Hiſtoire vérita-*

ble? Afin que vous ne me reprochiez pas de n'interpréter les ſentimens du premier, que ſur de légeres préſomptions, je vais mettre ſous vos yeux une de ces réflexions déciſives par laquelle il préludoit à la découverte de M. l'abbé du Rocher. Ouvrez l'*hiſtoire du Ciel* à la page 253, tom. I, où en accuſant les *Egyptiens* d'avoir eu des *idées biſarres & contraires à la vérité de l'hiſtoire*, l'auteur s'exprime ainſi : DANS CET ÉPOUVANTABLE AMAS DE PENSÉES, ET D'OBJETS SI MAL LIÉS, IL SE TROUVE DES TRACES DE VÉRITÉS, ET UNE CONFORMITÉ SENSIBLE AVEC LE FONDS DE L'HISTOIRE-SAINTE.

Décidez maintenant, Monſieur, ſi M. l'abbé du Rocher n'a pas droit de revendiquer *Pluche* comme un des précurſeurs de ſa découverte. C'eſt donc un témoin de plus en faveur de l'*Hiſtoire véritable*, qui déjà comptoit *Rollin* parmi ſes partiſans.

A ces deux autorités je puis ajouter celle de *Dom Calmet*. Vous le ſavez, il ne paſſa jamais pour un *viſionnaire* en matiere d'Ecriture-Sainte. Après avoir rapporté le paſſage d'Hérodote où on lit le trait ſuivant : que „ dans ce tems (celui du roi Sethon) „ le ſoleil s'étoit levé quatre fois contre „ le cours ordinaire ; il s'étoit levé, dit-il, „ deux fois où il ſe couche maintenant, „ & couché deux fois où il ſe leve „ (Hérod. II, 142), ce ſavant Bénédictin fait ſur ce conte abſurde d'Hérodote une obſervation que nous ne croyons pas devoir laiſ-

ſer

ser échapper ici. *Si l'on y prend garde*, dit Dom Calmet, *cet auteur multiplie les objets.* IL AUROIT PU DIRE *simplement, que le soleil est retourné deux fois en arriere du couchant à l'orient, & ces deux prodiges* NE POURROIENT-ILS PAS DÉSIGNER CEUX QUI ARRIVERENT SOUS JOSUÉ ET SOUS EZÉCHIAS (V. Differt. de Dom Calmet sur la rétrog. du soleil à l'Horloge d'Achaz)? Or, c'est ce même passage de l'historien grec qui a servi à M. l'abbé du Rocher de terme de comparaison pour le parallele du grand changement arrivé dans le soleil sous *Sethon*, & du miracle de l'ombre du soleil, opéré sous *Ezéchias*. Il faut donc placer encore Dom Calmet dans la liste des avant-coureurs destinés à annoncer la grande découverte de l'*Histoire véritable*.

Si vos préjugés, Monsieur, contre cet ouvrage, vous font déjà supporter impatiemment de voir trois hommes tels que *Rollin, Pluche & Dom Calmet*, dont le mérite n'est pas équivoque, déposer (*a*)

(*a*) On pourroit encore citer sur cette matiere un auteur bien plus ancien, & d'une plus grande autorité que tous ceux que nous venons de nommer. *Eusebe* dans son bel ouvrage de la *Préparation Evangélique*, où il combat l'idolâtrie, s'attache à montrer que les Grecs ont emprunté leurs sciences, & la plupart de leurs Dieux, *des Egyptiens*, DONT L'HISTOIRE DANS CE QU'ELLE A DE VRAI, S'ACCORDE AVEC CELLE DE MOYSE. (V. la *Notice* de la vie, & des écrits d'Eusebe de Césarée dans *la Vie des Peres, & des Martyrs, ouvrage traduit de l'Anglois*)

d'avance en faveur de M. l'abbé du Rocher, comment allez-vous traiter *Camerarius*, savant littérateur du 16e siecle? Dans sa préface de la traduction d'Hérodote, dont il étoit grand admirateur, il fait observer qu'une des raisons qui doit nous donner de cet historien la plus haute idée, *c'est qu'il n'est point d'auteur qui parle.... dans des termes si approchans*, *quelquefois* LES MÊMES, QUE CEUX DE L'ÉCRITURE, & que dans son ouvrage *on trouve cette simplicité des premiers âges*, *cette maniere de vivre de plusieurs rois sans faste & sans éclat* QU'IL NOUS DÉCRIT, COMME LE FAIT L'HISTOIRE SAINTE, au point que le style d'Hérodote, *dans une langue si différente*, IMITE LA SIMPLICITÉ ET LA BRIÉVETÉ DE L'HÉBREU, CE QUI LE DISTINGUE ENTRE TOUS LES ÉCRIVAINS GRECS.

En preuve de ce qu'il avance *Camerarius* cite des manieres de parler d'Hérodote, qui ont beaucoup de rapport avec celles de nos Livres saints.

Ce seroit une merveille assurément bien inouïe, qu'Hérodote *eût employé des termes fort approchans*, QUELQUEFOIS LES MÊMES QUE CEUX DE L'ÉCRITURE, que son style eût la SIMPLICITÉ ET LA BRIÉVETÉ DE L'HÉBREU, enfin que les rois qu'il dépeint, eussent eu les mœurs patriarchales, *qui sont décrites dans l'Histoire sainte*, sans que cet auteur eût eu quelque connoissance de nos Livres saints. Le mer-

veilleux de ces rapports disparoît, d'après l'ouvrage étonnant, qui par le parallele établi entre l'histoire sacrée & celle écrite par Hérodote, nous a appris que la seconde n'étoit qu'une copie altérée de la premiere. Ainsi *Camerarius* avoit presque deviné le mystere de l'histoire Egyptienne, que deux siecles après lui, M. l'abbé du Rocher a totalement dévoilé. Voilà donc encore un garant que nous pouvons invoquer en faveur de l'*Histoire véritable.* Cependant si *Camerarius*, *Rollin*, *Pluche* & *Dom Calmet*, auxquels je pourrois ajouter *Fourmont*, ont préludé à la magnifique découverte du savant abbé, ces cinq précurseurs ne lui ont rien ôté de sa gloire. Car ils n'ont fait que tâtonner; M. du Rocher au contraire, avec son génie vigoureux, a saisi l'ensemble de tous les rapprochemens qui constatoient la découverte. Si le foible germe de cette heureuse invention s'est trouvé jetté par hasard sous la plume de tous ces personnages érudits qui l'ont précédé, de la tête de M. l'abbé du Rocher, comme de celle de *Jupiter*, cette savante *Minerve* est sortie toute entiere, & si bien *armée de pied en cap*, qu'il n'est pas possible de l'attaquer avec succès.

Avant que de terminer cet article, il me paroît essenciel, Monsieur, de revenir sur une observation importante de Pluche, que j'ai mise plus haut sous vos yeux. Vous l'avez entendu vous dire, qu'avec le tems, *le sens des caracteres symboliques des Egyp-*

tiens s'étant altéré & perdu à cauſe de leur obſcurité, leur hiſtoire ſe couvrit de ténebres, & ſur-tout fut chargée de fables imaginées POUR REMPLACER LES HISTOIRES PERDUES. Cette réflexion cadre ſi bien avec tout le plan de l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, qu'on croiroit qu'elle eſt tirée de ſon livre. Je vous l'ai dit : un des principes dont il s'appuie, eſt que les Egyptiens ayant perdu leurs anciennes annales, crurent devoir s'en dédommager en ſe fabriquant une hiſtoire ſur des mémoires de lE'criture, & qu'ils n'ont extrait de nos Livres ſaints, que ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec l'Egypte, au point que dans cette compilation, les traits qui n'ont rien de commun avec leur pays, ont été omis par les rédacteurs, & forment des *hiatus* ou des intervalles vuides qu'ils ont remplis, en rapprochant les objets & les tems, par une coûture bien marquée dans Hérodote. Tant qu'ils travaillerent ſur la partie de l'Ecriture qui concernoit le long ſéjour des Hébreux en Egypte, les compilateurs Egyptiens eurent beau jeu; mais depuis l'époque des Iſraélites dans le déſert, l'Ecriture ne parle plus de l'Egypte qu'en paſſant; ce qui forme un eſpace de pluſieurs ſiecles, après leſquels on trouve *Salomon*, dont l'hiſtoire préſente des traits plus relatifs à l'Egypte. Auſſi de Moyſe, dont nous avons vu qu'ils ont fait *Mycerinus* & *Gnephacthus* errant dans *le déſert* avec des hommes qui *ſe nourriſſoient de cailles*, les ré-

dacteurs Egyptiens passent brusquement au regne de Salomon. Rien de mieux dans leur systême : ce Monarque ne pouvoit leur être indifférent ; il étoit le gendre d'un roi d'Egypte ; il avoit fait construire pour son épouse un superbe palais de cedres du Liban ; il eut des rapports de commerce avec l'Egypte, d'où il tiroit les chevaux pour remonter sa cavalerie, & pour le service de ses écuries. Mais comme sa sagesse & sa magnificence en avoient fait l'objet de l'admiration de tout l'univers, il étoit naturel que les Egyptiens, pour donner du relief à leur histoire, non-seulement y inséraffent les relations réelles de Salomon avec leur nation ; mais encore les faits qui avoient donné l'éclat le plus brillant à ce regne mémorable. Pour en mettre le précis sous vos yeux, aux traits mentionnés plus haut, j'en vais joindre quelques autres.

Salomon étoit roi de Jérusalem. — Son regne fut tranquille & paisible. — Il fut le *sage* par excellence. — Il épousa la fille d'un roi d'Egypte. — Il fit construire le superbe temple de Jérusalem, devant lequel étoit un portique magnifique. — Il fut visité par la reine de Saba. — Il ordonna de grands travaux pour fortifier & embellir plusieurs villes de ses états, entr'autres, Palmire. — Il envoya des vaisseaux à *Ophir*, pour lui en rapporter de l'or. — Enfin il rendit ce célebre jugement entre deux femmes, qui se disputoient à qui appartiendroit un enfant. Tels sont les traits principaux du regne de Salomon.

Voyons maintenant la maniere dont les Egyptiens les ont défigurés, & comment il s'y sont pris pour les transporter dans les annales de leur nation. Commençons par observer qu'ils ont fait de Salomon trois Rois, savoir *Asychis*, *Anysis* & *Sabacos*.

Histoire d'Egypte.	*Histoire Sainte.*
1. Hérodote parle d'un roi *Asychis*.	1. Salomon veut dire en hébreu *pacifique*. Dieu voulut qu'il fût appellé de ce nom, qui pronostiquoit un regne ami *de la paix*. *Hêsychos* en grec signifie *pacifique*, *paisible*. L'*Asychis* d'Hérodote est donc visiblement la traduction d'*Hêsychos*, qui est en grec le même que *Salomon*.
2. Le même auteur parle du roi *Anysis*. Ce mot en grec signifie *consommation*, *perfection*. Ce roi, ajoute Hérodote, étoit d'une ville du même nom. (*a*)	2. Salomon étoit roi de Jérusalem (*Salem* en hébreu signifie aussi *consommation*, *perfection*). Ainsi *Anysis* est la traduction de la moitié du mot *Jérusalem*. Salo-

(*a*) Le célebre géographe M. d'Anville, après s'être bien fatigué à trouver une ville d'Egypte

	mon roi de Jérusalem, étoit de la même ville.
3. *Sabacos*, autre roi d'Egypte, selon le même historien.	3. Salomon étoit le *sage* par excellence. Selon *Horus* grammairien d'Egypte, *Sbo* signifioit *érudition*. C'étoit ce que les Egyptiens appelloit *sagesse*. Encore aujourd'hui chez les *Coptes* ou Egyptiens modernes, le mot *Sabé* veut dire un *sage*. *Sabacos* en vient évidemment.

C'est ainsi que de Salomon prince *pacifique*, *roi de Jérusalem*, & *le sage* par excellence, les Egyptiens ont fait les trois prétendus rois *Asychis*, *Anysis* & *Sabacos*. Voilà les noms; voyons maintenant les faits.

4. Hérodote raconte qu'*Asychis* „ fit cons-	4. L'Ecriture, en faisant la description

appellée *Anysis*, avoue qu'il n'en a pu découvrir aucune de ce nom. Rien en cela d'étonnant. La ville d'*Anysis* étant Jérusalem, on n'avoit garde de la trouver en Egypte. Il est cruel que cet Hérodote ait donné de la tablature à un homme tel que M. d'Anville. C'est ce qui devroit corriger à jamais quelques savans, de leur vénération pour tout ce qui émane indistinctement de la plume des anciens.

„ truire en l'honneur „ du dieu Vulcain, „ un portique tourné „ *vers l'orient*, por- „ tique, ajoute-t-il, „ très-vaste & très- „ beau „ où il y a „ par-tout des figures „ bien sculptées, & „ qui tient à une in- „ finité d'autres édi- „ fices „. *Asychis* étant Salomon, on devoit s'attendre à voir Hérodote parler de *portique*, *de temple* & d'édifices superbes. Voilà le *portique*; nous verrons le *temple* plus bas.

du *portique* ou vestibule que Salomon fit construire devant le temple, s'exprime ainsi. „ Il y avoit un „ *portique* devant le „ temple de vingt „ coudées de long, „ autant que le tem- „ ple avoit de l'ar- „ geur, & il avoit „ dix coudées de lar- „ ge devant la face „ du temple. „

Immédiatement après avoir parlé de la construction du *temple* & de son portique, l'Ecriture dit que Salomon fit bâtir son *palais*, & la maison de *bois du Liban*, appellé ainsi à cause des cedres du mont Liban dont elle étoit construite.

Ce prince fit *un portique* ou une *galerie de colonnes*, qui avoit cinquante coudées de long & trente coudées de large; & encore un autre *portique*, ou une

autre galerie vis-à-vis de la plus grande. Salomon, dît l'Ecriture „ fit aussi le portique ou la galerie „ du trône où étoit „ le tribunal, & il „ la lambrissa de bois „ de cedre depuis le „ plancher jusqu'en „ haut. Il bâtit également pour la fille „ de Pharaon, qu'il „ avoit épousée, un „ palais dans le même „ goût que ce „ *portique.* „

D'après cette mention fréquente de *portiques* sous le regne de ce monarque, est-il étonnant que les Egyptiens aient tant vanté le *portique* du roi *Asychis*?

Quant à la direction vers l'*orient* que lui donne Hérodote, il faut savoir qu'en hébreu, l'*orient* est le *côté antérieur*, celui vers lequel on avoit coutume de se tourner, en faisant ses prieres.

Dans la tête des Egyptiens copistes des mémoires de l'Ecriture, l'idée du portique s'étoit mêlée avec celle du *temple*, dont il sera bientôt question.

Il en est de même des *figures sculptées du portique* & *du grand nombre d'édifices* dont parle Hérodote. Ces détails conviennent au temple même de Salomon. On sait qu'il étoit environné de plusieurs grands bâtimens. „ Ce „ Prince orna, dit „ l'Écriture, les murs „ du temple tout à „ l'entour de *moulures & de sculptures*. „ Il y fit faire des „ chérubins & des „ palmes en bas reliefs, & diverses „ peintures qui sembloient se détacher „ & sortir de la muraille. (3. Reg. VI. 29.)

5. Hérodote dit que du tems d'Asychis,

5. „ L'argent, dit „ l'Écriture, étoit

l'on trouvoit très-difficilement de l'argent.	,, compté pour rien, ,, *& il n'en paroissoit* ,, *pas du tems de* ,, *Salomon* ,, ; c'étoit relativement à l'or, devenu extrêmement commun, que l'argent étoit tombé dans le plus grand discrédit. C'est ainsi que l'éloge des richesses immenses de Salomon, sous le regne duquel l'*or* circuloit abondamment dans le commerce, a produit la méprise sur l'extrême *rareté de l'argent du tems d'Asychis.*

D'après toutes ces ressemblances, faut-il s'étonner que *Perizonius*, savant Hollandois de ce siecle, & professeur d'histoire à Leyde, en parlant de cet *Asychis*, se soit exprimé ainsi : ASYCHIS ISTE *ab Herodoto in tale tempus confertur, quod in* SALOMONIS *regnum possit congruere* (Periz. Ægypti orig. p. 224.). Sans doute ce roi d'Egypte & Salomon étoient très-fort contemporains; car Asychis étoit Salomon lui-même. Vous n'en pouvez plus raisonnablement douter, Monsieur. Vous en serez encore plus convaincu par le dévoilement D'ANYSIS dépossédé par SABACOS, deux

personnages formés pareillement de quelques autres traits de ce Prince, *le sage* par excellence.

Histoire d'Egypte.

1. Après Asychis, Hérodote fait regner Anysis. Durant ce regne, *Sabacos roi d'Ethiopie, envahit l'Egypte à la tête d'une nombreuse armée d'Ethiopiens.*

Histoire-Sainte.

1. La reine de *Saba* vint visiter Salomon pour essayer sa sagesse. Plusieurs commentateurs de l'Ecriture disent que cette princesse étoit *reine d'Ethiopie*: l'historien Josephe (a) la fait en même tems *reine d'Egypte & d'Ethiopie*. L'Ecriture dit aussi, *que la reine de Saba*, suivant le texte hébreu, vint à Jérusalem *avec une armée nombreuse*, c'est-à-dire, avec un cortege considérable : *& ingressa est Jerusalem* EXERCITU *gravi valdè* (Version de *Sanctés-pagnin.*). Qu'on se rappelle que Salomon avoit le titre de *sage*, en Egyptien, *Sabé.*

(a) Antiquit. Judaic. l. XIII. c. 11. n. 6. p. 269.

	Dès-lors le roi SABACOS qui entre dans le royaume d'*Anysis*, avec une *armée*, redevient simplement *la reine de Saba* entrant à Jerusalem, c'est-à-dire, dans les Etats de Salomon. Nous venons de voir un historien Juif donner à cette Princesse le titre de *reine* d'*Egypte* & d'*Ethiopie*, tout comme dans Hérodote, *Sabacos* par son invasion étoit Roi des deux pays. Le nom de *Saba* se retrouve tout entier dans celui de *Sabacos*.
2. Le roi Sabacos prit le parti d'abandonner l'Egypte; d'autant plus qu'il y avoit regné tout le tems que *l'oracle* lui avoit prédit.	2. La reine de Saba, après avoir visité Salomon, *retourna dans son royaume*. *Quæ reversa est*, dit l'Ecriture, *& abiit in terram suam cum servis suis* (3. Reg. 10. 13.). Comme l'Ecriture dit encore de cette Princesse, qu'elle vint pour proposer à Salo-

3. Hérodote raconte que, lorsqu'un Egyptien avoit commis quelque crime, „ Sabacos ne le punissoit point de la „ peine de mort; „ mais qu'il condam- „ noit chaque crimi- „ nel à faire dans la „ ville d'où il étoit, „ une mesure de le- „ vée proportionnée „ à la grandeur de „ son crime; ce qui „ servoit *à exhausser* „ *les villes*. „

mon des *questions obscures* à résoudre : *venit tentare eum in ænigmatibus*; ces *énigmes* ou *paraboles*, ont bien l'air d'avoir été métamorphosées par Hérodote, dans *l'oracle* dont il parle au sujet de *Sabacos*. Les oracles des anciens se rendoient, comme on sait, dans des paroles équivoques, c'est-à-dire, *énigmatiques*.

3. Salomon fit aussi fortifier tous les bourgs qui étoient à lui, & qui n'avoient point de murailles : & il fit construire entre autres *Tadmor* ou *Palmire*. Immédiatement après, l'Écriture parle de la construction de *Mello*, qui est une grande vallée, que Salomon fit combler près de Jérusalem. Ainsi l'entendent tous les commentateurs. On retrouve donc ici *les ter-*

reins exhaussés. Dans ce même chapitre il est question d'*Amorrhéens*, de *Jébuséens*, & d'autres *Chananéens*, *qui n'avoient pas été exterminés* ou *mis à mort*, & que Salomon rendit *tributaires*, c'est-à-dire, chargea de corvées, pour en dispenser ses propres sujets, qu'il ne voulut pas faire *esclaves*, dit l'Ecriture. Voilà le prototype de l'histoire de *Sabacos*, qui ne *condamnoit pas les malfaiteurs à la mort*, mais aux *travaux publics*.

De nos jours, des philosophes ont conseillé d'imiter cette loi des Egyptiens, en proscrivant la peine de mort contre les grands criminels. Ces sages nous citoient avec emphase les Egyptiens en matiere de *législation*, comme ils vantent les Chinois en *astronomie*, nous transportant toujours à trois mille lieues de notre pays, & à trois mille ans de notre siecle, afin de ne pouvoir être contredits.

D'après le dévoilement de *Sabacos*, législateur plein d'*humanité*, que les philo-

sophes ne viennent plus gravement nous prôner ces *sages Egyptiens*, qui, disoit-on, nous donnoient des leçons sur *le Code Criminel.*

Nous allons voir maintenant le temple de Salomon. On n'a pas de peine à croire que les Egyptiens n'auront pas oublié ce magnifique monument, eux qui se sont emparés de l'histoire de Salomon toute entiere.

4. La plus *exhaussée* des villes de Sabacos, dit Hérodote, étoit celle de Bubaste, où étoit le *temple* de *Bubastis*, le plus mémorable, & dont il fait la description. Cet historien, qui est ici de bonne foi, fait entendre que les prêtres d'Egypte lui avoient parlé *de ce temple*, sans lui dire cependant qu'il étoit à Bubaste. (cela se conçoit aisément)

Diodore parlant de *Sabacos*, qu'il nomme *Sabacon*, dit positivement qu'*il se distingua singuliérement entre tous les*

4. Nous avons prouvé que le titre de *sage* a été traduit par *Sabacos*. Le *temple* que bâtit Salomon est le plus célebre qu'il y ait jamais eu. Il étoit très-*exhaussé*; car il étoit placé sur la montagne de *Moria* : entre elle & le mont de Sion, il y avoit un précipice que ce prince fit combler pour applanir l'emplacement du temple.

On sait le zele de Salomon pour la pompe & la majesté du culte religieux.

rois ſes prédéceſſeurs, par ſa piété ou ſon zele pour le culte divin.	
5. L'étendue du temple de Sabacos étoit, ſuivant Hérodote, *d'un ſtade en tout ſens.*	5. L'eſplanade où Salomon bâtit le temple, avoit auſſi un ſtade de chaque côté. Ce fait eſt confirmé par l'hiſtorien Joſephe, qui atteſte que pour aſſeoir le temple, on *forma une eſplanade quarrée dont chaque face avoit un ſtade de longueur.* (*a*)
6. Le temple de Bubaſte étoit comme une *iſle*, ne tenant au reſte de la ville que par ſon entrée. (Ne croiroit-on pas qu'Hérodote a été faire un tour à Jéruſalem ?)	6. Le temple de Salomon étoit ſitué ſur une montagne iſolée.

Euſebe (*b*) cite des auteurs *païens* tels qu'*Hécatée* & *Eupolême*, qui décrivent les ouvrages qu'entreprit Salomon pour la conſtruction du temple. Eſt-il donc ſi étonnant, que les rédacteurs Egyptiens en aient

(*a*) Joſeph antiq. l. xv.
(*b*) Euſeb. prép. Evang. L. IX. chap. IV. & XXXIV. & ſuiv.

eu également connoiſſance, & que par l'entremiſe de ceux-ci, Hérodote ait pu le ſavoir ?

Vous allez lire maintenant, Monſieur, une anecdote ſinguliere du roi *Anyſis*, racontée très-ſérieuſement par Hérodote.

7. Anyſis fut dépoſſédé par Sabacos retiré dans des *marais*, où il habita... „ une iſle qu'il ſe fit „ lui-même de *terre* „ *& de cendre* accu- „ mulées; car, ajou- „ te cet hiſtorien, „ comme les Egyp- „ tiens venoient lui „ apporter *du bled*, „ ſans que l'Ethio- „ pien en fût rien, il „ leur ordonnoit auſſi „ de lui apporter *de* „ *la cendre* pour pré- „ ſent. Perſonne n'a „ pu retrouver cette „ iſle, continue Hé- „ rodote.... Elle ſe „ nomme *Helbo.* „ (Que dites-vous, Monſieur, de ce conte baroque ? On n'en invente pas exprès de pareils; il ne faut que

7. Nous liſons dans l'Ecriture, que Salomon *ſe retira à Aſiongaber*, *près d'Ailath*, *ſur le bord de la mer-rouge.* *Tunc abiit Salomon in* ASIONGABER, *& in Ailath, quæ eſt ad oram maris rubri in terrâ Edom* (2. paral. VIII. 17.). Dans le nom hébreu d'*Aſiongaber* altéré, ſe trouve le mot *boue.* Salomon ayant été traveſti par les Egyptiens en *Anyſis*, ſa retraite à *Aſiongaber* eſt devenue celle du roi *Anyſis dans des marais.* Ce même prince, dit l'Ecriture, envoyoit des *vaiſſeaux dans le pays d'Ophir*, leſquels lui en rapportoient beau-

du bon sens pour voir que c'est évidemment une histoire totalement défigurée)

coup d'or. Veut-on savoir comment cet or a été changé *en cendre?* Qu'on prenne à la fin d'une Bible ordinaire l'*Index* des noms hébreux interprétés; on verra qu'*Ophir* signifie *cendre*. Voilà le fondement de l'*isle de cendre*; & comme les flottes pour *Ophir* partoient d'*Asiongaber* dans la composition duquel entre le mot *boue*, Hérodote place l'*isle de cendre* précisément dans un *marais*.

L'Écriture nous apprend encore que Salomon donnoit une grande quantité *de bled* chaque année à *Hiram* roi de Tyr, pour prix des matelots Phéniciens qu'il soudoyoit; c'est pour cela qu'il est question *de bled* apporté par les Egyptiens à Anysis dans son isle. Salomon céda aussi à

Hiram des villes ou des bourgs en échange de ce qu'il en avoit reçu pour la conſtruction du temple. Le roi de Tyr les nomma terre de *Chbul*, en hébreu, *Chabul*. Ce nom eſt devenu ſous la plume d'Hérodote celui d'*Helbo* (aſpiré) dont il appelle l'*iſle de cendre*.

Reprenons tous ces rapprochemens, pour les rendre plus ſenſibles. 1°. Le nom de Salomon ou le titre de *roi de Jéruſalem* traduit en grec, eſt devenu le roi *Anyſis*. 2°. La reine de *Saba* vient le viſiter avec une ſuite très-conſidérable, qu'on prend pour une *armée*; & voilà *Anyſis* dépoſſédé par *Sabacos*, nom qui lui-même eſt celui de *ſage*, donné à Salomon. 3°. Il ſe retire à *Aſiongaber*; & c'eſt *Sabacos* qui ſe retire dans *un marais*. 4°. *Ophir* où Salomon envoyoit des vaiſſeaux, ſignifie en hébreu *cendre*; on a fait d'*Ophir*, *une iſle de cendre*. 5°. Salomon fourniſſoit du *bled* à Hiram; les Egyptiens font arriver ce bled dans l'iſle d'Anyſis. 6°. Salomon donne à Hiram une contrée que celui-ci appelle *Chbul*; Hérodote gratifie de ce nom l'iſle de cendre, qu'il prétend être l'iſle d'*Helbo*. M. d'Anville a pris encore bien de la peine

pour là trouver ; on s'attend bien qu'il n'y a pas réuſſi. On voit par la grande carte d'Egypte du célebre pere *Sicard*, qu'il a été lui-même la dupe du hableur Hérodote, en croyant bonnement voir dans une iſle du *lac Sirbonide*, celle d'*Elbo*. Voilà cependant comme *la vénérable antiquité* païenne ſe joue de nos plus ſavans hommes. D'après cela, Monſieur, continuerez-vous toujours d'être le défenſeur des hiſtoriens d'Egypte ?

Pour achever de vous convaincre ſur les plagiats d'Hérodote, je vais vous rapporter un conte très-intéreſſant qu'on lit dans cet hiſtorien, & qui vous apprendra juſqu'à quel point les Egyptiens vos favoris, ont traveſti nos Livres ſaints. Telle eſt l'hiſtoire qu'il raconte au ſujet des prétentions qu'avoient les Egyptiens ſur leur antériorité aux autres peuples. La queſtion étoit de ſavoir par un eſſai, quelle avoit été la premiere langue du monde. Ainſi le peuple qui ſe trouveroit avoir les élémens de cette langue, ſeroit proclamé le plus ancien. En conſéquence *Pſammitique*, roi d'Egypte, fit l'épreuve ſuivante, à ce que dit Hérodote : „ il prit deux enfans qu'il „ fit élever à l'écart dans une maiſon ſoli„ taire par un berger, d'autres racontent „ que ce fut par *deux femmes* (car Hé„ rodote avoue qu'il y avoit d'autres ver„ ſions différentes de la ſienne); le prince „ leur défendit expreſſément de proférer „ devant les deux enfans aucune parole „.

Son but étoit de savoir quel seroit le premier mot qu'ils prononceroient naturellement, sans qu'aucune voix humaine frappât leurs oreilles & donnât l'impulsion à leur organe. „ Le prince, pour s'assurer „ davantage des deux femmes, leur fit *cou-* „ *per la langue :* lorsque les enfans furent „ en âge de parler, un jour le mot *bec-* „ *cos* leur échappa. Ce mot, dit Hérodote, „ signifie *pain* en Phrygien. Par-là Psammitique acquit la preuve que les Phry- „ giens étoient le peuple le plus ancien de „ l'univers. „

L'attention d'Hérodote à tout rapprocher de sa patrie ou des pays voisins, suffiroit seule pour faire suspecter ce qu'il vient de nous débiter. Mais nos soupçons vont se changer en preuves.

M. l'abbé du Rocher dénonce encore ce conte d'Hérodote, comme un plagiat d'un morceau de l'Ecriture-Sainte. Il montre que ce prétendu essai de Psammitique sur les deux enfans, n'est que le travestissement du jugement de Salomon, au sujet de deux enfans dont les meres se disputoient celui qui étoit resté en vie. Avant d'en venir au dévoilement, rappellons ce beau trait du regne de Salomon.

„ Deux femmes prostituées vinrent trou- „ ver le roi, & comparurent en jugement „ devant lui. Ecoutez-moi, seigneur, dit „ l'une des deux. Cette femme que vous „ voyez & moi, nous demeurions ensem- „ ble, & seules dans une même maison;

„ je mis au monde un enfant chez elle
„ & dans sa chambre. Trois jours après mes
„ couches, elle donna le jour également
„ à un enfant. Nous étions ensemble, &
„ dans la maison il n'y avoit personne que
„ nous deux. L'enfant de cette femme est
„ mort la nuit. En dormant elle l'a étouffé.
„ Elle s'est levée à petit bruit, au milieu
„ de la nuit; elle a enlevé d'auprès de
„ moi mon enfant vivant, pendant que je
„ dormois, & l'a placé sur son sein, &
„ elle a substitué au mien son fils qui étoit
„ mort. M'étant levée le matin pour allai-
„ ter mon enfant, je le trouvai mort. En
„ le regardant attentivement au grand jour,
„ je trouvai que ce n'étoit pas celui dont
„ j'étois mere. L'autre femme prenant la
„ parole, répondit, *ce que vous dites est*
„ *faux; l'enfant mort est votre fils, &*
„ *celui qui vit, est le mien. Vous men-*
„ *tez*, lui répliqua la premiere; *mon fils*
„ *est vivant, & c'est le vôtre qui est mort.*
„ C'étoit de cette maniere qu'elles plai-
„ doient leur cause en présence du roi,
„ qui alors parla ainsi. *L'enfant qui m'ap-*
„ *partient, est vivant*, a dit celle-ci, *&*
„ *votre fils est celui qui est mort. Non*,
„ a répondu l'autre, *votre enfant est le*
„ *mort, & le mien est celui qui vit. Qu'on*
„ *m'apporte une épée*, dit le roi; & lors-
„ qu'on la lui eut apportée, *qu'on partage*
„ *en deux*, ajouta-t-il, *l'enfant qui est en*
„ *vie. Qu'on en donne la moitié à l'une*
„ *de ces femmes, & à la seconde l'autre*

„ *moitié.* Cet ordre fit frémir les entrail-
„ les maternelles de celle à qui l'enfant
„ vivant appartenoit. Ah ! seigneur, s'é-
„ cria-t-elle, *arrêtez, je vous en con-*
„ *jure. Ne tuez pas ce pauvre enfant,*
„ *donnez-le plutôt tout vivant à cette fem-*
„ *me. Je n'en veux pas,* disoit celle-ci :
„ *qu'il ne soit ni à moi ni à vous; mais*
„ *plutôt qu'on le partage. Qu'on ne tue*
„ *pas l'enfant,* répondit le roi! *qu'on le*
„ *donne à la premiere; car elle est vrai-*
„ *ment sa mere.* (*a*)

En effet, le cri qu'elle avoit jetté étoit le cri de la nature, qui décéloit la véritable mere, & trahissoit le monstre qui en usurpoit le titre. Cet arrêt, monument immortel de la sagesse surnaturelle de Salomon, fut admiré de tout Israël, & l'univers y applaudit encore aujourd'hui.

Vous ne l'auriez pas imaginé, Monsieur, que l'altération de cette histoire eût donné l'idée du conte des deux enfans, rapporté par Hérodote; rien cependant de plus vrai. Vous allez en juger par le parallele des traits respectifs.

Histoire d'Egypte.	*Histoire-Sainte.*
1. Suivant cet historien, deux enfans furent élevés dans une maison solitaire.	1. Deux femmes disent à Salomon, qu'elles ont mis au monde chacune un enfant,

(*a*) III. Reg. III.

	enfant, dans une maison *où il n'y avoit personne qu'elles seules.*
2. Les deux enfans furent allaités *par deux femmes*, selon une des versions que cite Hérodote.	2. La querelle est entre deux femmes. L'une dit qu'elle *s'étoit levée de grand matin, pour donner du lait à son enfant.*
3. Le roi fit couper la langue aux deux femmes.	3. Salomon donna ordre *de couper en deux* (en hébreu *lxnim*) l'enfant vivant. Or *lxnim* signifie aussi *langues* : c'est ce qui a fait imaginer la *langue coupée aux deux femmes.*
4. Le premier mot, dit Hérodote, que ces enfans prononcerent, fut le mot *Bek* ou *Bekkos.*	4. Dans ce que disent ces femmes dans leur contestation sur l'enfant vivant, les mots hébreux BEICHI, BEICHE, BNCH, qui signifient DANS MON SEIN, DANS VOTRE SEIN, VOTRE SEIN, VOTRE FILS, MON FILS, sont répétés très-souvent. Ici la trace du *Bekkos* est bien sensible.

5. Cet eſſai ſur les deux enfans eut pour objet de connoître quelle étoit la premiere langue du monde, c'eſt-à-dire, l'antériorité de la langue.

5. L'Ecriture dit que par ce jugement on reconnut que la *ſageſſe pour juger, étoit dans le cœur de Salomon*, en hébreu *Bqrbn mxpht*. Dans ces mots on peut trouver, *primigenius ſermo, la premiere langue*, l'antériorité de la langue.

6. Hérodote attribue à un roi appellé *Pſammuthis* ou *Pſammitique*, cette épreuve faite ſur les deux enfans, pour connoître la langue la plus ancienne.

6. Salomon feignit d'ordonner qu'on *partageât l'enfant* vivant entre les deux meres. Son jugement fut donc le *partage*, la *diviſion des meres*, en hébreu PSAMUTH : ces mots ont engendré le roi *Pſammuthis* ou *Pſammitique*, auquel Hérodote a eu ſoin de donner une terminaiſon grecque.

Pour ſaiſir encore mieux l'origine de ce *Pſammitique*, rappellez-vous, Monſieur, la propoſition générale de M. l'abbé du Rocher, qui eſt que les Egyptiens ont extrait toute leur hiſtoire de l'Ecriture. Or vous le ſavez, l'heureux Salomon ceſſa de

l'être, quand il eut abandonné son Dieu. Avec ses vertus s'éclipserent son bonheur & sa grandeur. Pour se venger de ses égaremens, Dieu le punit dans la personne de son fils & de son successeur. Il lui enleva plus de la moitié de son royaume. Après Salomon, arriva donc le *schisme des tribus* sous Roboam. Les Egyptiens, comme vous le voyez, ont fait main-basse sur l'histoire de Salomon; ainsi, après en avoir fait l'extrait, ils ont dû copier de suite *la division des tribus*, qui eut lieu sous le regne de son successeur. C'est à quoi n'ont pas manqué les rédacteurs. Aussi après *Anysis* & *Sabacos*, on trouve *Psammuthis*, ou *Psammitique*. Ici on a la preuve oculaire du travestissement du *schisme* ou *de la division des tribus*; en effet le *Psammuthis* d'Hérodote n'est pas même une traduction faite par les copistes, c'est le mot hébreu dans sa substance. *Ps*, *pars desecta*, *divisio*, *Amuth*, *tribuum*. De PS rapprochez *Amuth*, & le PSAMMUTHIS, *division*, *schisme des tribus* dont ils ont fabriqué le *Psammitique*, qui suit *Sabacos*, dans l'histoire d'Egypte, vous paroîtra un plagiat qui n'est pas masqué bien finement. C'est ainsi que *Psammitique*, qui ici a été fabriqué sur la *division des tribus*, a paru plus haut sous le même nom, comme ayant fait la *division* ou le *partage des meres*; parce qu'*Amuth* veut dire également *tribus* & *meres*.

Je m'attends, Monsieur, que tout en admirant le mémorable jugement rendu en-

tre ces femmes par le plus ſage des monarques, vous ne reviendrez pas aiſément de la ſurpriſe que doit vous cauſer le parti qu'Hérodote a tiré de cette anecdote de la vie de Salomon, pour bâtir l'hiſtoire des deux enfans élevés en ſecret, & qui commençant à parler, articulerent BECCOS pour premier mot. Je vous l'avoue, Monſieur, je fus étrangement ſurpris de ce traveſtiſſement ſingulier, quand je lus pour la premiere fois l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher; mais ce qui m'a plus étonné, c'eſt que la philoſophie du ſiecle, comme le remarque l'auteur de l'*Hiſtoire véritable*, ait oſé renouveller l'eſſai dont nos ſages avoient puiſé l'idée dans Hérodote, non plus pour connoître la premiere langue que parle l'homme inſtruit à l'école de la nature elle ſeule, mais pour éprouver ſi la créature intelligente & raiſonnable, iſolée de toute ſociété humaine, auroit d'elle-même quelque notion d'un premier être, de conſcience, de loix gravées dans le cœur par la divinité, en un mot, la connoiſſance d'un bien & d'un mal, du vice & de la vertu: épreuve philoſophique dont le but décele évidemment l'impiété. Déjà nos philoſophes, s'applaudiſſant du réſultat de l'expérience, dont ils regardoient le ſuccès comme immanquable, s'apprêtoient à adminiſtrer une preuve phyſique en faveur de l'athéiſme, & à inviter le genre humain à reléguer la croyance d'un Dieu dans la claſſe des préjugés, fruits de l'enfance & de l'é-

ducation : mais ce même Dieu qui est au ciel, se rit de toutes les folies des mortels impies. *Qui habitat in cœlis irridebit eos, & Dominus subsannabit eos.* (Psalm. 2. 4.)

La philosophie, pour anéantir la divinité, fondoit son épreuve, disoit-elle, sur l'exemple de celle tentée autrefois *en Egypte, patrie des sages*; on alloit même jusqu'à fixer la date de l'essai. On le plaçoit *sous le regne de Psammitique*, dont les philosophes auroient attesté l'existence sur leur tête; le tout étoit *très-certain*, ajoutoient-ils, car il étoit rapporté par *Hérodote le pere de l'Histoire*; & voilà qu'à son tour la divinité, qui refuse aux sages orgueilleux la connoissance des vérités qui appartiennent à sa religion, & qui ne la confie qu'aux *petits* & qu'aux humbles (*a*), voilà, dis-je, que la divinité, à l'aide d'une découverte que sa providence suggere à un de ses ministres, qui à une vaste érudition joint l'humilité & la simplicité de la foi, anéantit d'un seul coup & l'existence du prétendu roi *Psammitique*, & son essai sur *les deux enfans, & toute l'Histoire de la sage Egypte*, & le témoignage d'*Hérodote*. Elle s'est donc accomplie à la lettre cette menace que Dieu avoit faite aux philosophes de tous les siecles & de toutes les nations, & que nous lisons dans cet oracle transmis par l'apôtre

(*a*) DOMINE CŒLI ET TERRÆ, ABSCONDISTI HÆC A SAPIENTIBUS ET PRUDENTIBUS, ET REVELASTI EA PARVULIS (Luc. X, 21).

S. Paul : *Je perdrai la sagesse des sages, & je les prendrai* dans les propres filets *de leurs subtils* systêmes. *Perdam sapientiam sapientium* (1. Cor. 19.), *& comprehendam sapientes in astutiâ eorum.* (a) (ibid. III. 19.)

Ces traits principaux du regne brillant de Salomon copiés par les Egyptiens de la maniere la plus bisarre, suffisent-ils, Monsieur, pour justifier la pensée de *Pluche*, qui, avant l'auteur de l'*Histoire véritable*, nous avoit dit, que les Egyptiens ont eu recours aux histoires étrangeres pour se dédommager de *la perte* des leurs? Ce fait bien établi, ne conduit-il pas directement à la découverte de M. l'abbé du Rocher?

QUINZIEME OBJECTION.

15. *Si les Egyptiens pour se donner une histoire, eussent extrait de l'Ecriture les faits où il est question de l'Egypte, & s'ils n'eussent recueilli, comme dit votre savant, que ce qui les regardoit, ils auroient dû à plus forte raison, copier les traits concernant les Pharaons, vrais rois d'Egypte, selon l'Ecriture, & les seuls vrais, selon M. l'abbé du Rocher. Or, dans l'histoire d'Hérodote expliquée par votre*

(a) Ces paroles pourroient servir d'épigraphe à l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, mais dans un sens subordonné aux mysteres de la foi auxquels le texte sacré a rapport.

auteur, il ne se trouve aucun trait qui indique celui de Pharaon qui prit la ville de Gazer, & la donna en dot à sa fille, lorsqu'elle épousa Salomon (a). Assurément ce fait étoit bien de l'essence de l'histoire d'Egypte, & appartenoit à un de leurs rois véritables, puisque l'Ecriture atteste son existence. Est-il vraisemblable que si les Egyptiens eussent emprunté des Livres saints les matériaux de leur histoire, ils eussent omis un événement aussi solemnel que celui du mariage & de la dot de la fille de leur Souverain avec un aussi grand roi que Salomon? Ainsi, ou ce n'est pas sur des extraits de l'Ecriture, mais sur d'autres, si on le veut absolument, que l'histoire d'Egypte a été composée, ou bien M. l'abbé du Rocher fait illusion à lui & à ses lecteurs, quand il avance que les Egyptiens ont copié TOUTE *leur histoire de l'Ecriture, & si scrupuleusement qu'ils ont mis de côté tous les faits étrangers à leur nation.*

Quelque spécieuse que semble cette objection, elle est facile à résoudre : & quelle

(a) *Pharao rex Egypti ascendit & cepit Gazer, succenditque eam igni, & Chananæum qui habitabat in civitate interfecit, & dedit eam in dotem filiæ suæ uxori Salomonis* (XXIII. Reg. IX. 16.)

marque moins équivoque puis-je vous donner que votre difficulté ne m'effraie pas, que de la renforcer moi-même, avant de la résoudre? En effet, à la citation que vous faites du trait de *la dot* stipulée par Pharaon à sa fille, épouse de Salomon, & qui a été omis dans la compilation Egyptienne, vous auriez pu ajouter celui de *Sesac*, vrai roi d'Egypte, qui pilla le temple de Jérusalem sous Roboam; événement où les rédacteurs n'ont pas reconnu également un de leurs souverains, & un trait de leur véritable histoire. C'est une ignorance qui équivaut à une omission volontaire; puisque Roboam & Jeroboam dont ils font un seul personnage à raison de la ressemblance de nom, ont été transformés par les Egyptiens en *Psammitique*, sous le regne duquel les *Scythes*, appellés autrement les SAQUES, *viennent piller un temple de la Palestine.* Sans être enthousiaste de la découverte de M. l'abbé du Rocher, on peut, je crois, dans ces *Saques* reconnoître hardiment *Sesac*, *qui pilla le temple de Jérusalem sous Roboam.*

Vous auriez donc été autorisé, Monsieur, à m'objecter encore ce vrai roi d'Egypte qu'à son nom & à sa qualité de *Pharaon*, ses propres sujets les compilateurs n'auroient pas dû méconnoître; puisqu'ainsi que je vous l'ai déjà dit, l'article *Se* est un mot Egyptien qui se retrouve dans le nom de SESAC, de même que dans *Sesos*, & que celui de *Pharaon* est également Egyp-

tien, puisqu'il étoit générique pour les souverains de cette nation, comme le titre de SULTAN l'est parmi les Turcs, & celui de CZAR parmi les Russes.

Cependant cette difficulté que je vous suggere, va devenir le germe même de la réponse que j'ai promis de donner à votre objection tirée du fait de la dot & du mariage de la princesse d'Egypte, épouse de Salomon.

Je vous avoue donc avec franchise, qu'il est assez étonnant que les rédacteurs aient négligé de recueillir ce trait intéressant; mais de ce qu'il n'a pas été inséré dans l'histoire d'Egypte, qu'en conclure? Rien autre chose que ce qui résulte du trait de *Sesac*, dans la même histoire écrite par Hérodote. Car vous ignorez sans doute, Monsieur, que ce n'est point dans l'histoire des rois d'Egypte, mais dans celle des *Medes*, que cet écrivain parle d'une incursion de *Saques* ou de *Scythes en Palestine*, & *du pillage du temple*. Il est donc possible que le trait du mariage de la fille de Pharaon que vous m'opposez, soit également enveloppé sous l'écorce de quelqu'autre morceau des histoires d'Hérodote, celle des Medes ou celle des Perses, dont le dévoilement n'a pas encore été donné. M. l'abbé du Rocher a pris l'engagement de les dévoiler toutes successivement, daignez donc prendre un peu de patience, & il satisfera certainement à votre difficulté, d'une maniere qui ne vous laissera plus rien à desirer.

On peut être sans crainte le garant d'un érudit de sa trempe.

Mais d'ici là, permettez que, puisque vous m'avez conduit insensiblement à vous parler de l'histoire de *Sesac*, je vous présente encore un rapprochement, qui vous convaincra que ce personnage est l'original sur lequel ont été formés les *Saques* dont je viens de vous entretenir.

Histoire d'Hérodote.	*Histoire Sainte.*
„ 1. Les Scythes „ s'étant emparés de „ toute l'Asie, alle- „ rent droit vers l'E- „ gypte. Lorsqu'ils „ étoient déjà dans „ la *Syrie Palesti-* „ *ne*, Psammitique „ roi d'Egypte, ve- „ nant à leur rencon- „ tre, obtint d'eux à „ force de prieres & „ de présens, qu'ils „ n'allassent pas plus „ loin. „	1. L'Ecriture raconte que sous le regne de Roboam, *Sesac* roi d'Egypte, s'avança vers Jérusalem, & que Dieu s'étant laissé toucher par les *prieres* & les humiliations de Roboam, & par celles de son peuple, *Sesac* se retira après avoir enlevé les trésors du temple & du palais du roi.

Nous avons montré comment du mot hébreu *Ps* Amuth, *division des tribus*, s'étoit formé le nom de *Psammitique*. Or ce fut *sous Roboam* & par *Jéroboam*, confondus l'un avec l'autre par les Egyptiens, que s'opéra le *schisme des tribus*. Voilà

comme le fait qui appartient au regne de Roboam, a été attribué à *Psammitique.* Il faut encore observer que, suivant les auteurs anciens, & Hérodote lui-même (*a*), les Perses donnoient à tous les Scythes en général le nom de *Saques.* Or, c'est du tems de la domination des Perses, dit M. l'abbé du Rocher, que les Egyptiens ont copié les Livres saints. Cette circonstance fait concevoir comment sur la ressemblance du nom, cette nation qui avoit perdu de vue son histoire, a métamorphosé en *Scythes* ou *Saques* leur ancien roi *Sesac*, qui alors étoit à-peu-près pour eux, ce que font pour nous nos vieux rois des commencemens de la premiere race, *Pharamond*, *Clodion*, ou *Mérovée.* Enfin remarquez que Jérusalem est sans contredit dans *la Palestine*, dont elle est la capitale. Vous avez vu d'ailleurs les *prieres* qui furent adressées par Roboam au Seigneur, & les *présens*, quoique forcés, que *Sesac* emporta de Jérusalem; dès-lors tous les traits des *Saques qui entrent dans la Palestine*, & dont *Psammitique* obtint la retraite à force *de prieres & de présens*, conviennent parfaitement à l'histoire de Roboam attaqué par *Sesac.* Passons aux autres traits.

2. Hérodote ajoute que quelques-uns des

2. Le fameux temple de Jérusalem (en

(*a*) Herod. VII. 64.

Scythes (ou Saques) en se retirant, pillerent un *fameux temple de Palestine.*

3. Suivant cet historien, le temple pillé par les *Scythes*, étoit le temple de Vénus, & les ravisseurs furent punis par la *maladie des femmes*, dont furent atteints les Scythes.

Palestine) fut pillé par *Sesac.*

3. L'invasion de *Sesac* sous Roboam, fut la punition des péchés qui se commettoient dans le royaume de Juda, où il y avoit, dit l'Ecriture, *jusqu'à des efféminés, & où se faisoient des actions abominables.* (a)

Plaignons l'aveuglement du paganisme, qui enivré des dieux de sa mythologie, a changé le temple du saint des saints en celui de la divinité qui présidoit aux vices les plus infames. Bénissons la Religion qui a appris à l'homme que, quand par des actions exécrables il dégrade la nature & la raison, il outrage en même tems le Dieu qui est l'auteur de l'une & de l'autre, & qui a promis d'en être le vengeur.

SEIZIEME OBJECTION.

16. *Que les Egyptiens aient perdu leur histoire, quand leur pays fut envahi*

(a) III. Reg. XIV. 24.

par Cambyse qui enleva leurs archives, le fait ne peut être raisonnablement contesté, puisqu'il est rapporté par des auteurs graves. Ainsi sur cet article, je conviens que l'auteur de l'Histoire véritable est fondé en preuves. Mais que les Egyptiens, pour suppléer à la perte de leurs annales, se soient composé des mémoires rédigés constamment sur les Livres saints, y a-t-il un seul écrivain ancien ou moderne qui dépose clairement & formellement sur un fait de cette nature? Cependant, comme il est une des bases du systême de M. l'abbé du Rocher, il convenoit qu'il citât les historiens qui parlent de ces extraits de l'Ecriture, comme ils le font des mémoires enlevés par les Perses. Néanmoins l'auteur de l'Histoire véritable se contente de conjecturer ces extraits. Il part de cette présomption pour nous montrer à chaque paragraphe de son Livre, les Egyptiens toujours copiant l'Ecriture, & toujours l'altérant. Une découverte, telle que celle de M. l'abbé du Rocher, dont les suites seroient de la plus grande importance pour l'histoire, ne doit pas avoir dans la charpente sur laquelle porte tout l'ouvrage, une seule piece qui ne soit très-solide. Un fait purement conjectural peut être attaqué par d'autres présomptions.

Ici, Monsieur, l'authenticité du fait se prouve par le fait lui-même.

D'après les rapprochemens des deux histoires, il est certain que les Egyptiens ont travesti l'Ecriture-Sainte depuis *Noë* jusqu'à *Nabuchodonosor*, & qu'ils en ont fait le fond de leur histoire depuis *Menès* leur premier roi, jusqu'à *Amasis* le dernier de leurs souverains. Donc les Egyptiens ont copié l'Ecriture-Sainte. Or, comme ils ne se sont approprié que les traits qui regardoient leur nation, leur opération ne fut pas une translation toute entiere de nos Livres saints dans leur langue, comme il arriva chez ces mêmes Egyptiens long-tems après, quand leur roi Ptolomée, pour enrichir sa bibliotheque, fit traduire la Bible hébraïque par les septante. Ainsi les anciens Egyptiens qui ne cherchoient dans nos Livres saints que les traits qui concernoient leur pays, n'ont pas traduit l'Ecriture toute entiere; ils n'ont donc rédigé que des extraits. Le témoignage qui les constate, émane donc *viscéralement*, comme vous voyez, du fait du travestissement; car de celui-ci naît la preuve oculaire de la traduction partielle de l'Ecriture. Voilà par conséquent des mémoires, ou des extraits. Puis-je vous démontrer plus solidement qu'ils ont existé?

Mais vous voulez absolument qu'on établisse la réalité de ces *mémoires*, par l'autorité de quelques historiens. Vous invitez M. l'abbé du Rocher à indiquer les sources où il a puisé le fait qu'il avance à ce sujet.

Lisez, je vous prie, Monsieur, *les observations préliminaires* de son livre; vous y trouverez les témoins que vous cherchez.

1. L'auteur a cité un témoignage moderne, celui de l'*Histoire universelle*, composée en anglois, ouvrage très-estimé, & dont on vient de donner une nouvelle édition.

Ces savans historiens disent „ qu'après que „ Cambyse eut enlevé leurs mémoires, les „ prêtres Egyptiens, suivant toutes les ap„ parences, pour réparer leur perte, & „ conserver leurs prétentions d'antiquité, „ en *composerent de nouveaux*, dans les„ quels ils firent, non-seulement de toute „ nécessité, plusieurs fautes; mais ajoute„ rent *aussi beaucoup de leur invention*, „ principalement à l'égard des tems recu„ lés (*a*). „ Cependant comme il n'est là question que de mémoires en général composés par les Egyptiens, sans dire d'où ils les ont recueillis, vous allez voir quelque chose de plus précis.

Je vais à ce sujet vous produire un témoin grave, un Egyptien, *prêtre* lui-même & *scribe des archives sacrées*. *Manéthon*, dans un de ses fragmens consacrés par *Josephe*, dit qu'il avoit *tiré son histoire d'Egypte* DES LETTRES SACRÉES (*b*). Dans un autre fragment que nous a conservé *Georges le Syncelle* (*c*), il nous apprend en-

(*a*) Histoire universelle, trad. tom. 1, pag. 432.
(*b*) Joseph, l. 1. contra Appion.
(*c*) Syncel. chronographie, pag. 40.

core qu'il avoit tiré ce qu'il écrivoit, des COLONNES SACRÉES *qui étoient dans la terre* SÉRIADIQUE, sur lesquelles THOTH, *le premier hermès, avoit écrit en langue* & EN LETTRES SACRÉES. Il ajoute que cette traduction avoit été faite *de la langue sacrée en langue grecque, en caracteres hiéroglyphiques & mise.... dans les archives des temples d'Egypte.* M. l'abbé du Rocher prouve que le nom de *Thoth* ou *Athoth*, si célebre chez les Egyptiens, est le mot qui veut dire en hébreu *signes & lettres*, parce qu'en effet *les lettres* sont les signes des mots. *Athiuth*, qu'on prononce *Othioth*, & qui vient D'ATHUTH ou OTHOTH *signes*, est le mot que toutes les grammaires hébraïques emploient pour signifier les *lettres*. C'est une indice très-forte que ce *Thoth* si fameux qu'on fait auteur d'un grand nombre d'ouvrages chez les Egyptiens, ou l'inventeur des *sciences*, autrement *des lettres*, n'est dans le vrai que Moïse auteur des *Livres saints* (*a*)

(*a*) M. Bailly (dans son hist. de l'astron. anc. *éclaircissemens*, p. 319.) où il réfute *Jablonski*, qui pense que le fameux Thoth n'étoit que les colonnes sacrées mêmes des Egyptiens personnifiées, parce qu'elles s'appelloient *Thoith* dans leur langue, M. Bailly, dis-je, prétend *que la réalité de l'existence de Thauth est attestée par toutes les traditions Egyptiennes & orientales, & qu'indépendamment des ouvrages que nous connoissons sous son nom, mais qui peuvent être supposés, il y a en Asie des manuscrits.... de Mercure trismégiste, & c'est une forte présomption de cette existence.* M. Bailly nous

Ce que vous avez déjà vu, Monsieur, de la découverte de M. l'abbé du Rocher, ne permet plus de douter que plusieurs institutions qui appartiennent aux Hébreux, n'aient été attribuées aux Egyptiens..

Le *Thoth* retrouvé dans la langue hébraïque nous insinue comment les Livres des Juifs, appellés *sacrés* par excellence, ont pu devenir par une fausse attribution, les *lettres sacrées* des Egyptiens. Et en effet, n'avoit-on pas lieu de s'étonner que les Egyptiens fussent le seul peuple de l'antiquité païenne, chez lequel on citoit des *lettres* qui portassent ce caractere de vénération, toutes les autres nations qui avoient également des prêtres, ayant pu, comme les Egyptiens, se glorifier d'avoir des *let-*

---

permettra de lui observer, que tout cela convient à merveille à Moïse. Il a demeuré long-tems en Egypte, & a laissé un grand nom dans l'Asie. Ainsi les *Traditions Egyptiennes & Orientales* ont dû consacrer son nom. *Indépendamment des ouvrages de Moïse, que nous connoissons sous le nom de Pentateuque, qui ont été non pas supposés*, mais altérés par plusieurs écrivains grecs, qui en ont copié beaucoup de choses, tels qu'Hérodote & Platon, les *manuscrits* de Moïse ont dû circuler *en Asie. C'est une forte présomption* que Moïse a été travesti sous le nom de *Thauth* ou *Mercure trismégiste.* Nous avons fait voir ailleurs comment Moïse a été appellé *Mercérès*, d'où vient le nom de *Mercure.* Remarquons d'ailleurs que la découverte de M. l'abbé du Rocher sur *Thoth*, cadre avec l'explication que donne Jablonski du nom de *Thauth*, qu'il fait venir de *Thoith* égyptien. Celle-ci est une accessoire du dévoilement complet fait par l'auteur de l'*Histoire véritable*.

tres sacrées, si par cette dénomination on eût voulu désigner seulement les livres religieux ou mystérieux composés par leurs prêtres ?

Ce qui dénote encore que le personnage Egyptien, auteur des *lettres sacrées*, est réellement Moïse, premier écrivain de nos *livres saints*, c'est que ce *Thoth* est encore appellé *Hermès*. Or, *Hermès* est le même que *Mercure* chez les païens. Je vous ai montré, Monsieur, que le nom de *Mycerinus*, *Mercérès* d'où vient évidemment celui de *Mercure*, est un travestissement de Moïse. Voilà donc le *Thoth*, ou *l'Hermès* des Egyptiens, auteur des *lettres sacrées*, bien démasqué.

Pour prouver que les *lettres sacrées* qu'on imputoit à ce *Thoth*, n'étoient réellement que les livres hébreux, l'auteur de l'*Histoire véritable* cite des monumens de la langue sacrée des Egyptiens, entr'autres, les mots ANUBIS, & CNEPH, nom du Dieu créateur chez eux. Ils représentoient le *Cneph* avec des *aîles*, pour montrer que c'étoit un esprit, comme nous peignons les Anges. Or, en hébreu CHNPH, qui est exactement le même mot, veut dire aussi *aîle*. *Anubis* chez les Egyptiens signifioit *aboyeur*, *moniteur*; c'étoit le nom qu'ils donnoient à l'étoile caniculaire qui les avertissoit de la crue du Nil, événement si essenciel pour les peuples de l'Egypte. En hébreu NBÈ, & dans la langue phénicienne qui n'est qu'un dialecte de celui-ci, *Enbê*

qu'il faut prononcer HANNOBEACH, signifie pareillement *latrator*, *aboyeur*.

Sur cette étoile du *chien* ou la *canicule*, si importante pour les habitans des bords du Nil, je puis encore vous faire remarquer avec Pluche (*a*), qu'en égyptien & en hébreu, SIHOR, en grec SEIRIOS, en latin *Sirius*, étoient le même nom. On trouve *Sihor* dans *Josué* XIII, 3. & dans *Jérémie* I. 18. Il en est de même de plusieurs autres mots que Pluche cite dans l'examen qu'il fait des antiquités Egyptiennes. Comment concevoir que les Egyptiens ont appellé leur *langue sacrée*, tous ces mots évidemment tirés de l'hébreu, si cette dénomination n'eût pas signifié que cette *langue sacrée* n'étoit que celle des livres hébreux, dont précisément les histoires se trouvent avoir été travesties par les mêmes Egyptiens? Cette présomption me paroît de la plus grande force.

Mais que direz-vous, Monsieur, si M. l'abbé du Rocher vous montre que Manéthon lui même vous apprend, quoiqu'à mots couverts, que le pays d'où étoient venues ces *lettres sacrées*, qui avoient servi de matériaux à son ouvrage, étoit la *Judée*? En effet, rappellez-vous que cet auteur Egyptien dit, que la contrée où les ouvrages de *Thoth* s'étoient conservés, s'appelloit la terre SÉRIADIQUE. Le savant auteur de l'*Histoire véritable* explique ce mot

(*a*) Histoire du Ciel, tom. 1, pag. 45.

Sériadique, de la maniere suivante. La Judée après la captivité de Babylone fut comprise sous le nom de la Syrie, qui se nommoit alors *XUR*. Hérodote bien antérieur à Manéthon, se sert de la dénomination de *SYRIE PALESTINE*. Le célebre géographe *Ptolemée*, qui à la vérité est venu longtems après, dit expressément *LA SYRIE-JUDÉE*. Qr, y a-t-il de l'extravagance à penser que de *XUR-IEUDE*, *SYRIE-JUDÉE*, a pu venir par corruption, le nom de *Sériadique* ou *Syriadique*, car il y a des variantes? Ajoutez que cette terre *Sériadique* n'a jamais pu être trouvée dans aucune ancienne géographie; raison majeure de se persuader que c'est un nom corrompu.

Joignez encore à cela, que Manéthon n'a pas oublié de nous dire que les *lettres sacrées*, d'où il avoit tiré son histoire d'Egypte, avoient été *traduites*. Qu'avoient besoin les Egyptiens de traduire un ouvrage écrit en leur propre langue? En admettant la réalité des extraits qu'ils firent des livres qu'ils n'entendoient pas, tels que ceux des Hébreux, on conçoit le motif de cette traduction. Manéthon parle ensuite de la gradation de cette version, de la langue sacrée *en langue grecque*, *en caracteres hiéroglyphiques*, c'est-à-dire, en *égyptien*, & enfin du *dépôt* qui fut fait du tout *dans les archives des temples*. Cette derniere circonstance ne nous explique-t-elle pas encore comment, avant Manéthon,

Hérodote, qui dit avoir été instruit par les *prêtres Egyptiens* dépositaires de *ces archives*, & qui par conséquent ont dû lui communiquer ces *livres sacrés* pour composer son histoire, ne nous a donné, comme Manéthon, qu'une suite de faits & de noms de nos Livres saints altérés? D'après cet ensemble de raisons, douterez-vous, Monsieur, malgré le témoignage de Manéthon *prêtre Egyptien*, que l'histoire d'Egypte, écrite par les anciens, ait été fabriquée sur des mémoires travestis de l'Ecriture-Sainte?

J'ai encore un autre témoin à vous produire, non plus Egyptien, mais Phénicien. C'est *Sanchoniaton* dont vous devez être grand partisan; car c'est un des héros de la philosophie du jour. Vous savez, ou en tout cas je vous apprendrai, que *Sanchoniaton* prétend aussi avoir *copié ce que* TAAUT *ou* THOTH AVOIT ÉCRIT SUR DES PIERRES PAR RAPPORT AUX PREMIERES ORIGINES. Ceci vous paroîtra singulier. Quoi! Manéthon a fait une histoire, & il nous a dit qu'il a *copié Thoth*: Sanchoniaton a composé une histoire, & il annonce qu'il a également *copié Thoth*. Si ce que *Thoth* a écrit en *lettres sacrées*, étoit l'histoire d'Egypte, comment Sanchoniaton, pour faire celle des Phéniciens, a-t-il pu copier *Thoth*? Si au contraire ce dernier a été copié par Sanchoniaton, parce que celui-ci vouloit écrire les antiquités phéniciennes, comment ont-elles pu servir

à l'hiſtoire Egyptienne de Manéthon ? Les Phéniciens ſont-ils donc la même nation que les Egyptiens ? Mais non : Sanchoniaton vient de nous dire que *Thoth a écrit ſur les premieres origines*. Si d'après ce témoignage, vous m'oppoſiez, Monſieur, que ces deux auteurs ont pu profiter indiſtinctement de *Thoth* pour leur travail, je vous répondrois par cette queſtion : l'hiſtoire Egyptienne de Manéthon, & la Phénicienne de Sanchoniaton, ne contenoient-elles que les *premieres origines* ? Ainſi je vous preſſe des deux côtés. Savez-vous ce qui fait ici l'embarras ? Il naît préciſément de l'idée fauſſe que les ſavans s'étoient faite de *Thoth*, comme Egyptien. Qu'il redevienne ce qu'il eſt, alors plus de difficulté. En effet convenez avec le docte M. *Huet*, qui le dit formellement, convenez que *Thoth* n'eſt que Moïſe traveſti par les païens, & d'après ce dévoilement, tout ſe conciliera très-naturellement.

Si pour vous convaincre que l'ouvrage de *Thoth*, copié par Sanchoniaton, n'eſt réellement que celui de Moïſe, je vous annonçois qu'on a déterré un fragment de la Geneſe qui porte en tête le nom de *Sanchoniaton*, croiriez-vous alors, Monſieur, que Moïſe eſt le prétendu *Thoth* copié par Sanchoniaton, de ſon propre aveu ? Eh bien, je puis vous exhiber ce monument. C'eſt M. l'abbé du Rocher à qui vous devez encore cette découverte. Prenez les premiers mots de la Bible. *Au commence-*

ment, dit-elle, *Dieu créa le ciel & la terre*, en hébreu tel qu'on le prononce, BERESCHITH BARA ELOHIM. Vous allez voir comment Sanchoniaton a traduit. *Il y eut*, dit-il, *un certain* ELIOUN, *& une femme nommée* BERUTH *qui eurent un fils nommé* CIEL, *& une fille nommée* TERRE (a). Il est clair que du mot ELOHIM, qui en hébreu signifie *Dieu*, Sanchoniaton a fait un certain ELIOUN; & pour nous faire mieux deviner ce travestissement, Philon son commentateur traduit ce nom par le mot grec HYPSISTOS, *le très-haut*, qui convient excellemment à Dieu. Vous voyez encore que BERESCHITH, qui, dans le texte hébreu, veut dire *au commencement*, a été transformé par l'auteur phénicien en une femme appellée BERUTH, dont ELIOUN étoit l'époux. Dans le mot BARA qui a la plus grande analogie avec *Bar* qui veut dire *fils*, Sanchoniaton a trouvé le *fils d'Elioun* & de *Beruth*. On conçoit comment l'auteur phénicien lisant le texte de la Genese qui parle de la production *du Ciel & de la Terre*, & étant affecté de l'idée de *filiation* qu'il trouvoit dans le *Bara* interprété par *Bar fils*, le CIEL est devenu le *fils*, & la TERRE la *fille* d'ELIOUN & de BERUTH. C'est ainsi qu'ont été travestis de la maniere la plus étrange ces mots du texte original de nos Livres saints, *Bereschith Bara Elohim* &c. *Au commence-*

(a) *Euseb. prep. l.* 1, *c.* 10.

ment Dieu créa le Ciel & la Terre. C'eſt ainſi que la premiere phraſe de la prétendue *Hiſtoire de Phénicie*, écrite par Sanchoniaton, ſe trouve être le premier verſet de la *Geneſe* totalement défiguré. Par conſéquent *Philon de Biblos*, traducteur de Sanchoniaton, diſoit bien plus vrai qu'il ne croyoit, quand il écrivoit que *Sanchoniaton, homme fort ſavant & de grande expérience, ſouhaitant extrêmement de connoître les hiſtoires de tous les peuples, avoit fait une perquiſition exacte des écrits de Thauth; que comme inventeur des lettres & de l'écriture*, THAUTH ÉTOIT LE PREMIER DES HISTORIENS (*a*) : Moïſe en effet eſt le *premier des hiſtoriens*. Le voilà donc ce *Sanchoniaton* dont les philoſophes, pour ſe donner un air d'érudition antique, affectoient de prononcer avec emphaſe le nom barbare, & qu'ils s'obſtinoient à nous oppoſer comme un auteur antérieur à Moïſe (*b*), pour enlever à l'hiſtorien de la Geneſe la gloire d'avoir été le premier écrivain de l'origine du monde! Le voilà ce *Sanchoniaton* tant vanté, & toujours cité par nos *ſages*, quoiqu'ils n'aient jamais lu de cet auteur que ſon nom; ce *Sanchoniaton*, qui, loin d'être plus ancien que Moïſe,

(*a*) V. Euſeb.

(*b*) Sanchoniaton de Beryte en Phénicie ou de Tyr, dédia ſon hiſtoire à Abibal pere de Hiram, roi de Tyr. Il exiſtoit 1040 ans avant J. C. ainſi il eſt bien poſtérieur à Moïſe.

Moïse, loin d'être son rival, son imitateur, ou son traducteur, n'est que le copiste stupide, le barbouilleur absurde de ce vénérable écrivain, le premier, & le plus grand de nos historiens sacrés ! Les philosophes oseront-ils encore nous citer effrontément ce *Sanchoniaton ?*

La source de la soi-disante histoire de Phénicie bien reconnue, je vais, Monsieur, en tirer la preuve que je vous ménageois, pour vous convaincre qu'en rapprochant ce que Manéthon & Sanchoniaton rapportent de l'auteur qu'ils ont copié pour composer leur ouvrage, il n'est plus douteux que le passage mystérieux du premier sur les *lettres sacrées*, signifie qu'il a écrit sur des mémoires extraits de l'Ecriture-Sainte. En effet, Manéthon nous dit qu'il a *tiré son Histoire des lettres sacrées dont Thoth* étoit l'auteur ; Sanchoniaton de son côté nous apprend qu'il a aussi emprunté son Histoire de *Thoth.* Quel étoit ce *Thoth ?* C'est celui, de l'aveu de Sanchoniaton, qui *a écrit sur les premieres origines.* L'auteur Phénicien ne nous laisse pas ignorer qu'il a copié l'historien qui traitoit *de ces origines.* On doit donc les retrouver dans l'ouvrage Phénicien dont il ne nous reste plus que quelques fragmens, qu'Eusebe nous a conservés. Vous l'avez vu, Monsieur : la premiere phrase du livre de Sanchoniaton est exactement le premier verset de la Genese, qui contient effectivement les *origines* du monde. Tout son ouvrage a du être pris à

la même source, c'est-à-dire, être également une copie de cette partie de la Genese. Voilà donc le *Thoth* copié par l'écrivain Phénicien, bien évidemment reconnu ; c'est Moïse. Or, le *Thoth* de Sanchoniaton est le même que celui de Manéthon ; le premier a tiré son ouvrage de celui de Moïse ; donc le second, qui dit avoir également écrit d'après *Thoth*, a pris des livres de Moïse son histoire d'Egypte. Ainsi quand nous lisons dans Manéthon, qu'il a *tiré ce qu'il écrivoit des colonnes sacrées qui étoient dans la terre sériadique, sur lesquelles Thoth avoit écrit en langue & en lettres sacrées, traduites de la langue sacrée, en langue grecque, en caracteres hiéroglyphiques*, n'est-ce pas comme si nous y lisions en propres termes, que Manéthon a composé son histoire d'Egypte sur des extraits de l'Ecriture-Sainte ? Je me flatte, Monsieur, qu'après cette discussion, vous ne me demanderez plus de vous citer l'historien de l'antiquité qui certifie ces extraits sur lesquels l'histoire d'Egypte a été fabriquée, & qui ont été les matériaux mis en œuvre par Hérodote, & ensuite par Manéthon.

DIX-SEPTIEME OBJECTION.

17. *Un des objets de l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, est de rectifier ou plutôt de détruire par la chronologie des Livres saints, celle de l'ancienne histoire*

d'Egypte, dont il présente comme fabuleuses toutes les dynasties, soit paralleles, soit successives. Ce projet de votre Auteur ne peut cadrer avec l'opinion du savant Freret, qui, pour son érudition, valoit seul une académie. Car je sais d'un des amis de ce célebre critique, qu'il regardoit la chronologie de la Bible, comme excellente, il est vrai, depuis Abraham, mais peu au-delà. Le savant Freret pensoit que pour remonter à la VRAIE *origine du monde où finissent les annales qui nous sont restées, il n'y a pas de meilleur guide que l'Histoire naturelle. Une longue suite d'observations avoient encore convaincu cet homme célebre, que les histoires anciennes sont plus vraies que les demi-savans ne se l'imaginent; que ce qui leur paroît invraisemblable ou inconséquent, ne l'est plus, quand on sait ne faire dire à ces historiens des premiers âges du monde, que ce qu'ils disent. Toutes ces assertions d'un homme du poids de Freret sont de grands argumens contre le systême de M. l'abbé du Rocher.*

Sans contredit *Freret* étoit un homme érudit; mais vous en croirez peut-être au témoignage d'une société de philosophes auteurs du nouveau *Dictionnaire historique.* Or, voici ce que pensent de *Freret*

ces Messieurs que vous ne pouvez suspecter de partialité. *Il auroit été à souhaiter*, disent-ils, QUE FRERET SUT MOINS, MAIS QU'IL SUT MIEUX. *Sa mémoire fit tort quelquefois à son jugement* (*a*). Vous voyez que votre *héros* péchoit quelquefois *par le jugement*. Cette qualité cependant est essencielle à un critique. Quelque savantes qu'aient été les dissertations du fameux Freret, elles ne doivent donc pas exciter l'enthousiasme de ceux qui savent apprécier les choses par le rapport qu'elles ont avec le vrai. Sans doute il seroit injuste de ne pas rendre hommage aux vastes connoissances de cet écrivain ; mais qui ne sait qu'on n'a tant prôné son érudition, que parce qu'il l'a fait servir à attaquer de la maniere la plus captieuse la révélation de nos Livres saints ? *L'Examen des Apologistes de la Religion Chrétienne*, manuscrit imprimé depuis sa mort, est peut-être le meilleur ouvrage de ce *philosophe*. Néanmoins M. l'abbé *Bergier* l'a combattu victorieusement. Je vous invite à lire cette réfutation.

Vous savez, dites-vous, *d'un des amis de Freret, qu'il regardoit la chronologie de la Bible comme excellente, il est vrai, depuis Abraham, mais peu au-delà*. Selon vous, cette décision du docte critique doit embarrasser M. l'abbé du Rocher qui entreprend de renverser l'ancienne chrono-

(*a*) Diction. histor. *verbo Freret*.

logie des dynasties Egyptiennes par la chronologie sacrée.

Cet ami de Freret qui vous a fait cette confidence, ne pouvoit s'y prendre mieux pour confirmer l'opinion des gens de lettres cités plus haut, qui prétendent que la mémoire de Freret *faisoit tort quelquefois à son jugement*. Est-il en effet rien de plus inconséquent que ce jugement de votre habile critique, qui admet *la chronologie de la Bible comme excellente depuis Abraham, mais peu au-delà?* Si Moïse est un chronologiste *excellent* pour toutes les époques écoulées depuis ce patriarche, pourquoi sa chronologie des tems antérieurs, seroit-elle moins certaine? l'histoire écrite par Moïse est un tissu de faits suivis, & tous engrenés, emboîtés, pour ainsi dire, les uns dans les autres. Si l'on croit à la véracité de cet historien dans une partie, il n'est pas possible de refuser d'y ajouter foi dans l'autre.

L'histoire sainte est la seule au monde où la suite constante des faits soit aussi caractérisée. Dans toute l'antiquité trouve-t-on des annales, où les faits historiques aient une contexture plus marquée? Aussi dans les livres de Moïse, la même chaîne qui unit les événemens, lie également les dates. Dans cet ouvrage divin, les parties chronologiques & historiques sont inséparables, parce que les dates font partie essencielle des événemens. Ainsi les faits & les dates ont la même certitude. C'est donc

une biſarrerie de réduire l'autorité de la chronologie de Moïſe, ſeulement aux tems écoulés *depuis Abraham*, & de ne pas cependant lui conteſter la qualité d'écrivain véridique dans toutes les autres parties hiſtoriques de ſon livre.

Pour qu'on pût rejetter la chronologie antérieure à ce Patriarche, il faudroit avoir des monumens, ſi non plus certains, du moins auſſi avérés, & des monumens contemporains. Or, où ſont-ils ces monumens? Hérodote le plus ancien hiſtorien profane que nous connoiſſions, n'a guere écrit que quatre cens ans avant l'Ere chrétienne. Faites attention, que la plupart des anciens perſonnages dont l'hiſtoire profane d'Egypte fait mention (*a*), n'auroient vécu (en ſuppoſant leur exiſtence réelle) que depuis Abraham, ou dans le même ſiecle que lui. Ainſi l'hiſtoire profane connue, qui ne s'étend pas beaucoup au-delà, n'a beſoin que de cette époque & des tems qui la ſuivent. Le *philoſophe Freret* étoit donc un mauvais logicien, en admettant *la chronologie de Moïſe comme excellente, il eſt vrai, depuis Abraham, mais peu au-delà.*

Freret, ajoutez-vous, *penſoit que pour remonter à la vraie origine du monde où finiſſent les annales qui nous ſont reſtées, il n'y a pas de meilleur guide que l'Hiſtoire naturelle.*

(*a*) Excepté Ménès.

Que voulez-vous dire, Monſieur, avec vos *annales qui finiſſent à la vraie origine du monde?* Pour ſe faire une idée de cette admirable Hiſtoire qui a précédé la création, il faut être initié dans les ſecrets de la philoſophie moderne, & ſur-tout avoir l'eſprit bien impregné des *Epoques de la nature* que nous a données M. de Buffon, pour nous apprendre la vraie maniere dont fut formé le monde, & qu'il a 76 MILLE ans d'antiquité tout juſte.

D'après l'opinion publique, aujourd'hui irrévocablement fixée, ſur le livre *des Epoques*, concluons, Monſieur, que ſi le naturaliſte le plus propre à faire valoir les lumieres qu'on ſe flattoit de tirer de l'étude de la nature ſur la formation du globe, & en faveur de l'antiquité du monde, ſi M. de Buffon doué du plus beau génie, & un de nos plus grands écrivains, ſi le *Pline françois*, avec tous les préjugés du public en ſa faveur, a échoué auſſi triſtement dans cette entrepriſe, où cependant il a été ſecondé par mille collaborateurs qui lui ont fait part de leurs recherches & de leurs obſervations, ſi, dis-je, M. de Buffon, avec toutes ces reſſources, s'en eſt auſſi mal tiré, jugez combien, d'après *Freret*, nous pouvons eſpérer de trouver dans l'*Hiſtoire naturelle*, un *bon guide pour remonter à l'origine du monde, & à ſon antiquité!*

Une longue ſuite d'obſervations, continuez-vous, *avoit convaincu Freret, que les hiſtoires anciennes ſont plus vraies*

que les demi-ſavans ne ſe l'imaginent ; que ce qui leur paroît invraiſemblable, ou ſe contredire, ne l'eſt plus, quand on ſait ne faire dire à ces hiſtoriens des premiers âges du monde, que ce qu'ils diſent.

Vous ne pouviez, en vérité, m'apporter une preuve plus forte du cas que dans vos principes, vous devez faire de la découverte de l'abbé du Rocher. Car il eſt précisément, ſur l'article, du même avis que Freret. Pour vous en convaincre, conſultez *les obſervations préliminaires de l'Hiſtoire véritable ;* vous y verrez que l'Auteur a exécuté ce que Freret s'étoit contenté de penſer. Il a démontré qu'il y avoit *plus de vrai dans les hiſtoires d'Egypte écrites par les grecs Hérodote & Diodore, que ne ſe l'imaginoit* Freret lui-même, qui de votre aveu, *valoit ſeul toute une académie.* M. l'abbé du Rocher a montré en quoi conſiſtoit ce vrai, en le dévoilant. Il y a un plaiſir infini, Monſieur, à vous avoir pour adverſaire, vous prouvez en faveur de la theſe que vous avez envie de combattre.

DIX-HUITIEME OBJECTION.

18. *M. l'abbé du Rocher, avec ſa découverte, renverſe l'autorité dont Hérodote, comme hiſtorien, étoit en poſſeſſion depuis pluſieurs ſiecles. Pourquoi donc l'auroit-on appellé le pere*

de l'hiſtoire? Ainſi on peut oppoſer à votre ſavant, la preſcription. D'ailleurs comment ſe livrer à la découverte de votre Auteur? Il ſeroit bien dur pour les gens de lettres de renoncer au plaiſir de lire déſormais leur Hérodote, le plus éloquent hiſtorien des Grecs & le conteur le plus agréable.

On ne preſcrit point contre la vérité; au tribunal de l'Hiſtoire cette *fin de non recevoir*, ne fut jamais admiſe. Vous exaltez un peu trop l'autorité d'Hérodote. Si le glorieux ſurnom de *pere de l'Hiſtoire* lui fut donné, il ne faut pas oublier qu'on a dit auſſi qu'il étoit le *pere du menſonge.* Depuis qu'on s'eſt adonné à la ſaine critique, combien de graves auteurs ſont tombés dans le diſcrédit? Depuis que les érudits Bénédictins ont compoſé *l'Art de vérifier les dates*, combien de titres de la plus haute antiquité, & qui appuyoient les prétentions qui paroiſſoient les moins équivoques, ont été reconnus pour *apocryphes*, & ſont rentrés dans la pouſſiere d'où on les avoit tirés!

Vous me repréſentez combien il ſeroit cruel & amer pour un homme de lettres de renoncer *au plaiſir de lire ſon Hérodote.* Lit-on le *Télémaque* avec moins de plaiſir, quoique ce ſoit un roman, & que tous les perſonnages qu'introduit l'admirable Fénélon, ne ſoient que des êtres allégoriques? Il y a vingt ans que tous les ſa-

vans croyoient fermement que l'hiſtoire de l'*Iſle Atlantide* donnée par Platon dans le *Timée* & le *Critias*, étoit une hiſtoire véritable; depuis que M. Baër (*a*) a démontré que ce morceau de Platon n'étoit qu'une altération de Moïſe, & que cette *Atlantide* n'avoit jamais exiſté, mais ſe réduiſoit au fond à une deſcription traveſtie de *la Judée*, en lit-on avec moins de plaiſir *le divin Platon?* A ce ſujet, permettez que je vous faſſe obſerver combien le public eſt injuſte & inconſéquent dans ſes jugemens & ſa conduite. Liſez M. Baër, & vous vous convaincrez par vous-même, que pour établir ſa découverte concernant l'*Atlantique*, il ſe ſert, comme a fait M. l'abbé du Rocher, des rapprochemens de traits tirés de Moïſe & de Platon. Néanmoins la découverte du ſavant Suédois a été accueillie comme démontrée par un grand nombre de ſavans très-éclairés. Pourquoi donc l'auteur de l'Hiſtoire véritable qui ſe ſert exactement des mêmes procédés, ne mériteroit-il pas le même traitement? Eſt-il une ſeule objection qui ait pu tenir contre la maſſe des preuves dont ce

---

(*a*) Voyez *Eſſai hiſtorique & critique ſur les Atlantiques*, dans *lequel on ſe propoſe de faire voir la conformité qu'il y a entre l'hiſtoire de ce peuple & celle des Hébreux*, par Fréderic-Charles *Baër*, aumônier de la chapelle-royale de Suede à Paris, profeſſeur dans l'univerſité de Strasbourg, membre de l'académie-royale de Suede, &c.

savant étonne ses lecteurs, & accable ses adversaires?

DIX-NEUVIEME OBJECTION.

19. *Votre Auteur s'efforce d'établir que tout ce qu'on lit dans l'histoire des anciens Rois d'Egypte, est une altération suivie des événemens & des personnages de l'Ecriture-Sainte. Comment faire accorder ce systême si ulier avec ce que raconte Hérodote du* LAC MOERIS, *du* LABYRINTHE, *& des fameuses* PYRAMIDES *de ce pays? Car ces ouvrages portoient le nom des Rois qui les avoient fait construire. L'existence de ces princes Egyptiens doit donc être placée au même degré de réalité que celle des monumens dont ils furent les auteurs. En effet, est-il possible de concevoir que les Egyptiens montrassent, par exemple, le lac* MOERIS, *& qu'Hérodote, qui l'avoit* VU *& qui* ATTESTE L'AVOIR VU, *ait écrit une vérité, quant à l'existence de ce lac, & n'ait donné qu'un mot travesti de l'Ecriture, quant au nom du lac? Il en est de même des pyramides. Hérodote en parle & cite le nom des Rois* CHÉOPS *&* CHEPHREN *qui les firent bâtir. Il a écrit d'après le témoignage de ses yeux. En fait de monumens publics d'une grande nation, où une tradition toujours soutenue d'âge en âge supplée*

aux histoires écrites : les choses & les noms sont individuellement vrais d'une vérité physique. Quel homme oseroit imprimer, en parlant de la colonne Trajane, qu'elle existe en effet à Rome, mais que le nom de Trajan dont elle est décorée, n'est qu'un mot altéré, par exemple, des anciens livres Sybyllins? Ainsi l'on peut presser M. l'abbé du Rocher par ce raisonnement. Le récit d'Hérodote sur le lac MOERIS, *le* LABYRINTHE *& les* PYRAMIDES *d'Egypte, fait partie de son histoire. S'il est impossible que son récit historique sur ces monumens authentiques soit une altération de l'Ecriture-Sainte, dès-lors la découverte de votre Auteur croule de fond en comble; puisque, dans ses principes, s'ils sont conséquens avec eux-mêmes, les Egytiens ont dû écrire toute leur histoire sur les mêmes traits de l'Ecriture. Or, il est absurde d'avancer que l'histoire Egyptienne soit fabuleuse quant à ces monumens; donc elle ne l'est pas plus sur les noms des Rois qui les ont fait construire; parce que la véracité de leur histoire sur un point de fait oculaire ne peut être morcelée. Delà naît ce dilemme atterrant. Ou M. l'abbé du Rocher nie la réalité de ces monumens d'Egypte, ou il ne les nie pas. S'il les révoque en doute, il rejette la certitude historique qui*

émane du témoignage des sens. S'il admet les monumens, il est forcé d'admettre leurs auteurs comme ayant également existé, puisque leur existence tient à ces monumens. Donc Hérodote a écrit une véritable histoire, au moins quant à cette partie. Donc il est faux que TOUTE *son histoire d'Egypte*, DEPUIS MENÈS JUSQU'A AMASIS, *ait été compilée & travestie de l'Ecriture, puisque* MOERIS *auteur du lac, &* CHÉOPS *&* CHEPHREN *qui firent les pyramides, entrent dans la longue chaîne de ces Rois Egyptiens. Voilà comme par un argument bien simple on peut faire évanouir tout l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher.*

C'est précisément là où je vous attendois, Monsieur; j'étois bien sûr que vous vous rabbattriez sur ces beaux monumens. La tête exaltée par le souvenir de toutes ces merveilles qui exciterent l'enthousiasme des écrivains de l'antiquité, & qui ravissent encore l'admiration des modernes, il est naturel que dans la crise où se trouve l'histoire d'Egypte, vous fassiez tous vos efforts pour sauver au moins le LAC MOERIS, le LABYRINTHE & les PYRAMIDES tant vantées de ce pays. Mais ne vous courroucez pas contre l'abbé du Rocher; il n'enleve pas à l'Egypte ses monumens. Il n'a garde sans doute de toucher à leur existence; mais quant à celle de leurs auteurs, MOERIS,

CHÉOPS & CHEPHREN, il la rejette, parce que dans ces noms il découvre des traces sensibles des événemens & des personnages de l'Ecriture. J'ai donc encore une fâcheuse nouvelle à vous annoncer, c'est que ces trois individus qu'Hérodote a pris pour trois *Majestés très-Egyptiennes*, ne sont réellement que trois noms travestis de nos Livres saints. Il n'est assurément pas difficile de concilier ces altérations avec la réalité des monumens dont on gratifie ces souverains. Cette discussion amenera naturellement la solution de votre longue objection.

Voyons d'abord ce qui regarde le lac que le roi *Moëris*, suivant l'histoire Egyptienne, fit creuser pour la décharge des eaux du Nil, lorsque l'inondation seroit trop grande, & pour remplir les canaux, lorsqu'elle ne seroit pas assez considérable.

C'étoit, au rapport d'Hérodote, l'ouvrage le plus considérable qu'on ait jamais entrepris. Faut-il en croire cet historien, sur tout ce qu'il en raconte? Il dit qu'il *l'a vu*. Sur cet article on ne peut le démentir; mais il donne à ce lac *trois mille six cens stades* de circonférence. M. l'abbé du Rocher oppose à ce récit, qu'à prendre le plus petit stade, évalué par M. d'Anville à cinquante toises, le lac eût eu plus de *soixante lieues*, ce qui n'est point facile à concevoir pour un lac creusé de main d'hommes jusqu'à cinquante brasses de profondeur. Aussi l'on ne peut s'empêcher de sourire sur l'embarras d'Hérodote, qui ne pouvoit

deviner à quel usage on avoit employé la terre qu'on avoit décombrée, en creusant ce lac. L'auteur de l'*Histoire véritable*, d'après les voyageurs modernes, réduit les dimensions de ce lac à une demi-lieue de largeur, à une journée de chemin de longueur, & à douze ou quinze lieues de circuit; ce qui est encore beaucoup, dit-il, si ce lac a été creusé de main d'hommes. Voilà déjà Hérodote pris en défaut sur le premier article de son récit.

En outre, est-il certain qu'un roi d'Egypte appellé *Moëris*, ait fait creuser ce lac étonnant? Est-il bien vrai que les deux statues colossales placées sur un trône & portées par les deux pyramides qui, comme l'écrit Hérodote, s'élevoient de 300 pieds au milieu du l'ac, & qui occupoient sous les eaux un pareil espace, étoient l'image du roi *Moëris*, dont le lac avoit pris son nom?

M. l'abbé du Rocher répond, que le même Hérodote, qui atteste avoir *vu* en Palestine des inscriptions de *Sesostris qui avoit conquis la terre par ses épaules*, inscriptions copiées mot pour mot & seulement mal traduites de l'Ecriture, ne doit pas inspirer une confiance aveugle sur ces deux statues; d'autant plus que, suivant les voyageurs modernes, on n'en apperçoit plus de vestiges. Ce qu'il y a encore de singulier, c'est que les auteurs, tant anciens que modernes, ne sont pas d'accord sur la position du lac *Moëris*. Quoi qu'il en soit, sa

réalité n'est point contestée par M. l'abbé du Rocher; mais, ne vous en déplaise, Monsieur, il lui enleve le nom du roi *Moëris*, comme personnage fabuleux, & rétablit l'origine de ce nom, en faisant voir que c'est celui que portoit anciennement l'Egypte même. En effet, le nom de *Moëris* ou *Myris*, n'est, selon notre auteur, qu'une corruption du nom de *Mesr* ou *Mesraim*, qui est celui donné à l'Egypte dans le langage de l'Ecriture, même aujourd'hui chez les Orientaux, qui le réduisent ordinairement à *Mesr*, & en particulier chez les Turcs, qui ont cette contrée sous leur domination. Je vous ferai grace de la discussion grammaticale, par laquelle M. l'abbé du Rocher établit que le nom de *Moëris* est le même que celui de *Mesraim*, mais défiguré. Notre savant a dû vous forcer, par ce que vous en avez vu jusqu'ici, à vous en rapporter un peu à lui, en fait de connoissances des langues anciennes.

Cependant je ne dois pas omettre deux observations que fait l'auteur de l'*Histoire véritable*, pour établir l'identité du nom de *Moëris* & de *Mesraim*. La premiere, c'est que tout l'ouvrage d'Hérodote étant un travestissement des faits de l'Ecriture concernant l'Egypte, comme je vous l'ai suffisamment montré, il auroit été très-étonnant que les Egyptiens eussent oublié de tirer parti du nom de *Mesraim* leur vrai fondateur, qui est nommé dans nos Livres saints. Or, *Moëris* qui se trouve placé

peu après *Ménès*, fabriqué sur *Noë*, & dont ils parlent comme *d'un roi mémorable* (rien de plus vrai, il étoit en effet leur pere), a un rapport frappant avec *Mesraim*, petit-fils de Noë. La seconde observation a quelque chose de plus surprenant. Après un autre nom que les Egyptiens donnent à *Moëris*, on trouve pour son successeur immédiat un certain *Kaiachôs* ou *Chœachos*, suivant *Jules Africain*, *Choos*, suivant *Eusebe*. Or on lit justement dans l'Ecriture, *Chus* nommé avant *Mesraim* son frere. Avouez, Monsieur, qu'il faudroit être bien difficultueux pour chicanner M. l'abbé du Rocher, qui prétend que *Chœachos*, *Choos*, *Chous*, est incontestablement *Chus* frere de *Mesraim*, grossiérement écorché par les Egyptiens. Vous en croiriez bien peut-être à Eupolême, *auteur païen* que cite Eusebe (*a*), & qui dit que *Chum* ou *Chus* est frere de *Mesraim*, pere des Egyptiens. Résumons. *Choos*, *Chous*, chez les historiens profanes de l'Egypte, suit *Moëris*. Dans l'Ecriture, le nom de *Chus* se lit également à côté de celui de *Mesraim*. Ce parallelisme quant à la partie chronologique, ne permet donc pas de douter que *Moëris* & *Mesraim* ne soient le même personnage. Celui-ci n'étant que le fondateur de la colonie d'Egypte, à qui il donna son nom, voulez-vous savoir pourquoi, sans admettre *Moë-*

(*a*) Eufeb. prép. Evang. Liv. 11. chap. 17.

ris comme un roi qui ait vraiment existé, ce nom a décoré le lac? La raison en est fort simple. Il a été ainsi nommé, parce que c'étoit le grand lac de *Mesr* ou *d'Egypte*, son lac par excellence, comme on dit, le lac de Geneve, le lac de Constance.

Passons au *labyrinthe*. L'histoire d'Egypte fait mention de plusieurs. Elle en attribue un au roi *Labarès*, un autre au roi *Marus*, dont Diodore parle ainsi (*a*), „ Après la mort d'*Actisanès*, les Egyp„ tiens étant redevenus maîtres de leur „ royaume, éleverent sur le trône un roi „ de leur nation, appellé MENDÈS, & „ par d'autres MARUS ou MARRUS. Celui„ ci ne fit aucune expédition militaire; „ mais il se construisit un tombeau appellé „ *labyrinthe*, moins admirable par la gran„ deur de l'ouvrage, qu'inimitable par l'art „ singulier avec lequel tout y étoit dis„ posé. „

Enfin un troisieme labyrinthe étoit celui qu'on disoit avoir été construit par les *douze rois*. Hérodote (*b*) en fait la description d'après l'édifice même, qui, dit-il, existoit de son tems. Il rapporte qu'il étoit partagé en douze grandes cours. Il y compte jusqu'à *trois mille cinq cens chambres dans le haut*, qu'il assure *avoir vues*, & *autant dans le bas qu'on ne voulut pas lui laisser voir; parce qu'on y nourrissoit les*

(*a*) Diod. L. 1. n. 39.
(*b*) Hérod. 11. 148.

crocodiles sacrés. Cet historien ajoute, qu'il ne pouvoit revenir de son étonnement, à la vue de toutes les issues & les détours de cet immense édifice.

„ Je ne prétends nullement, dit M. l'abbé
„ du Rocher, révoquer en doute que les
„ Egyptiens aient construit de pareils édi-
„ fices, puisqu'il y en a encore des restes
„ qui existent; mais outre qu'ils varient
„ eux-mêmes sur leurs fondateurs, toute
„ leur histoire, comme on le voit de plus
„ en plus, n'étant qu'un extrait de l'Ecri-
„ ture qui n'a pas daigné parler de *leurs*
„ *labyrinthes*, on peut croire que sur
„ quelque convenance, ils y auront cru
„ retrouver les auteurs de ces monumens
„ qu'ils ne connoissoient plus, dans le tems
„ que leur histoire a été composée „.
(V. Hist. vérit. tom. 3, pages 319, 328.)

Cette réflexion du savant auteur me paroît très-judicieuse. C'est un fait qui n'est plus douteux, que toute l'histoire d'Egypte est une copie travestie de l'Ecriture. Si donc elle eût fait mention des labyrinthes de leur pays, les Egyptiens n'eussent pas manqué de travestir aussi cette partie de son récit, & dès-lors ils eussent métamorphosé leurs propres labyrinthes en quelque autre édifice bisarre, tout comme nous les avons vus, sur la ressemblance du nom de *phanech*, faire de Joseph l'oiseau *phénix*, & du passage des Hébreux (*Abrim*) à travers la mer-rouge, la grande ville d'*Abaris*, qui avoit de *grandes murailles des deux cô-*

tés : quoiqu'au nom de Joſeph qui avoit gouverné leur pays, & au trait de la mer-rouge, événement arrivé au ſujet de leur nation, ils n'euſſent pas dû certainement ſe méprendre. Mais il n'en a pas été de même de leurs labyrinthes; il n'y avoit rien à ce ſujet à piller dans l'Ecriture, qui n'en dit pas un mot. Qu'ont-ils donc fait? Toujours dans leurs ſyſtêmes, de mettre à contribution les livres des Hébreux, qui étoient toute leur reſſource pour donner à leur hiſtoire fabriquée quelque intérêt & un air de vérité, ils ont attribué leurs labyrinthes, ſur des convenances plauſibles, à des rois forgés ſur des noms de l'Ecriture. Ici, Monſieur, l'auteur de l'*Hiſtoire véritable* remplit ſa tâche comme à l'ordinaire; il juſtifie ſa découverte ſur l'altération des noms des auteurs des labyrinthes, comme il l'a fait ſur tout le reſte. Ainſi les rois *Labarès*, *Marus*, *Marrus*, ou *Mendès*, vous allez voir que ce ſont des êtres de raiſon, ou plutôt des perſonnages maſqués, qui aſſurément ne penſerent jamais à conſtruire des labyrinthes. Sous les auſpices de M. l'abbé du Rocher, j'oſe vous aſſurer que le roi *Labarès* n'eut rien de commun que le nom avec le labyrinthe qu'on lui impute.

En effet, euſſiez-vous jamais cru que le mot *Labarès* ne fût que les deux noms hébreux des ancêtres de Moïſe, joints l'un à l'autre? Le dévoilement eſt d'autant plus ſenſible, que le nom d'*Ammerès* ſuit ce-

lui de *Labarès*. Or rappellez-vous que précisément *Amram* étoit le nom du pere de Moïse.

Observez, Monsieur, le procédé de M. l'abbé du Rocher. Guidé par ce principe incontestable, que dans toute histoire même défigurée, il regne une harmonie nécessaire, comment s'y prend-il pour dévoiler les traits de l'histoire Egyptienne? il examine le personnage qui précede ou qui suit celui dont l'obscurité semble vouloir échapper à ses recherches. Par ce moyen presque toujours dans le personnage précédent ou subséquent, dont le nom est plus reconnoissable, parce qu'il est moins altéré, il saisit la clef du dévoilement principal. Vous venez de le voir pratiquer cette méthode sur le trait de *Labarès*. S'il lui étoit difficile de découvrir que c'étoit le nom travesti des aïeux de Moïse, *Ammerès* levoit entiérement le voile. Car assurément il ne lui falloit pas de grands efforts pour deviner que cet *Ammerès* n'étoit que le nom un peu dénaturé d'*Amram* pere de Moïse. Aurez-vous encore la bonhommie de croire que ce prétendu *Labarès* est auteur du labyrinthe qui porte son nom? N'est-il pas plus simple & plus sensé d'admettre que ce monument n'a été imputé à ce monarque chimérique que sur l'analogie du nom?

Quand il est question de labyrinthe, il faut se munir d'un fil pour ne pas s'y égarer & s'y perdre. L'histoire de la famille de Moïse est celui qui, saisi par M. l'abbé

du Rocher, le conduit au dévoilement des noms donnés aux autres labyrinthes.

Dans un récit altéré, qui avoit trait à Moïse & aux siens, il étoit très-conséquent que *Marie* sœur de celui-ci s'y rencontrât. Aussi son histoire nous fournit-elle l'explication très-heureuse du nom du second labyrinthe. C'est celui de *Marus*, *Marrus* ou *Mendès*. Déjà, à l'étiquette du nom, la ressemblance saute aux yeux. Faites attention que l'historien d'Egypte dit, qu'elle se fit *construire un tombeau appellé labyrinthe*. M. l'abbé du Rocher nous apprend que le miracle des cailles, qui eut lieu dans le désert, où se trouvoit *Marie*, devenu le roi *Marus*, s'opéra à QBRUTH HETHAVE, qui veut dire *les tombeaux de concupiscence*. QBRUTH signifie donc *tombeaux*; de plus ETHAVE est, à une lettre près, le même mot qu'ETHAE, qui signifie *errer*, *égarer*. Un labyrinthe est un édifice où l'on court risque d'*errer* & de *s'égarer*. Pour des copistes Egyptiens, qui avoient déjà la tête affectée des labyrinthes du pays placés sous leurs yeux, que falloit-il de plus que deux mots hébreux, qui leur peignoient l'idée *de tombeau & d'égarement*, pour faire rayonner à leur esprit *le tombeau* appellé *labyrinthe*, que se fit construire leur roi *Marus?*

M. l'abbé du Rocher, avec la même facilité, nous démasque le nom de *Mendès*, que portoit également *Marus*. Marie sœur de Moïse, vrai prototype de ce personnage,

en punition de ses murmures, fut frappée de la lepre, & fut séparée du reste du peuple; ainsi elle fut retranchée de la société. Or, le mot hébreu qui exprime cette *séparation*, cet *excommunication* est MND *amotus*, *separatus*, dérivé de MNDE *excommunicans*. Disputerez-vous, Monsieur, sérieusement à M. l'abbé du Rocher, que MNDE & MENDÈS confraternisent d'une maniere très-particuliere?

L'auteur de l'*Histoire véritable* ne paie pas ses lecteurs de mots : il leur donne des faits. C'est le grand procédé qu'il emploie, & il en fait ici également usage. L'histoire d'Egypte remarque que *Marus* ou *Mendès*, *ne fit aucune expédition militaire*, & par conséquent aucun campement. Tout justement l'Ecriture dit que *Marie séparée*, *excommuniée* fut obligée de *demeurer hors du camp*. Le roi *Marus* placé ainsi *hors du camp* ne pouvoit qu'avoir des idées très-peu militaires; ce ne dut pas être le *Fréderic* des Egyptiens.

Quant au troisieme labyrinthe, M. l'abbé du Rocher nous indique l'origine de l'attribution qu'on en fit *aux douze Rois*, en nous faisant remarquer que le mot *égarement*, ÉTA, qui signifie *peccare*, *propriè errare*, *vel aberrare*, est répété un grand nombre de fois dans l'Ecriture, à l'occasion du partage *des douze tribus*, qui ont été changées en douze rois, & de Jeroboam en particulier, qui fit tomber dans l'idolâtrie, qui *égara* les tribus schisma-

tiques; auſſi les Egyptiens liſant dans leurs mémoires altérés de l'Ecriture, qu'il y étoit queſtion d'une *maiſon qui s'égara, qui erra*, c'eſt-à-dire, dans le ſtyle des livres ſaints, la maiſon de Jeroboam qui s'éloigna de Dieu, ces expreſſions durent les porter naturellement à prendre au pied de la lettre *cette maiſon*, au ſujet de laquelle on parloit tant d'*égaremens*, pour un labyrinthe où il y a beaucoup de détours. Dans toute ſon hiſtoire, dont le ſyſtême entier eſt maintenant mis au grand jour, Hérodote nous a donné cent exemples de bévues auſſi ſingulieres que celle *d'une maiſon qui s'égare*, confondue avec un labyrinthe où l'on ſe perd dans des tortuoſités.

Ce qui met le comble à la vraiſemblance du plagiat de l'hiſtorien, c'eſt que la *diviſion des douze tribus* préſentant l'idée de *douze*, les copiſtes ont imaginé *douze Rois*, dont *Pſammitique* eſt le dernier, ainſi que nous l'avons vu; or, comme le labyrinthe contenoit *douze* cours immenſes, il étoit très-conſéquent de gratifier d'une cour chacun de ces ſouverains. C'eſt ainſi que ce ſuperbe monument leur a été attribué. Quand il s'agit de débrouiller toute la ſuite d'une hiſtoire auſſi groſſiérement défigurée, tout homme qui n'eſt pas dominé par la prévention, avouera que ces rapports de noms tirés de l'Ecriture avec ceux des auteurs des labyrinthes, ne peuvent paſſer pour des effets du haſard; ou bien il faut ſoutenir que le haſard eſt un

être

être qui ne manque pas d'esprit, & dont l'esprit a de la suite.

Comment croire après cela à la réalité des personnages auxquels on attribuoit la construction de ces édifices ? La diversité des opinions des anciens sur cette matiere fourniroit elle seule, à quiconque raisonne, un motif suffisant pour rejetter tous les auteurs de ces labyrinthes, malgré même l'autorité des écrivains les plus accrédités. Car parmi leurs opinions sur cet article, il en est de si bisarres, qu'on ne peut absolument les admettre sans absurdité. En effet, Monsieur, vous êtes sans doute bien persuadé que jamais un crocodile, quelque *sacré* que le supposa la superstition ridicule des Egyptiens, n'a pu être le fondateur d'un labyrinthe. Cependant Pline, le judicieux Pline, ce naturaliste, ce philosophe si éclairé, si vous pesez l'autorité d'un témoignage aussi grave que le sien, vous forceroit d'adopter sur cet objet l'ineptie la plus complette.

„ On voit, dit cet Auteur, en Egypte „ dans le nome héracléopolite le premier „ labyrinthe qui a été construit, à ce qu'on „ prétend, il y a quatre mille six cens ans, „ par le roi PÉTÉSUCCUS,.... quoiqu'Hé„ rodote dise que c'est l'ouvrage de plu„ sieurs rois dont le dernier est *Psammi*„ *tique* „. Pline ajoute que l'on varie sur l'objet de la construction de ce labyrinthe. Les uns en font un palais, les autres un *tombeau*, la plupart pensent que c'est un

monument consacré au soleil, & c'est l'opinion la plus commune.

Vous n'imagineriez pas, Monsieur, ce que c'est que ce PÉTÉSUCCUS de Pline; c'est, nous apprend M. l'abbé du Rocher, le nom du *Dieu Crocodile*, car *Phtha* étoit le nom de Dieu chez les Egyptiens; & on lit dans Strabon que le *Crocodile sacré* étoit appellé *Suchus*. Ainsi rapprochez du mot *Phtha* celui de *Suchus*, & vous démasquerez le PÉTÉSUCCUS auteur du labyrinthe. Cet édifice ayant été en partie destiné aux Crocodiles sacrés, comme le rapportent Hérodote & Strabon, voilà l'origine de la bévue. Cette méprise, qui d'un Crocodile fait un personnage sérieusement nommé le roi *Pétésuccus*, est des plus lourdes, sans contredit; cependant vous voyez Pline, homme très-sensé, y donner en plein, il est vrai, sans s'en appercevoir. Croyez après cela aux histoires Egyptiennes. Je vous le répete, M. l'abbé du Rocher n'attaque pas l'existence des labyrinthes qu'on faisoit voir en Egypte; mais ce qu'il nous annonce de celui de *Minos en Crete*, où de l'aveu de plusieurs anciens, il n'y en eut jamais, ne seroit-ce pas une forte raison de nous les faire suspecter de faux, bien plus que les noms des Auteurs de ces monumens? Car le savant abbé nous prévient qu'il prouvera, dans l'ouvrage qu'il prépare pour dévoiler les mythologies, que *Minos est un personnage formé sur des traits d'Abraham... & qu'on verra comment s'est for-*

mée la fable du labyrinthe de Crete (Hist. vérit. tom. II, pag. 34.). Il me semble qu'une pareille annonce, de la part d'un savant tel que M. l'abbé du Rocher, est faite pour amortir un peu votre enthousiasme sur les labyrinthes d'Egypte. D'ici là, peut-être quelque autre érudit, très-versé dans la connoissance des antiquités Egyptiennes, pourroit contribuer à réformer vos idées sur cette matiere. A cet effet je crois devoir vous citer un morceau curieux du savant Pluche, qui me tombe dans ce moment entre les mains. En parlant de *l'origine de l'ordre sacerdotal si ancien dans l'Egypte, & dont la principale fonction fut toujours l'étude du Ciel & l'inspection des mouvemens de l'air*, il dit que c'est à cette institution *qu'il faut attribuer la célebre* TOUR *où cette compagnie étoit logée, ... cette Tour*, ou ce Palais, *étoit distribué en autant d'appartemens qu'il y avoit de mois dans l'année, & l'on y plaçoit les figures significatives qui avoient rapport à chacun de ces mois, pour apprendre aux jeunes prêtres qu'on y élevoit, l'ordre & la police Egyptienne. Cette demeure des prêtres & ces figures ne devinrent des mysteres qu'avec le tems & par l'ignorance. Ce qui est si vrai, qu'anciennement ces figures & les cérémonies des initiations ou des instructions, se montroient à tout le monde, comme nous l'apprend Diodore de Sicile* (liv. 5.).... *Cette Tour, ce Palais sur la structure duquel* ON RA-

FINA BEAUCOUP AVEC LE TEMS, *se nommoit alors tout simplement, & sans aucun mystere*, LE LABYRINTHE, *c'est-à-dire*, LA TOUR. A ce sujet, l'auteur cite le mot hébreu BIRANTA *Tour*, qui avec l'article ou l'affixe L fait LABIRANTA, *la Tour*, le *Palais*, comme on peut le voir, dit-il, dans le SECOND LIVRE DES PARALIPOMENES 17. 11. (Hist. du Ciel, tom. 1, pages 46, 47 & 221.)

Remarquez, Monsieur, cette singularité. Voilà le mot *labyrinthe* qui se trouve décidément dans l'Écriture-Sainte. M. l'abbé du Rocher vous avoit fait voir seulement que les noms des Auteurs de ce monument public, *étoient tirés de nos Livres saints*, & *vous* combattiez cette découverte; maintenant Pluche, qui certainement n'avoit fait aucun complot avec M. l'abbé du Rocher, pour vous séduire par des *étymologies*, vous montre que le nom même de *labyrinthe* a été pillé du langage de nos Livres saints. Vous devez donc vous élever encore plus contre l'assertion de l'érudit *historien du Ciel*.

D'abord, il étoit probable que vous en seriez quitte pour les noms des auteurs de cet édifice; ici c'est bien plus: on enleve à vos Egyptiens jusqu'au nom de leur labyrinthe. D'après le LABIRANTA de Pluche, déterré dans le livre des Paralipomenes, c'est donc un fait, même indépendamment de *l'Histoire véritable*, que ces Egyptiens, pour désigner leurs monumens publics, ont

mis à contribution la langue de l'Ecriture-Sainte. L'eussiez-vous jamais pensé, que ce labyrinthe, ce fameux labyrinthe, que d'après les Grecs, vous vous représentiez comme un bâtiment bisarre, sans but & sans objet, destiné à faire rire aux dépens des *badauds* de l'Egypte, & à les attraper, quand sans méfiance & sans précaution ils osoient s'introduire dans ce cauteleux édifice, ne fût tout simplement qu'un vaste observatoire en forme de *tour*, où étoit tracée la marche des corps célestes; & où par conséquent devoit se trouver grand nombre de contours & de détours, image du cours irrégulier des astres? Convenez-en, Monsieur, vous devez être tout étonné d'avoir pris pour un édifice magique, le *Séminaire* des jeunes éleves du sacerdoce Egyptien, dont la profession avoit, comme vous savez, pour un des objets principaux l'étude de l'astronomie. Apprenez donc au sujet de ces labyrinthes, combien il faut rabattre des récits de tous ces Grecs, les seuls qui nous ont transmis la connoissance des monumens de la haute antiquité profane, & dont l'imagination exaltée qui embellissoit tout sous leur plume, ne leur a rien fait voir qu'à travers le prisme du merveilleux.

Parcourons maintenant, Monsieur, les anciennes *pyramides* d'Egypte. En se promenant au milieu de ces monumens qui ont survécu aux révolutions de tant de siecles, & dont l'inébranlable solidité ne succom-

bera que ſous le coup qui doit renverſer la machine entiere de l'univers, le philoſophe ſe ſent pénétré de la plus profonde vénération pour l'antiquité.

Il admire ces Egyptiens, il s'extaſie ſur cette nation, qui dans ſes édifices giganteſques, peignoit la grandeur de ſes idées. Aux yeux du ſage, quelle différence entre les édifices publics de nos empires modernes & ceux des anciens! Qu'on rapproche de ces majeſtueuſes PYRAMIDES, nos galans VAUX-HALLS & nos élégans COLYSÉES; c'eſt alors qu'on ſent que s'il eſt agréable d'être François, on devoit être tout fier d'être Egyptien. De-là, les regrets de feu Voltaire ſur la perte des anciennes annales d'Egypte, qui ſans contredit nous auroient donné la deſcription de ces merveilleuſes pyramides. Il reproche à Moïſe le ſilence qu'il garde ſur cet objet.

„ Il eſt étonnant, dit-il, que l'auteur
„ (de la Geneſe) ne parle pas (de plu-
„ ſieurs pyramides qui exiſtoient de ſon
„ tems), & qu'il n'en ſoit jamais fait *la*
„ *moindre mention* dans l'Ecriture.... Il
„ eſt triſte pour les curieux, ajoute-t-il,
„ que l'auteur des livres Juifs ne nous ait
„ pas dit un ſeul mot des anciens monu-
„ mens de l'Egypte (*a*).

(*a*) Voyez *la Bible enfin expliquée* par Voltaire, tom. 1, pag. 115. liv. v.

M. de Voltaire pouvoit avec bien plus de raiſon s'étonner de ce qu'Homere, le plus ancien Auteur profane dont nous ayons les écrits, n'ait rien

Sans doute l'historien de la Genese n'est entré dans aucun détail sur les pyramides. Nos Livres saints, qui sont le désespoir de toutes les passions humaines, ont voulu n'attacher aucune importance à tous ces trophées de la vanité de l'homme. Si cependant elle vouloit triompher de ce que l'ouvrage de ses mains subsiste encore dans ces masses énormes de pierres entassées les unes sur les autres, & qui semblent affronter la faulx impitoyable du tems, que l'orgueil humain s'abaisse, en observant que la divine Providence a permis qu'on ignorât même les vrais noms de ceux qui ont fait construire ces monumens fastueux.

Mais sous un autre rapport, ils servent à la faire exalter. Nous venons d'entendre le chef des philosophes modernes s'exhaler en plaintes contre l'historien *de la Genese*, qu'il accuse de nous avoir privés d'une dissertation qu'il nous devoit sur les *pyramides d'Egypte*. Rien de moins fondé que ce grief de la philosophie contre Moïse. Car qu'elle apprenne que tout ce que nous pouvons savoir par les anciennes histoires profanes concernant les pyramides, *est uniquement ce que les Egyptiens en ont trouvé ou cru retrouver dans l'Histoire sainte.*

---

dit des pyramides construites long-tems avant lui, quoiqu'il parle de l'Egypte, de Thebes, & de ses cent portes. Quand M. l'abbé Guérin aura publié la découverte qu'il a annoncée concernant l'Iliade, on n'aura plus de peine à concilier le silence d'Homere avec l'existence des pyramides, bien antérieures à son siecle.

Voilà une autre assertion du savant abbé du Rocher. Elle va peut-être, Monsieur, vous faire encore jetter les hauts cris contre la singularité de sa découverte sur l'histoire d'Egypte. Quoi, direz-vous, jusqu'à la construction des pyramides, Hérodote a tout pillé de l'Ecriture! ces pyramides qui furent élevées par des Rois dont il nous marque les noms; ces pyramides qui n'eurent aucun rapport avec l'histoire des Hébreux, & que dès-lors les Egyptiens, copistes des Livres saints, n'ont pu être tentés d'aller chercher dans l'Ecriture; ces pyramides dont la construction, dit notre *grand Voltaire*, *est placée par les Coptes* (ou Egyptiens modernes) même *dès avant le déluge universel!*

Oui, Monsieur, tout ce que vous & moi avons lu, ou pouvons avoir lu, dans *Hérodote*, *Diodore* & autres anciens sur ces monumens Egyptiens, est emprunté de nos Livres saints. D'après les explications de M. l'abbé du Rocher, vous jugerez s'il prouve la these qu'il avance, que *tout ce que les auteurs profanes contiennent d'historique touchant la construction des pyramides, se réduit à ce que raconte l'Ecriture des travaux des Israëlites en Egypte;* quoiqu'elle n'en dise pas assez pour satisfaire la curiosité si naturelle à l'esprit humain.

Je vais d'abord mettre sous vos yeux le passage de nos Livres saints, qui a été le canevas qu'ont brodé les copistes Egyp-

tiens avec leur mal-adresse ordinaire. „ Pharaon, dit l'Ecriture, établit des surveillans pour écraser de fardeaux les Israélites. Ils construisirent les villes *des tabernacles, Phithom & Ramessès.* Pour remplir leur vie d'amertumes, on les employoit à tous les travaux pénibles de brique & de mortier, & aux corvées les plus dures des ouvrages publics (*a*). „

L'Auteur de l'*Histoire véritable* soutient que *cette oppression des Hébreux*, nous présente la clef de tout ce que les auteurs profanes ont écrit sur les pyramides. Le savant auteur observe d'abord qu'Hérodote en attribue la construction aux rois CHÉOPS & CHÉPHREN. Diodore appelle celui-ci CHABRYIS ou CHABRYÉS. M. du Rocher fait voir que CHÉOPS ou CHÉPHREN, viennent du mot hébreu CHAB, CHÉEB ou CHEOB, qui signifie *affliction;* & qui est employé dans l'Ecriture. Quant au mot CHABRYIS, ou CHABRYÉS, c'est l'indication du peuple sur lequel tombe cette *douleur* ou *affliction*. CHABRI ou CHABRYÉS, est le nom d'ABRI qu'on prononce HIBRI fortement aspiré, c'est-à-dire, celui même du peuple HÉBREU. Ainsi ces deux noms

(*a*) *Præposuit itaque Pharao* (*iis*) *magistros operum ut affligerent eos oneribus.... ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni Phithom & Ramesses.... atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti & lateris, omnique famulatu quo in terrâ operibus premebantur* (Exod. I. 11. & 14).

de rois CHÉOPS, CHABRYÈS, se trouvent être évidemment les deux mots qui veulent dire AFFLICTION DES HÉBREUX. Comme Moïse travailla à les en délivrer, ce trait a dû faire germer un autre personnage fabuleux sous la plume d'Hérodote. En effet, il parle au sujet de ces pyramides d'un pasteur appellé *Philition*. C'est justement le mot PHLITE, qui en hébreu signifie *délivrance*, & l'Ecriture s'en sert pour dire *la délivrance d'Israël*, laquelle vint après l'*oppression* que Pharaon leur fit éprouver. C'est ainsi que la *délivrance* miraculeuse des Israélites qui, comme nous avons vu, furent connus en Egypte sous le nom *de Peuple-pasteur*, a servi à fabriquer au sujet des pyramides, le pasteur *Philition*. Si quelque critique vétilleur entreprenoit de contester l'analogie frappante qui se trouve entre les mots *Philition* & PHILITE, nous lui opposerions les traits suivans rapportés par Hérodote, qui achevent de lever entiérement le voile. Après avoir attribué aux rois *Chéops* & *Chephren* les pyramides les plus considérables, il dit que *les Egyptiens ne vouloient pas même nommer ces rois*, TANT ILS LES DÉTESTOIENT. Il ajoute que le premier des deux *fut un très-mauvais roi*, *qu'il fit fermer tous les Temples*, & INTERDIT LES SACRIFICES, *ensuite obligea tous les Egyptiens à travailler pour lui*. Qui peut méconnoître ici Pharaon qui condamne les Israélites à des travaux pénibles pour son

compte, comme le porte le passage de l'Ecriture cité plus haut, & qui empêche Moïse & son peuple d'aller *sacrifier dans le désert ?*

Ce qui met le comble à la certitude de ce dévoilement, c'est que les personnages les plus mémorables du tems de l'oppression des Israélites, *Moïse* & *Aaron* son frere, n'ont pas été oubliés dans l'histoire des pyramides. Les Egyptiens ont pris si peu de précaution pour masquer leur plagiat dans cet endroit, que les noms des personnages de l'Ecriture sont à peine altérés, & très-reconnoissables. En effet, selon quelques auteurs Egyptiens, la plus grande des pyramides étoit d'AMRŒUS ; la seconde, d'AMMOSIS ; la troisieme, d'INARON. Sous ces trois noms réunis il est aisé de deviner *Mosch* ou *Moïse* dans *Ammosis* ; *Aaron* son frére, dans *Inaron* ; & *Amram* leur pere dans *Amrœus*.

Cette *oppression* du peuple Hébreu fut suivie de sa délivrance par le prodige du passage de la mer-rouge. Et c'est ce qui va résoudre, Monsieur, l'objection que vous empruntez du *grand Voltaire*, qui sur le témoignage des *Coptes*, *plaçoit la construction des pyramides dès avant le déluge universel.* M. l'Abbé du Rocher vous a déjà appris que le nom de *Typhon* chez les Egyptiens, en arabe *Tufan*, en chaldéen *Tuphna*, signifioit *inondation*, *submersion.* La catastrophe de la mer-rouge, où périt l'armée de Pharaon, fut une *submer-*

ſion. Cette idée ſe mêla dans l'eſprit des Egyptiens avec l'inondation du déluge univerſel. Les traditions qui leur reſtoient, que quelques-unes des pyramides avoient été conſtruites avant une *grande ſubmerſion*, s'étant obſcurcies avec le tems, cette inondation, qui dans le vrai n'étoit que celle de la mer-rouge, fut confondue avec le déluge; la conſtruction des pyramides fut également tranſportée à une date antérieure à l'inondation du genre-humain. L'auteur de l'*Hiſtoire véritable*, apporte une preuve inconteſtable de cette erreur chronologique, en montrant qu'avant le Pharaon que ces mêmes Coptes font périr dans l'inondation, priſe pour le déluge univerſel, on trouve en remontant, à-peu-près les mêmes noms de rois que les Arabes *dans leur liſte placent* avant le Pharaon, qui fut ſubmergé dans la mer-rouge. On peut citer pour exemple, le roi SAURID (*a*) qui, ſuivant les Coptes, eſt auteur des pyramides, & qui, diſent-ils, *eſt enſeveli avec tous ſes tréſors*, dans une de celles qu'il fit conſtruire. Ce nom de SAURID eſt preſque littéralement le nom hébreu XRID, qu'on prononce SCHARID, qui ſignifie *reſté*, *ſauvé*, *échappé* d'un danger. Ce nom a donc le même ſens que le PHILITION dont nous avons parlé plus haut. On voit que c'eſt toujours l'idée dominante de l'oppreſſion des Iſraé-

(*a*) Hiſtoire univerſelle, trad. de l'Anglois, t. 1, pag. 501.

lites, qui furent délivrés de leur captivité par leur évasion miraculeuse. Les Egyptiens, dit M. l'abbé du Rocher, ayant perdu la signification des mots, ont dû naturellement défigurer les noms. Il observe très-judicieusement que l'inondation du déluge universel, confondue avec la submersion de la mer-rouge, ayant par une méprise très-conséquente, fait déplacer & reculer les époques de la construction des pyramides, le rétablissement de ces dates s'opère très-facilement par la substitution du désastre de la mere-rouge, au grand déluge de l'univers.

La construction des pyramides a un tel rapport avec le peuple Hébreu, que Manéthon (*a*) attribue la plus grande à un certain SORIS, après lequel il nomme deux SUPHIS. Ces deux mots SORIS-SUPHIS, en retranchant la terminaison IS donnée par les Grecs, se réduisent à SORSUPH, qui revient à OSARSIPH. Vous avez affaire ici, Monsieur, à Manéthon qui nous apprend lui-même que Moïse a été appellé OSARSIPH. Accuserez-vous ce prêtre égyptien d'être un homme *à étymologie?*

Concluons de ces différentes explications, qu'à prendre les noms de tous ces constructeurs des pyramides marqués dans les Histoires profanes, il n'est plus douteux qu'ils ne soient copiés de nos Livres saints travestis.

(*a*) Joseph, liv. 1, *contrà apion.*

M. l'abbé du Rocher passe ensuite aux motifs de la construction de ces grands monumens ; ce qui lui fournit une autre preuve, en faveur de sa découverte sur les pyramides. Pline (*a*) rapporte qu'elles furent construites, selon quelques auteurs, parce que les rois d'Egypte voulurent *empêcher le peuple d'être oisif.* Ce rapport se trouve dans ce que dit Pharaon indigné contre les Israélites, & déterminé à les excéder de travaux. „ Ce peuple, dit-il, s'est extrê„ mement multiplié. Vous voyez que leur „ nombre s'est beaucoup accru ; combien „ s'accroîtroit-il d'avantage, si on lui donnoit „ *quelque relâche dans son travail* (*b*) „ ? Les traces des idées qui firent donner pour motif de la construction des pyramides la crainte de l'oisiveté d'un peuple nombreux, sont donc ici fort sensibles.

Pline ajoute que le second motif des monarques d'Egypte, en élevant les pyramides, étoit de ne pas laisser *des trésors à leurs successeurs*. On est agréablement surpris de trouver que ces noms ARI MSCHNUTH, qui expriment en hébreu les grands ouvrages que bâtirent les Israélites pendant leur oppression, & que la Vulgate rend par *villes des tabernacles*, sont traduits *villes des trésors* par le paraphraste Chaldéen & par *Sanctés-pagnin*, auteur de la version employée dans la Bible de Vatable.

(*a*) Liv. XXXVI. cap. 12.
(*b*) Exod. v. 5.

On ſait de plus (& Diodore le rapporte), que les pyramides étoient deſtinées à ſervir de tombeaux où les corps des rois d'Egypte étoient conſervés précieuſement. On trouve encore dans la plus grande de celles qui ſont près du Caire, un tombeau dont on peut voir la deſcription dans les relations des voyageurs. Un autre ſens que préſente le mot *Mſchnuth* de l'Ecriture-Sainte, convient très-bien avec cette idée de ſépulture. Car outre qu'il ſignifie *tréſors*, il veut dire également un lieu où l'on garde quelque choſe.

En admettant que le mot *Mſchnuth* ſignifie *lieu de dépôt*, cette interprétation me ſuggere une explication qui naît de celle de M. l'abbé du Rocher, & qui ſe rapporte à l'objet que ſe propoſe ici ce ſavant Auteur. En effet, le dictionnaire hébreu interprétant les (*a*) *Mſchnuth* par *apothecæ*, *promptuaria*, *penuaria*, *cellaria*, *armamentaria*, nous donneroit les pyramides, comme des *magaſins*, des *greniers publics*; c'eſt le ſens adopté par *Vatable* & *Menochius*. Cette verſion nous conduit au dévoilement des deux monumens que conſtruiſirent les Iſraélites : car ce texte, *ædificaverunt* Ari Mschnuth *Phithom & Rameſſés*, pourroit être dès-lors traduit de cette maniere! *Ils bâtirent les greniers pu-*

(*a*) Mschnuth, theſauri, fiſcus, *promptuaria*, *penuaria*, *armamentaria*, *cellaria*, *apothecæ*, tabernacula (V. le Dict. Hébr. de Giraudeau).

blics de Phithom & de Rameſſés : explication d'autant plus fondée, que ce *Rameſſés* ne peut être celui où Jacob & ſa famille furent placés par Joſeph, & qui exiſtant avant leur entrée en Egypte, n'a pu être par conſéquent l'ouvrage des Iſraélites. Il faut donc admettre un autre *Rameſſés* (*a*) conſtruit par eux. Le mot *hébreu* RAME, d'où eſt tiré RAMOTH, nom d'une ville dans l'Ecriture, veut dire juſtement *excelſa, édifices élevés ;* ce qui eſt très-analogue aux pyramides, & nous apprend d'où le nom de RAMESSÉS a pu venir.

Cette verſion ſolidement établie, voici

(*a*) M. *des Vignoles*, auteur de la nouvelle chronologie de l'hiſtoire d'Egypte, déjà cité, après avoir compté ſuivant l'ancien préjugé, *ſix rois* d'Egypte du nom de *Rameſſés*, prétend (ſelon ſon ſyſtême) que ce fut ſous l'un d'eux que les Iſraélites ſortirent de l'Egypte, l'an 1645, avant J. C. 641 de l'ére d'Egypte (Traveſtiſſement dévoilé par M. Guérin du Rocher, comme nous avons vu). Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que M. *des Vignoles* remarque qu'il eſt dit dans l'Ecriture, que les Iſraélites furent obligés de bâtir la ville de Rameſſés, & que ce fut de-là qu'ils partirent. Il ajoute qu'on croit auſſi qu'on les fit travailler *à ce bel obéliſque du Roi Rameſſés*, que l'empereur Conſtance fit tranſporter à Rome, où il ſe voit encore devant l'Egliſe de Latran. Quoi qu'il en ſoit de toutes ces bévues ſur *le Roi Rameſſés*, nous obſerverons auſſi de notre côté, que ſi même aujourd'hui on montre à Rome un obéliſque d'Egypte qu'on croit avoir été l'ouvrage des Iſréalites, il n'eſt pas plus ridicule de dire qu'ils ont pu également conſtruire les *pyramides.*

comme je raiſonne. Si ceux qui ont vu les pyramides qui nous reſtent, & nous en font la deſcription, obſervent que ces monumens étoient des greniers publics, dès-lors nous retrouverons les *Mſchnuth* de l'Ecriture, & par conſéquent les pyramides; puiſque d'une part, le mot du texte original de l'Ecriture, qui exprime les ouvrages conſtruits par les Iſraélites, nous rendra l'idée de *greniers publics*, & que d'ailleurs les pyramides nous préſenteront la trace & la forme de ces magaſins publics. Or, conſultez, Monſieur, les auteurs qui nous en ont donné la deſcription : pluſieurs diſent qu'ils penſent que ces pyramides n'étoient pas ſeulement deſtinées à *la ſépulture des rois d'Egypte;* mais encore, que quelques parties de la conſtruction de ces maſſes énormes annoncent néceſſairement, qu'elles ſervoient en outre à *des greniers publics* (*a*). Qu'on ſe rappelle les débordemens périodiques du Nil, & l'on concevra aiſément pourquoi les Egyptiens plaçoient à une ſi grande hauteur les dépôts publics où ils renfermoient leurs grains. Par ces auteurs, on voit même que quelques-uns tirent le mot *pyramide*, du grec *pyros*, *froment*, & de *amaô*, *j'aſſemble*, *je moiſſonne.* Ils prétendent que Joſeph fit bâtir pluſieurs greniers en pointe, pour y renfermer le bled d'Egypte : cette opinion a la plus grande con-

---

(*a*) Voyez *Vatier*, Egypte, *Poulet*, voyage du Levant, *Monconis Thevenot*, Diction. des Arts.

formité avec ce que l'Ecriture nous apprend des greniers publics qu'il établit pendant la famine qui ravagea l'Egypte. Cette maniere ſimple & naturelle de trouver une mention des pyramides dans l'Ecriture, aura peut-être le ſuffrage de M. l'abbé du Rocher; puiſque notre explication n'eſt qu'une ſuite d'une des ſignifications qu'il donne lui-même au mot *Mſchnuth.*

Vous le voyez, Monſieur, tous les motifs qui, ſelon les auteurs profanes, déterminerent à bâtir des pyramides, cadrent avec la nature des travaux exceſſifs dont les Iſraélites furent ſurchargés, & avec les différens ſens dont le mot *Mſchnuth* eſt ſuſceptible.

Dans les circonſtances qui accompagnerent la conſtruction de ces édifices, M. l'abbé du Rocher puiſe encore des rapports qui méritent d'être remarqués : Il en eſt un, entr'autres, qui vous paroîtra curieux. Hérodote fait mention *de ce qu'il en avoit coûté, ſeulement en* RAVES *ou en* PERSIL, EN AIL, *ou en* OIGNONS, *pour la nourriture des travailleurs qui conſtruiſirent une des pyramides* (*a*). Il ajoute que la ſomme y étoit marquée en lettres égyptiennes, & qu'il SE SOUVIENT BIEN que ſon interprete la faiſoit monter *à ſeize cens talens d'argent.* Voulez-vous ſavoir, Monſieur, ce qui a pu faire imaginer aux copiſtes Egyptiens, la quantité d'*ail* & d'*oignons* dont

(*a*) Hérodote, II, 155.

les ouvriers employés aux pyramides ſe nourriſſoient ? rappellez-vous que les Iſraélites, après la ſortie d'Egypte, murmurant contre les angoiſſes qu'ils éprouvoient dans le déſert, pouſſerent le déſeſpoir, juſqu'à regretter les travaux dont leurs tyrans barbares les avoient accablés dans ce royaume, & la nourriture groſſiere dont ils les avoient nourris. Ah ! que ne pouvons-nous encore, s'écrierent-ils, *manger des concombres*, *des melons*, *des porreaux*, DES OIGNONS & DE L'AIL d'Egypte ! *in mentem nobis veniunt cucumeres & pepones*, *porrique* & CŒPE & ALLIA (num. XI. 5.). Ne voilà-t-il pas les *oignons* & l'*ail* dont Hérodote fait mention ? Si ce rapprochement eſt une affaire de pur haſard, daignez m'expliquer, je vous prie, comment, ſans vous parler du rapport qu'ont d'ailleurs ces alimens dans l'Ecriture avec la dureté des travaux auxquels les Iſraélites captifs furent condamnés ; daignez, dis-je, m'expliquer, comment il a pu venir dans l'eſprit aux Egyptiens, ce peuple ſi ſenſé, ſi raiſonnable, d'écrire ſur cette pyramide, un mémoire contenant la quantité D'AIL & D'OIGNONS que conſommerent leurs ouvriers ?... Que n'ont-ils mis auſſi le calcul arithmétique des cruches d'eau du Nil qui durent étancher la ſoif de ces pauvres Iſraélites ? Car ſurchargés de travaux plus rudes que ceux de nos corvées, ils durent, dans un climat auſſi chaud que l'Egypte, être furieuſement altérés.

Direz-vous que l'inſcription même de la

pyramide, atteſtée par Hérodote, exclut la vraiſemblance de l'extrait que M. l'abbé du Rocher ſuppoſe avoir été fait des paroles des Livres ſaints? Le ſavant auteur répond qu'Hérodote ne dit pas avoir lu cette inſcription, puiſqu'il ne ſavoit pas lire les lettres-égyptiennes; il dit ſeulement que le fait lui fut raconté par ſon interprete. Le truchement d'Hérodote ne pouvoit-il pas à ſon aiſe, lui débiter tous les contes qu'il vouloit? Peut-être ce *Cicerone* Egyptien étoit-il auſſi ignorant qu'Hérodote ſur l'écriture de ces inſcriptions, qui ne pouvoit être que très-vieille, puiſqu'elle devoit être contemporaine de la pyramide. Or, à prendre l'hiſtoire d'Egypte au pied de la lettre, les pyramides avoient mille ans au moins, à l'époque où Hérodote & ſon interprete les viſiterent.

Une choſe fort ſinguliere à remarquer ici, eſt d'entendre Hérodote nous dire, *qu'il ſe ſouvient très-bien* de la ſomme à laquelle ſe montoit la dépenſe des *oignons & de l'ail*, & de lire dans nos Livres ſaints, que les Iſraélites s'exprimerent ainſi : *Nous nous ſouvenons de l'ail & des oignons d'Egypte;* IN MENTEM NOBIS *veniunt* CŒPE & ALLIA. Ce rapprochement eſt d'une nature à mériter que vous méditiez un peu de quelle trempe étoit cet Hérodote, qui, en liſant dans un morceau extrait de l'Ecriture, une phraſe qui fait mention de la réminiſcence des Iſraélites ſur des *oignons*, écrivoit auſſi de ſon côté en même tems,

qu'il avoit un souvenir relatif également *à des oignons.*

M. l'abbé du Rocher satisfait notre curiosité sur les pyramides, jusqu'à nous apprendre que ce nom n'est pas le premier qu'elles aient porté chez les Egyptiens, puisqu'il signifie *les anciennes;* il est formé de l'article égyptien P & du mot *ehram* où *eheram*, pluriel arabe de *herem*, qui signifie *vieillesse décrépite.* Cette étymologie est si certaine, que les Arabes modernes, en se servant de leur article ordinaire *al*, appellent *les pyramides*, AL EHERAM, pour marquer la haute *antiquité* de ces monumens. Le nom de *pehram*, qui étoit en usage chez les Egyptiens du siecle d'Hérodote, prouve donc que le vrai nom que leur donnoient les Egyptiens des premiers tems, n'étoit plus connu. „ Ainsi, dit M. l'abbé „ du Rocher, les pyramides peuvent se „ trouver comprises dans ce que l'Ecriture „ dit des travaux des Israélites, sans que „ nous puissions les y reconnoître surement, „ à cause de l'éloignement des tems & de „ la connoissance imparfaite des langues „ anciennes. Peut-être même, au lieu de „ lire de suite ARI MSCHNUTH (urbes „ *thesaurorum* du chaldéen, ou *tabernaculorum* de la Vulgate) les *villes* ou *bâtisses* des *trésors*, ou des *tabernacles*, „ pourroit-on lire ARI MS des *bâtisses* „ *d'exactions* ou de *corvées* (a); ensuite

(a) Hist. vérit. tom. 3, pag. 27 & 28.

„ CHNUTH, qui signifie des *bases*, des „ *édifices solides*; & alors les pyramides se „ trouveroient comprises dans ce que l'E„ criture dit des travaux des Israélites. „

Il falloit que du tems de Josephe, l'opinion qui attribuoit ces monumens au peuple Hébreu, fût bien constante; puisque cet historien (*a*) dit positivement, que les Israélites furent employés à les construire. Ce ne put être sans contredit que pendant leur captivité. Voltaire lui-même (*b*) a cité ce témoignage de Josephe. D'après l'autorité de celui-ci, *Menochius*, commentateur très-célebre de l'Ecriture, a cru devoir avancer, que *par les travaux publics dont* Pharaon surchargea les Hébreux, il faut entendre *les ouvrages de brique, la construction des villes*, & DES PYRAMIDES, *enfin les canaux du Nil, pour conduire ses eaux dans les prés & dans les champs.* (*c*)

Les traditions même conservées en Egypte concernant ces antiques monumens, déposent en faveur de l'explication de M. l'abbé du Rocher. On lit dans un dictionnaire très-accrédité, que l'on croit dans le pays, que, l'une des trois grosses pyramides „ qui a „ 520 pieds de hauteur, & de largeur

---

(*a*) Josephe, antiquit. liv. 2, c. 5.

(*b*) La Bible enfin expliquée par Voltaire, tom. 1, pag. 15 & suiv.

(*c*) *Cogebantur ergo (Egyptii) formare lateres (ut patet Exod.* 1. 14.), *urbes* & PYRAMIDES *ædificare, nilum per fossas in prata & agros derivare (not. Menoch. in cap.* 1. *Exod. v.* 11.)

„ 682 en carré, fut bâtie, il y a plus de „ 3000 ans, par un roi d'Egypte. Ayant „ *opprimé* le peuple par le travail long & „ excessif de cette énorme masse, on le „ menaça de brûler son corps après sa mort; „ ce qui l'empêcha d'y choisir sa sépultu- „ re, & l'obligea de commander qu'on „ l'enterrât dans un autre lieu secret. „

Quant aux autres pyramides moins grosses & moins hautes, la tradition encore du pays rapporte „ qu'elles sont les sépulcres „ de la femme & de la fille de Pharaon „ qui fut englouti dans la mer-rouge, & „ que la troisieme, qui est la plus grosse, „ étoit destinée pour la sépulture de ce „ Pharaon, à qui on les attribue toutes les „ trois; mais que ce prince, ayant péri dans „ la submersion de la mer-rouge, lors de „ la poursuite des Hébreux, n'a pas eu „ besoin de tombeau, & que c'est pour cette „ raison qu'elle est demeurée toujours ou- „ verte, & que si l'ouverture des deux au- „ tres, où son épouse & sa fille ont été „ mises, ne paroît plus, c'est qu'on ne peut „ plus reconnoître de quel côté étoit l'en- „ trée. „ Voyez *Maillet* dans sa description de l'Egypte (tom. 1, p. 286.)

Je vous le demande, Monsieur, la tradition sur ce roi d'Egypte auteur *de la grande pyramide*, lequel *opprima* le peuple par un travail long & excessif; cette autre tradition sur *le Pharaon de la mer-rouge*, qui ayant perdu la vie dans la catastrophe de la submersion, *ne put être en-*

terré dans la pyramide qu'il avoit choisie pour sa sépulture; le témoignage d'Hérodote sur ce peuple *surchargé de travaux, opprimé par un roi détesté* qui lui *défend de sacrifier*, & qui l'emploie à la construction des pyramides; ce CHÉOPS, ce CHEPHREN, cet AMRŒUS, cet INARON, cet AMMOSIS, cet OSARSIPH, tous ces prétendus rois, auteurs des pyramides, & dont les noms travestis signifient *l'oppression* des Hébreux, & le nom même de Moïse, comme Manéthon nous le déclare *d'Osarsiph*; enfin l'explication du mot *mschnuth*, qui dans les trois significations de *trésors*, de *tombeaux*, & de *bases* ou *édifices solides*, nous montrent le rapport de ce mot original de l'Ecriture avec les travaux dont furent accablés les Hébreux par les rois d'Egypte; toutes ces traditions, ces dévoilemens de nom, le triple sens du mot *mschnuth*; tout cela, dis-je, ne forme-t-il pas un faisceau de lumieres si éclatantes & si vives, qu'il n'est pas possible de se refuser à croire & à dire avec M. l'abbé du Rocher, que, *d'après même les histoires profanes, ce sont les rois oppresseurs des Hébreux, qui leur ont fait construire les pyramides; qu'ainsi tout ce que nous pouvons en savoir, est uniquement ce que les Egyptiens en ont trouvé ou cru retrouver dans l'Histoire-Sainte?*

Vous venez d'apprendre, Monsieur, à quoi vous en tenir sur le *lac Moëris*, le *labyrinthe*, & les *pyramides* d'Egypte. Je vous avois annoncé que la discussion de ces grands

grands monumens, ameneroit tout naturellement la solution de votre grande objection, que vous me donniez comme triomphante. Vous le voyez : l'auteur de l'*Histoire véritable* ne porte aucune atteinte à l'existence réelle du *lac Moëris*, des *labyrinthes*, *& des pyramides* dont parle Hérodote, & qu'il nous assure avoir vus : M. l'abbé du Rocher, se contente de vous faire voir que tout ce que rapporte cet écrivain Grec, du nom des rois à qui il attribue ces ouvrages si vantés, ainsi que des motifs & des circonstances qui déterminerent ces souverains à construire ces monumens, démontre évidemment qu'il a dû composer son histoire sur des extraits de nos Livres saints.

Ainsi tombent d'eux-mêmes tous les raisonnemens dont vous vous êtes efforcé d'appuyer votre diffuse objection ; & qui se réduisent à conclure de la réalité des monumens, l'existence des rois d'Egypte auxquels on les attribuoit. Vains sophismes, que je vais anéantir par l'exemple même tiré de la *colonne Trajane* que vous m'avez citée.

Sans doute le nom du grand prince qui la décore, est une preuve également certaine de la réalité d'un empereur appellé *Trajan*, & du monument élevé en son honneur. Pourquoi ? Est-ce, parce que dix siecles après, sur le rapport de quelques personnes, on a attribué à Trajan la superbe colonne qui porte son nom ? Nullement ; mais c'est 1. Parce que sur le monument, chef-d'œuvre de l'immortel architecte *Ap-*

pollodore, qui ſignale le regne de Trajan, eſt tracée la brillante expédition contre les *Daces*. 2. Parce que ce fait mémorable fut gravé ſur la colonne, dans le tems où vivoit cet empereur, & où, quand même il n'eût plus vécu, une nation entiere, la génération contemporaine, auroit pu certifier qu'il avoit exiſté.

En eſt-il de même des rois qu'Hérodote nomme comme les auteurs des *labyrinthes* & des *pyramides* d'Egypte ? Toutes les relations des voyageurs modernes atteſtent qu'on n'apperçoit plus d'écriture ſur ces monumens ; donc on ne peut plus juger, ni du tems, ni de l'objet de ces inſcriptions.

Direz-vous que les traditions nationales ſuppléent au défaut des monumens gravés ou écrits ? Rien de plus vrai ; *mais il y a* une regle indiſpenſable pour ces traditions. Il faut que leur origine remonte au tems du fait même qu'elles atteſtent, de ſorte qu'entre la ſource du témoignage, & l'époque de l'événement, il *n'y* ait pas de lacune, & que le premier anneau de la chaîne des générations, qui répetent ſucceſſivement le récit de l'événement, parte de la date même du fait raconté. Ainſi, pour nous ſervir encore d'un exemple tiré d'un autre monument de Trajan, ſuppoſons qu'aucun hiſtorien Romain n'eût laiſſé par écrit, que le ſuperbe pont du Danube (1), fut conſtruit ſous le

(a) Ce pont, qui eſt encore un des ouvrages étonnans de l'immortel Apollodore, fut jetté ſur

regne de cet empereur & par ses ordres. Supposons encore que la colonne de Trajan où ce monument est représenté, ne subsistât plus, & que nous n'eussions pas les médailles où il est gravé; croyez-vous, Monsieur, que les étrangers qui vont aujourd'hui visiter les ruines de ce pont, qui se voient encore sur le bords du Danube, pussent raisonnablement douter de la tradition des habitans du pays, qui diroient qu'il a été bâti sous les auspices de ce prince?

Non sans doute, 1. Parce qu'au défaut du témoignage des historiens & des autres monumens, sur l'attribution de ce pont à Trajan, il y auroit d'autres histoires qui attesteroient l'existence de Trajan; ce qui rendroit très-croyable, qu'il eût pu faire construire des ouvrages publics. 2. Parce que la génération contemporaine de ce souverain qui vit construire le pont du Danube, auroit appris le fait à la suivante, celle-ci à la troisieme, & ainsi de suite en descendant

le Danube pour joindre la Moësie à la Dacie (aujourd'hui la Transilvanie, la Valakie, la Moldavie) dont Trajan fit la conquête. Ce pont merveilleux avoit 3090 pieds de longueur. Celui de Neuilly près de Paris, qui rendra à jamais célebre le nom de *Peronet*, n'a que six arches, dont chacune a 120 pieds de long. De tous les historiens qui parlent du pont du Danube, *Dion* est le seul, qui nous soit resté. Apollodore lui-même avoit écrit sur son pont. Quel dommage que nous n'ayions plus cet ouvrage! Combien de choses que nous ignorons sur les arts des anciens, & que le livre de ce grand architecte nous auroit apprises!

d'âge en âge depuis le regne de Trajan, sans qu'on pût démontrer qu'il se fût écoulé même une année, où l'on ait attribué ce monument à un autre qu'à Trajan.

Ce raisonnement peut-il s'appliquer aux pyramides & aux labyrinthes qu'Hérodote attribue à quelques-uns des rois d'Egypte? Ces noms que l'on apprit à l'historien dans son voyage, indiquent, il est vrai, une croyance populaire qui subsistoit du tems d'Hérodote; mais cette opinion forme-t-elle un témoignage public? Constitue-t-elle une tradition authentique qui puisse faire déduire de la réalité des monumens, celle des rois auxquels Hérodote les attribue? Lui-même nous apprend, & on le voit par Diodore, que *les opinions varioient sur* le nom de ces rois, auteurs des labyrinthes & des pyramides. Cette certitude ne peut donc se concilier avec l'uniformité du témoignage, essencielle à toute tradition nationale; la génération présente ne se concilioit donc pas avec la précédente, & ainsi en rétrogradant. Dès-lors le premier chaînon de la tradition ne pouvoit partir de la date précise de l'événement. Ainsi plus de tradition constante, par conséquent plus de vraie tradition. D'ailleurs, au défaut des inscriptions, nulle histoire ne peut être citée en faveur des monarques d'Egypte, qu'on nous donne comme auteurs de ces monumens; c'est un fait, même de votre aveu, que dès le tems de Cambyse, les Egyptiens avoient perdu leurs annales. Or,

de Cambyse à Hérodote, il s'étoit écoulé près d'un siecle; remontant de Cambyse, à l'époque des prétendus rois sous le regne desquels on a fait construire les pyramides, combien de siecles ne faudroit-il pas encore ajouter? Ainsi, pour la génération Egyptienne, qui rapporta à Hérodote le nom des auteurs de ces monumens, voilà une épouvantable lacune de près de mille ans, que les Egyptiens ne pouvoient remplir d'aucun témoignage historique pour étayer leur tradition verbale.

Il ne vous resteroit plus, Monsieur, qu'à m'opposer l'histoire même d'Hérodote, la premiere que nous ayons parmi les auteurs profanes : mais observez, 1. Que cette histoire ne forma, avec la tradition de son tems, qu'un seul & même témoignage historique; puisque celle-là n'a été écrite que sur le rapport de l'autre. 2. Que la découverte de l'abbé du Rocher & tout mon ouvrage, vous démontrent que l'histoire entiere d'Egypte par Hérodote, est un plagiat suivi des traits altérés de l'Ecriture-Sainte. Dès-lors tous les rois d'Egypte, dont il parle, tombent dans le néant, & doivent disparoître des annales du monde. Par conséquent le premier anneau de la grande chaîne de la tradition que vous feriez valoir sur les pyramides, & qui pour nous, doit remonter à la date de l'histoire d'Hérodote, le plus ancien dépositaire de cette tradition; ce premier anneau, dis-je, ne peut plus tenir à cette époque, puisque les

rois d'Egypte, dont parle cet historien, n'ont jamais existé. La génération, qui leur eût attribué les pyramides à l'époque de leurs regnes prétendus, eût donc débité un mensonge. Cette fable étoit donc la même au tems d'Hérodote. Par conséquent, depuis la date de la construction des pyramides jusqu'à cet historien, & depuis lui jusqu'à nous, la chaîne de la tradition étoit rompue, ou plutôt il n'y avoit aucune chaîne. Donc plus de tradition.

Ainsi, Monsieur, pour le soutien de votre cause, vous êtes dénué de toute histoire quelconque, dont vous puissiez substituer le témoignage à celui des inscriptions, qui vous manquent; & vous êtes forcé d'avouer, que les principes que j'ai fait valoir en faveur des monumens publics de Trajan, sous le point de vue où je les ai envisagés, ne peuvent convenir à ceux des Egyptiens. Appréciez maintenant votre *tradition nationale* sur le lac *Moëris*, *les labyrinthes*, & *les pyramides*. Vous m'avez cité *la colonne Trajane*, je me flatte d'avoir rétorqué votre raisonnement contre vous assez heureusement.

De cette longue dissertation sur ces monumens, il résulte que la maniere dont M. l'abbé du Rocher explique l'origine de tous ces noms de rois d'Egypte, dont les décore Hérodote, est la seule admissible. N'est-il pas en effet très-croyable que les Egyptiens, épris d'admiration pour les antiquités de leur patrie, & ne sachant plus

à qui ils en étoient redevables, vu la perte de leurs annales, durent faire à leurs labyrinthes l'application de quelques noms dont ils apperçurent, ou crurent appercevoir la conformité avec ces monumens, quand ils travaillerent à leur compilation de nos Livres saints ?

VINGTIEME OBJECTION.

20. *Comment concevoir que l'histoire d'Egypte ne soit que le revers de la tapisserie de l'Histoire sainte ? C'est cependant ce qui résulte de la découverte de M. l'abbé du Rocher. Comment d'ailleurs se passer de l'ancienne histoire d'Egypte ? il nous en faut une cependant..... A en croire votre savant, nous n'avons plus cette histoire ; puisqu'après vingt-deux siecles, pendant lesquels on avoit pris ces Rois d'Egypte pour des personnages véritables, il vient nous annoncer que ce ne sont que des Rois en peinture.*

Votre idée sur *l'histoire Egyptienne devenue le revers de la tapisserie de l'Histoire sacrée*, est plus subtile que solide. Pour faire disparoître le spécieux de votre objection, il suffit de vous faire observer que vous supposez une histoire d'Egypte, là où réellement il n'y en eut jamais. M. l'abbé du Rocher prétend & démontre que l'Ecriture-Sainte, altérée dans une partie considérable,

a produit une hiſtoire romaneſque d'Egypte. Or, quoiqu'elle ne ſoit qu'un tiſſu de contes abſurdes, vous commencez par l'admettre comme une vraie hiſtoire. Obſervez donc que ces traits altérés, qui, ſelon vous, forment le *revers de la tapiſſerie*, on ne peut les regarder comme des parties qui conſtituent l'hiſtoire profane Egyptienne; parce que ces traits ne furent jamais les traits véritables de celle d'Egypte, mais ne ſont dans le fond que des morceaux détachés de nos Livres ſaints, qui ont été traveſtis. Suppoſons une belle tapiſſerie des *Gobelins* qui repréſentât Abraham : le revers n'offriroit ſans doute que des linéamens informes & groſſiers, mais ce ſeroit toujours les traits d'Abraham qu'on verroit à rebours, & non ceux de tout autre perſonnage qu'on prendroit fauſſement pour ce patriarche; ainſi votre objection n'eſt qu'un ſophiſme.

Quant à votre ancienne hiſtoire d'Egypte qu'on vous enleve, ce que vous ne pardonnez pas à M. l'abbé du Rocher, eſt-ce donc un ſi grand malheur que la perte de toutes ces rapſodies d'Hérodote & de Diodore? Si, pour vous conſoler & vous dédommager, je vous trouvois, abſtraction faite de la découverte de M. l'abbé du Rocher, une belle hiſtoire d'Egypte, là où vous n'imaginez pas qu'il en exiſte une, au lieu de celle dont on a bercé le genre-humain, depuis plus de deux mille ans, regretteriez-vous donc tant, de pouvoir vous paſſer d'Hérodote? Je vous entends d'ici;

vous me prenez au mot, eh bien! j'accepte le défi.

J'ouvre l'Ecriture-Sainte : dans le tableau que je vais tracer des traits concernant les Pharaons & les Egyptiens, dont parlent si fréquemment nos Livres saints, je m'engage à vous faire trouver une histoire de rois qui bien différens de ceux d'Hérodote, ont réellement existé; une histoire véritable d'Egypte, l'histoire d'une ancienne & brillante monarchie.

En effet, ne convenez-vous pas que le fondement des annales d'un royaume, est d'abord une suite de rois formant des races & des dynasties différentes, d'où résulte une partie de cet intérêt que répandent sur l'histoire d'un empire, les révolutions qu'entraîne la translation du sceptre d'une race à l'autre? Prenez l'Ecriture-Sainte : ne nomme-t-elle pas comme rois d'Egypte, *Sesac*, *Sua*, *Néchao*, *Ephrée*, auxquels on peut ajouter *Zara* & *Tharaca* (*a*)? Et sous le nom générique de tant de *Pharaons* qu'on trouve dès les premiers chapitres de la Genese, ne comprend-elle pas, sans le désigner, grand nombre de souverains d'Egypte, qui, selon le cours ordinaire des choses humaines, n'ont pu se succéder en ligne directe, & par conséquent, ont dû se diviser en plusieurs dynasties? Quand l'Ecri-

(*a*) 2. Paralip. 14. 9. 4. Reg. 19. 9. Isaïæ 37. 9. Bossuet dit qu'on croit que *Tharaca* regna à Thebes (Disc. sur l'hist. Univ.).

ture nous dit qu'après la mort de Joseph, *un nouveau roi qui ne l'avoit pas connu*, monta sur le trône, n'insinue-t-elle pas que la branche regnante essuya une révolution, qui porta sur le trône d'Egypte, un prince d'une autre lignée? Car, d'après la longue administration de Joseph, & son séjour à la cour, comment concevoir qu'il n'eût pas été *connu* de l'héritier présomptif & naturel de la couronne & des autres princes de la famille royale, qui durent vivre à la même cour que lui? Quand *Isaïe*, parlant aux conseillers de Pharaon, auxquels il annonçoit des malheurs, s'exprime ainsi : *comment pourrez-vous faire dire à ce prince, je suis le fils des sages, je suis le descendant des rois anciens* (a)? Ne donne-t-il pas la preuve de la haute antiquité de ce royaume?

Dans une monarchie, la cour est l'objet principal qui fixe l'attention publique, parce qu'elle étale un spectacle magnifique. Le prince y est entouré de plusieurs grands officiers de la couronne, qui contribuent par la dignité de leurs emplois, à la splendeur de l'état. L'Ecriture ne fait-elle pas mention du *grand Echanson & du grand Pannetier* (b) du roi d'Egypte, qui furent empri-

---

(a) *Consiliarii Pharaonis.... quomodò dicetis Pharaoni, filius sapientium ego, filius regum antiquorum* (Isaï. c. XIX.)?

(b) *Accidit ut peccarent.... pincerna regis & pistor domino suo; iratusque contra eos Pharao* (*nam* ALTER PINCERNIS PRÆERAT, ALTER PISTORIBUS &c.). Genes. 40. 11.

sonnés pour une faute commise dans l'exercice de leur charge?

La majesté des souverains exige encore qu'ils aient auprès de leur personne, des *Chambellans* pour le service intérieur de leur palais. L'Ecriture ne donne-t-elle pas à ces mêmes officiers mis en prison, le nom d'*Eunuques* (*a*), qui dans la premiere langue signifie *Chambellans?*

Dans une monarchie, la noblesse décorée des premieres charges militaires, a toujours un grand état de maison, & de riches possessions en biens fonds, afin que l'éclat de la couronne rejaillisse sur tous ceux à qui le monarque remet une portion de sa puissance exécutrice. L'Ecriture ne fait-elle pas remarquer, que *Putiphar général de l'armée* de Pharaon, *princeps*

(*a*) *Eunuchus*, *Eunuque*, vient du grec *Eunouchos*, *Cubicularius*, *Chambellan*. Ainsi ce mot dans l'origine, n'a pas la signification que nos langues modernes lui ont donnée depuis. C'est une réponse tranchante à l'objection de feu M. de Voltaire, qui triomphoit en s'imaginant prendre en défaut l'Ecriture-Sainte, parce qu'elle parle de l'Eunuque Putiphar qui avoit une femme. L'usage s'étant introduit parmi les monarques d'Orient, d'établir dans leur serrail, des surveillans non-suspects, ils n'eurent plus, pour le service intérieur de leurs palais, que des officiers mutilés, qui conservoient toujours le nom, qui vouloit dire simplement, dans les premiers tems, *chambellan.* Telle est la source du changement de signification qu'a éprouvé le nom d'*Eunuque.*

exercitûs (*a*), étoit un ſeigneur riche en terres & en maiſons? (*b*)

Dans tous les empires, un chef ſuprême de la juſtice, maintient l'exécution des loix dans les tribunaux. Un autre perſonnage revêtu d'une dignité également éminente, appoſe l'empreinte & le ſceau du prince ſur tous les actes émanés du légiſlateur. L'Ecriture ne nous apprend-elle pas que Pharaon, pour récompenſer Joſeph qui lui avoit dévoilé ſes ſonges, l'orna du *collier & de la robe de fin lin*, & lui donna *ſon anneau* (*c*)? Or, on ſait que dans les monarchies anciennes, *le collier d'or* étoit le ſymbole du magiſtrat chargé de rendre la juſtice en chef (*d*), & que *l'anneau* étoit le cachet authentique du ſouverain.

Surchargés du poids & de la multitude des affaires publiques, les rois ſont obligés d'avoir des miniſtres qui partagent avec eux les ſollicitudes d'un grand peuple à gouverner. Un miniſtre équitable & bienfaiſant, qui fait conſidérer, craindre & chérir le nom du prince dont il eſt le repréſentant, eſt une partie intéreſſante de l'hiſtoire. Ne retrouvons-nous pas cet intérêt dans ce que l'Ecriture nous raconte de l'adminiſtration

---

(*a*) Geneſ. 39. v. 4.

(*b*) Geneſ. *ibid.* v. 5.

(*c*) *Tulitque annulum de manu ſuâ.* Geneſ. 41. Sur le mot *annulum*, *Menochius* ajoute, *ſignatorium ad facienda decreta.*

(*d*) Voyez ſur cet article *Dom Calmet*, Bible de Vence.

de *Joseph*, nommé premier ministre de Pharaon? Quel spectacle que celui que nous présente ce ministre admirable! Et d'abord par la magnificence du représentant du souverain, on se fait une idée de la grandeur de son maître. L'Ecriture ne nous dit-elle pas que Joseph premier ministre, avoit lui-même un *surintendant de sa maison* (*a*)? Et quel éclat ne devoit pas avoir en effet celle d'un homme à qui le monarque avoit annoncé, que le trône seul étoit la barriere qu'il vouloit mettre entre lui & son favori (*b*)? Quel ministre puissant & opulent que ce Joseph, qui, après avoir reconnu ses freres, leur ordonne de dire à son pere, que lui & toute sa nombreuse famille aient à se transporter en Egypte; qu'il leur fera partager gratuitement toutes les richesses de ce royaume; qui envoie à ce vénérable patriarche, *dix mulets* chargés de tout ce que l'Egypte a de plus rare & de plus riche (*c*); enfin qui donne en jouissance à son pere, & à ses freres arrivés en Egypte, la terre de *Gessen*, & les y entretient aux fraix du gouvernement (*d*)! Quel royaume, quel monarque, que celui dont le ministre fait un traitement de cette magnificence à son pere & à ses freres!

Un premier ministre, par sa place, est

(*a*) Genes. 44.
(*b*) Genes. 47.
(*c*) Genes. *ibid.*
(*d*) Genes. *ibid.*

tenu à une grande représentation, pour donner aux étrangers une haute idée de la dignité de son souverain; il se fait un devoir de les accueillir, & de les traiter dans des repas splendides où il a soin de rassembler les personnages les plus distingués de l'état. L'Ecriture ne nous dit-elle pas que Joseph, pour jouir plus à son aise de l'embarras de ses freres, qui ne le connoissoient pas, les fit inviter par son intendant à un grand festin? Et ce qui prouve que le ministre d'Egypte suivit alors l'étiquette de sa place & du pays, c'est que l'Ecriture observe qu'à ce repas il y avoit *trois tables*, la premiere pour le *ministre*, la seconde *pour les freres de Joseph*, & la troisieme pour les seigneurs Egyptiens, qui, à cause de la différence de leur culte religieux, ne pouvoient manger avec les Hébreux. (*a*)

Dans un vaste état, un grand peuple à nourrir, & à qui sans cesse il faut fournir cette denrée de premiere nécessité, dont la disette fait gémir les sujets, & fait trembler le gouvernement, est un des objets les plus importans d'une bonne administration politique. Ne lisons-nous pas dans l'Ecriture, que Joseph établit dans toutes les

---

(*a*) *Lotâ facie egressus* (Joseph) *ait : ponite panes. Quibus appositis, seorsum Joseph & seorsum fratribus, Ægyptiis quoque qui vescebantur simul, seorsum (illicitum est enim Ægyptiis comedere cum Hebræis, & profanum putant hujuscemodi convivium) sederunt coram eo &c.* (Genes. 43. ℣. 31, 32 & 33.)

villes de l'empire, des *greniers publics*, & que par sa prévoyance, l'abondance parvint à un tel point, que les grains égalerent *le sable de la mer* (*a*)? Quand la famine eut commencé ses ravages, & que les clameurs du peuple eurent invoqué la main bienfaisante qui les gouvernoit, Joseph ouvrit les dépôts publics, & vendit aux habitans de chaque province, du bled à un prix modéré (*b*). Voilà comme dans une seule phrase, l'Ecriture nous donne un systême admirable d'administration, & nous apprend qu'on peut se passer *des bureaux d'agriculture*.

Dans tous les empires, l'administration des finances est une partie aussi délicate que compliquée. Un trésor royal toujours rempli, fournit au souverain des ressources pour les besoins intérieurs de l'état. L'Ecriture ne nous montre-t-elle pas dans Joseph, le directeur des finances de Pharaon, quand elle fait remarquer qu'il porta *dans le trésor royal* de ce monarque, tout l'argent provenu de la vente des grains, faite sous les auspices du gouvernement, *aux Egyptiens* & *aux Chananéens* (*c*)? Et pour concevoir combien cette somme étoit énorme, qu'on se rappelle le nombre immense d'ha-

---

(*a*) Genes. 41.
(*b*) Genes. 47.
(*c*) *Oppresserat fames terram, maximè Ægypti & Chanaan. Quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti & intulit eam in Ærarium regis* (Genes. ibid.).

bitans que renfermoient l'*Egypte* & la terre de *Chanaan*. Quelle merveilleuſe adminiſtration de finances, que celle qui, dans tout un vaſte empire, attirant dans les coffres de l'état, tout ce numéraire qui circuloit dans les mains des particuliers, loin d'exciter le moindre ſoulévement, fait appeller le miniſtre de Pharaon, *le ſauveur de l'Egypte;* opération par-tout ailleurs très-délicate; mais entre les mains de Joſeph, d'une ſimplicité ſublime! Elle enrichit le ſouverain ſans appauvrir les citoyens, & procura de l'or & des bénédictions au monarque, en donnant du pain & la vie à pluſieurs millions de ſujets affamés.

Dans tout état, le ſujet eſt tenu de payer au ſouverain le tribut & le ſubſide; parce qu'il faut que tous les membres de la grande famille, qu'on appelle la ſociété, concourent aux dépenſes communes, & achetent par le ſacrifice d'une portion de leur propriété, le droit d'exiger que la force publique protege & défende le reſte. De tous les impôts, le territorial fut toujours le plus juſte, parce qu'il eſt le plus naturel; il eſt le moins onéreux, parce qu'il a pour baſe une répartition proportionnelle; il eſt même le plus utile, parce qu'il anime les travaux de l'agriculteur, qui travaille ſa terre avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle doit lui rendre ce qu'il eſt obligé de payer au ſouverain, & lui fournir en même tems ſa nourriture; c'eſt alors qu'il ſe conſole des ſueurs dont il arroſe ſa charrue, parce qu'il a le

doux espoir qu'une petite partie des fruits qu'elle lui rendra pour la contribution publique, sera le gage de la jouissance paisible du surplus de son produit. Système d'impôt bienfaisant ; & c'est celui qu'adopta le ministre de Pharaon. En effet, nos Livres saints ne racontent-ils pas que Joseph, pour tout subside, n'imposa que le *quint* sur toutes les terres des Egyptiens, & les autorisa à retenir les quatre autres parties pour ensemencer leurs terres, & se nourrir eux, leurs enfans, & leurs serviteurs (*a*)? Impôt qui fut jugé si salutaire par toute la nation, que cette contribution, par *un édit solemnel*, fut *érigée en loi fondamentale*, qui étoit encore en vigueur plusieurs siecles après, dans le tems où Moïse écrivoit. Ceux qui n'ont jamais ouvert nos Livres sacrés, ne croiroient peut-être pas que l'Esprit saint, qui a dicté nos divines Ecritures, où rien de ce qui touche au vrai bonheur de l'homme n'est omis, & qui est le grand Livre pour tous les souverains, comme pour tous les sujets, a canonisé *la taille réelle*, de préférence à tous les autres genres de contribution.

L'agriculture & le commerce sont les deux sources des richesses d'un empire. L'agriculture produit les matieres premieres, & le commerce les échange & les transporte. Un

(*a*) *Quintam partem regi dabitis ; quatuor reliquas permitto vobis in sementem & in cibum famulis & liberis vestris... ex eo tempore usque in præsentem diem in universâ terrâ Ægypti, regibus quinta pars solvitur, factum est quasi in legem* (Genes. 47.).

état pauvre, & que la nature n'a pas favorisé d'un sol heureux & fécond, est forcé de recourir à son industrie, & de créer par ses manufactures, des objets d'échange pour se procurer les denrées dont il a besoin. Est-il privé des fruits de la terre, ainsi que des ouvrages de l'industrie ? Dès-lors il devient nécessairement navigateur, & se fait le voiturier des peuples agricoles & manufacturiers. Plus heureux fut le sort de l'Egypte. Quand nous ne saurions pas qu'avantagé d'un fleuve bienfaisant, dont les débordemens périodiques procurent à son sol une merveilleuse fécondité, & que par conséquent l'agriculture & le commerce qui marche à la suite, durent contribuer puissamment à la richesse de ce royaume, combien de traits dans l'Ecriture nous apprendroient cette vérité ! Ce qu'elle nous dit de Jacob & de ses enfans, & des Chananéens, qui envoyoient fréquemment acheter du bled en Egypte, cette incroyable quantité de grains qui fut recueillie sous l'administration de Joseph, n'annoncent-ils pas un peuple agricole, qui, comblé du plus beau don de la nature, par les reproductions assurées & abondantes de leurs terres, pouvoit se passer des denrées des autres nations & des ressources de la navigation ? Cette apostrophe d'Ezéchiel (*a*) à

(*a*) *Ecce ego ad te, Pharao rex Ægypti, draco magne, qui cubas in medio fluminum tuorum, & dicis, meus est fluvius* (Ezech. 29.).

Pharaon : *monarque d'Egypte, qui semblable à un énorme dragon & couché au milieu des eaux, as dit dans ton orgueil :* LE FLEUVE EST A MOI ; cette menace d'Isaïe prédisant des calamités à l'Egypte : TON FLEUVE *sera désolé & desséché ; son lit sera dépouillé de ses eaux jusques dans sa source, & ce limon avec lequel il fécondoit la semence que tu confiois à tes terres, sera réduit à rien* (a); ces grandes images employées par ces deux Prophetes, ne supposent-elles pas la prospérité de l'agriculture, que secondoient les débordemens du Nil chez les Egyptiens ? Si avec un sol aussi fertile, qui leur procuroit tous les besoins de premiere nécessité, sans dépendre de l'étranger pour leurs approvisionnemens, les Egyptiens ne montrerent aucun goût pour la navigation, qui a pour objet le commerce d'exportation ; ils se glorifioient néanmoins de voir les *Phéniciens*, ces navigateurs célebres, ces marchands industrieux, accourir chez eux, & leur apporter, sur des vaisseaux richement chargés, les denrées étrangeres recueillies de tous les ports de l'univers, pour les échanger avec les productions de l'Egypte, où elles se répandoient ensuite par les communications intérieures, dans les villes principales de cet empire, dans *Memphis*, *Ta-*

(a) *Fluvius desolabitur atque siccabitur.... nudabitur alveus rivi a fonte suo, & omnis sementis irrigua siccabitur, arescet & non erit* (Isaï. 19.).

nis, *Taphès*, *Héliopolis*, *Saïs* & *Bubaste*. Pour donner dans un seul trait, une idée des produits de ce commerce d'importation, les seuls chevaux & les chars que l'Egypte vendoit à très-haut prix, lui procuroient des sommes immenses de l'étranger. Salomon, le potentat le plus riche & le plus somptueux de l'univers, faisoit acheter des chevaux *d'Egypte* pour garnir ses écuries (*a*). C'est ainsi que, sans être une puissance maritime, l'Egypte participoit à tous les avantages du commerce extérieur. De-là quel mouvement, quelle activité dans ses ports; quelle circulation dans toutes les parties de ce vaste royaume; quelle source d'opulence pour ses habitans, dans leurs seules relations avec Tyr, l'entrepôt de toutes les denrées de l'univers! Aussi le Prophete *Isaïe*, en annonçant la future submersion de cette ville célebre, nous peint en même tems la désolation de l'Egypte. Après avoir prédit les malheurs, qui alloient accabler cette superbe reine des mers, il lui adresse la parole en ces termes. TOUS LES FRUITS DES TERRES FÉCONDES QU'ARROSENT LES EAUX DU NIL, L'ABONDANTE MOISSON QU'ON RECUEILLE SUR LES BORDS DE CE FLEUVE, ÉTOIENT POUR VOUS

(*a*) Chaque cheval lui revenoit à 150 sicles d'argent, & chaque voiture à 600. *Educebantur equi Salomoni de Ægypto.... egrediebatur autem quadriga ex Ægypto sexcentis siclis argenti, & equus centum quinquaginta* (3. reg. x. 28. 29.).

DES REVENUS ANNUELS. *Lorſque l'Egypte apprendra le ſort de Tyr, ſes habitans ſe livreront à la douleur* (*a*), & quel en étoit le motif, ſi ce n'eſt que la cataſtrophe de Tyr, alloit deſſécher une des branches du commerce d'Egypte? Les vaiſſeaux de Tyr alloient donc annuellement enlever les productions de l'Egypte. Ainſi j'ai eu raiſon de dire que, quoique ce royaume ne fût pas une puiſſance maritime, il jouiſſoit des influences d'un grand commerce d'importation.

Les fruits de ſa terre fécondée, par le Nil, n'étoient pas pour elle les ſeuls objets d'échange avec l'étranger : une des branches de ſon commerce étoit le *fin lin d'Egypte*, teint en rouge violet de différentes nuances, ſi renommé dans tout l'univers, ſi recherché de toutes les nations, & dont l'Ecriture fait une mention ſi fréquente (*b*). Ce genre d'induſtrie ne pouvoit ſubſiſter ſans un grand nombre de manufactures établies en Egypte, & dont les atteliers formoient

(*a*) IN AQUIS MULTIS SEMEN NILI, MESSIS FLUMINIS FRUGES EJUS; ET FACTA EST NEGOTIATIO GENTIUM... CUM AUDITUM FUERIT IN ÆGYPTO, DOLEBUNT CUM AUDIERINT DE TYRO, &c. (Iſaï. 23.)

(*b*) *Byſſus varia de Ægypto texta eſt tibi in velum ut poneretur in malo* (Ezech. 27.). Cette teinture de belle toile de lin d'Egypte ſe faiſoit avec la liqueur tirée de certains coquillages. On les a remplacés aujourd'hui par la *Cochenille* qu'on tire de la province de Guaxaca, dans l'Amérique ſeptentrionale, & avec laquelle on fait la belle teinture en écarlate, ſur-tout *aux Gobelins*.

des étoffes & des toiles du tissu le plus délicat & le plus riche. N'est-ce pas ce que nous apprend encore Isaïe, quand, annonçant à l'Egypte les vengeances du Ciel, les horreurs de la guerre civile, la dévastation de ses campagnes, l'interruption des travaux publics, il prédit que ces calamités s'étendront jusqu'à ces hommes laborieux, qui contribuoient à la richesse nationale dans leurs manufactures ? *Ils disparoîtront*, dit le Prophete, *ces ouvriers qui s'occupent à former* LES TISSUS DE LIN, *ouvrages de* LA TRAME LA PLUS FINE. (*a*)

Dans tout royaume, où le commerce & les manufactures présentent au citoyen aisé, tous les objets qui peuvent procurer les jouissances & les délices de la vie, *bientôt* le luxe s'introduit dans *tout* ce qui sert aux usages les plus communs. C'est ce que nous retrouvons encore dans l'Ecriture sur le goût des Egyptiens pour les arts. Dans le livre des *Proverbes*, Salomon parle *d'un lit fait d'une belle étoffe*, *enrichi* DE COUVERTURES DE DIFFÉRENTES COULEURS, FABRIQUÉES EN EGYPTE (*a*). Ces expressions n'annoncent-elles pas que les Egyptiens portoient jusques dans leurs meubles, la délicatesse du luxe le plus recherché ? D'après ce trait, peut-on discon-

---

(*a*) *Confundentur qui* OPERABANTUR LINUM PECTENTES ET TEXENTES SUBTILIA (Isaï. 19.).

(*b*) *Intexui funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis in Ægypto* (Prov. 7. ℣. 16.).

venir que les Egyptiens ne formassent une nation policée par le luxe & les arts, dont le commerce fait toujours naître le goût?

Chez tous les peuples civilisés, les sciences & les lettres sont en honneur; les talens de l'esprit, qui acquierent de la considération à ceux qui les cultivent, ajoutent à la splendeur de l'état, en faisant rejaillir sur la nation la célébrité dont jouissent les hommes distingués par leur érudition. Mais à leur gloire se joint l'utilité. Les savans contribuent encore par leurs écrits, à donner au gouvernement des vues utiles au bien public. Ne lisons-nous pas dans l'Ecriture-Sainte, que l'Egypte avoit aussi ses savans? Et quel autre pays, plus que l'Egypte, peut se vanter d'avoir été la patrie des sciences? Les Grecs eux-mêmes, nos instituteurs dans les arts, ne reconnoissent-ils pas avoir eu les Egyptiens pour maîtres? Ouvrons nos Livres sacrés; ils attestent que les sciences furent cultivées en Egypte. Ne nous disent-ils pas que Moïse fut élevé par la fille de Pharaon, dans toute la *sagesse* des *Egyptiens* (act. 7. v. 22.)? On sait que, sous la dénomination de *sagesse*, les anciens entendoient l'étude *des lettres & des sciences* (*a*). Qu'on

(*a*) Pour acquérir des notions plus étendues sur cette matiere, il faut recourir à l'origine du mot *sagesse*. Les langues modernes ont un rapport sensible avec les langues orientales; il est certain que le françois vient du latin, le latin du grec, & le grec de l'hébreu. Ce fait incontestable établi, qu'on

obſerve combien dut être brillante l'éducation de Moïſe adopté par la fille d'un grand monarque, & que cette inſtitution dut néceſſairement comprendre tous les arts de l'eſprit, ainſi que tous les exercices du corps, qui étoient alors en uſage. Ce que rapportent *Philon* & *Clement* d'Alexandrie (L. 6. des ſtrom.) ſur l'éducation de Moïſe,

---

ſe ſouvienne que ce que les Grecs appelloient *ſophia*, *ſageſſe*, n'étoit qu'un ſynonyme du mot *ſcience*. Or, la *ſophia* des Grecs tire évidemment ſon origine des mots hébreux SOPHOR & SOPHOROUTH, dont l'un veut dire *doctor*, *litteratus*, & l'autre, *litteratura*, *hiſtoria*, *mathematica*, *muſica*, *arithmetica* (Voyez le diction. héb. de Giraudeau). Ainſi par le *ſophor & le ſophorouth* des Hébreux, il eſt indiſpenſable d'entendre *la littérature*, *l'hiſtoire*, *la muſique*, *l'arithmétique*, *les mathématiques*, en un mot, tout ce que nous avons appellé *ſciences* dans nos langues modernes. Par leur *ſophia* les Grecs exprimoient la même idée. Auſſi un *ſage* chez eux, n'étoit pas ce que nous entendons aujourd'hui, en le prenant ſeulement pour l'homme qui dirige ſes actions ſur la rectitude morale, mais vouloit dire un homme habile dans toutes les ſciences; & comme l'étude des moeurs faiſoit partie de ces connoiſſances, le SOPHOR ou le SOPHOS, le SAGE, ou le SAVANT chez les anciens, ſignifioit celui qui s'adonnoit tout entier à l'étude de la vérité, & à la pratique de la vertu. C'eſt ce qui fit que Pythagore, à ce qu'on dit, frappé de cette perfection, trouva que le nom de *ſage* n'étoit pas aſſez modeſte, & fut le premier qui y ſubſtitua celui de *philoſophe*, c'eſt-à-dire, *ami de la ſageſſe*; dénomination qui annonçoit moins de prétentions. Pour le remarquer en paſſant, qu'on juge combien ceux qui ſe nomment aujourd'hui les *ſages*, les *philoſophes* par excellence, ſont infiniment loin de remplir la définition même du mot *ſophor* ou *ſophos*.

se, ne peut que nous donner une grande idée des sciences cultivées en Egypte, à cette époque. Dans un autre endroit de l'Ecriture, nous lisons *que la sagesse de Salomon surpassa celle de tous les Orientaux & des Egyptiens* (*a*); observons que dans cet endroit où il est question de la *sagesse* de Salomon, l'écrivain sacré dit, 1°. Qu'il étoit plus sage qu'ETHAN & qu'HEMAN; SAPIENTIOR CUNCTIS HOMINIBUS, SAPIENTIOR ETHAN & HEMAN (3. Reg. c. 4. v. 31.); 2°. Que le fruit de la *sagesse*, c'est-à-dire, de la science de *Salomon*, étoit un très-grand nombre de poésies, & une histoire naturelle complette sur toutes les plantes & les animaux, composée par Salomon.

D'une autre part, nous voyons par le premier livre des Paralipomenes (15. 19.), que cet *Ethan* & cet *Heman* étoient deux *musiciens* très-célebres du tems de ce prince. Les connoissances de Salomon surpassoient les leurs; par *la sagesse* de ce prince, on doit donc entendre également *la science de la musique.* L'écriture dit encore formellement, qu'il étoit *grand poëte* & *grand naturaliste;* ainsi *la poésie*, *la musique*, *l'histoire naturelle*, voilà ce qui nous donne une idée d'une partie de la sagesse de Salomon.

Maintenant qu'on rapproche le passage

(*a*) *Præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium orientalium, & Ægyptiorum,* (3 reg. c. 4. ℣. 5.)

précédent, où l'Ecriture traitant toujours le même sujet, & prenant ce qu'elle appelle *sagesse*, dans le même sens que dans le verset suivant, elle déclare que *la sagesse de Salomon surpassoit celle* DES EGYPTIENS; il sera aisé d'en conclure que la *poésie*, *la musique*, & *l'histoire naturelle* étoient également cultivées par les SAGES ou les savans *d'Egypte;* & c'est-là ce que l'Ecriture entend par la SAGESSE des ORIENTAUX, & DES EGYPTIENS; sans cela la comparaison seroit illusoire, puisque les objets comparés n'auroient aucune analogie entr'eux. Il est donc vrai que, par la *sagesse* des Egyptiens, il faut entendre *toutes les sciences;* ainsi dans l'Ecriture nous avons la preuve que l'Egypte, du tems des Pharaons, avoit sous le nom de *sages*, des savans en tout genre.

La force physique d'un état, est dans ses troupes nationales, & dans l'habileté des généraux destinés à les commander. Elles assurent au-dedans la tranquillité publique, & font respecter au-dehors le monarque, qui d'un seul mot peut mettre en mouvement cent mille hommes armés. L'Ecriture ne nous parle-t-elle pas des troupes du roi d'Egypte, détachées contre les Israélites qui, s'évadant de ses états, fuyoient vers le désert sous la conduite de Moïse? Ne nous dit-elle pas que Pharaon convoqua ses *généraux* (*a*)? Le peuple fugitif étoit

(*a*) Exod, cap. XIV.

au nombre de plus de deux millions d'ames, dont six cens mille combattans. Il fallut dont un corps de troupes considérable pour arrêter dans la poursuite une aussi nombreuse émigration. La circonstance força le roi d'Egypte, pour accélérer son expédition, à n'employer que sa cavalerie; qu'étoit-ce donc que son infanterie (*a*), toujours plus nombreuse dans un royaume? Ainsi voilà un état militaire sur un pied respectable en Egypte, & toujours prêt à marcher au premier ordre du souverain.

Une monarchie florissante & voisine d'autres états puissans, a nécessairement des rivaux. L'ambition & la jalousie, qui naît des intérêts qui se croisent, arment souvent les rois les uns contre les autres. La guerre est une matiere qu'on trouve toujours immanquablement traitée dans toutes les histoires du monde. Celle de l'Ecriture ne fait-elle pas une mention fréquente des guerres des rois d'Egypte? N'y voit-on pas *Sesac*, malgré les liaisons du sang entre *Roboam* & lui, déclarer la guerre au roi de Juda par un motif d'avarice, & piller le temple de Salomon (*b*)? Des guerres entraînent nécessairement des batailles, &

(*a*) L'historien Flavien Josephe raconte qu'elle étoit de deux cens mille hommes, *aderant enim septingenti currus cum equitum quinquaginta millibus & ducentis millibus scutatorum peditum.* (Joseph, lib. 2, antiq. Judaïc, cap. 6.)

(*b*) 3. Reg. 14.

celles-ci quelquefois ont causé la captivité des rois, & la ruine des empires. L'Ecriture ne nous apprend-elle pas que le roi d'Egypte *Néchao*, dévoré de l'ambition d'agrandir ses états, fit la guèrre à *Josias*, & que celui-ci ayant livré bataille dans les plaines de *Mageddo*, fut blessé & vaincu (*a*)? Ne lisons-nous pas encore que son fils *Joachaz* fut mis dans les fers par l'Egyptien victorieux, qui, après avoir imposé sur le royaume du monarque captif une forte contribution, le transféra dans ses états, & donna la couronne à son frere *Eliacim* (*b*)? L'Egypte à son tour éprouva que la guerre est un jeu cruel dont les chances sont aussi terribles que variées. Car l'Ecriture nous raconte encore qu'*Antiochus l'illustre* envahit l'Egypte, *à la tête d'une armée nombreuse*, & avec une flotte considérable, & qu'ayant défait le roi *Ptolémée*, qui prit la fuite, il s'empara de son royaume (*c*). Ainsi l'histoire d'Egypte, tracée par les Livres saints, nous peint les scenes sanglantes que nous retrouvons dans les annales de tous les autres peuples.

Une politique prudente & déterminée par l'intérêt de l'état, engage les souverains à nouer entr'eux des négociations, à s'envoyer des ambassadeurs, & à former des alliances que cimentent souvent des ma-

---

(*a*) IV. Reg. 23. 2. paralip. 35.
(*b*) IV. R. 22. ℣. 33. 2. paralip. 35.
(*c*) I. Mach, I.

riages commandés par la convenance ou la néceſſité. Ne liſons-nous pas dans l'Ecriture, qu'*Alexandre* fils d'*Antiochus*, après avoir vaincu, dans un combat long & ſanglant, *Démétrius*, envoya au roi d'Egypte une ambaſſade ſolemnelle, pour lui demander ſon amitié, ſon alliance, & ſa fille *Cléopatre* en mariage? Les dépêches de Ptolémée adreſſées à Alexandre, portoient, qu'il exauçoit les vœux du monarque, qu'il lui accordoit la princeſſe; mais qu'il demandoit d'avoir une entrevue avec lui dans la ville de Ptolémaïde. Ce fut-là que les noces ſe célébrerent, & que les deux ſouverains déployerent toute la magnificence de leurs cours (*a*). L'hiſtoire de la politique nous préſente quelquefois des ſouverains amis, transformés tout-à-coup en ennemis, rompant leurs traités, s'armant contre leur propre ſang, & par des négociations nouvelles habilement liées, recherchant l'amitié de celui dont peu de tems auparavant ils avoient concerté la perte. Dans l'hiſtoire d'Egypte que nous donne l'Ecriture, ne retrouvons-nous pas toutes ces viciſſitudes d'une politique inſidieuſe & perfide? Nos Livres ſaints ne nous diſent-ils pas que ce même *Ptolémée* s'inſinua ſous les dehors de l'amitié, dans les états du prince *Alexandre* alors abſent; que là il négocia ſourdement avec *Démétrius*, rival de ſon gendre, & qu'ayant fait un

(*a*) 1. Mach. 10.

traité avec lui, il rompit brusquement avec l'époux de sa fille, prétexta des griefs & des inimitiés, lui déclara la guerre, lui livra bataille, & lui ôta la couronne & la vie ? (a)

Dans une monarchie, deux ordres de personnages éminens sont élevés au-dessus de toutes les autres classes de citoyens, la noblesse & l'ordre sacerdotal. La premiere défend le trône & garantit la constitution de l'état; l'autre sert l'autel, & maintient le culte public. Ces fonctions sacrées placent de leur nature les ministres de la religion nationale dans un rang sublime; de-là ce respect & cette considération attachés à ce ministere religieux. Cette vénération pour les pontifes du culte divin est si universelle, qu'elle a été de droit public dans tous les empires anciens, comme dans les modernes. Parmi les nations mêmes plongées dans l'aveuglement de l'idolâtrie la plus absurde & la plus grossiere, les souverains distinguerent toujours, par des prérogatives & des immunités, l'ordre sacerdotal. Chez les Egyptiens, dont nos Livres saints nous parlent, n'appercevons-nous pas ce trait de ressemblance avec toutes les autres nations ? L'Ecriture ne marque-t-elle pas, qu'en *Egypte les terres des prêtres étoient exemptes de toute servitude; qu'ils furent maintenus dans la libre propriété de leurs*

(a) 1. Mach. 11.

possessions ; que l'état leur fournissoit gratuitement des grains tirés des greniers publics, & que leurs terres furent nommément dispensées du tribut imposé par Pharaon sur toutes les autres (a)? Monument historique qui, loin de nous porter à croire que l'immunité dont jouit aujourd'hui le clergé chrétien, vient de cette source profane, & tire son origine des hommages d'une aveugle superstition, nous atteste au contraire, que ce que nous voyons en Egypte, n'étoit lui-même qu'un reste de l'ancienne tradition des premiers hommes, sur les prééminences dues aux ministres du vrai Dieu; tradition pure dans sa source divine, & qui est une de celles qui se conserverent malgré l'altération qu'éprouverent dans la suite toutes les institutions patriarchales, au milieu du torrent général de l'idolâtrie qui inonda l'univers. (*b*)

Dans toutes les histoires du monde, l'on

(*a*) *Subjecit eam Pharao, & cunctos populos ejus... præter terram sacerdotum quæ a rege tradita fuerat eis; quibus & statuta cibaria ex horreis publicis præbebantur, & idcircò non sunt compulsi vendere possessiones suas.... quintam partem regi dabitis.... ex eo tempore usque in præsentem diem, in universâ terrâ Ægypti, regibus quinta pars solvitur, factum est quasi in legem absque terrâ sacerdotali, quæ libera ab hâc conditione fuit.* (Genes. 47.)

(*b*) Il est même assez vraisemblable que du tems de Joseph, l'idolâtrie n'étoit pas encore *formellement* établie en Egypte; ainsi les distinctions, dont jouissoit à cette époque l'ordre sacerdotal chez les Egyptiens, doivent paroître moins étonnantes.

voit les courtisans flatter le goût des souverains pour la volupté, & s'employer même à les servir dans leurs plaisirs, en épiant les objets dont ils peuvent faire les victimes de l'incontinence de leur maître. Dans toutes les cours de l'univers, anciennes & modernes, l'on voit des femmes intrigantes, au prix du sacrifice de leur honneur & de la pudeur, le plus bel appanage de leur sexe, acheter quelquefois le plaisir de se venger d'un défaut de complaisance, en perdant auprès d'un grand en crédit, par une calomnie artificieuse, l'homme vertueux qui a eu la force de résister à leurs charmes. Ne retrouvons-nous pas ces traits dans l'histoire d'Egypte contenue dans nos Livres saints? Ne nous disent-ils pas, qu'*Abraham* voyageant en Egypte avec *Sara*, dont la beauté n'étoit point encore flétrie, aussi-tôt les courtisans de Pharaon lui en parlerent, vanterent les attraits de l'étrangere, allumerent la passion du prince, & finirent par enlever Sara, & par la conduire dans le palais, en employant auprès d'Abraham les présens pour le séduire & le calmer, persuadés qu'il n'étoit que le frere de Sara (*a*). Dans l'histoire de l'épouse

(*a*) *Facta est autem fames in terrâ, descenditque Abram in Ægyptum ut peregrinaretur ibi.... prævaluerat enim fames in terrâ. Cumque propè esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ: Novi quòd pulchra sis mulier, & quòd cùm viderint te Ægyptii, dicturi sunt, uxor ipsius est, & interficient me,*

de *Putiphar*, général de l'armée de Pharaon, & par conséquent un des grands du royaume, un des courtisans du prince, l'Ecriture nous donne encore un exemple des intrigues criminelles ourdies par les femmes de cour. Nous voyons en effet que l'épouse de Putiphar voulant séduire Joseph, employa les sollicitations les plus empressées, & que le saint jeune homme ayant résisté avec un courage héroïque aux avances de cette femme impudente, elle imagina de le calomnier auprès de son époux, qui, tout à la fois dupe de l'infidélité de sa femme, & l'instrument aveugle de sa vengeance, fit jetter dans les prisons de l'état, un innocent qu'écrasoit l'injustice, parce qu'il avoit préféré la vertu à tout. (*a*)

Est-il besoin d'avertir ici, que si l'Esprit-Saint, incapable de tracer à nos yeux des portraits qui peuvent alarmer la pudeur la plus délicate, parce que *les paroles du Seigneur sont essenciellement chastes, & qu'elles sont plus pures que l'argent qui a passé sept fois par le feu* (*b*), a cru ce-

& te reservabunt. Dic ergo, obsecro, quòd soror mea sis.... cùm itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quòd esset pulchra nimis. Et nuntiaverunt principes Pharaonis, & laudaverunt eam apud illum, & sublata est mulier in domum Pharaonis Abram verò benè usi sunt propter illam. Fueruntque ei oves & boves, & asini & servi & famulæ & asinæ & cameli. (Genes. cap. XII. ℣. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.)

(*a*) Voyez tout le chapitre 39 de la Genese.

(*b*) *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne*

pendant devoir ne pas omettre les deux histoires que je viens de rappeller, & qui arriverent en Egypte? C'est pour nous apprendre que les grands ont été les mêmes dans tous les tems; que toutes les cours des empires passés & présens se ressemblent, & que cette honteuse passion, qui fait le malheur de ceux qu'elle captive, regne en despote dans le cœur des gens de cour, pour qui, dans ce genre, rien n'est sacré, pas même la femme d'un Abraham.

Pour dernier trait du parallele que nous esquissons, nous citerons les cérémonies funéraires ordonnées quelquefois par les souverains, pour honorer la mémoire que laisse après lui un mérite éminent. Les historiens profanes se font un devoir de décrire ces honneurs *funebres; parce que telle est la* puissance des rois, qu'ils savent même donner au spectre de la mort un air de grandeur & de majesté. Ouvrez l'Ecriture-Sainte; n'y lit-on pas le récit des obseques magnifiques accordées à Jacob par ordre de Pharaon, qui crut devoir cet hommage au pere de son premier ministre? Rien de plus curieux que ce morceau; il vous donnera une idée des mœurs Egyptiennes de la haute antiquité. Si les obseques des grands de nos jours, ont de la dignité, on verra que les Egyptiens en mettoient aussi dans leurs cérémonies funebres. Jacob étant mort, Jo-

---

examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum. (Psal. XI. ℣. 7.)

ſeph, après l'avoir arroſé de ſes larmes, donna ſes ordres aux officiers de ſa maiſon pour les funérailles du vénérable patriarche. Son corps, ſelon l'uſage égyptien, fut embaumé dans l'eſpace de *quarante jours*; & pendant ſoixante & dix, le royaume entier porta le deuil; dès que la douleur du premier miniſtre lui permit de paroître en public, il fit annoncer au roi la perte amere qu'il venoit de faire, & lui fit demander ſon agrément pour les honneurs qu'il vouloit rendre à la mémoire de ſon pere, conformément à ſes dernieres volontés. Le monarque y conſentit. Alors Joſeph s'apprêtant à partir, les miniſtres de la cour de Pharaon, tous les grands de l'état, les officiers de ſa maiſon & ſes freres voulurent l'accompagner. Un détachement de cavalerie eut ordre de l'eſcorter. Des chariots funebres précédoient la marche : ce cortege étoient auſſi nombreux que magnifique. Arrivé à l'*Aire d'Atad*, lieu de la ſépulture, on employa ſept jours à célébrer les obſéques. La vivacité de la douleur répondit à cette pompe lugubre. Il falloit que cet événement eût opéré une vive ſenſation, puiſque les habitans de Chanaan, témoins de ce triſte ſpectacle, pour montrer combien ils en étoient frappés, s'exprimerent en ces termes : DE PAREILLES OBSEQUES ANNONCENT LA MORT DE QUELQUE GRAND EN EGYPTE. Le corps de Jacob fut mis dans le tombeau qu'il avoit choiſi. La cérémonie terminée,

Joseph revint à la cour, accompagné de ses freres, & du convoi qui se retira dans le même ordre. (*a*)

Je me flatte, Monsieur, que vous commencez maintenant à convenir que, graces à nos écrivains sacrés, nous pouvons nous passer d'Hérodote sur l'Egypte, parce qu'ils nous en ont donné, non pas comme lui, une histoire remplie de faits incroyables & gigantesques, celle d'un *Sesostris* qui fait des conquêtes *avec ses épaules*, mais une histoire avouée par le bon sens, & qui porte tous les caracteres de la vérité.

Cependant je m'imagine vous entendre

(*a*) *Joseph ruit super faciem patris flens.... præcepitque servis suis... ut... condirent patrem. Quibus jussa explentibus, transierunt quadraginta dies : iste quippè mos erat cadaverum conditorum, flevitque eum Ægyptus septuaginta diebus. Et expleto planctûs tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis : si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis : eò quòd pater meus adjuraverit me, dicens : En morior, in sepulchro meo quod fodi mihi in terrâ Chanaan, sepelies me. Ascendam igitur & sepeliam patrem meum, ac revertar. Dixitque ei Pharao : ascende & sepeli patrem tuum sicut adjuratus es. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes domûs Pharaonis, cunctique majores natu terræ Ægypti. Domus Joseph cum fratribus suis.... Habuit quoquè in comitatu currus & equites : & facta est turba non modica, veneruntque ad aream Atad.... ubi celebrantes exequias planctu magno atque vehementi, implevêrunt septem dies. Quod cùm vidissent habitatores terræ Chanaan, dixerunt :* PLANCTUS MAGNUS EST ISTE ÆGYPTIIS!... *& portantes eum in terram Chanaan, sepeliêrunt eum in speluncâ duplici..., reversusque est Joseph in Ægyptum cum fratribus suis & omni comitatu, sepulto patre.* (Genes. 50.)

me faire cette question. Comment allez-vous vous y prendre, me direz-vous, pour retrouver dans votre Histoire Egyptienne tirée des Livres saints, ces *Momies* d'Egypte si renommées? Si, comme vous le pensez, Moïse est le seul qui nous ait transmis les vraies annales de l'ancienne Egypte, cet écrivain n'a pu omettre de faire au moins quelque mention des *Momies*, dont l'usage tient à la haute antiquité de cette nation.

Sur cet article, il ne me sera pas difficile, Monsieur, de vous satisfaire. Lisez l'Ecriture-Sainte, à l'endroit des *obseques* de Jacob, dont je viens de vous faire la description. N'y voyons-nous pas qu'aussi-tôt après la mort de ce patriarche, Joseph ordonna *aux parfumeurs* de sa maison, d'embaumer avec *des aromates le corps de son pere*, & qu'ils *employerent quarante jours* à cette opération (*a*); tant cette manipulation exigeoit d'art, de tems & de soins? A ce trait reconnoissez-vous les *Momies* d'Egypte? Elles sont ici tellement désignées, que l'Ecriture ajoute immédiatement après, ces paroles : *car telle étoit* (chez les Egyptiens) *la coutume pour les corps morts.* (*b*)

Les Commentateurs de l'Ecriture reconnoissent, comme nous, dans ces textes l'ancien usage des Momies. *Corneille de la*-

(*a*) *Præcepitque* (Joseph) *servis suis medicis ut* AROMATIBUS CONDIRENT *patrem. Quibus jussa explentibus, transierunt quadraginta dies.* (Genes. 50.)

(*b*) *Quippè mos erat cadaverum conditorum* (Genes. ibid.)

Pierre, dont les notes sont si estimées, s'exprime ainsi sur le passage que je viens de rapporter : *les Egyptiens*, dit-il, *excelloient dans l'art d'embaumer les corps. Nous en avons des monumens encore aujourd'hui dans les Momies, c'est-à-dire, dans les corps ensevelis depuis plusieurs siecles qu'on tire des caveaux, qui se vendent, & servent aux usages & aux expériences de la pharmacie. Car c'est de l'Egypte qu'on tire ces Momies. Hérodote l. 3. & Diodore l. 1. nous donnent les procédés des Egyptiens pour leurs Momies.* (a)

En vain vous m'opposeriez que l'exemple du corps embaumé de Jacob, ne peut être cité en preuve d'une Momie, parce que celle-ci suppose nécessairement un corps conservé depuis très-long-tems, & que celui de Jacob, au contraire, venoit d'être embaumé récemment. A cela je répondrois, que le plus ou le moins de tems, & par conséquent l'antiquité, n'est pas ce qui constitue la *Momie ;* que d'ailleurs le corps de Jacob fut conservé près de deux mois depuis sa mort jusqu'à sa sépulture ; enfin que ce qui fait l'essence de la Momie, c'est le

(a) *Singulares in hâc arte fuerunt Ægyptii : testantur id etiamnùm hodiè caromomia, id est, cadavera ante multos centenos annos sepulta, quæ jam eruuntur & venduntur, atque pharmacopæis ad pharmaca serviunt : hæc enim ex Ægypto advehuntur : morem conditur æ Ægyptiæ tradit Herodotus. Lib. 3. & Diodorus lib. 1.* (not. Corn. à lapid. in cap. L. Genes.)

procédé Egyptien. N'est-ce pas celui qui fut employé pour Jacob? Tous les savans dans cette partie conviennent, que la Momie n'est pas proprement le corps embaumé, mais la composition qui servoit à cet usage; quoique, par une *Momie*, on entende dans le langage ordinaire, le corps, qui après avoir subi cette opération de l'art, se conserve pendant plusieurs siecles.

Cependant si vous exigez, Monsieur, quelque chose de plus clair & de plus formel, ne puis-je pas vous montrer, d'après l'Ecriture, le corps de Joseph, qui, conformément à l'ordre qu'il avoit donné, en mourant, de transférer ses os dans la Palestine (*a*), y fut en effet transporté par Moïse, lors de la sortie d'Egypte (*b*)? Or, comment après cent quarante-quatre ans, ce corps auroit-il pu être préservé de la putréfaction, s'il n'eût pas été réellement une *Momie?* Ce fait est si constant, que nos Livres saints ont l'attention, en parlant de la mort de Joseph, de nous faire observer *qu'il fut embaumé avec des parfums, & mis dans un cercueil en Egypte* (*c*). Voilà donc le procédé Egyptien; & dans le corps de Joseph transporté & conservé après plus d'un siecle, une *Momie* parfaite & complette.

(*a*) Genes. 50.

(*b*) *Tulit quoque Moïses ossa Joseph secum.* (Exod. 13.)

(*c*) *Et conditus aromatibus repositus est in loculo in Ægypto.* (Exod. 1.)

Que pensez-vous maintenant, Monsieur, de cette analyse sur les Egyptiens, tels que nous les peignent nos annales sacrées? La voilà cette histoire d'Egypte que j'avois promis de vous faire trouver dans l'Ecriture-Sainte. Les traits, les personnages, le cadre, tout dans ce tableau tracé par des écrivains célestes, ne renferme-t-il pas cet intérêt qui caractérise les histoires du monde les plus renommées, & tout ce que vous y cherchez de curieux & de beau? Les fastes des autres empires contiennent-ils rien de substantiel au genre historique, qui ne se lise exactement dans cette histoire d'Egypte racontée par les auteurs de nos Livres saints? N'y connoissez-vous pas en effet une suite de rois qui se succedent, l'antiquité d'un beau royaume? N'y voyez-vous pas une *cour brillante; des chambellans, des grands officiers de la couronne, un grand pannetier, un grand échanson, un chef suprême de la justice*, & par conséquent *des tribunaux, un garde des sceaux* de Pharaon, *une noblesse riche*, puissante & décorée, *des courtisans, des flatteurs, des intrigues, un premier ministre* avec tout l'appareil de la grandeur, *un surintendant des finances, un trésor royal, des impôts*, la partie relative à l'*Agriculture, un commerce maritime & intérieur, des manufactures, du luxe, des arts, des sages ou des savans* dans tous les genres, *un état militaire, des troupes, des généraux, des guerres, des batailles, des ambassades, des allian-*

ces, des négociations, des mariages, des funérailles publiques, des immunités, & des prérogatives accordées *à l'ordre ſacerdotal*, enfin juſqu'aux *Momies* d'Egypte?

Je vous le demande : l'hiſtoire de votre Hérodote qui, parmi pluſieurs contes, vous donne celui d'un roi qui *porte une iſle de cendre ſur ſes vaiſſeaux*, a-t-elle rien qui approche du moins important de tous les traits dont je viens de vous offrir l'enſemble? Pourquoi donc tant regretter votre Hérodote? Ne vous ai-je pas amplement dédommagé par les annales Egyptiennes, tirées de nos divines Ecritures? Or, cette ancienne hiſtoire d'Egypte, la ſeule vraie que nous ayons, puiſqu'elle a été écrite ſous la dictée de l'Eſprit-Saint, M. l'abbé du Rocher, aſſurément ne vous la conteſte point; au contraire ſes dévoilemens en démontrent l'authenticité, puiſqu'ils appuient celle de nos Livres ſaints. Pourquoi donc vous plaindre de la découverte du ſavant abbé? Eh quoi! parce que les principes de littérature dont nous avons été imbus dans notre jeuneſſe, & le goût des antiquités qu'ils nous ont inſpiré, nous ont accoutumé à n'entendre vanter que l'ancienne Egypte, dont nous parlent Hérodote, Diodore & le plus célebres écrivains de la Grece, nous nous faiſons un ſyſtême de ne regarder comme connoiſſances hiſtoriques propres à orner notre eſprit, que celles que nous puiſons dans les auteurs profanes, en abandonnant ſans regret *aux gens*

d'Eglise, & aux *dévots*, les histoires racontées dans la Bible! Préjugé ridicule, funeste & déraisonnable, Monsieur. L'Ecriture-Sainte est sans contredit le Code de la Religion : mais, si ce Livre sacré a pour objèt direct & principal de sanctifier le cœur de l'homme, il a pour but également d'éclairer sa raison sur la chaîne des événemens de ce monde. Est-il donc si indifférent à l'esprit humain, de savoir que le grand Dieu que nous adorons, a établi sur la surface de la terre, les anciens empires, comme les modernes, & que sa providence s'est manifestée constamment sur eux, en exerçant en faveur de ces peuples, sa bonté miséricordieuse, ou en déployant sa justice vengeresse? Or, comment connoître avec certitude l'influence & l'action de la *Divinité* sur le gouvernement des royaumes & des nations entieres, sans avoir appris des écrivains sacrés, l'histoire, ainsi que l'origine des anciens empires? Mais admirez la sagesse *Divine* : à l'intérêt qu'inspirent ces récits par le caractere de vérité qu'ils portent, puisque ce sont des historiens inspirés qui les ont écrits, Dieu a encore voulu joindre l'attrait des exemples. Avez-vous lu, dans quelque auteur profane que ce soit, l'histoire d'un ministre, qui puisse entrer en parallele avec celle de Joseph? Il est le parfait modele d'un administrateur suprême, & ce premier ministre à qui toute une nation donne le surnom de *Sauveur*, même lorsqu'il achete ses terres & sa liberté, un

tel premier ministre, c'est dans l'Ecriture qu'il faut l'aller chercher.

Vous avez vu qu'Hérodote proclamé *le pere de l'Histoire*, ne vous a cependant débité que des fables; *ab uno disce omnes;* & néanmoins cet Hérodote, en fait d'Histoire ancienne, est votre oracle!

Avec les armes que m'a fourni jusqu'ici le parallele des traits de son histoire d'Egypte, rapprochés de ceux de l'Ecriture-Sainte, j'ai paré les coups que vous avez voulu porter à la découverte de M. l'abbé du Rocher. Voyons si j'aurai le même succès dans la défense de cet ouvrage, contre les objections que vous empruntez des *calculs chronologiques* fondés sur les observations des astronomes. C'est sous cet autre rapport que j'ai promis d'envisager vos difficultés contre l'*Histoire véritable des tems fabuleux.*

VINGT-UNIEME OBJECTION.

21. *C'est un fait incontestable, que les habiles chronologistes ont constamment regardé les phénomenes célestes, comme un des moyens les plus sûrs de vérifier certaines époques importantes, qui se trouvent dans les histoires de la plus haute antiquité. Les Egyptiens étoient grands astronomes; ils disoient avoir observé, avant Alexandre, 373 éclipses de soleil, & 832 de lune. Le calcul donne assez ce nombre; donc, quand*

on lira dans leur histoire que la date de tel événement se trouve en concurrence avec une éclipse de soleil, on peut assigner avec plus de certitude l'époque de ce fait historique par le calcul, que par tout autre procédé. Cette admirable méthode, dont le résultat ne peut laisser aucune incertitude, parce qu'il est le fruit du calcul, est celle qui a engagé un de mes amis, dont je vous ai souvent parlé, à travailler à son grand ouvrage sur l'histoire d'Egypte, d'après les observations astronomiques. Par elles il démontre le Synchronisme des anciens rois d'Egypte, dont Hérodote & Diodore ont donné l'histoire, & Manéthon les noms & le catalogue. Ils ont donc existé, ces rois d'Egypte, puisque la date de leur regne concourt avec les observations astronomiques; cependant l'auteur de l'Histoire véritable des tems fabuleux, s'efforce d'anéantir tous ces anciens rois d'Egypte. Les raisons qu'il apporte, quelque érudites qu'elles paroissent, ne peuvent tenir contre l'évidence des calculs des astronomes, qui renversent de fond en comble sa prétendue découverte. Comment lutter contre une preuve de cette espece? Je suis curieux de savoir de quelle maniere vous vous y prendrez pour vous débarrasser de cette objection.

Elle n'eſt pas difficile à réſoudre; elle n'eſt que ſéduiſante. Je ſouſcris d'abord à votre aſſertion générale *ſur les phénomenes céleſtes, regardés conſtamment par les chronologiſtes comme un des moyens les plus ſûrs de vérifier certaines époques importantes :* mais permettez que je vous rappelle deux autres principes pour le moins auſſi certains que les vôtres; c'eſt qu'il faut 1°. Que ces phénomenes ſoient réellement arrivés, & qu'ils aient été obſervés exactement dans le tems même où les événemens ont eu lieu; 2°. Que des auteurs contemporains aient certifié le concours du phénomene céleſte avec l'événement arrivé ſur notre globe. C'eſt ainſi que l'on eſt aſſuré de l'année que commença la fameuſe guerre du Péloponeſe, où il arriva une grande éclipſe de ſoleil, 431 avant l'Ere chrétienne. C'eſt ainſi encore que les Romains, témoins de la mort de *Jules-Céſar*, ont atteſté l'obſcurciſſement du ſoleil, qui ſignala cette cataſtrophe arrivée 44 ans avant J. C.

Les Egyptiens, prétendez-vous, *diſoient avoir obſervé, avant Alexandre*, 373 *éclipſes de ſoleil, & 832 de lune.* Il ne ſuffit pas d'avancer que les Egyptiens *aient dit* avoir obſervé, il faut prouver qu'ils ont obſervé réellement toutes ces éclipſes; & pour établir ce fait, il faut que des perſonnages *contemporains* de ces obſervations aient laiſſé des monumens, ſoit par écrit, ſoit autrement, qui atteſtent la réalité de ces phénomenes céleſtes; ſans cela, dès le début de

la contestation, vous vous trouverez en défaut sur la premiere des deux regles requises indispensablement pour assigner l'époque d'un événement, à l'aide des phénomenes célestes.

Donc, quand on lira dans l'histoire des Egyptiens, que tel événement concourut avec l'époque d'une éclipse de soleil, on peut plus certainement assigner la date de ce fait historique par le calcul, que par tout autre procédé.

Oui assurément, quand on trouvera des éclipses rapportées dans l'histoire des Egyptiens. Or, elle est totalement muette sur cet objet; en effet celle d'Hérodote, la plus ancienne sur l'Egypte, ne parle pas d'éclipses, encore moins d'éclipses *observées en Egypte*. Cet auteur fait seulement mention de changemens arrivés dans le soleil sous le roi *Sethon*, trait que j'ai déjà cité; & qui appartenant à l'Ecriture, porte à faux relativement à l'Egypte. D'ailleurs des taches dans le soleil, ou quelques autres phénomenes, comme un obscurcissement, tel que celui qu'on apperçut à la mort du *dictateur César*, ne sont pas des éclipses. Ainsi, je vous nie purement & simplement, qu'on trouve, ou qu'on ait trouvé dans l'histoire d'Egypte par Hérodote, que certains événemens concoururent avec une éclipse de soleil.

En vain, vous m'opposeriez que Diogenes Laërce fait mention des 373 éclipses de soleil, & des 832 de lune, que vous

dites avoir été observées avant Alexandre : que Séneque nous apprend que *Conon*, dans son voyage en Egypte, 300 ans avant J. C., recueillit & rassembla toutes les éclipses conservées par les Egyptiens : que *Diodore de Sicile* rapporte que les Thébains (c'est-à-dire, les anciens Egyptiens) calculerent *fort exactement* les éclipses de lune & de soleil.

Pour anéantir toutes ces autorités, il me suffiroit de vous rapporter à celle de *Ptolémée & d'Hypparque*, qui gardent le silence sur ces observations. C'est ce qui a déterminé M. Bailly dans son *histoire de l'Astronomie*, à conclure que ces observations d'éclipses attribuées aux Egyptiens, *ont été faites par les Chaldéens, & portées & conservées en Egypte.* Le savant historien appuie son assertion sur ce que 1°. Hypparque & Ptolémée se sont servis en Egypte (à Alexandrie) des observations des Chaldéens, preuve qu'elles y avoient été transportées; 2°. Qu'il n'est nullement vraisemblable que les observations égyptiennes aient pu être recueillies par Conon, & qu'elles n'eussent plus existé en Egypte, du tems d'Hypparque, c'est-à-dire, 120 ou 130 ans après; 3°. Qu'*aucun Astronome* n'a fait mention des observations égyptiennes, que contenoit le recueil de *Conon*; 4°. Que *Diogenes Laërce* ne cite point les auteurs de ces observations; 5°. Que *Séneque*, en partant de ces observations que Conon avoit recueillies, dit *conservées* & non pas *faites*

en Egypte ; d'où il suit que toutes ces éclipses n'appartiennent point aux Egyptiens. (V. l'hist. de l'astron. ancienne, éclaircissemens. p. 410 & 414.)

Cependant, quand je vous accorderois les 373 éclipses de soleil, & les 832 de lune *observées par les Egyptiens avant Alexandre*, au rapport de Diogenes de Laërce, la conséquence que vous en tireriez, ne seroit pas bien redoutable pour moi ; 373 & 832 éclipses, tant de soleil que de lune, font 1205 éclipses ; or il y a peu d'années où il n'en arrive plusieurs, tel qu'en 1783. Voyez en preuve votre almanach, qui annonçoit pour cette année 6 éclipses, 4 de soleil & 2 de lune ; mais, en supposant qu'il n'en fût arrivé que 3 seulement chaque année, *l'une portant l'autre*, hypothese très-admissible, 400 ans auroient suffi pour 1200 éclipses. Ainsi quand vos Egyptiens les auroient observées avant Alexandre, quatre siecles en remontant de la naissance de ce prince (*a*), ne font pas une antiquité plus reculée que celle qu'on trouve dans les Livres saints.

Les Chinois, comme vous le savez, ont de grandes prétentions en matiere *de conjonction de planetes*. C'est une nation dont les observations astronomiques forment le grand argument des philosophes modernes contre

(*a*) Alexandre naquit 356 ans avant J. C. Moïse existoit 1500 ans avant cette derniere époque.

contre la chronologie de Moïse. Pour vous apprendre à ne pas vous enthousiasmer sur ces calculs astronomiques, avec lesquels la charlatanerie philosophique en impose quelquefois aux gens peu versés dans ce genre d'études, voici une anecdote curieuse sur les astronomes Chinois.

On lit dans une lettre manuscrite du pere *Gaubil*, Jésuite missionnaire de la Chine, en date du 25 Septembre 1725, & écrite au pere *Souciet*, que les 4 planetes *Jupiter*, *Mars*, *Vénus & Mercure* s'étant approchées dans leurs cours, au mois de Mars de la même année, les mathématiciens de *Pékin* imaginerent sur le champ une certaine approche de *Saturne*, & qu'il s'étoit fait une conjonction de ces 5 planetes avec le soleil & la lune. Aussi-tôt le tribunal des mathématiques présenta ses registres à l'empereur YONG TCHING, & le complimenta sur ce *renouvellement des siecles.* Ce prince reçut également sur cet événement, les félicitations des grands de l'empire. L'Empereur lui-même publia plusieurs fois dans ses édits cette prétendue *conjonction*, & le tribunal des mathématiques la consigna dans ses archives en ces termes : LA TROISIEME ANNÉE DE L'EMPEREUR YONG TCHING, LA SECONDE LUNE, IL ARRIVA UNE CONJONCTION DE SEPT PLANETES. Le pere *Kegler*, mathématicien Jésuite, fit tout ce qui dépendit de lui pour convaincre l'Empereur que cette conjonction étoit une chimere & une fable ; la

flatterie des Chinois l'emporta. L'auteur (*a*) d'où j'ai tiré cette anecdote, ajoute que par-là on peut se convaincre que rien n'est plus futile que l'objection de quelques écrivains contre les Livres saints des Hébreux, fondée sur une pareille conjonction de planetes, qu'on dit être arrivée sous l'empereur TCHOUEN-HIN, qui commença à regner l'an 2510, & mourut l'an 2433 avant Jesus-Christ.

Si d'après l'autorité de ces *lettrés de la Chine*, je vous écrivois : *les Chinois disent avoir observé, au mois de Mars* 1725, *une conjonction de toutes les planetes, donc tout ce qu'on dira être arrivé à la Chine précisément cette année, est de la même certitude que cette conjonction, parce que ces faits sont* CONTEMPORAINS *de l'observation*, seroit-ce une preuve sans réplique de la réalité du phénomene, & du *synchronisme* des événemens qu'on prétendroit avoir eu lieu, à l'époque de cette observation ? Jugez maintenant combien il faut se défier des observations célestes, qu'on cite avec emphase en faveur de certains peuples !

VINGT-DEUXIEME OBJECTION.

22. *La fameuse période Egyptienne appellée l'année de* THOTH, *étoit de* 1461 *ans. Par ce calcul astronomique, les chronologistes ont établi d'une maniere*

(*a*) Voyez la nouv. édit. de *Tacite* 1776, tom. 6, pag. 357, par M. l'abbé *Brotier*.

irréfragable la très-haute antiquité de cet empire. Pour peu qu'on réfléchisse combien il a fallu de siecles pour découvrir la période de THOTH, *on s'étonnera des progrès des Egyptiens dans l'astronomie, & on ne pourra raisonnablement révoquer en doute l'existence de* THOTH, *si fameux dans l'histoire des Egyptiens, & fils de* MENÈS *leur premier roi. D'après ce monument, on ne sera pas tenté de relire l'abbé du Rocher, qui fait de ce* THOTH *&* MENÈS *deux êtres fabuleux. L'existence de ces personnages Egyptiens mathématiquement démontrée, éleve donc contre la découverte que vous défendez, une difficulté insoluble.*

Cette objection, Monsieur, vous paroît triomphante. Vous allez dans un moment être tout étonné de la crédulité avec laquelle vous vous êtes laissé bercer jusqu'ici de l'érudite chimere sur l'année de THOTH.

Pour vous convaincre qu'elle n'est pas l'année merveilleuse, & que l'argument que vous en tirez, ne prouve rien du tout en faveur de l'existence réelle de THOTH, il me suffira de vous révéler tout le mystere de la *période Egyptienne de* 1460 *ans*, qui porte son nom. Je vous préviens que nous serons d'accord sur le calcul, mais bien loin de compte sur l'origine de cette année fameuse, & sur les conséquences que vous en déduisez.

Il faut d'abord obſerver que *l'année ſacrée* des Egyptiens, qu'ils appelloient l'année de THOTH, ſe comptoit du lever de la *canicule*. Cette année n'étoit que de 365 jours; ainſi les Egyptiens négligeoient dans ce calcul, près de 6 heures qu'il faut ajouter aux 365 jours, pour avoir la véritable année ſolaire.

6 heures à-peu-près (ou un quart de jour omis chaque année) donnent en quatre ans la valeur *d'un jour* entier; ces 6 heures négligées produiſent deux jours en huit ans, 4 jours en 16 ans, & ainſi de ſuite.

Prenons pour exemple, le nom d'un mois uſité parmi nous; ſuppoſons pour un moment, que la premiere fois que les Egyptiens obſerverent le lever de la canicule, fut le premier du mois que nous appellons *Juillet*. Que dut-il arriver 4 ans après cette obſervation? Comme les Egyptiens ne compoſoient leur année ſacrée que de 365 jours, ſans ajouter les 6 heures à-peu-près, qu'il faut encore pour répondre au cours annuel du ſoleil, ils durent néceſſairement trouver qu'au bout des quatre ans, qui s'étoient écoulés depuis la premiere obſervation, le calcul de leur année devançoit d'un jour le vrai cours du ſoleil, & par conſéquent prévenoit le retour de la canicule, qui, au lieu de tombet au premier Juillet, ne devoit plus arriver qu'au 2 au bout de quatre ans, au 3 au bout de huit ans, au 4 de Juillet au bout de douze ans, &c. &c.

J'ai dit que leur année étoit de 365 jours;

par conséquent en quatre fois 365 ans, le lever de la canicule se trouvoit avoir retardé successivement de 365 jours, ou d'une année entiere : alors ce lever se trouvoit revenir au même jour du mois, c'est-à-dire, au premier Juillet, dans mon hypothese. Or, prenez la plume : multipliez 365 jours par 4, vous aurez 1460 *ans*. Voilà votre *période de* THOTH, laquelle étoit composée de ce nombre d'années, ou si vous voulez de 1461 ans, parce que ce ne pouvoit être que dans *la quatorze cent soixante-unieme année*, qu'on avoit lieu de remarquer le retour de la canicule au même point.

On suppose ici, comme l'on voit, le cours du soleil de 365 jours & de 6 heures *complettes*. Cependant comme dans le vrai, l'année est de 365 jours, 5 heures, 49 minutes, & que par conséquent il manque 11 minutes, pour completter les 6 heures, il y aura encore à redire à cette prétendue période de 1460 ans; & c'est ce qui démontre, que les Egyptiens n'étoient pas alors aussi versés en astronomie qu'on l'imagine, puisque faute de connoître le cours véritable du soleil, leur période ne cadroit pas avec une des notions les plus communes de l'astronomie, savoir que le soleil ne met pas 365 jours *six heures complettes* à parcourir l'écliptique : ainsi, sous ce rapport, leur période n'étoit pas exacte.

Néanmoins, en lui supposant toute la

justesse possible, avoit-il fallu, comme vous dites, *des siecles pour découvrir cette période?* Je soutiens que non; on n'eut besoin que d'une simple regle d'arithmétique, je veux dire, de cette simple proportion: *si en 4 ans l'année de Thoth devance le vrai cours annuel du soleil d'un jour, si en 8 ans, l'accélération est de 2 jours, si en 12 ans elle est de 3 jours, de combien est-elle en 4 fois 365 ans?* En multipliant 365 par 4, les Egyptiens trouvoient le nombre 1460 dont ils ont fait leur *période*; & ils la trouvoient sans de grands efforts. Car, en admettant, comme nous l'avons montré, que, lorsqu'ils commencerent à observer le lever de la canicule, ou du signe de *Thoth*, ce lever tomboit au 1er. de Juillet, *falloit-il donc employer* des siecles d'observations, falloit-il être un *Dominique Cassini* pour s'appercevoir (vu l'erreur d'un jour dans leur supputation de l'année) que ce lever au bout de 4 ans, ne se trouvoit dans le vrai qu'au 2 Juillet, au 3 au bout de 8 ans, & ainsi successivement; & que par conséquent ce lever retardant d'un jour tous les 4 ans, il auroit retardé de 365 jours, ou d'une année entiere en 1460 ans, c'est-à-dire, en 4 fois 365 ans? Il est donc évident que la révolution de l'année de *Thoth*, n'étoit qu'une période systématique.

Comment, après cela, pouvez-vous croire sérieusement qu'il ait été nécessaire *d'employer une longue suite de siecles pour dé-*

couvrir une période, qui ne fut jamais une obſervation aſtronomique, mais le réſultat d'un calcul d'après des données ? La ſeule obſervation du retard d'un jour en 4 ans, & un raiſonnement très-ſimple, voilà tout ce qu'il a fallu aux Egyptiens pour inventer leur période.

Ainſi réduite à ſa juſte valeur, elle n'a plus de quoi vous extaſier ſur leurs calculs aſtronomiques.

Ajoutez à cela l'origine du nom de THOTH, qui, d'après la découverte de M. l'abbé du Rocher, ſignifie tout ſimplement un *ſigne* (*a*): alors il ſera fort aiſé de concevoir comment *la canicule* étant un *ſigne céleſte* très-important pour les Egyptiens, parce qu'il leur annonçoit le débordement du Nil, a pris le nom de TOUAU, TAU ou THOTH. L'apparition prochaine de cette étoile étoit un pronoſtic qui avoit un rapport trop direct avec la proſpérité de leur pays, pour qu'ils négligeaſſent d'obſerver exactement le *ſigne* par excellence, ou le THOTH; de-là le retour de la canicule au même point du ciel, fut appellé par eux LA PÉRIODE DE THOTH. Ce nom étoit le même que celui de leur HERMÈS ou *Mercure triſmégiſte*, perſonnage traveſti, qu'ils regardoient comme l'auteur de toutes les ſciences; ce qui forme une autre origine du nom de *Thoth*, mot hébreu, qui ſignifie également *lettres*,

(*a*) Voyez ce qui a été dit précédemment ſur l'étymologie du mot *Thoth*, pag. 136.

ſciences. Voilà pourquoi les Egyptiens, pénétrés de vénération pour ce perſonnage, qui leur avoit enſeigné d'auſſi belles choſes, crurent devoir le loger dans le ſigne caniculaire, qui portoit le même nom. A l'aide de cette explication, dont la clarté égale la ſimplicité, je crois pouvoir hardiment vous diſpenſer de chercher à connoître l'hiſtoire de la généalogie de *Thoth*; vous voyez que c'eſt évidemment un perſonnage qui n'a jamais exiſté que dans l'imagination de vos *aſtronomes* Egyptiens, quand ils obſervoient le *ſigne caniculaire*.

Ne croyez pas, Monſieur, que ſi je traite auſſi mal vos Egyptiens avec leur période, ce ſoit par la démangeaiſon de ramener tout au ſyſtême de M. l'abbé du Rocher: vous allez voir ce que Pluche lui-même, long-tems avant l'*Hiſtoire véritable*, penſoit des obſervations céleſtes des Egyptiens, & nommément de THOTH. *Tous ces calculs*, dit ce ſavant, *qu'ils tenoient des prêtres leurs devanciers, étoient des choſes extrêmement ſimples; ils les prirent par la ſuite pour les différentes durées des rois qu'ils logeoient dans la* CANICULE *& dans d'autres aſtres: l'un avoit vécu* 1460 *ans*, un autre *tant de milliers d'années: les calculs aſtronomiques fondés ſur différentes ſuppoſitions & ſur différentes combinaiſons des aſtres, étoient une des principales occupations des prêtres. Ces calculs trouvés dans les regiſtres des ſavans les plus laborieux, étant toujours unis*

à des noms d'hommes, tels qu'Anubis, THOTH, *Menès & autres qu'on logeoit dans les astres, passerent pour être la durée de la vie terrestre de ces dieux : telle est l'origine de cette antiquité de l'Histoire des Egyptiens, qu'on faisoit remonter si haut..... La durée de la vie de leurs anciens Rois, n'est* QU'UNE SUPPUTATION DU TEMS QU'IL FAUT POUR RAMENER UNE PLANETE AU POINT DU CIEL D'OU ELLE ÉTOIT PARTIE. *C'étoit.... abuser grossiérement de leurs calculs astronomiques* (Hist. du *Ciel*, tom. I. pag. 279 & 280.). Les Egyptiens, ajoute le même auteur, sont *de toutes les nations celle qui, en croyant le mieux connoître l'antiquité, la connut le moins.* (ibid, p. 251.)

Vous voyez que *Pluche* n'étoit pas plus admirateur de la période de *Thoth*, que M. l'abbé du Rocher.

Une chose digne d'observation, c'est le silence des monumens historiques sur cette période. Il n'en est pas un seul dans l'antiquité égyptienne, qui parle de cette période de *Thoth ;* il est très-remarquable qu'elle ne se trouve que dans des auteurs *latins* depuis l'ere chrétienne ; dans *Tacite*, qui est du second siecle, & dans *Censorin*, qui est du troisieme. Hérodote même, qui écrivoit 400 ans avant J. C. ne fait mention que du calcul de l'année de 365 jours chez les Egyptiens sans qu'ils paroissent avoir encore connu de son tems, qu'il

falloit compter à-peu-près six heures de plus.

L'année de *Thoth* ayant été ignorée, même des historiens Grecs, n'est-ce pas une preuve décisive que cette observation astronomique ne porte pas le sceau de l'antiquité ? Je vous ai démontré *arithmétiquement*, qu'elle n'étoit pas ce que vous pensiez ; je me flatte que vous ne me la citerez plus comme un argument *mathématique* contre les défenseurs de la découverte de M. l'abbé du Rocher, qui a écrit le *célebre Thoth* sur ses tables de proscription.

Il faut toujours en revenir, Monsieur, aux regles que j'ai établies en entamant la question de vos calculs astronomiques : à moins qu'on ne trouve, vous ai-je dit, des auteurs contemporains & dignes de foi, qui attestent d'âge en âge une suite d'observations céleste qui concourent avec les événemens, en caractérisant ces phénomenes, en les spécifiant, en articulant bien nettement leur époque, jamais sur une assertion vague, le vrai sage ne les adoptera.

Pour vous prémunir contre le goût dominant de toutes ces chronologies, qu'on fabrique sur une astronomie d'une antiquité qu'on recule au-delà de tous les tems connus, il suffiroit d'une simple observation également applicable aux *périodes* & aux éclipses ; quand on a su bien supputer le cours des astres, dès-lors il a été possible de faire en remontant, le calcul des éclipses qui auroient pu arriver des milliers de

siecles antérieurs à la création, dans l'hypothese que le monde eût existé long-tems avant cette époque; de la même maniere qu'on peut en calculer dès-à-présent pour des milliers de siecles à venir, dans la supposition qu'il existera tel qu'il est. Je vous le demande, tous ces calculs d'éclipses hypothétiques, prouvent ils, pour cette raison, l'existence du monde à une époque d'une antiquité infinie, soit pour le passé, soit pour l'avenir?

Résumons les différentes parties de ma réponse à votre longue objection. Je vous ai fait voir 1°. Que les 373 éclipses de soleil, & les 832 de lune observées avant Alexandre par les Egyptiens, dont les prétentions sur la très-haute antiquité qu'ils s'attribuoient, tiennent de l'extravagance, comme le remarque Diodore (*a*), que ces éclipses, dis-je, ne sont rapportées par aucun auteur qui ait écrit sur l'ancienne Egypte 2°. Que quand même ces 1205 éclipses auroient été observées en Egypte, elles ne supposeroient pas plus de 400 ans d'observations avant Alexandre; ce qui n'est pas une merveilleuse antiquité. 3°. Que la fameuse période de *Thoth*, ne fut jamais une vraie période; que les 1461 ans dont on la composoit, ne marquoient pas effectivement le retour périodique du signe caniculaire; mais que ce nombre d'années étoit simplement le résultat d'un calcul erroné, par

(*a*) Diod. L. 1.

rapport à l'année qu'ils comptoient de 365 jours, en négligeant les six heures, qu'il eût été nécessaire d'intercaler au bout de quatre ans. 4°. J'ai en outre assigné la vraie source du nom de *Thoth*, si célebre chez les Egyptiens. J'ai montré qu'il ne signifioit autre chose, que le *signe* par excellence, dénomination donnée avec raison à la canicule, dont l'apparition étoit pour l'Egypte un événement important. Ainsi voilà votre *Thoth & sa période* qu'il faudra désormais mettre au rang des fables. Joignez-y ce que j'ai dit des *conjonctions des planetes* chez les Chinois, & vous aurez la preuve la plus complette, que tous les *synchronismes* que vous déduisiez des observations astronomiques, en faveur de la vérité des histoires anciennes, & principalement de celle des rois d'Egypte, ne sont que des suppositions dont la fausseté, d'après tout ce que je viens d'établir, ne peut plus vous paroître un problême.

Voici, Monsieur, un principe, dont je vous prie de vous bien pénétrer. *La science de l'Histoire est une science de faits & non de calculs astronomiques.* Il y a contre l'histoire d'Egypte expliquée par les calculs de cette espece, un raisonnement très-pressant, que je soumets à votre jugement. La réalité d'un personnage doit nécessairement précéder la recherche du tems où il a existé. Donc il faut indispensablement, avant toute opération chronologique & astronomique, commencer par s'assurer de l'existence des

rois qu'on prétend avoir regné en Egypte. Prenons pour exemple les 330 *successeurs de Menès en ligne directe*, à ce que prétend Hérodote. Le bon sens ne dit-il pas, que si ces 330 personnages n'ont jamais existé, il est physiquement impossible & souverainement ridicule de calculer le tems de leur regne, d'après des phénomenes qu'on supposeroit arrivés de leur tems. Or, ces trois *centuries* des rois sont 330 mensonges historiques que M. l'abbé du Rocher a démontrés, d'après le récit même d'Hérodote; donc voilà le fondement du synchronisme à cette époque, renversé à jamais, & ainsi de tous ces souverains d'Egypte qu'on avoit pris jusqu'ici pour des personnages réellement existans; donc il est absurde de bâtir des chronologies pour ces rois qui n'ont jamais existé. Ainsi pressez votre ami le savant astronome, qui, depuis 30 ans, travaille à un ouvrage immense sur la *chronologie certaine des anciens rois d'Egypte*, de ne pas s'épuiser en vain, & de jetter au feu son manuscrit.

Je finis par une réflexion, qui embrasse toute la question controversée entre nous deux sur cette histoire d'Egypte par Hérodote : je m'en tiens à lui, parce que c'est le plus ancien.

Ou cette histoire d'Egypte doit être regardée comme vraie, ou il faut la traiter de fabuleuse : point de milieu. Si vous avouez que c'est un roman, plus de procès entre nous, & M. l'abbé du Rocher gagne

ſa cauſe. Si vous ſoutenez au contraire que cette hiſtoire eſt vraie, comment concilier cette opinion, 1°. Avec les traits évidemment incroyables qui démentent l'exiſtence de ces prétendus rois. 2°. Avec le témoignage d'Hérodote, qui avertit qu'il ne garantit pas les antiquités d'Egypte qu'il raconte, tant ces récits lui paroiſſent quelquefois peu vraiſemblables : auſſi ſes compatriotes, tels que le ſage Plutarque (*a*), ont-ils écrit *ex profeſſo*, pour le convaincre de n'avoir donné qu'un tiſſu de fables ſous le nom d'*hiſtoires*. 3°. Avec Diodore de Sicile, qui, dans ſa *Bibliotheque hiſtorique*, rapportant les antiquités Egyptiennes, & citant à-peu-près les mêmes rois qu'Hérodote, comprend ſous le nom de *Mythologie, ou Hiſtoire fabuleuſe*, préciſément toute la partie qui regarde *l'Hiſtoire d'Egypte ?* (*b*)

(*a*) *Plutarque* dit qu'il faudroit pluſieurs volumes pour relever tous les menſonges d'Hérodote (*Plutarch. de malign. Hérod. tom.* 2. p. 841.). *Thucydide* au commencement de ſon hiſtoire, où ſans nommer Hérodote, il le déſigne aſſez, intente contre lui la même accuſation. *Marcellin* auteur de la vie de Thucydide, déclare que tout le livre d'Hérodote, qui eſt juſtement celui où il donne l'hiſtoire d'Egypte, eſt un tiſſu de menſonges & de fictions. *Totus ſecundus Herodoti liber* MENTITUR *hypotheſiâ*. (*Marcellin. in vitâ Thucyd.*)

(*b*) Il eſt bien ſingulier que *Diodore*, qui n'eſt pas plus véridique dans ſon hiſtoire d'Egypte, remplie des mêmes traveſtiſſemens à-peu-près que celle d'Hérodote, reproche à celui-ci des fauſſetés. Cependant cet Hérodote & ce Diodore, ont été cités juſqu'ici comme deux oracles ſur l'ancienne hiſtoire d'Egypte. Il faut avouer que l'aveugle cré-

Il faut donc regarder tous ces monarques de la façon d'Hérodote, comme autant d'êtres fabuleux, ou bien admettre, dans un corps d'histoire, tout ce qui choque la vérité, la raison humaine, la saine critique, & l'admettre contre le témoignage même de ceux qui ont rapporté ces faits.

Cette histoire une fois rangée dans la classe des fables, comment repousser la découverte d'un Savant, qui nous parle en ces termes. „ Vous n'aviez pas une véritable histoire d'Egypte, de l'aveu de tous les connoisseurs en matiere d'antiquités. J'ai déterré la maniere dont on fabriqua tous ces contes historiques ; c'étoit autant de travestissemens. En rétablissant tous ces faits altérés, je substitue la vérité au mensonge, & la lumiere aux ténebres. N'est-il pas mille fois plus satisfaisant d'adopter mes explications, qui font trouver dans l'histoire d'Egypte un fond de vrai auquel on ne pensoit pas, que de prendre pour une histoire réelle, celle qui a été suspectée par ceux même qui l'ont composée ? Ou il faut admettre ma découverte, ou soutenir que l'histoire d'Egypte, écrite par ces auteurs profanes, quoique fabuleuse, mérite cependant notre croyance & notre vénération. „

Toutes vos objections, Monsieur, contre l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, discu-

---

dulité de nous autres Européens, qui ne connoissons l'antiquité que par ces Grecs, qui eux-mêmes ont écrit fort tard, est quelque chose de bien inconcevable.

tées en détail, & solidement réfutées, *l'Histoire véritable des tems fabuleux* que sa plume savante a tracée, reste intacte, & devient un monument inattaquable. Cette découverte est, j'ose le dire, une des productions les plus précieuses & les plus admirables qui aient enrichi notre siecle. Vous l'avez vu : l'auteur nous a montré comment tout ce qu'*Hérodote*, *Manéthon* & *Diodore* ont écrit sur les Egyptiens, n'est qu'un extrait suivi, quoique défiguré, une traduction véritable, mais pleine d'erreurs, de fautes grossieres, des endroits de nos Livres saints concernant les Egyptiens. Voilà donc l'histoire de ce peuple si sage, si vanté, qui passoit pour l'instituteur des Grecs, non moins célebres que leurs maîtres; cette histoire qu'on plaçoit à la tête des annales de l'antiquité profane, la voilà reléguée dans la classe des fables & des romans.

Mais si les partisans de ces mensonges historiques, débités sur ces anciens Egyptiens, & accrédités par le tems, n'ont pu apprendre, sans une surprise étrange, la découverte de M. l'*abbé du Rocher*, que sera-ce quand on verra successivement essuyer la même destinée à toutes les autres parties de l'histoire ancienne, celle des *Babyloniens*, des *Assyriens*, des *Lydiens*; celle des commencemens des *Medes* & des *Perses*, dont les anachronismes, le cahos & l'inconséquence (*a*), fruits d'une aveu-

(*a*) V. Hist. vérit. des Tems fabuleux, plan de l'ouvrage, pag. 30, tom. 1er.

gle déférence pour le crédule & ignorant *Ctéfias* (*a*), ont fatigué les favans de tous les âges, qui fe font en vain propofé d'éclaircir toutes les obfcurités ! Que fera-ce quand M. l'*abbé du Rocher*, dévoilant grand nombre de fables & d'altérations dans les hiftoires des antiques monarchies, nous montrera que leur obfcurciffement ne vient que de leur traveftiffement ; qu'elles font altérées parce qu'elles font également des copies informes, des traits & des perfonnages de nos divines écritures ; & que pour les concilier, non-feulement avec l'hiftoire fainte, mais encore avec elles-mêmes, il faut avoir recours à nos Livres faints, le feul dépôt authentique des vraies antiquités ! Ainfi feront renverfées toutes ces anciennes hiftoires Chaldéennes, Babyloniennes, Affyriennes. Ainfi ces dix Rois que Berofe (*b*) faifoit regner en Chaldée ; cet

---

(*a*) *Ctéfias* a été copié par les Grecs, qui enfuite l'ont été par les Latins. Voilà comme en fait d'hiftoire, plufieurs auteurs ne forment entre eux tous qu'une autorité très-fufpecte.

(*b*) Ces dix Rois Chaldéens fe trouvent dans un fragment de Berofe que nous a confervé *George le Syncelle*. Il eft évident que ces prétendus Rois de la Chaldée, ont été pillés des premiers Patriarches du monde qui font au nombre de *dix* depuis *Adam* jufqu'à *Noé* inclufivement. Ce Patriarche, déguifé fous le nom de XISUTHRUS, comme l'a avoué lui-même M. Bailly dans fes lettres *fur l'origine des Sciences & des Peuples de l'Afie*, n'étoit pas difficile à reconnoître, puifqu'on faifoit arriver le *déluge*, précifément fous ce *Xifuthrus*.

ALORUS dont il faisoit le premier Souverain de cet empire, ce XISUTHRUS qu'on disoit le dernier, se trouveront n'avoir été que les dix Patriarches anté-diluviens, & par conséquent ALORUS ne sera plus qu'ADAM, & XISUTHRUS reviendra NOÉ. Ainsi sera anéantie pour toujours l'existence, entr'autres de la célebre SEMIRAMIS (*a*). Toutes ses conquêtes & ses *jardins* si renommés que l'art avoit suspendus en l'air, seront restitués à *Nabuchodonosor*, véritable auteur de ces expéditions glorieuses &

(*a*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, t. 3, pag. 564. M. l'abbé du Rocher, ayant découvert par les livres Orientaux, que RAHAM étoit ce nom propre de *Nabuchodonosor*, dont l'Ecriture parle si souvent, fera voir que ce nom de RAHAM est entré dans la composition de la fameuse SEMIRAM ou SEMIRAMIS; car *is* est la terminaison grecque. *Hérodote*, liv. 1, 184, rapproche beaucoup de l'époque de *Nabuchadonosor*, le regne de SEMIRAM ou SEMIRAMIS; & ailleurs on l'a fait exister du tems de la construction de Babel, peu après le déluge. Il est impossible que *Sémiramis* ait regné tout à la fois, à deux époques aussi distantes l'une de l'autre. Cependant pourquoi cette absurdité s'est-elle glissée dans l'histoire? Rien de plus facile à concevoir dans le systême des altérations de l'Ecriture opérées par les païens. Ayant vu que RAHAM, le vrai Nabuchodonoser, regnoit à Babylone, bâtie sur les ruines de *Babel*, & trouvant dans l'Ecriture la construction de cette Tour de *Babel*, ils n'ont pas hésité de placer leur prétendue SEMIRAM ou SEMIRAMIS à Babylone & à *Babel* en même tems, quoique le regne de *Nabuchodonosor* & le fait de *Babel* fussent à deux dates infiniment éloignées. Il ne faut que cette double existence de *Sémiramis*, pour démontrer que cette Reine est un personnage travesti.

de ces monumens fastueux : disparoîtra aussi à jamais le fameux Crésus (*a*), Roi de *Lydie*, avec ses richesses immenses. M. l'abbé du Rocher le dénoncera comme un personnage qu'on a fabriqué encore sur quelques traits de l'histoire du *Nabuchodonosor* de l'Ecriture, représenté sous l'emblême de la *tête d'or de la statue*, dont les quatre métaux figurent *les quatre grands Empires*. Il résultera du rapport des traits, que toute l'histoire de l'opulent *Crésus*, & en particulier *ses oracles & ses prodiges*, ne sont qu'une altération des faits & sur-tout des prophéties & des miracles contenus dans le livre de Daniel. (*b*)

De-là passant aux premiers tems de la Grece, l'auteur fera voir par de nouveaux rapprochemens soutenus, que toute leur histoire fabuleuse n'est assez constamment qu'une version altérée de l'Ecriture (*c*) à

(*a*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, p. 566.

(*b*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, p. 582.

L'Auteur de l'*Histoire véritable* fait sur ce dévoilement de *Crésus* une observation profonde : „ Il „ suit de-là, dit-il, que l'Empire Romain qui se „ trouve prédit dans les prophéties de *Daniel*, „ aura été réellement annoncé par les auteurs, „ qui, en forgeant Crésus, ont altéré ces prophé- „ ties, & qui ne connoissent guere Rome dont „ *Pline* (L. III. c. 5. Sect. 9.) assure qu'on ne „ trouve le nom en aucun écrivain étranger avant „ *Théopompe*, qui écrivoit du tems d'Alexandre. „

(*c*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, plan de l'ouvrage, t. 1, p. 31.

laquelle les Grecs (*a*) ont mêlé toutes les rêveries de leur mythologie, en les accommodant avec la Grece & les contrées voisines. Ainsi on reconnoîtra que toute la partie de nos Livres saints, que les Egyptiens, qui n'en ont extrait que les faits relatifs à leur pays, auront omise & négligée, c'est-à-dire, toute l'histoire de la conquête de la Terre promise sous la conduite de *Josué*, celle des *Juges* & des deux premiers Rois d'Israël, *Saül* & *David*, les Grecs s'en sont emparés, & en ont tiré le plus grand parti; puisqu'ils ont formé leurs tems héroïques, des combats de Josué, & de toutes les actions des *Juges*. Ainsi l'on verra que, sous le nom de leur *Hercule*, ils ne nous ont donné que *Samson* & *Josué*, dont *Alcide* n'est que la traduction faite en grec. Dans l'expédition des *Argonautes*; dans *Jason* & *Médée* l'on retrouvera *Gédeon* & les *Madianites* (*b*). Ainsi l'on aura enfin la solution de ce grand problême de l'histoire : pourquoi les Grecs si féconds sur leurs tems fabuleux, sont si stériles dans leur histoire, quand elle approche des tems connus; & d'où vient cette immense lacune

(*a*) Les Grecs ont pu facilement avoir communication des Livres saints, soit par les Juifs qu'ils faisoient esclaves, comme on le voit dans le prophete *Joël*, soit par les Phéniciens qui ont fait transpirer dans la Grece, comme dans les autres parties de l'Europe & de l'Afrique, tant de connoissances utiles.

(*b*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, p. 342.

que les savans modernes, & même quelques anciens, ont apperçue dans l'histoire grecque, depuis la guerre de Troie.

Mais si chaque trait de ces dévoilemens aura de quoi surprendre, que sera-ce, quand l'auteur de l'*Histoire véritable* entreprendra d'expliquer comment les Grecs, ayant imaginé leurs tems héroïques d'après nos Livres saints, en ont emprunté ces noms illustrés par les deux plus grands poëtes qui aient jamais existé, les noms d'*Ajax*, d'*Enée*, de *Diomede*, d'*Agamemnon*, de *Ménélas*? L'on verra que ces noms ne sont tous que des traductions de ceux des enfans de Jacob, *Ruben*, *Siméon*, *Levi*, *Juda*, *Dan*, *Issachar*, *Zabulon* &c. (*a*), que les Grecs ont rendus dans leur langue, tantôt avec une exactitude littérale, & tantôt avec des altérations grossieres (*b*). Découverte assu-

(*a*) Nous lisons dans l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, que comme les tribus de l'Ecriture portent les noms des enfans de Jacob, & qu'il est dit au nombre singulier, en parlant de chacune d'elles, que *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Dan*, *Issachar*, *Zabulon*, &c. a fait telle ou telle chose, les Grecs, en traduisant ces noms dans leur langue, plusieurs bien, d'autres mal, ont aussi attribué à *Phénix*, aux deux *Ajax*, à *Enée*, à *Diomede*, à *Agamemnon*, à *Ménélas* &c. comme à autant de Héros, les traits des Patriarches de ces tribus, & ceux des tribus même qui se trouvent, soit dans le Testament de Jacob, soit dans le Cantique de Débora.

V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, p. 342, 343.

(*b*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, p. 342, 343.

rément très-heureuse & si singuliere, qu'elle paroîtra un paradoxe incroyable : découverte féconde, elle nous révélera un mystere que jusqu'ici l'esprit humain n'avoit pas même soupçonné. En effet, quelle sera la surprise de toutes les nations cultivées par le goût de la belle littérature, quand, par une suite de dévoilemens des héros de la Grece, copiés sur les noms des chefs des douze Tribus d'Israël, M. l'abbé du Rocher fera voir que la guerre de Troie, cette guerre, dont le fracas a retenti jusqu'au bout de l'univers; cette guerre, dont la célébrité propagée d'âge en âge, & perpétuée de bouche en bouche depuis tant de siecles, a fait placer cet événement mémorable au rang des grandes époques de l'histoire; cette guerre de Troie, chantée par un *Homere* & un *Virgile*, n'est dans le fond que la guerre des onze tribus d'Israël, contre celle de *Benjamin*, pour venger la femme d'un Lévite, victime de l'incontinence des habitans de la ville de *Gabaa* (*a*), qui fut prise par les autres tribus confédérées, à l'aide d'une ruse de guerre, & qui fut à la fin livrée aux flammes par les vainqueurs. (*b*)

(*a*) Il est remarquable en effet qu'en hébreu le mot *Gabaa*, qui veut dire *un lieu élevé*, a le même sens que *Pergama* en Grec, qui est aussi le nom qu'on donne à Troie.

(*b*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, p. 342, où M l'abbé du Rocher dit, que la *guerre de Troie est prise de la guerre des Tribus*, *racontée à la fin du livre des Juges*. Ce morceau de l'Ecri-

Le ſavant auteur apprendra que c'eſt le cantique de *Débora*, qui joint au même ſujet, traité dans les derniers chapitres du livre des *Juges*, par un alliage que l'imagination des Grecs a eu l'habileté d'amalgamer, a produit le germe de l'*Iliade d'Homere*. (*a*)

O vous, admirateurs d'Homere! ne craignéz pas cependant pour ſa gloire. La découverte de M. l'abbé du Rocher ne flétrira point les lauriers qui couvrent la tête du *Prince des Poëtes*. Quand en liſant ſes vers immortels, vous vous livriez à ce ſentiment, fruit d'un goût délicat, que la *Poéſie eſt la fille du Ciel*, vous rendiez hommage à une grande vérité, dont vous ne pouviez deviner le principe. Apprenez-le aujourd'hui : oui, ſans doute, la poéſie eſt une production du Ciel, puiſque le canevas du premier chef-d'œuvre de l'*Epopée*, eſt deſcendu du ſéjour de l'Immortel avec nos ſaintes Ecritures. Juſqu'ici Homere n'a été pour vous qu'*admirable* & *ſublime*; maintenant vous pouvez hardiment lui déférer le titre de poëte *céleſte* & *divin* : car une ode ſacrée, dictée par l'Eſprit-Saint à Débora, a fait germer dans la tête d'Homere, le plus beau poëme qu'ait enfanté l'eſprit humain.

---

ture eſt le dix-neuvieme & le vingtieme chapitre du *livre des Juges*.

(*a*) V. l'Hiſt. vérit. des Tems fabuleux, *Obſerv. prélim.* tom. 1, pag. 55, & tom. 3, pag. 343.

L'Ouvrage de M. l'abbé du Rocher porte tellement l'empreinte d'une vraie découverte, que ses recherches ont fait naître sous sa main, le dévoilement successif de toutes les histoires altérées de l'antiquité. Chez lui, rien n'est systême. Tout est une suite de vérités liées, & subordonnées les unes aux autres. L'instinct de l'auteur l'a entraîné, malgré lui, de découvertes en découvertes. Celle des histoires anciennes de la Grece, & des fables de leurs poëtes, l'a conduit à l'examen des Philosophes de cette contrée. Sur cette matiere, M. l'abbé du Rocher prépare encore à tous les partisans de l'ancienne philosophie, de quoi renverser toutes leurs idées; il établira que l'histoire des premiers philosophes dont les Grecs se glorifient, & dont la patrie n'est *nullement* certaine, contient un grand nombre d'altérations de nos divines Ecritures (*a*), & que spécialement quelques-uns des livres de Salomon, (*le Sage* par excellence) ont eu l'influence la plus marquée dans les ouvrages des *Philosophes* de la Grece, sous différens noms, traduits de nos Livres saints. LE LOCMAN des orientaux, loin d'avoir été l'*Esope* des Grecs, selon le préjugé commun, reprendra son vrai nom de *Salomon*, lequel signifie *Sage* en hébreu, & a été traduit par celui de LOCMAN, qui a le même

(*a*) V. l'Hist. vérit. des Tems fabuleux, tom. 3, pag. 571.

même sens en Arabe (*a*). Quelques traits

(*a*) Les Auteurs orientaux parlent beaucoup de la *sagesse* de *Salomon*. De ce personnage qu'ils ont altéré, ils en ont fait plusieurs, un entr'autres, sous le nom de LOCMAN. Ce mot est Arabe, & est le même que celui de *Salomon*. LOCMAN est formé originairement de l'article Arabe *Al*, & du mot ECHM, qui signifie *sage*. Dans la *Bibliotheque orientale* de M. d'*Herbelot*, on trouve sur le mot LOCMAN, ALHAKIM LOCMAN le *sage*. C'est exactement le surnom de *Salomon*, traduit en Arabe. Quelques-uns ont prétendu qu'*Esope* étoit le même personnage que LOCMAN & BIDPAY, appellé vulgairement PILPAY, & ont par conséquent mis sur le compte de LOCMAN, les fables d'*Esope*. Si Salomon a été masqué sous le nom de LOCMAN, cette découverte conduiroit à un doute très-grave sur quelques fables attribuées à *Esope* confondu avec *Locman*. En attendant des éclaircissemens sur un fait aussi important, nous ferons observer que l'on trouve dans les proverbes de Salomon (vj. 6.) la fable de la *Fourmi*, & celle du *pot de terre* & du *pot de fer* dans l'*Ecclésiastique* (XIII. 2 & 3.). Ce ne sont pas les seuls apologues qu'on rencontre dans l'Ecriture-Sainte. On y lit la fable des *arbres qui se choisissent un Roi* (*Judic.* IX. 8.); celles *du riche & du pauvre* & *des deux fils* (II. *Reg.* XII. I.), du *Cédre* & *du Chardon* (IV. *Reg.* XIV, 9 & 2 paral. XXV. 18.). Ainsi les écrivains sacrés ont évidemment l'honneur de l'invention de l'apologue, puisque *Hésiode* qui long-tems avant Esope, avoit donné la fable de l'*épervier* & du *rossignol* (*oper.* & *dies*, I, 200), est moins ancien que l'auteur du livre des *Juges*, où nous trouvons la fable des *arbres*.

Nous pouvons citer, à l'appui de ces dévoilemens sur *Locman*, un ouvrage récent, intitulé *Vies des écrivains étrangers, tant anciens que modernes, par M. le Prévôt d'Exmes* (A Paris, chez la veuve Duchesne, 1784.). L'auteur parlant de *Locman* & de *Pilpay*, rapproche les grands traits de ressemblance qui se trouvent entre *Salomon* &

de l'histoire de *Pythagore* (*a*) formeront

Locman. *Il pense, d'après la comparaison qu'il fait des apologues de *Locman*, de *Pilpay* & d'*Esope*, que le fabuliste Persan a été copié ou imité par l'Indien & le Grec. M. l'abbé du Rocher, d'après les extraits même donnés par *M. le Prévôt d'Exmes*, pourra pousser plus loin les découvertes sur ces trois célestes fabulistes.

(*a*) V. l'Hist. vérit. des tems fabuleux, tom. 3, pag. 362.

V. l'Hist. vérit. des tems fabuleux, tom. 3, pag. 571. Clément d'Alexandrie, dit M. l'abbé du Rocher, cite un auteur qui fait Pythagore, disciple d'un Assyrien nommé Nazarat. Or, ce nom peut être une altération du mot Netzar, qui renferme les dernieres lettres de *Nabuchodonosor*, appellé en Hébreu Nbuchdnatsr, sous le regne duquel on fait aller Pythagore à Babylone. D'ailleurs le commencement du nom Nebuchadnezzar, comme le prononcent les orientaux, a fourni celui d'un autre maître que S. Clément donne à Pythagore. Il paroît donc que les Grecs, qui avoient la démangeaison de tout travestir, auront forgé les prétendus maîtres de ce philosophe, sur les noms du Roi, dont le regne est contemporain au voyage de Pythagore dans ces contrées. En effet, suivant quelques auteurs, il alla à Babylone du tems de *Nabuchodonosor*; mais ce qu'il est bon d'observer, c'est que des auteurs anciens, suivant Clément d'Alexandrie, ont pensé que Nazarat, dont Pythagore a été le disciple, n'étoit que le prophête Ezéchiel, présenté par les Ecrivains du paganisme sous un autre nom. Effectivement ce prophête fut captif en Chaldée sous le même Nabuchodonosor. Ces traits, qui approchent déjà *Pythagore* fort près d'*Ezéchiel*, conduiront M. l'abbé du Rocher à des dévoilemens curieux sur l'histoire de ce philosophe. Tous les savans conviennent qu'on trouve dans la vie de ce personnage des faits incroyables. Il est donc possible qu'ils aient été altérés. Quand M. l'abbé du Rocher aura rapproché tous les traits de la vie de *Pythagore*, de quelques cha-

un des objets de ce dévoilement curieux sur les sources de la philosophie des Grecs.*

Ainsi la méthode pratiquée par les Peres des quatre premiers siecles de l'Eglise, d'employer le témoignage des plus célebres auteurs du paganisme, pour en faire un argument en faveur de la révélation divine, n'étoit pas le fruit d'un zele bizarre & outré, mais de leurs profondes & vastes connoissances sur l'antiquité. Ainsi, un *Clément d'Alexandrie*, un *Origene*, un *Grégoire Thaumaturge*, un *Eusebe*, ces hommes étonnans par leur immense érudition, avoient donc raison de soutenir que les poëtes, les philosophes, & les législateurs de l'antiquité ont emprunté de nos saintes Ecritures une partie de leur doctrine & de leur

pitres d'*Ezéchiel*, l'on ne s'étonnera plus des belles maximes qu'on a attribuées à ce philosophe.

* On trouve dans Clément d'Alexandrie (Strom. I. & V.), & dans Eusebe (can. chron. p. 187. præp. Evang. VII. 13, VIII. 9, XIII. 12.) des fragmens d'Aristobule, juif d'Alexandrie, & philosophe péripatéticien, dans lesquels il soutient que Pythagore, Platon, Aristote & les autres Grecs *avoient tiré presque toute leur philosophie des livres sacrés des Hébreux.* Ces livres sacrés avoient été, selon Aristobule, traduits en Grec, dès avant l'Empire d'Alexandre & celui des Perses.

Joseph (L. I. contra App.) rapporte, d'après *Cléarque*, un des principaux éleves d'Aristote, que ce philosophe eut de fréquentes conférences en Asie avec un célebre Juif. Aristobule, & après lui, Clément d'Alexandrie ont remarqué que la philosophie d'Aristote s'accordoit avec les écrits de Moïse & des Prophêtes.



loi (*a*). Ainsi, à cette Grece, qui se glori-

(*a*) Rien de plus précis sur cette matiere que le morceau qu'on lit dans le frontispice de M. l'abbé du Rocher. *Ma vie n'y suffiroit pas, si je voulois exposer & prouver en détail tous les plagiats des Grecs, que la vanité leur a fait faire; & comment ils s'attribuent l'invention de ce qu'ils ont de meilleur dans leurs dogmes, après l'avoir pris de nous; & non-seulement on peut les convaincre d'avoir pris cette partie de leurs dogmes, de ceux qu'ils appellent barbares, mais encore d'avoir contrefait ce que la puissance divine a miraculeusement opéré en notre faveur, par le ministere de ses saints, & d'en avoir fait les prodiges de leur mythologie grecque.* (Clément d'Alexandrie, Strom. L. VI, édit. col. p. 629.)

Aux auteurs que nous avons cités comme garans de cette assertion, nous pourrions ajouter l'historien Josephe, St. Justin, Tertulien, St. Cyrille, St. Ambroise & St. Augustin.

Origene rapporte de *Numérius*, philosophe Platonicien, cette célebre parole, *que Platon, à le bien définir, n'étoit autre chose que Moïse parlant Grec....* Clément d'Alexandrie, maître d'Origene, rapporte le même mot de *Numérius* sur *Platon.*

L'auteur de la *Bible de Royaumont*, fait sur les philosophes de la Grece l'observation suivante : *Il est remarquable que tous les Sages de la Grece, si célebres dans l'antiquité païenne, ne sont venus que depuis les Prophètes. Pythagore alla même en Babylone, où il apprit quantité de choses des Juifs, dont il se servit dans sa philosophie, & Platon qui a mis aussi plusieurs choses des livres de Moïse dans les siens, étoit près de deux cens ans après tous ceux-ci.* (V. le dernier article de l'*Abrégé de la Chronologie sainte*, qui est à la fin de l'*Histoire du Vieux & du Nouveau Testament.*)

On voit, par ce passage du livre des Macchabées, *Expanderunt libros legis de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulachorum suorum.* 1. Macch. 3. V. 48., que les Juifs reprochoient aux Gentils, d'avoir fabriqué leur Théologie sur celle des livres sacrés.

fioit d'avoir été le berceau de tous les arts de l'esprit, & le sol natal du bon sens épuré, sera ravie la gloire d'avoir parlé la premiere dans notre hémisphere, le langage de la raison, par l'organe de ces philosophes qui usurperent le titre fastueux des pédagogues du genre humain.

Ainsi cette philosophie, qui étonnoit par la sublimité de quelques-unes de ses maximes, ne passera plus pour le chef-d'œuvre d'une sagesse purement humaine; & toutes ces voix qu'on entendit s'élever dans le sein même du paganisme le plus aveugle & le plus grossier, pour rappeller l'homme à la divinité & à la regle des mœurs, seront convaincus de n'avoir été que les échos des envoyés de Dieu. Ainsi, aurons-nous la clef de cette intéressante question : Pourquoi, avant le séjour du verbe divin parmi les mortels, une classe d'hommes qui se distingua dans la Grece par la singularité de ses discours & de ses manieres, s'étoit arrogé le privilege exclusif d'avoir fait retentir aux oreilles de leurs compatriotes, ivres de superstitions, de passions & de plaisirs. les noms d'*Etre-Suprême*, *de raison*, *de justice & de pudeur*? Dès-lors changera de face à nos yeux la Grece, patrie de la Philosophie.

Dans le breuvage même qu'offroit cette sagesse à la raison malade de ses partisans, nous ne verrons plus qu'un remede descendu d'en-haut; mais dont l'imposture déguisoit l'origine, parce que le manteau phi-

losophique déroboit à la vue la main du céleste Médecin.

Philosophes modernes, qu'enfloit d'orgueil le souvenir de ces personnages célebres, invoqués par vous comme vos patrons & vos fondateurs, & qui, disiez-vous, dans cette *Grece fortunée* étoient devenus des *Sages* par les seuls efforts de leur saine raison, vous abjurerez enfin votre erreur. Vous apprendrez qu'en vous enthousiasmant sur certaines vérités, qu'enseignent dans leur philosophie les sages du paganisme, vous n'admiriez dans le fond que la doctrine de nos Livres saints. Ainsi, cette même révélation que repoussoient vos préjugés, & que combattoit votre cœur, s'insinuant dans votre esprit, à votre insçu & contre votre propre gré, aura eu l'art de se faire accueillir & goûter par votre fiere raison, dupe de la plus heureuse de toutes les illusions.

Telle est, Monsieur, l'esquisse des découvertes ultérieures qui suivront celle sur l'histoire d'Egypte, & qui formeront la matiere des autres volumes que doit publier successivement M. l'abbé du Rocher. (*a*)

Voilà donc une crise universelle qui s'opere dans l'histoire ancienne. En effet, une découverte dont le résultat bouleverse toutes les idées, qui, pendant plus de vingt-

(*a*) Je dois faire observer que dans le tableau que je viens de présenter des découvertes ultérieures de M. l'abbé du Rocher, je ne fais que répéter ce qu'il a annoncé lui-même, comme on peut le vérifier en consultant son ouvrage.

deux siecles, avoient subjugué la croyance du genre humain sur l'authenticité des annales profanes; une découverte qui anéantit l'empire qu'exerçoient depuis si long-tems sur l'opinion publique, tant de monarques imaginaires; une découverte qui renverse le trône, & brise le sceptre de cette foule de Rois Egyptiens, Babyloniens, Assyriens, &c. fabriqués par les auteurs de l'antiquité : une pareille découverte n'est-elle pas une véritable révolution, qui, dans le monde historique, présente un événement très important, & qui doit faire époque dans les sciences?

Mais l'ouvrage de M. l'abbé du Rocher, n'est pas seulement un beau monument élevé à l'histoire dont elle épure les sources primitives; le travail du savant auteur dissipe encore les nuages dont on cherchoit à offusquer la vérité de la Religion, puisqu'il sape par les fondemens, les difficultés dont les incrédules sembloient tirer le plus grand avantage. En effet, pour ne nous en tenir qu'à la premiere partie de *l'Histoire véritable des tems fabuleux*, qui a pour objet de nous démontrer que les anciennes histoires d'Egypte ont été rédigées sur des extraits de l'Ecriture sainte : que de conséquences en faveur de nos Livres sacrés, ne pouvons-nous pas tirer de toutes ces altérations? Nous ne dirons pas seulement que, copiés par Hérodote, ils sont incontestablement antérieurs à toutes les histoires profanes connues, puisque l'original précede

évidemment la copie; mais nous insisterons sur l'argument triomphant que nous fournit l'*Histoire véritable* contre les Philosophes modernes. Sans cesse ils nous opposoient le silence des Ecrivains du paganisme sur les *plaies d'Egypte*, *le passage de la mer-rouge*, & sur tant d'autres prodiges que raconte Moïse, comme opérés à la face d'une grande nation, qui, vu la singularité de ces événemens, auroit dû en conserver la mémoire, & dont cependant on n'appercevoit aucune trace dans les fastes de son histoire.

La maligne complaisance avec laquelle les *Sages* du jour ont insisté sur cette objection, engagea M. l'abbé du Rocher à l'approfondir d'une manie spéciale; son zele pour les intérêts de la Religion, lui fit entreprendre les recherches les plus pénibles sur les antiquités profanes. L'étude sérieuse qu'il en fit, le convainquit, que les Historiens de l'antiquité païenne, en les dépouillant du costume étranger dont ils s'étoient revêtus, formoient autant de témoins de la véracité des Ecrivains sacrés. La Philosophie avoit osé nous porter le défi de montrer dans *Hérodote*, entr'autres, la moindre mention des événemens relatifs aux Pharaons d'Egypte, dont Moïse rapporte tant de faits extraordinaires. Qu'est-il résulté de cette agression philosophique? M. l'abbé du Rocher a fait voir dans Hérodote, bien au-delà de ce que la philosophie nous demandoit; non pas seulement quelques traits

épars & isolés, conformes au récit de Moïse, sur le ministere de *Joseph* en Egypte, sur les *plaies* qui affligerent ce royaume, sur le mémorable passage de la *mer-rouge*, mais encore la substance entiere de l'Histoire sacrée concernant les Egyptiens, copiée par Hérodote, & copiée dans un ordre suivi de regne en regne & très-reconnoissable, malgré les altérations les plus grossieres. Témoins de cette découverte merveilleuse, tous ceux qui prenoient quelque part à la cause de la Religion, ont admiré la sagesse de son divin auteur, qui fait servir à la gloire de ses œuvres la haine même de ses ennemis. La Philosophie blessée par ses propres armes, n'a recueilli, de cette attaque, que la honte de sa témérité, en faisant valoir pour des objections contre les Livres saints, les plagiats même qu'ont faits les auteurs païens. Ainsi ont été rétorqués contre nos *Sages*, qui se flattoient d'être profondément versés dans les antiquités profanes, les traits dont ils ont été les premiers à indiquer l'usage.

En vain, pour justifier leur insurrection contre l'*Histoire véritable des tems fabuleux*, les Philosophes voudroient se prévaloir de l'autorité de quelques savans qu'on ne peut accuser d'irréligion, & qui cependant n'ont point accueilli la découverte de M. l'abbé du Rocher. Mais qu'on y prenne garde, les motifs qui ont animé ces deux classes d'adversaires, sont bien différens. Les uns ont rejetté l'*Histoire véritable*,

par un effet de la haine qu'ils portent à tout ce qui combat la Philosophie moderne, dont ils sont les disciples zélés; ils ont senti qu'il étoit de leur intérêt de décrier un ouvrage qui fournissoit contre l'incrédulité (*a*) les argumens les plus redoutables; les autres ont tenté de le critiquer, non sans doute, par des principes anti-religieux, mais parce qu'attachés à leurs systêmes sur les *Dynasties* & la *Chronologie* des prétendus Rois d'Egypte, ils concevoient un secret dépit de l'anéantissement de toute leur histoire, qui les privoit du fruit de leurs veilles & de leurs travaux. Est-il étonnant que ce sacrifice ait coûté à leur amour-propre, affligé de voir s'évanouir tout-à-coup, la renommée que leur érudition sur les antiquités Egyptiennes leur avoit acquise dans les Académies?

Mais indépendamment du contre-coup que la découverte fatale à l'existence réelle de tous ces Rois d'Egypte, faisoit rejaillir sur tant d'érudits, qui s'étoient en vain épuisés à former de longs calculs sur les vies & les regnes de tous ces Monarques en pein-

(*a*) L'Ouvrage de M. l'abbé du Rocher présente une découverte si favorable à la cause de la Religion, que son sentiment sur l'Histoire d'Egypte a été adopté & soutenu plus d'une fois dans les theses de Sorbonne; & nommément dans celles de la derniere licence. Ceux qui connoissent la célébrité dont jouit cette Ecole savante & éclairée, apprécieront de quel poids est un suffrage aussi respectable en faveur de M. l'abbé du Rocher.

ture, ne suffisoit-il pas que M. l'abbé du Rocher vînt fronder directement une opinion qui dominoit depuis vingt-deux siecles, pour que sa découverte fût traitée de paradoxe inoui, & allarmât le respect que le public a naturellement pour certains personnages de l'Histoire profane, auxquels une vieillesse décrépite semble acquérir un droit de prescription, qui ne peut jamais être attaqué impunément.

L'on conçoit que, si M. l'abbé du Rocher se fût contenté d'annoncer que la plupart des personnages de la fable ont été imaginés par le paganisme, sur les traits de l'Ecriture-Sainte, l'auteur n'eût pas manqué de trouver grace auprès de tous ses lecteurs, parce que son livre n'eût présenté que le développement & la preuve d'un fait dont la vraisemblance étoit soupçonnée depuis long-tems (*a*). S'il eût même avancé que, dans les annales de la haute antiquité profane, de grandes erreurs de faits & de dates qui s'y étoient glissées, avoient altéré la sincérité de l'histoire; sur cet article encore, il n'eût pareillement trouvé que de l'indulgence, parce que cette entreprise n'eût eu pour objet que de faire servir le flambeau de la critique à éclairer l'histoire.

(*a*) V. *Conférences de la Fable avec l'Histoire sainte*, où l'on voit que les grandes fables, le culte & les mysteres du paganisme ne sont que des copies altérées des histoires & des traditions des Hébreux, par *M. de Lavaur*. A Paris, chez André Cailleau, édit. 1730.

Mais traduire au tribunal du public les fastes anciens des Rois d'Egypte, depuis *Menès* jusqu'à *Amasis*, sans en excepter un seul, comme un travestissement suivi de l'*Histoire* sacrée; dénoncer l'Ecrivain des regnes de tous ces Monarques Egyptiens, Hérodote, *le pere de l'histoire*, comme le *pere du mensonge*; en un mot, proclamer la premiere, la plus ancienne histoire profane qui existe, comme faisant elle-même désormais partie de la *mythologie*; par conséquent, montrer la vérité de l'histoire profane, comme tarie & disparoissant dès sa source; que falloit-il de plus pour exciter contre l'abbé du Rocher, les préjugés les plus accrédités? Auteur d'une découverte si étonnante, qu'il a avoué en avoir été lui-même affecté (sentiment échappé à la candeur de son ame, & dont n'eût pas été susceptible celle d'un faiseur de systême), il étoit naturel que M. l'abbé du Rocher essuyât le procédé, dont tous les âges de l'espece humaine ont payé les travaux de ces hommes de génie, qui l'ont gratifiée de quelqu'une de ces grandes inventions, contre lesquelles il est du costume de lutter d'abord, & que bientôt après on est humilié d'avoir combattu.

Malgré la preuve irrésistible du rapprochement des faits des deux histoires profane & sacrée, qui appuient la découverte de M. l'abbé du Rocher, le préjugé subsiste encore dans l'esprit même de quelques savans estimables. Pendant un certain tems, l'em-

pire de l'habitude fera citer toujours très-sérieusement MENÈS, MOERIS & SESOSTRIS, comme de vrais Rois d'Egypte. Mais le regne de l'erreur & de l'illusion aura son terme; la vérité triomphera, quand à une génération frivole, aura succédé une autre plus sérieuse & plus mûre, & dont l'esprit tourné vers le vrai, aura substitué au goût d'une littérature légere, l'amour des études solides, & du vrai beau dans ce genre. C'est alors qu'une nation plus équitable, parce qu'elle sera plus éclairée, dédommagera l'auteur de l'*Histoire véritable* de l'indifférence qu'il éprouve en ce moment; c'est alors que des hommes épris de l'attrait des connoissances utiles, reliront attentivement cet ouvrage, fruit d'un génie vigoureux. Tout pénétrés des fortes impressions que laisseront dans leur esprit les conséquences bien approfondies de cette étonnante découverte, les savans, qui vivront à cette époque, rendront à son auteur le tribut d'admiration que semblent lui disputer ses contemporains, & ils reconnoîtront l'accomplissement de cet adage d'un ancien Philosophe, que LA MÉDITATION EST UNE ESPECE DE PRIERE NATURELLE, QUE LE CIEL RÉCOMPENSE PAR LA DÉCOUVERTE DE QUELQUE GRANDE VÉRITÉ.

Voilà, Monsieur, une lettre bien longue; elle forme une dissertation complette, & suffit, ce me semble, pour vous satisfaire pleinement sur toutes vos difficultés contre l'*Histoire véritable des tems fabuleux.*

Si cependant, malgré mes raiſons, vous perſiſtiez dans l'opinion que j'ai travaillé à combattre, je plaindrois un bon eſprit comme le vôtre, fait pour goûter & chérir la vérité, de ſe dérober à ſes charmes. Mais permettez qu'en attendant, je reſte très-fortement convaincu de ce point de fait bien démontré, qu'*Hérodote*, en écrivant ſon Hiſtoire d'Egypte, n'a été que l'*Hiſtorien du Peuple Hébreu, ſans le ſavoir.*

FIN.

